

The Project Gutenberg EBook of Monsieur Lecoq, Vol. I, L'enquete  
by Emile Gaboriau

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the  
copyright laws for your country before downloading or redistributing  
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project  
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the  
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the  
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is  
important information about your specific rights and restrictions in  
how the file may be used. You can also find out about how to make a  
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\*

\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\*

\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\*

Title: Monsieur Lecoq, Vol. I, L'enquete

Author: Emile Gaboriau

Release Date: August, 2005 [EBook #8650]

[This file was first posted on July 29, 2003]

[Date last updated: October 28, 2004]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: US-ASCII

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, MONSIEUR LECOQ, VOL. I, L'ENQUETE \*\*\*

Tiffany Vergon, Anne Dreze, Marc D'Hooghe and the Online Distributed  
Proofreading Team

MONSIEUR LECOQ PAR EMILE GABORIAU

A

M. ALPHONSE MILLAUD

DIRECTEUR DU \_PETIT JOURNAL\_

\_Ce n'est pas a vous, Monsieur le Directeur, que j'offre ce volume\_...

\_Je le dedie a l'ami de tous les jours, a vous, mon cher Alphonse,  
comme un temoignage de la vive et sincere affection\_

\_De votre devoue\_

EMILE GABORIAU.

MONSIEUR LECOQ

PREMIERE PARTIE

L'ENQUETE

I

Le 20 fevrier 18.., un dimanche, qui se trouvait etre le dimanche gras, sur les onze heures du soir, une ronde d'agents du service de la surete sortait du poste de police de l'ancienne barriere d'Italie.

La mission de cette ronde etait d'explorer ce vaste quartier qui s'etend de la route de Fontainebleau a la Seine, depuis les boulevards exterieurs jusqu'aux fortifications.

Ces parages deserts avaient alors la facheuse reputation qu'ont aujourd'hui les carrieres d'Amerique.

S'y aventurer de nuit etait repute si dangereux, que les soldats des forts venus a Paris, avec la permission du spectacle, avaient ordre de s'attendre a la barriere et de ne rentrer que par groupes de trois ou quatre.

C'est que les terrains vagues, encore nombreux, devenaient, passe minuit, le domaine de cette tourbe de miserables sans aveu et sans asile, qui redoutent jusqu'aux formalites sommaires des plus infames

garnis.

Les vagabonds et les repris de justice s'y donnaient rendez-vous. Si la journée avait été bonne, ils faisaient ripaille avec les comestibles volés aux étalages. Quand le sommeil les gagnait, ils se glissaient sous les hangars des fabriques ou parmi les décombres de maisons abandonnées.

Tout avait été mis en œuvre pour déloger des hotes si dangereux, mais les plus énergiques mesures demeuraient vaines.

Surveillés, traqués, harcelés, toujours sous le coup d'une razzia, ils revenaient quand même, avec une obstination idiote, obéissant, on ne saurait dire à quelle mystérieuse attraction.

Si bien que la police avait là comme une immense souricière incessamment tendue, où son gibier venait bénévolement se prendre.

Le résultat d'une perquisition était si bien prévu, si sûr, que c'est d'un ton de certitude absolue que le chef de poste cria à la ronde qui s'éloignait:

--Je vais toujours préparer les logements de nos pratiques. Bonne chasse et bien du plaisir!

Ce dernier souhait, par exemple, était pure ironie, car le temps était aussi mauvais que possible.

Il avait abondamment neigé les jours précédents, et le dégel commençait. Partout où la circulation avait été un peu active, il y avait un demi-pied de boue. Il faisait encore froid cependant, un froid humide à transir jusqu'à la moelle des os. Avec cela le brouillard était si intense que le bras étendu on ne distinguait pas sa main.

--Quel chien de métier! grommela un des agents.

--Oui, répondit l'inspecteur qui commandait la ronde, je pense bien que si tu avais seulement trente mille francs de rentes, tu ne serais pas ici.

Le rire qui accueillit cette vulgaire plaisanterie était moins une flatterie qu'un hommage rendu à une supériorité reconnue et établie.

L'inspecteur était, en effet, un serviteur des plus appréciés à la Préfecture, et qui avait fait ses preuves.

Sa perspicacité n'était peut-être pas fort grande, mais il savait à fond son métier et en connaissait les ressources, les ficelles et les artifices. La pratique lui avait, en outre, donné un aplomb imperturbable, une superbe confiance en soi et une sorte de grossière diplomatie, jouant assez bien l'habileté.

A ces qualites et a ces defauts, il joignait une incontestable bravoure.

Il mettait la main au collet du plus redoutable malfaiteur aussi tranquillement qu'une devote trempe son doigt dans un benitier.

C'etait un homme de quarante-six ans, taille en force, ayant les traits durs, une terrible moustache, et de petits yeux gris sous des sourcils en broussailles.

Son nom etait Gevrol, mais le plus habituellement on l'appelait: General.

Ce sobriquet caressait sa vanite, qui n'etait pas mediocre, et ses subordonnes ne l'ignoraient pas.

Sans doute il pensait qu'il rejaillissait sur sa personne quelque chose de la consideration attachee a ce grade.

--Si vous geignez deja, reprit-il de sa grosse voix, que sera-ce tout a l'heure?

Dans le fait, il n'y avait pas encore trop a se plaindre.

La petite troupe remontait alors la route de Choisy: les trottoirs etaient relativement propres, et les boutiques des marchands de vins suffisaient a eclairer la marche.

Car tous les debits etaient ouverts. Il n'est brouillard ni degel capables de decourager les amis de la gaiete. Le carnaval de barriere se grisait dans les cabarets et se demenait dans les bals publics.

Des fenetres ouvertes, s'echappaient alternativement des vociferations ou des bouffees de musiques enragees. Puis, c'etait un ivrogne qui passait festonnant sur la chaussee, ou un masque crotte qui se glissait comme une ombre honteuse, le long des maisons.

Devant certains etablissements, Gevrol commandait: halte! Il sifflait d'une facon particuliere, et presque aussitot un homme sortait. C'etait un agent arrivant a l'ordre. On ecoutait son rapport et on passait.

Peu a peu, cependant, on approchait des fortifications. Les lumieres se faisaient rares et il y avait de grands emplacements vides entre les maisons.

--Par file a gauche, garcons! ordonna Gevrol; nous allons rejoindre la route d'Ivry et nous couperons ensuite au plus court pour gagner la rue du Chevaleret.

De ce point, l'expedition devenait reellement penible.

La ronde venait de s'engager dans un chemin a peine trace, n'ayant pas

même de nom, coupe de fondrières, embarras de décombres, et que le brouillard, la boue et la neige rendaient périlleux.

Desormais plus de lumière, plus de cabarets; ni pas, ni voix, rien, la solitude, les ténèbres, le silence.

On se serait cru à mille lieues de Paris, sans ce bruit profond et continu qui monte de la grande ville comme le mugissement d'un torrent du fond d'un gouffre.

Tous les agents avaient retroussé leur pantalon au-dessus de la cheville, et ils avançaient lentement, choisissant tant bien que mal les places où poser le pied, un à un, comme des Indiens sur le sentier de la guerre.

Ils venaient de dépasser la rue du Château-des-Rentiers, quand tout à coup un cri déchirant traversa l'espace.

À cette heure, en cet endroit, ce cri était si affreusement significatif, que d'un commun mouvement tous les hommes s'arrêterent.

--Vous avez entendu, Général? demanda à demi-voix un des agents.

--Oui, on s'égorge certainement près d'ici ... mais où? Silence et écoutons.

Tous restèrent immobiles, l'oreille tendue, retenant leur souffle, et bientôt un second cri, un hurlement plutôt, retentit.

--Eh! s'écria l'inspecteur de la sûreté, c'est à la \_Poivrière\_.

Cette dénomination bizarre disait à elle seule et la signification du lieu qu'elle désignait, et quelles pratiques le fréquentaient d'habitude.

Dans la langue imagée qui a cours du côté du Montparnasse, on dit qu'un buveur est "poivre" quand il a laissé sa raison au fond des pots. De là le sobriquet de "voleurs au poivrier," donné aux coquins dont la spécialité est de dévaliser les pauvres ivrognes inoffensifs.

Ce nom, cependant, n'éveillant aucun souvenir dans l'esprit des agents:

--Comment! ajouta Gevrol, vous ne connaissez pas le cabaret de chez la mère Chupin, là-bas, à droite... Au galop, et gare aux billets de parterre!

Donnant l'exemple, il s'élança dans la direction indiquée, ses hommes le suivirent, et en moins d'une minute, ils arrivèrent à une mesure sinistre d'aspect, bâtie au milieu de terrains vagues.

C'était bien de ce repaire que partaient les cris, ils avaient redoublé et avaient été suivis de deux coups de feu.

La maison etait hermetiquement close, mais par des ouvertures en forme de coeur, pratiquees aux volets, filtraient des lueurs rougeatres comme celles d'un incendie.

Un des agents se precipita vers une des fenetres, et s'enlevant a la force des poignets, il essaya de voir par les decoupures ce qui se passait a l'interieur.

Gevrol, lui, courut a la porte.

--Ouvrez!... commanda-t-il, en frappant rudement. Pas de reponse.

Mais on distinguait tres-bien les trepignements d'une lutte acharnee, des blasphemes, un rale sourd et par intervalles des sanglots de femme.

--Horrible!... fit l'agent cramponne au volet, c'est horrible!

Cette exclamation decida Gevrol.

--Au nom de la loi!... cria-t-il une troisieme fois.

Et personne ne repondant, il recula, prit du champ, et d'un coup d'epaule qui avait la violence d'un coup de belier, il jeta bas la porte.

Alors fut explique l'accent d'epouvante de l'agent qui avait colle son oeil aux decoupures des volets.

La salle basse de la \_Poivriere\_ presentait un tel spectacle, que tous les employes de la surete et Gevrol lui-meme demeurèrent un moment cloues sur place, glaces d'une indicible horreur.

Tout, dans le cabaret, trahissait une lutte acharnee, une de ces sauvages "batteries" qui trop souvent ensanglantent les bouges des barrieres.

Les chandelles avaient du etre eteintes des le commencement de la bagarre, mais un grand feu clair de planches de sapin illuminait jusqu'aux moindres recoins.

Tables, verres, bouteilles, ustensiles de menage, tabourets depailles, tout etait renverse, jete pele-mele, brise, pietine, hache menu.

Pres de la cheminee, en travers, deux hommes etaient etendus a terre, sur le dos, les bras en croix, immobiles. Un troisieme gisait au milieu de la piece.

A droite, dans le fond, sur les premieres marches d'un escalier conduisant a l'etage superieur, une femme etait accroupie. Elle avait releve son tablier sur sa tete, et poussait des gemissements inarticules.

En face, dans le cadre d'une porte de communication grande ouverte, un homme se tenait debout, roide et bleme, ayant devant lui, comme un rempart, une lourde table de chene.

Il etait d'un certain age, de taille moyenne, et portait toute sa barbe.

Son costume, qui etait celui des dechargeurs de bateaux du quai de la Gare, etait en lambeaux et tout souille de boue, de vin et de sang.

Celui-la certainement etait le meurtrier.

L'expression de son visage etait atroce. La folie furieuse flamboyait dans ses yeux, et un ricanement convulsif contractait ses traits. Il avait au cou et a la joue deux blessures qui saignaient abondamment.

De sa main droite, enveloppee d'un mouchoir a carreaux, il tenait un revolver a cinq coups, dont il dirigeait le canon vers les agents.

--Rends-toi!... lui cria Gevrol.

Les levres de l'homme remuerent; mais, en depit d'un visible effort, il ne put articuler une syllabe.

--Ne fais pas le malin, continua l'inspecteur de la surete, nous sommes en force, tu es pince; ainsi, bas les armes!...

--Je suis innocent, prononca l'homme d'une voix rauque.

--Naturellement, mais cela ne nous regarde pas.

--J'ai ete attaque, demandez plutot a cette vieille; je me suis defendu, j'ai tue, j'etais dans mon droit!

Le geste dont il appuya ces paroles etait si menacant, qu'un des agents, reste a demi dehors, attira violemment Gevrol a lui, en disant:

--Gare, General! mefiez-vous!... Le revolver du gremlin a cinq coups et nous n'en avons entendu que deux.

Mais l'inspecteur de la Surete, inaccessible a la crainte, repoussa son surbordonne et s'avanca de nouveau, en poursuivant du ton le plus calme:

--Pas de betises, mon gars, crois-moi, si ton affaire est bonne, ce qui est possible, apres tout, ne la gate pas.

Une effrayante indecision se lut sur les traits de l'homme. Il tenait au bout du doigt la vie de Gevrol; allait-il presser la detente?

Non. Il lanca violemment son arme a terre en disant:

--Venez donc me prendre!

Et se retournant, il se ramassa sur lui-meme, pour s'elancer dans la piece voisine, pour fuir par quelque issue connue de lui.

Gevrol avait devine ce mouvement. Il bondit en avant, lui aussi, les bras etendus, mais la table l'arreta.

--Ah!... cria-t-il, le miserable nous echappe.

Deja le sort du miserable etait fixe.

Tandis que Gevrol parlementait, un des agents--celui de la fenetre--avait tourne la maison et y avait penetre par la porte de derriere.

Quand le meurtrier prit son elan, il se precipita sur lui, il l'empoigna a la ceinture, et avec une vigueur et une adresse surprenantes, le repoussa.

L'homme voulut se debattre, resister; en vain. Il avait perdu l'equilibre, il chancela et bascula par-dessus la table qui l'avait protege, en murmurant assez haut pour que tout le monde put l'entendre:

--Perdu! C'est les Prussiens qui arrivent.

Cette simple et decisive manoeuvre, qui assurait la victoire, devait enchanter l'inspecteur de la Surete.

--Bien, mon garcon, dit-il a son agent, tres bien!... Ah! tu as la vocation, toi, et tu iras loin, si jamais une occasion...

Il s'interrompit. Tous les siens partageaient si manifestement son enthousiasme que la jalousie le saisit. Il vit son prestige diminuer et se hata d'ajouter:

--Ton idee m'etait venue, mais je ne pouvais la communiquer sans donner l'eveil au gremlin.

Ce correctif etait superflu. Les agents ne s'occupaient plus que du meurtrier. Ils l'avaient entoure, et apres lui avoir attache les pieds et les mains, ils le liaient etroitement sur une chaise.

Lui se laissait faire. A son exaltation furieuse se avait succede cette morne prostration qui suit tous les efforts exorbitants. Ses traits n'exprimaient plus qu'une farouche insensibilite, l'hebetude de la bete fauve prise au piege. Evidemment, il se resignait et s'abandonnait.

Des que Gevrol vit que ses hommes avaient termine leur besogne:



--Maintenant, commanda-t-il, inquietons-nous des autres, et éclairez-moi, car le feu ne flambe plus guere.

C'est par les deux individus etendus en travers de la porte que l'inspecteur de la Surete commença son examen.

Il interrogea le battement de leur coeur; le coeur ne battait plus.

Il tint pres de leurs levres le verre de sa montre; le verre resta clair et brillant.

--Rien! murmura-t-il apres plusieurs experiences, rien; ils sont morts. Le matin ne les a pas manques. Laissons-les dans la position ou ils sont jusqu'a l'arrivee de la justice et voyons le troisieme.

Le troisieme respirait encore.

C'etait un tout jeune homme, portant l'uniforme de l'infanterie de ligne. Il etait en petite tenue, sans armes, et sa grande capote grise entr'ouverte laissait voir sa poitrine nue.

On le souleva avec mille precautions, car il geignait pitoyablement a chaque mouvement, et on le placa sur son seant, le dos appuye contre le mur.

Alors, il ouvrit les yeux, et d'une voix eteinte demanda a boire.

On lui presenta une tasse d'eau, il la vida avec delices, puis il respira longuement et parut reprendre quelques forces.

--Ou es-tu blesse? demanda Gevrol.

--A la tete, tenez, la, repondit-il en essayant de soulever un de ses bras, oh! que je souffre!...

L'agent qui avait coupe la retraite du meurtrier s'etait approche, et avec une dexterite qui lui eut enviee un vieux chirurgien, il palpait la plaie beante que le jeune homme avait un peu au-dessus de la nuque.

--Ce n'est pas grand'chose, prononca-t-il.

Mais il n'y avait pas a se meprendre au mouvement de sa levre inferieure. Il etait clair qu'il jugeait la blessure tres-dangereuse, sinon mortelle.

--Ce ne sera meme rien, affirma Gevrol, les coups a la tete, quand ils ne tuent pas roide, guerissent dans le mois.

Le blesse sourit tristement.

--J'ai mon compte, murmura-t-il.

--Bast!...

--Oh!... Il n'y a pas a dire non, je le sens. Mais je ne me plains pas. Je n'ai que ce que je merite.

Tous les agents, sur ces mots, se retournerent vers le meurtrier. Ils pensaient qu'il allait profiter de cette declaration pour renouveler ses protestations d'innocence.

Leur attente fut decue: il ne bougea pas, bien qu'il eut tres-certainement entendu.

--Mais voila, poursuivit le blesse, d'une voix qui allait s'eteignant, ce brigand de Lacheneur m'a entraine.

--Lacheneur?...

--Oui, Jean Lacheneur, un ancien acteur, qui m'avait connu quand j'etais riche..., car j'ai eu de la fortune, mais j'ai tout mange, je voulais m'amuser... Lui, me sachant sans le sou, est venu a moi, et il m'a promis assez d'argent pour recommencer ma vie d'autrefois... Et c'est pour l'avoir cru, que je vais crever comme un chien, dans ce bouge!... Oh! je veux me venger!

A cet espoir, ses poings se crisperent pour une derniere menace.

--Je veux me venger, dit-il encore. J'en sais long, plus qu'il ne croit... je dirai tout!...

Il avait trop presume de ses forces.

La colere lui avait donne un instant d'energie, mais c'etait au prix du reste de vie qui palpait en lui.

Quand il voulut reprendre, il ne le put. A deux reprises, il ouvrit la bouche; il ne sorit de sa gorge qu'un cri etouffe de rage impuissante.

Ce fut la derniere manifestation de son intelligence. Une ecume sanglante vint a ses levres, ses yeux se renverserent, son corps se roidit, et une convulsion supreme le rabattit la face contre terre.

--C'est fini, murmura Gevrol.

--Pas encore, repondit le jeune agent dont l'intervention avait ete si utile; mais il n'en a pas pour dix minutes. Pauvre diable!... Il ne dira rien.

L'inspecteur de la surete s'etait redresse, aussi calme que s'il eut assiste a la scene la plus ordinaire du monde, et soigneusement il epoussetait les genoux de son pantalon.

--Bast!... repondit-il, nous saurons quand meme ce que nous avons interet a savoir. Ce garcon est troupier, et il a sur les boutons de sa capote le numero de son regiment, ainsi!...

Un fin sourire plissa les levres du jeune agent.

--Je crois que vous vous trompez, General, dit-il.

--Cependant...

--Oui, je sais, en le voyant sous l'habit militaire, vous avez suppose... Eh bien!... non. Ce malheureux n'était pas soldat. En voulez-vous une preuve immediate, entre dix?... Regardez s'il est tondu en brosse, a l'ordonnance? Ou avez-vous vu des troupiers avec des cheveux tombant sur les epaules?

L'objection interdit le general, mais il se remit vite.

--Penses-tu, fit-il brusquement, que j'ai mes yeux dans ma poche? Ta remarque ne pas echappe; seulement, je me suis dit: Voila un gaillard qui profite de ce qu'il est en conge pour se passer du perruquier.

--A moins que...

Mais Gevrol n'admet pas les interruptions.

--Assez cause!... prononca-t-il. Tout ce qui s'est passe, nous allons l'apprendre. La mere Chupin n'est pas morte, elle, la coquine!

Tout en parlant, il marchait vers la vieille qui etait restee obstinement accroupie sur son escalier. Depuis l'entree de la ronde, elle n'avait ni parle, ni remue, ni hasarde un regard. Seulement, ses gemissements n'avaient pas discontinue.

D'un geste rapide, Gevrol arracha le tablier qu'elle avait ramene sur sa tete, et alors elle apparut telle que l'avaient faite les annees, l'inconduite, la misere, et des torrents d'eau-de-vie et de mele-cassis: ridee, ratatinee, edentee, eraillee, n'ayant plus sur les os que la peau, plus jaune et plus seche qu'un vieux parchemin.

--Allons, debout!... dit l'inspecteur. Ah! tes jeremiades ne me touchent guere. Tu devrais etre fouetee, pour les drogues infames que tu mets dans tes boissons, et qui allument des folies furieuses dans les cervelles des ivrognes.

La vieille promena autour de la salle ses petits yeux rougis, et d'un ton larmoyant:

--Quel malheur!... gemit-elle, Q'est-ce que je vais devenir! Tout est casse, brise! Me voila ruinee.

Elle ne paraissait sensible qu'a la perte de sa vaisselle.

--Voyons, interrogea Gevrol, comment la bataille est-elle venue?

--Helas!... Je ne le sais seulement pas. J'etais la-haut a rapiecer

des nippes a mon fils, quand j'ai entendu une dispute.

--Et apres?

--Comme de juste, je suis descendue, et j'ai vu ces trois qui sont etendus la, qui cherchaient des raisons a cet autre que vous avez attache, le pauvre innocent. Car il est innocent, vrai comme je suis une honnete femme. Si mon fils Polyte avait ete la, il se serait mis entre eux; mais moi, une veuve, qu'est-ce que je pouvais faire? J'ai crie a la garde de toutes mes forces...

Elle se rassit, sur ce temoignage, pensant en avoir dit assez. Mais Gevrol la contraignit brutalement de se relever.

--Oh! nous n'avons pas fini, dit-il, je veux d'autres details.

--Lesquels, cher monsieur Gevrol, puisque je n'ai rien vu.

La colere commencait a rougir les maitresses oreilles de l'inspecteur.

--Que dirais-tu, la vieille, fit-il, si je t'arretais?

--Ce serait une grande injustice.

--C'est ce qui arrivera cependant si tu t'obstines a te taire. J'ai idee qu'une quinzaine a Saint-Lazare te delierait joliment la langue.

Ce nom produisit sur la veuve Chupin l'effet d'une pile electrique. Elle abandonna subitement ses hypocrites lamentations, se redressa, campa fierement ses poings sur ses hanches et se mit a accabler d'invectives Gevrol et ses agents, les accusant d'en vouloir a sa famille, car ils avaient deja arrete son fils, un excellent sujet, jurant qu'au surplus elle ne craignait pas la prison, et que meme elle serait bien aise d'y finir ses jours a l'abri du besoin.

Un moment, le general essaya d'imposer silence a l'affreuse megere, mais il reconnut qu'il n'etait pas de force, d'ailleurs tous ses agents riaient. Il lui tourna donc le dos, et, s'avancant vers le meurtrier:

--Toi, du moins, fit-il, tu ne nous refuseras pas des explications.

L'homme hesita un moment.

--Je vous ai dit, repondit-il enfin, tout ce que j'avais a vous dire. Je vous ai affirme que je suis innocent, et un homme pret a mourir, frappe de ma main, et cette vieille femme ont confirme ma declaration. Que voulez-vous de plus? Quand le juge m'interrogera, je repondrai peut-etre; jusque-la, n'esperez pas un mot.

Il etait aise de voir que la determination de l'homme etait irrevocable, et elle ne devait pas surprendre un vieil inspecteur de la surete.

Tres-souvent des criminels, sur le premier moment, opposent a toutes les questions le mutisme le plus absolu. Ceux-la sont les experimentes, les habiles, ceux qui preparent des nuits blanches aux juges d'instruction.

Ils ont appris, ceux-la, qu'un systeme de defense ne s'improvise pas, que c'est au contraire une oeuvre de patience et de meditation, ou tout doit se tenir et s'enchaîner logiquement.

Et sachant quelle portee terrible peut avoir au cours de l'instruction une reponse insignifiante en apparence, arrachee au trouble du flagrant delit, il se taisait, il gagnait du temps.

Cependant, Gevrol allait peut-etre insister, quand on lui annonca que le "soldat" venait de rendre le dernier soupir.

--Puisque c'est ainsi, mes enfants, prononca-t-il, deux d'entre vous vont rester ici, et je filerai avec les autres. J'irai reveiller le commissaire de police, et je lui remettrai l'affaire; il s'en arrangera, et selon ce qu'il decidera, nous agirons. Ma responsabilite, en tout cas, sera a couvert. Ainsi, deliez les jambes de notre pratique et attachez un peu les mains de la mere Chupin, nous les deposerons au poste en passant.

Tous les agents s'empresserent d'obeir, a l'exception du plus jeune d'entre eux, celui qui avait merite les eloges du General.

Il s'approcha de son chef, et lui faisant signe qu'il avait a lui parler, il l'entraîna dehors.

Lorsqu'ils furent a quelques pas de la maison:

--Que me veux-tu? demanda Gevrol.

--Je voudrais savoir, General, ce que vous pensez de cette affaire.

--Je pense, mon garcon, que quatre coquins se sont rencontres dans ce coupe-gorge. Ils se sont pris de querelle, et des propos ils en sont venus aux coups. L'un d'eux avait un revolver, il a tue les autres. C'est simple comme bonjour. Selon ses antecedents et aussi selon les antecedents des victimes, l'assassin sera juge. Peut-etre la societe lui doit-elle des remerciements...

--Et vous jugez inutiles les recherches, les investigations...

--Absolument inutiles.

Le jeune agent parut se recueillir.

--C'est qu'il me semble a moi, General, reprit-il, que cette affaire n'est pas parfaitement claire. Avez-vous etudie le meurtrier, examine son maintien, observe son regard?... Avez-vous surpris comme moi...

--Et ensuite?

--Eh bien!... il me semble, je me trompe peut-etre; mais enfin je crois que les apparences nous trompent. Oui, je sens quelque chose...

--Bah?... Et comment expliques-tu cela?

--Comment expliquez-vous le flair du chien de chasse?

Gevrol, champion de la police positiviste, haussait prodigieusement les epaules.

--En un mot, dit-il, tu devines ici un melodrame ... un rendez-vous de grands seigneurs deguises, a la \_Poivriere\_, chez la Chupin ... comme a l'Ambigu... Cherche, mon garcon, cherche, je te le permets...

--Quoi!... vous permettez...

--C'est-a-dire que j'ordonne... Tu vas rester ici avec celui de tes camarades que tu choisiras... Et si tu trouves quelque chose que je n'aie pas vu, je te permets de me payer une paire de lunettes.

II

L'agent auquel Gevrol abandonnait une information qu'il jugeait inutile, etait un debutant dans "la partie."

Il s'appelait Lecoq.

C'etait un garcon de vingt-cinq a vingt-six ans, presque imberbe, pale, avec la levre rouge et d'abondants cheveux noirs ondes. Il etait un peu petit, mais bien pris, et ses moindres mouvements trahissaient une vigueur peu commune.

En lui, d'ailleurs, rien de remarquable, sinon l'oeil, qui selon sa volonte, etincelait ou s'eteignait comme le feu d'un phare a eclipses, et le nez, dont les ailes larges et charnues avaient une surprenante mobilite.

Fils d'une riche et honorable famille de Normandie, Lecoq avait recu une bonne et solide education.

Il commencait son droit a Paris, quand dans la meme semaine, coup sur coup, il apprit que son pere, completement ruine, venait de mourir, et que sa mere ne lui avait survecu que quelques heures.

Desormais il etait seul au monde, sans ressources..., et il fallait vivre. Il put apprecier sa juste valeur; elle etait nulle.

L'Université, avec le diplôme de bachelier, ne donne pas de brevet de rentes viagères. C'est une lacune. A quoi servait à l'orphelin sa science du lycée?

Il envia le sort de ceux qui, ayant un état au bout des bras, peuvent entrer hardiment chez le premier patron venu et dire: Je voudrais de l'ouvrage.

Ceux-là travaillent et mangent.

Lui, demanda du pain à tous les métiers qui sont le lot des déclassés. Métiers ingrats!... Il y a cent mille déclassés à Paris.

N'importe!... Il fit preuve d'énergie. Il donna des leçons et copia des rôles pour un avoué. Un jour, il débuta dans la nouveauté; le mois suivant, il allait proposer à domicile des rossignols de librairie. Il fut courtier d'annonces, maître d'études, dénicheur d'assurances, placier à la commission....

En dernier lieu, il avait obtenu un emploi près d'un astronome dont le nom est une autorité, le baron Moser. Il passait ses journées à remettre au net des calculs vertigineux, à raison de cent francs par mois.

Mais le découragement arrivait. Après cinq ans, il se trouvait au même point. Il était pris d'accès de rage quand il récapitulait les espérances avortées, les tentatives vaines, les affronts endurés.

Le passé avait été triste, le présent était presque intolérable, l'avenir menaçait d'être affreux.

Condamné à de perpétuelles privations, il essayait du moins d'échapper aux dégoûts de la réalité en se réfugiant dans le rêve.

Seul en son taudis, après un écoeurant labeur, poigné par les mille convoitises de la jeunesse, il songeait aux moyens de s'enrichir d'un coup, du soir au lendemain.

Sur cette pente, son imagination devait aller loin. Il n'avait pas tardé à admettre les pires expédients.

Mais à mesure qu'il s'abandonnait à ses chimères, il découvrait en lui de singulières facultés d'invention et comme l'instinct du mal. Les vols les plus audacieux et réputés les plus habiles, n'étaient, à son jugement, que d'insignes maladrotes.

Il se disait que s'il voulait, lui!... Et alors il cherchait, et il trouvait des combinaisons étranges, qui assuraient le succès et garantissaient mathématiquement l'impunité. Bientôt, ce fut chez lui une manie, un délire. Au point que ce garçon, admirablement honnête, passait sa vie à perpétrer, par la pensée, les plus abominables méfaits. Tant, que lui-même s'effraya de ce jeu. Il ne fallait qu'une

heure d'égarement pour passer de l'idée au fait, de la théorie à la pratique.

Puis, ainsi qu'il advient à tous les monomanes, l'heure sonna où les bizarres conceptions qui emplissaient sa cervelle débordèrent.

Un jour, il ne put s'empêcher d'exposer à son patron un petit plan qu'il avait conçu et mûri, et qui eut permis de rafler cinq ou six cent mille francs sur les places de Londres et de Paris. Deux lettres et une dépêche télégraphique, et le tour était joué. Et impossible d'échouer, et pas un soupçon à craindre.

L'astronome, stupéfait de la simplicité du moyen, admira. Mais, à la réflexion, il jugea peu prudent de garder près de soi un secrétaire si ingénieux.

C'est pourquoi, le lendemain, il lui remit un mois d'appointements et le congédia en lui disant :

--Quand on a vos dispositions et, qu'on est pauvre, on devient un voleur fameux ou un illustre policier. Choisissez.

Lecoq se retira confus, mais la phrase de l'astronome devait germer dans son esprit.

--Au fait, se disait-il, pourquoi ne pas suivre un bon conseil ?

La police ne lui inspirait aucune répugnance, loin de là. Souvent il avait admiré cette mystérieuse puissance dont la volonté est rue de Jérusalem et la main partout ; qu'on ne voit ni n'entend, et qui néanmoins entend et voit tout.

Il fut séduit par la perspective d'être l'instrument de cette Providence au petit pied. Il entrevit un utile et honorable emploi du génie particulier qui lui avait été départi, une existence d'émotions et de luttes passionnées, des aventures inouïes, et au bout la célébrité.

Bref, la vocation l'emportait.

Si bien que la semaine suivante, grâce à une lettre de recommandation du baron Moser, il était admis à la Préfecture, en qualité d'auxiliaire du service de la sûreté.

Un désenchantement assez cruel l'attendait à ses débuts. Il avait vu les résultats, non les moyens. Sa surprise fut celle d'un naïf amateur de théâtre pénétrant pour la première fois dans les coulisses, et voyant de près les décors et les trucs qui, à distance, éblouissent.

Mais il avait l'enthousiasme et le zèle de l'homme qui se sent dans sa voie. Il persévéra, voilant d'une fausse modestie son envie de parvenir, se fiant aux circonstances pour faire tôt ou tard éclater sa supériorité.



Eh bien!... l'occasion qu'il souhaitait si ardemment, qu'il epiait depuis des mois, il venait, croyait-il, de la trouver a la \_Poivriere\_.

Pendant qu'il etait suspendu a la fenetre, il vit, aux eclairs de son ambition, le chemin du succes.

Ce n'etait d'abord qu'un pressentiment. Ce fut bientot une presumption, puis une conviction basee sur des faits positifs qui avaient echappe a tous, mais qu'il avait recueillis et notes.

La fortune se decidait en sa faveur; il le reconnut en voyant Gevrol negliger jusqu'aux formalites les plus elementaires, en l'entendant declarer d'un ton peremptoire qu'il fallait attribuer ce triple meurtre a une de ces querelles feroces si frequentes entre rodeurs de barrieres.

--Va, pensait-il, marche, enferme-toi; crois-en les apparences, puisque tu ne sais rien decouvrir au-dela. Je te demontrerai que ma jeune theorie vaut un peu mieux que ta vieille pratique.

Le laisser-aller de l'inspecteur autorisait Lecoq a reprendre l'information en sous-oeuvre, secretement, pour son compte. Il ne voulut pas agir ainsi.

En prevenant son superieur avant de rien tenter, il allait au-devant d'une accusation d'ambition ou de mauvaise camaraderie. Ce sont des accusations graves, dans une profession ou les rivalites d'amour-propre ont des violences inouies, ou les vanites blessees peuvent se venger par toutes sortes de mechants tours ou de petites trahisons.

Il parla donc... assez pour pouvoir dire en cas de succes: "Eh! je vous avais averti!..." assez peu pour ne pas eclaire les tenebres de Gevrol.

La permission qu'il obtint etait un premier triomphe, et du meilleur augure; mais il sut dissimuler, et c'est du ton le plus detache qu'il pria un de ses collegues de rester avec lui.

Puis, tandis que les autres s'appretaient a partir, il s'assit sur le coin d'une table, etranger en apparence a tout ce qui se passait, n'osant relever la tete tant il craignait de trahir sa joie, tant il tremblait qu'on ne lut dans ses yeux ses projets et ses esperances.

Interieurement, il etait devore d'impatience. Si le meurtrier se pretait de bonne grace aux precautions a prendre pour qu'il ne put s'evader, il avait fallu se mettre a quatre pour lier les poignets de la veuve Chupin, qui se debattait en hurlant comme si on l'eut brulee vive.

--Ils n'en termineront pas! se disait Lecoq.

Ils finirent cependant. Gevrol donna l'ordre du depart, et sortit le dernier apres avoir adresse a son subordonne un adieu railleur.

Lui ne repondit pas. Il s'avanca jusque sur le seuil de la porte pour s'assurer que la ronde s'eloignait reellement.

Il frissonnait a cette idee que Gevrol pouvait reflechir, se raviser et revenir prendre l'affaire, comme c'etait son droit.

Ses anxietes etaient vaines. Peu a peu le pas des hommes s'eteignit, les cris de la veuve Chupin se perdirent dans la nuit. On n'entendit plus rien.

Alors Lecoq rentra. Il n'avait plus a cacher sa joie, son oeil etincelait. Comme un conquerant qui prend possession d'un empire, il frappa du pied le sol en s'ecriant:

--Maintenant, a nous deux!...

### III

Autorise par Gevrol a choisir l'agent qui resterait avec lui a la \_Poivriere\_, Lecoq s'etait adresse a celui qu'il estimait le moins intelligent.

Ce n'etait pas, de sa part, crainte d'avoir a partager les benefices d'un succes, mais necessite de garder sous la main un aide dont il put, a la rigueur, se faire obeir.

C'etait un bonhomme de cinquante ans, qui, apres un conge dans la cavalerie, etait entre a la Prefecture.

Du modeste poste qu'il occupait, il avait vu se succeder bien des prefets, et on eut peuple un bagne, rien qu'avec les malfaiteurs qu'il avait arretes de sa main.

Il n'en etait ni plus fort ni plus zele. Quand on lui donnait un ordre, il l'executait militairement, tel qu'il l'avait compris.

S'il l'avait mal compris, tant pis!

Il faisait son metier a l'aveugle, comme un vieux cheval tourne un manege.

Quand il avait un instant de liberte, et de l'argent, il buvait.

Il traversait la vie entre deux vins, sans toutefois depasser jamais un certain etat de demi lucidite.

On avait su autrefois, puis oublié son nom. On l'appelait le père Absinthe.

Comme de raison, il ne remarqua ni l'enthousiasme, ni l'accent de triomphe de son jeune compagnon.

--Ma foi! lui dit-il, dès qu'ils furent seuls, tu as eu en me retenant ici une fière idée, et je t'en remercie. Pendant que les camarades vont passer la nuit à patauger dans la neige, je vais faire un bon somme.

Il était là, dans un bouge qui suait le sang, ou palpitait le crime, en face des cadavres chauds encore de trois hommes assassinés, et il parlait de dormir.

Au fait que lui importait!... Il avait tant vu en sa vie de scènes pareilles! L'habitude n'amène-t-elle pas fatalement l'indifférence professionnelle, prodigieux phénomène qui donne au soldat le sang-froid au milieu de la mêlée, au chirurgien l'impassibilité quand le patient hurle et se tord sous son bistouri.

--Je suis allé là-haut jeter un coup d'œil, poursuivit le bonhomme, j'ai vu un lit, chacun de nous montera la garde à son tour....

D'un geste impérieux, Lecoq l'interrompit.

--Rayez cela de vos papiers, père Absinthe, déclara-t-il, nous ne sommes pas ici pour flâner, mais bien pour commencer l'information, pour nous livrer aux plus minutieuses recherches et tâcher de recueillir des indices... Dans quelques heures arriveront le commissaire de police, le médecin, le juge d'instruction... je veux avoir un rapport à leur présenter.

Cette proposition parut revolter le vieil agent.

--Eh! à quoi bon!... s'écria-t-il. Je connais le Général. Quand il va chercher le commissaire, comme ce soir, c'est qu'il est sûr qu'il n'y a rien à faire. Penses-tu voir quelque chose ou il n'a rien vu?...

--Je pense que Gevrol peut se tromper comme tout le monde. Je crois qu'il s'est fié trop légèrement à ce qui lui a semblé l'évidence; je jurerais que cette affaire n'est pas ce qu'elle paraît être; je suis sûr que, si vous le voulez, nous découvrirons ce que cachent les apparences.

Si grande que fut la véhémence du jeune policier, elle toucha si peu le vieux, qu'il bailla à se décrocher la mâchoire en disant:

--Tu as peut-être raison, mais moi je monte me jeter sur le lit. Que cela ne t'empêche pas de chercher; si tu trouves, tu m'éveilleras.

Lecoq ne donna aucun signe d'impatience et même, en réalité, il ne

s'impatientait pas. C'était une épreuve qu'il tentait.

--Vous m'accorderez bien un moment, reprit-il. En cinq minutes, montre en main, je me charge de vous faire toucher du doigt le mystère que je soupçonne.

--Va pour cinq minutes.

--Du reste, vous êtes libre, papa. Seulement, il est clair que, si j'agis seul, j'empocherai seul la gratification que vaudrait infailliblement une découverte.

A ce mot gratification, le vieux policier dressa l'oreille. Il eut l'éblouissante vision d'un nombre infini de bouteilles de la liqueur verte dont il portait le nom.

--Persuade-moi donc, dit-il, en s'asseyant sur un tabouret qu'il avait relevé.

Lecoq resta debout devant lui, bien en face.

--Pour commencer, interrogea-t-il, qu'est-ce, à votre avis, que cet individu que nous avons arrêté?

--Un déchargeur de bateaux, probablement, ou un ravageur.

--C'est-à-dire un homme appartenant aux plus humbles conditions de la société, n'ayant en conséquence reçu aucune éducation.

--Justement.

C'est les yeux sur les yeux de son compagnon, que Lecoq parlait. Il se défiait de soi comme tous les gens d'un mérite réel, et il s'était dit que s'il réussissait à faire pénétrer ses convictions dans l'esprit obtus de ce vieil entêté, il serait assuré de leur justesse.

--Eh bien!... continua-t-il, que me répondrez-vous si je vous prouve que cet individu a reçu une éducation distinguée, raffinée même?...

--Je répondrai que c'est bien extraordinaire, je répondrai ... mais bête que je suis, tu ne me prouveras jamais cela.

--Si, et très-facilement. Vous souvenez-vous des paroles qu'il a prononcées en tombant, quand je l'ai poussé?

--Je les ai encore dans l'oreille. Il a dit: "C'est les Prussiens qui arrivent!"

--Vous doutez-vous de ce qu'il voulait dire?

--Quelle question!... J'ai bien compris qu'il n'aime pas les Prussiens et qu'il a cru nous adresser une grosse injure.

Lecoq attendait cette reponse.

--Eh bien!... pere Absinthe, declara-t-il gravement, vous n'y etes pas, oh! mais la, pas du tout. Et la preuve que cet homme a une education bien superieure a sa condition apparente, c'est que vous, un vieux roue, vous n'avez saisi ni son intention, ni sa pensee. C'est cette phrase qui a ete pour moi le trait de lumiere.

La physionomie du pere Absinthe exprimait cette etrange et comique perplexite de l'homme qui, flairant une mystification, se demande s'il doit rire ou se facher. Reflexions faites, il se facha.

--Tu es un peu jeune, commença-t-il, pour faire poser un vieux comme moi. Je n'aime pas beaucoup les blagueurs....

--Un instant!... interrompit Lecoq, je m'explique. Vous n'etes pas sans avoir entendu parler d'une terrible bataille qui a ete un des plus affreux desastres de la France, la bataille de Waterloo?....

--Je ne vois pas quel rapport....

--Repondez toujours.

--Alors ... oui!

--Bien! Vous devez, en ce cas, papa, savoir que la victoire pencha d'abord du cote de la France. Les Anglais commençaient a faiblir, et deja l'Empereur s'ecria: "Nous les tenons!" quand, tout a coup, sur la droite, un peu en arriere, on decouvrit des troupes qui s'avancaient. C'était l'armee Prussienne. La bataille de Waterloo etait perdue!

De sa vie, le digne Absinthe n'avait fait d'aussi grands efforts de comprehension. Ils ne furent pas inutiles, car il se dressa a demi, et du ton dont Archimede dut crier: "J'ai trouve!" il s'ecria:

--J'y suis!... Les paroles de l'homme etaient une allusion.

--C'est vous qui l'avez dit, approuva Lecoq. Mais je n'ai pas fini. Si l'Empereur fut consterne de l'apparition des Prussiens, c'est que, de ce cote, precisement, il attendait un de ses generaux, Grouchy, avec 35,000 soldats. Donc, si l'allusion de l'homme est exacte et complete, il comptait non sur un ennemi, qui venait de tourner sa position, mais sur des amis... Concluez.

Fortement empoigne, sinon convaincu, le bonhomme ecarquillait extraordinairement ses yeux, l'instant d'avant appesantis par le sommeil.

--Cristi!... murmura-t-il, tu nous contes cela d'un ton!... Mais, au fait, je me souviens, tu auras vu quelque chose par le trou du volet.

Le jeune policier remua negativement la tete.

--Sur mon honneur, declara-t-il, je n'ai rien vu que la lutte entre le meurtrier et ce pauvre diable vetu en soldat. La phrase seule a eveille mon attention.

--Prodigieux!... repetait le vieil agent, incroyable, epatant!....

--J'ajouterai que la reflexion a confirme mes soupcons. Je me suis demande, par exemple, pourquoi cet homme, au lieu de fuir, nous avait attendus et restait la, sur cette porte, a parlementer....

D'un bond, le pere Absinthe fut debout.

--Pourquoi? interrompit-il. Parce qu'il a des complices et qu'il voulait leur laisser le temps de se sauver. Ah!... je comprends tout.

Un sourire de triomphe errait sur les levres de Lecoq.

--Voila ce que je me suis dit, reprit-il. Et maintenant, il est aise de verifier nos soupcons. Il y a de la neige dehors, n'est-ce pas?...

Il n'en fallut pas davantage. Le vieil agent saisit une lumiere, et suivi de son compagnon, il courut a la porte de derriere de la maison qui ouvrait sur un petit jardin.

En cet endroit abrite, le degel etait en retard, et sur le blanc tapis de neige, apparaissaient comme autant de taches noires, de nombreuses traces de pas.

Sans hesiter, Lecoq s'etait jete a genoux pour examiner de pres; il se releva presque aussitot.

--Ce ne sont pas des pieds d'hommes, dit-il, qui ont laisse ces empreintes!... Il y avait des femmes!...

#### IV

Les entetes de la trempe du pere Absinthe, toujours en garde contre l'opinion d'autrui, sont precisement ceux qui, par la suite, s'en eprennent follement.

Quand une idee a enfin penetre dans leur cervelle vide, elle s'y installe magistralement, l'emplit et s'y developpe jusqu'a la ravager.

Desormais, bien plus que son jeune compagnon, le veteran de la rue de Jerusalem etait persuade, etait certain que l'habile Gevrol s'etait trompe, et il riait de la meprise.

Eu entendant Lecoq affirmer que des femmes avaient assiste a

l'horrible scene de la \_Poivriere\_, sa joie n'eut plus de bornes.

--Bonne affaire!... s'ecria-t-il, excellente affaire!...

Et se souvenant tout a propos d'une maxime usee et banale deja au temps de Ciceron, il ajouta d'un ton sentencieux:

--Qui tient la femme, tient la cause!...

Lecoq ne daigna pas repondre. Il restait sur le seuil de la porte, le dos appuye contre l'huisserie, la main sur le front, immobile autant qu'une statue.

La decouverte qu'il venait de faire et qui ravissait le pere Absinthe, le consternait. C'etait l'aneantissement de ses esperances, l'ecroulement de l'ingenieux echafaudage bati par son imagination sur un seul mot.

Plus de mystere, partant plus d'enquete triomphante, plus de celebrite gagnee du soir au lendemain par un coup d'eclat!

La presence de deux femmes dans ce coupe-gorge expliquait tout de la facon la plus naturelle et la plus vulgaire.

Elle expliquait la lutte, le temoignage de la veuve Chupin, la declaration du faux soldat mourant.

L'attitude du meurtrier devenait toute simple. Il etait reste pour couvrir la retraite de deux femmes; il s'etait livre pour ne les pas laisser prendre, acte de chevaleresque galanterie, si bien dans le caractere francais, que les plus tristes coquins des barrieres en sont coutumiers.

Restait cette allusion si inattendue a la bataille de Waterloo. Mais que prouvait-elle maintenant? Rien.

Qui ne sait ou une passion indigne peut faire descendre un homme bien ne!... Le carnaval justifiait tous les travestissements....

Mais pendant que Lecoq tournait et retournait dans son esprit toutes ces probabilites, le pere Absinthe s'impatientait.

--Allons-nous rester plantes ici pour reverdir? dit-il. Nous arretons-nous juste au moment ou notre enquete donne des resultats si brillants?...

Des resultats brillants!... Ce mot blessa le jeune policier autant que la plus amere ironie.

--Ah! laissez-moi tranquille!... fit-il brutalement, et surtout n'avancez pas dans le jardin, vous gateriez les empreintes.

Le bonhomme jura, puis se tut. Il subissait l'irresistible ascendant

d'une intelligence superieure, d'une energique volonte.

Lecoq avait repris le fil de ses deductions.

--Voici probablement, pensait-il, comment les choses se sont passees:

Le meurtrier, sortant du bal de \_l'Arc-en-Ciel\_, qui est la-bas, pres des fortifications, arrive ici avec deux femmes... Il y trouve trois buveurs qui le plaisantent ou qui se montrent trop galants... Il se fache... Les autres le menacent, il est seul contre trois, il est arme, il perd la tete et fait feu...

Il s'interrompt, et apres un instant ajouta tout haut:

--Mais est-ce bien le meurtrier qui a amene les femmes? S'il est juge, tout l'effort du debat portera sur ce point... On peut essayer de l'eclaircir.

Aussitot il traversa le cabaret, ayant toujours son vieux collegue sur les talons, et se mit a examiner les alentours de la porte enfoncee par Gevrol.

Peine perdue! Il n'y restait que tres-peu de neige, et tant de personnes avaient passe et pietine, qu'on ne discernait rien.

Quelle deception apres un si long espoir!...

Lecoq pleurait presque de rage. Il voyait remise indefiniment cette capricieuse occasion si fievreusement epiee. Il lui semblait entendre les grossiers sarcasmes de Gevrol.

--Allons!... murmura-t-il, assez bas pour n'etre pas entendu, il faut savoir reconnaitre sa defaite. Le General avait raison et je ne suis qu'un sot.

Il etait si positivement persuade qu'on pouvait tout au plus relever les circonstances d'un crime vulgaire, qu'il se demandait s'il ne serait pas sage de renoncer a toute information et de rentrer faire un somme, en attendant le commissaire de police.

Mais ce n'etait plus l'opinion du pere Absinthe.

Le bonhomme, qui etait a mille lieues des reflexions de son compagnon, ne s'expliquait pas son inaction et ne tenait plus en place.

--Eh bien!... garçon, fit-il, deviens-tu fou! Voici assez de temps perdu, ce me semble. La justice va arriver dans quelques heures; quel rapport presenterons-nous?... Moi d'abord, si tu as envie de flaner, j'agis seul...

Si attriste qu'il fut, le jeune policier ne put s'empecher de sourire. Il reconnaissait ses exhortations de l'instant d'avant. C'etait le vieux qui devenait l'intrepide.



--A l'oeuvre donc! soupira-t-il, en homme qui, prevoyant un echec, veut du moins ne rien avoir a se reprocher.

Seulement, il etait malaise de suivre des traces de pas en plein air, la nuit, a la lueur vacillante d'une chandelle que le plus leger souffle devait eteindre.

--Il est impossible, dit Lecoq, qu'il n'y ait pas une lanterne dans cette mesure. Le tout est de mettre la main dessus.

Ils fureterent, et, en effet, au premier etage, dans la propre chambre de la veuve Chupin, ils decouvrirent une lanterne toute garnie, si petite et si nette, que certainement elle n'etait pas destinee a d'honnetes usages.

--Un veritable outil de filou, fit le pere Absinthe avec un gros rire.

L'outil etait commode, en tout cas, les deux agents le reconnurent lorsque, de retour au jardin, ils recommencerent methodiquement leurs investigations.

Ils s'avancerent un peu avec des precautions infinies.

Le vieil agent, debout, dirigeait au bon endroit la lumiere de la lanterne, et Lecoq, a genoux, etudiait les empreintes avec l'attention d'un chiromancien s'efforcant de lire l'avenir dans la main d'un riche client.

Un nouvel examen assura Lecoq qu'il avait bien vu. Il etait evident que deux femmes avaient quitte la Poivriere par cette issue. Elles etaient sorties en courant, cette certitude resultait de la largeur des enjambees, et aussi de la disposition des empreintes.

La difference des traces laissees par les deux fugitives etait d'ailleurs si remarquable, qu'elle sauta aux yeux du pere Absinthe.

--Cristi!... murmura-t-il, une de ces gaillardes peut se vanter d'avoir un joli pied au bout de la jambe.

Il avait raison. L'une des pistes trahissait un pied mignon, coquet, etroit, emprisonne dans d'elegantes bottines, hautes de talon, fines de semelles, cambrees outre mesure.

L'autre denoncait un gros pied, court, qui allait en s'elargissant vers le bout, chausse de solides souliers tres-plats.

Cette circonstance etait bien peu de chose. Elle suffit pour rendre a Lecoq toutes ses esperances, tant l'homme accueille facilement les presumptions qui flattent ses desirs.

Palpitant d'anxiete, il se traina sur la neige l'espace d'un metre, pour analyser d'autres vestiges, il se baissa, et aussitot laissa

échapper la plus éloquente exclamation.

--Qu'y a-t-il? interrogea vivement le vieux policier, qu'as-tu vu?

--Voyez vous-meme, papa; tenez, la...

Le bonhomme se pencha, et sa surprise fut si forte qu'il faillit lâcher sa lanterne.

--Oh!... dit-il d'une voix étranglée, un pas d'homme!...

--Juste. Et le gaillard avait de maitresses bottes. Quelle empreinte, hein! Est-elle nette, est-elle pure!... On peut compter les clous.

Le digne pere Absinthe se grattait furieusement l'oreille, ce qui est sa façon d'aiguillonner son intelligence paresseuse.

--Mais il me semble, hasarda-t-il enfin, que l'individu ne sortait pas de ce cabaret de malheur.

--Parbleu!... la direction du pied le dit assez. Non, il n'en sortait pas, il s'y rendait. Seulement, il n'a pas dépassé cette place où nous sommes. Il s'avancait sur la pointe du pied, le cou tendu, prêtant l'oreille, quand, arrive ici, il a entendu du bruit... la peur l'a pris, il s'est enfui.

--Ou bien, garçon, les femmes sortaient comme il arrivait, et alors...

--Non. Les femmes étaient hors du jardin quand il y a pénétré.

L'assertion, pour le coup, sembla au bonhomme par trop audacieuse.

--Ca, fit-il, on ne peut pas le savoir.

--Je le sais, cependant, et de la façon la plus positive. Vous doutez, papa!... C'est que vos yeux vieillissent. Approchez un peu votre lanterne, et vous constaterez que la... oui, vous y êtes, notre homme a posé sa grosse botte juste sur une des empreintes de la femme au petit pied, et l'a aux trois quarts effacée.

Cet irrecusable témoignage matériel stupéfia le vieux policier.

--Maintenant, continua Lecoq, ce pas est-il bien celui du complice que le meurtrier espérait?... Ne serait-ce pas celui de quelque rôdeur de terrain vague attiré par les coups de feu?... C'est ce qu'il nous faut savoir ... et nous le saurons. Venez!...

Une clôture de lattes entre-croisées, d'un peu plus d'un mètre de haut, assez semblable à celles qui défendent l'accès des lignes de chemins de fer, séparait des terrains vagues le jardinet de la veuve Chupin.

Quand Lecoq avait tourné le cabaret pour cerner le meurtrier, il était

venu se heurter contre cette barriere, et, tremblant d'arriver trop tard, il l'avait franchie, au grand detrimement de son pantalon, sans se demander seulement s'il existait une issue.

Il en existait une. Un leger portillon de lattes, comme le reste, tournant dans des gonds de gros fil de fer, maintenu par un taquet de bois, permettait d'entrer et de sortir de ce cote.

Eh bien! c'est droit a ce portillon que les pas marques sur la neige conduisirent les deux agents de la surete.

Cette particularite devait frapper le jeune policier. Il s'arreta court.

--Oh!... murmura-t-il comme en aparte, ces deux femmes ne venaient pas ce soir a la \_Poivriere\_ pour la premiere fois.

--Tu crois, garcon? interrogea le pere Absinthe.

--Je l'affirmerais presque. Comment, sans l'habitude des etres de ce bouge, soupconner l'existence de cette issue? L'apercoit-on, par cette nuit obscure, avec ce brouillard epais? Non, car moi qui, sans me vanter, ai de bons yeux, je ne l'ai pas vue....

--Ca, c'est vrai!...

--Les deux femmes y sont venues, pourtant, sans hesitation, sans tatonnements, en ligne directe; et notez qu'il leur a fallu traverser diagonalement le jardin.

Le veteran eut donne quelque chose pour avoir une petite objection a presenter, le malheur est qu'il n'en trouva pas.

--Par ma foi! fit-il, tu as une drôle de maniere de proceder. Tu n'es qu'un conscrit, je suis un vieux de la vieille, j'ai assiste, en ma vie, a plus d'enquetes que tu n'as d'annees, et jamais je n'ai vu....

--Bast!... interrompit Lecoq, vous en verrez bien d'autres. Par exemple, je puis vous apprendre, pour commencer, que si les femmes savaient la situation exacte du portillon, l'homme ne la connaissait que par oui-dire....

--Oh! pour le coup!...

--Cela se demontre, papa. Etudiez les empreintes du gaillard, et vous qui etes malin, vous reconnaitrez qu'en venant il a diablement devie. Il etait si peu sur de son affaire que, pour trouver l'ouverture il a ete oblige de la chercher, les mains en avant... et ses doigts ont laisse des traces sur la mince couche de neige qui recouvre la cloture.

Le bonhomme n'eut point ete fache de se rendre compte par lui-meme, ainsi qu'il le disait, mais Lecoq etait presse.

--En route, en route! dit-il, vous verifierez mes assertions une autre fois....

Ils sortirent alors du jardinet, et s'attachèrent aux empreintes qui remontaient vers les boulevards extérieurs, en appuyant toutefois un peu sur la droite dans la direction de la rue du Patay.

Point n'était besoin d'une attention soutenue. Personne, hormis les fugitifs, ne s'était aventuré dans ces parages déserts depuis la dernière tombée de neige. Un enfant eut suivi la voie, tant elle était claire et distincte.

Quatre empreintes, très-différentes, formaient la piste: deux étaient celles des femmes; les deux, autres, l'une à l'aller, l'autre au retour, avaient été laissées par l'homme.

À diverses reprises, ce dernier avait posé le pied juste sur les pas des deux femmes, les effaçant à demi, et ainsi il ne pouvait subsister de doutes quant à l'instant précis de la soirée où il était venu épier.

À cent mètres environ de la Poivrière, Lecoq saisit brusquement le bras de son vieux collègue.

--Halte!... commanda-t-il, nous approchons du bon endroit, j'entrevois des indices positifs.

L'endroit était un chantier abandonné, ou plutôt la réserve d'un entrepreneur de bâtisses. Il s'y trouvait déposés selon le caprice des charretiers quantité d'énormes blocs de pierre, les uns travaillés, les autres bruts, et bon nombre de grandes pièces de bois grossièrement équarries.

Devant un de ces madriers, dont la surface avait été essuyée, toutes les empreintes se rejoignaient, se mêlaient et se confondaient.

--Ici, prononça le jeune policier, nos fugitives ont rencontré l'homme, et tenu conseil avec lui. L'une d'elles, celle qui a les pieds si petits, s'est assise.

--C'est ce dont nous allons nous assurer plus amplement, fit d'un ton entendu le père Absinthe.

Mais son compagnon coupa court à ces velleités de vérification.

--Vous, l'ancien, dit-il, vous allez me faire l'amitié de vous tenir tranquille; passez-moi la lanterne et ne bougez plus...

Le ton modeste de Lecoq était devenu soudainement si impérieux que le bonhomme n'osa lui résister.

Comme le soldat au commandement de fixe, il resta planté sur ses

jambes, immobile, muet, penaud, suivant d'un oeil curieux et ahuri les mouvements de son collegue.

Libre de ses allures, maitre de manoeuvrer la lumiere selon la rapidite de ses idees, le jeune policier explorait les environs dans un rayon assez etendu.

Moins inquiet, moins remuant, moins agile, est le limier qui quete.

Il allait, venait, tournait, s'ecartait, revenait encore, courant ou s'arretant sans raison apparente; il palpait, il scrutait, il interrogeait tout: le terrain, les bois, les pierres et jusqu'aux plus menus objets; tantot debout, le plus souvent a genoux, quelquefois a plat ventre, le visage si pres de terre que son haleine devait faire fondre la neige.

Il avait tire un metre de sa poche, et il s'en servait avec une prestesse d'arpenteur, il mesurait, mesurait, mesurait....

Et tous ces mouvements, il les accompagnait de gestes bizarres comme ceux d'un fou, les entrecoupant de jurons ou de petits rires, d'exclamations de depot ou de plaisir.

Enfin, apres un quart d'heure de cet etrange exercice, il revint pres du pere Absinthe, posa sa lanterne sur le madrier, s'essuya les mains a son mouchoir et dit:

--Maintenant, je sais tout.

--Oh!... c'est peut-etre beaucoup.

--Quand je dis tout, je veux dire tout ce qui se rattache a cet episode du drame qui la-bas, chez la veuve Chupin, s'est denoue dans le sang. Ce terrain vague, couvert de neige, est comme une immense page blanche ou les gens que nous recherchons ont ecrit, non-seulement leurs mouvements et leurs demarches, mais encore leurs secretes pensees, les esperances et les angoisses qui les agitaient. Que vous disent-elles, papa, ces empreintes fugitives? Rien. Pour moi, elles vivent comme ceux qui les ont laissees, elles palpitent, elles parlent, elles accusent!...

A part soi, le vieil agent de la surete se disait:

--Certainement, ce garcon est intelligent; il a des moyens, c'est incontestable, seulement il est toque.

--Voici donc, poursuivait Lecoq, la scene que j'ai lue. Pendant que le meurtrier se rendait a la \_Poivriere\_, avec les deux femmes, son compagnon, je l'appellerai son complice, venait l'attendre ici. C'est un homme d'un certain age, de haute taille,--il a au moins un metre quatre-vingts,--coiffe d'une casquette molle, vetu d'un paletot marron de drap moutonneux, marie tres-probablement, car il porte une alliance au petit doigt de la main droite....

Les gestes desesperes de son vieux collegue le contraignirent de s'arreter.

Ce signalement d'un individu dont l'existence n'etait que bien juste demontree, ces details precis donnees d'un ton de certitude absolue, renversaient toutes les idees du pere Absinthe et renouvelaient ses perplexites.

--Ce n'est pas bien, grondait-il, non, ce n'est pas delicat. Tu me parles de gratification, je prends la chose au serieux, je t'ecoute, je t'obeis en tout ... et voila que tu te moques de moi. Nous trouvons quelque chose, et au lieu d'aller de l'avant, tu t'arretes a conter des blagues....

--Non, repondit le jeune policier, je ne raille pas et je ne vous ai rien dit encore dont je ne sois materiellement sur, rien qui ne soit la stricte et indiscutable verite.

--Et tu voudrais que je croie....

--Ne craignez rien, papa, je ne violenterai pas vos convictions. Quand je vous aurai dit mes moyens d'investigation, vous rirez de la simplicite de ce qui, en ce moment, vous semble incomprehensible.

--Va donc, fit le bonhomme d'un ton resigne.

--Nous en etions, mon ancien, au moment ou le complice montait ici la garde, et le temps lui durait. Pour distraire son impatience, il faisait, les cent pas le long de cette piece de bois, et par instants il suspendait sa monotone promenade pour preter l'oreille. N'entendant rien, il frappait du pied, en se disant sans doute: "Que diable devient donc l'autre, la-bas!..." Il avait fait une trentaine de tours, je les ai comptes, quand un bruit sourd rompit le silence ... les deux femmes arrivaient.

Au recit de Lecoq, tous les sentiments divers dont se compose le plaisir de l'enfant ecoutant un conte de fees, le doute, la foi, l'anxiete, l'esperance, se heurtaient et se brouillaient dans la cervelle du pere Absinthe.

Que croire, que rejeter? Il ne savait. Comment discerner le faux du vrai, parmi toutes ces assertions egalemeent peremptoires?

D'un autre cote, la gravite du jeune policier, qui certes n'etait pas feinte, ecartait toute idee de plaisanterie.

Puis la curiosite l'aiguillonnait.

--Nous voici donc aux femmes, dit-il.

--Mon Dieu, oui, repondit Lecoq; seulement, ici la certitude cesse; plus de preuves, mais seulement des presumptions. J'ai tout lieu

de croire que nos fugitives ont quitte la salle du cabaret des le commencement de la bagarre, avant les cris qui nous ont fait accourir. Qui sont-elles? Je ne puis que le conjecturer. Je soupconne cependant qu'elles ne sont pas de conditions egales. J'inclinerais volontiers a penser que l'une est la maitresse et l'autre la servante.

--Il est de fait, hasarda le vieil agent, que la difference de leurs pieds et de leurs chaussures est considerable.

Cette observation ingenieuse eut le don d'arracher un sourire aux preoccupations du jeune policier.

--Cette difference, dit-il serieusement, est quelque chose, mais ce n'est pas elle qui a fixe mon opinion. Si le plus ou moins de perfection des extremités reglait les conditions sociales, beaucoup de maitresses seraient servantes. Ce qui me frappe, le voici:

Quand ces deux malheureuses sortent epouvantees de chez la Chupin, la femme au petit pied s'elance d'un bond dans le jardin, elle court en avant, elle entraine l'autre, elle la distance. L'horreur de la situation, l'infamie du lieu, l'effroi du scandale, l'idee d'une situation a sauver, lui communiquent une merveilleuse energie.

Mais son effort, ainsi qu'il arrive toujours aux femmes delicates et nerveuses, ne dure que quelques secondes. Elle n'est pas a la moitie du chemin qu'il y a d'ici a la \_Poivriere\_, que son elan se ralentit, ses jambes flechissent. Dix pas plus loin, elle chancelle et trebuche. Quelques pas encore, elle s'affaisse si bien que ses jupes appuient sur la neige et y tracent un leger cercle.

Alors intervient la femme aux souliers plats. Elle saisit sa compagne par la taille, elle l'aide,--et leurs empreintes se confondent--puis la voyant decidement pres de defaillir, elle la souleve entre ses robustes bras et la porte--et l'empreinte de la femme au petit pied cesse....

Lecoq inventait-il a plaisir, cette scene n'etait-elle qu'un jeu de son imagination?

Feignait-il cet accent absolu que donne la conviction profonde et sincere, et qui fait, pour ainsi dire, revivre la realite?

Le pere Absinthe conservait l'ombre d'un doute, mais il entrevoyait un moyen infaillible d'en finir avec ses soupcons.

Il s'empara lestement de la lanterne et courut etudier ces empreintes qu'il avait regardees, qu'il n'avait pas su voir, qui avaient ete muettes pour lui, et qui avaient livre leur secret a un autre.

Il dut se rendre. Tout ce que Lecoq avait annonce, il le retrouva, il reconnut les pas confondus, le cercle des jupons, la lacune des elegantes empreintes.

A son retour, sa contenance seule trahissait une admiration respectueusement ébahie, et c'est avec une nuance très-saisissable de confusion qu'il dit:

--Il ne faut pas en vouloir à un vieux de la vieille, qui est un peu comme saint Thomas... J'ai touché du doigt, et je voudrais bien savoir la suite.

Certes, il s'en fallait que le jeune policier lui en voulût de son incrédulité.

--Ensuite, reprit-il, le complice qui avait entendu venir les fugitives court au-devant d'elles, et il aide la femme au large pied à porter sa compagne. Cette dernière se trouvait décidément mal. Aussitôt le complice retire sa casquette, et s'en sert pour épousseter la neige qui se trouvait sur le madrier. Puis, ne jugeant pas la place assez sèche, il l'essuie du pan de sa redingote.

Ces soins sont-ils pure galanterie ou prévenance habituelle d'un subalterne? Je me le suis demandé.

Ce qui est positif, c'est que pendant que la femme au petit pied reprenait ses sens, à demi étendue sur ce madrier, l'autre entraînait le complice à cinq ou six pas, à gauche, jusqu'à cet énorme bloc.

La, elle lui parle, et tout en l'écoutant, l'homme, machinalement, pose sur le bloc couvert de neige, sa main qui y laisse une empreinte d'une merveilleuse netteté ... puis l'entretien continuant, c'est son coude qu'il appuie sur la neige....

Comme tous les gens d'une intelligence bornée, le père Absinthe devait passer rapidement d'une défiance idiote à une confiance absurde.

Il pouvait tout croire désormais, par la même raison que d'abord il n'avait rien cru.

Sans notions sur les bornes des déductions et de la pénétration humaines, il n'apercevait pas de limites au génie conjectural de son compagnon.

C'est donc de la meilleure foi du monde qu'il lui demanda:

--Et que disaient le complice et la femme aux souliers plats?

Si Lecoq sourit de cette naïveté, l'autre ne s'en douta pas.

--Il m'est assez difficile de répondre, fit-il; je crois pourtant que la femme expliquait à l'homme l'immensité et l'imminence du danger de sa compagne, et qu'ils cherchaient à eux deux le moyen de le conjurer. Peut-être rapportait-elle des ordres donnés par le meurtrier. Le positif, c'est qu'elle finit en priant le complice de courir jusqu'à la Poivrière pour essayer de surprendre ce qui s'y passe. Et il y court, puisque sa piste de l'aller part de ce bloc de pierre.



--Et dire, s'écria le vieil agent, que nous étions dans le cabaret à ce moment!... Un mot de Gevrol et nous pincions la bande entière. Quelle déveine et quel malheur!...

Le désintéressement de Lecoq n'allait pas jusqu'à partager les regrets de son collègue.

L'erreur de Gevrol, il la bénissait, au contraire. N'était-ce pas à elle qu'il devait l'information de cette affaire que de plus en plus il jugeait mystérieuse, et que cependant il espérait pénétrer?

--Pour finir, reprit-il, le complice ne tarde pas à réparaître, il a vu la scène, il a eu peur, il s'est hâté!... Il tremble que l'idée ne vienne aux agents qu'il a vus de battre les terrains vagues. C'est à la femme aux petits pieds qu'il s'adresse, il lui démontre la nécessité de la fuite, et que chaque minute perdue peut devenir mortelle. À sa voix, elle rassemble toute son énergie, elle se lève et s'éloigne au bras de sa compagne.

L'homme leur a-t-il indiqué la route à suivre, la connaissaient-elles? Nous le saurons plus tard. Ce qui est acquis, c'est qu'il les a accompagnées à quelque distance pour veiller sur elles.

Mais au-dessus de ce devoir de protéger ces deux femmes, il en a un plus sacré, celui de secourir s'il le peut son complice. Il rebrousse donc chemin, repasse par ici, et voici sa dernière piste qui s'éloigne dans la direction de la rue du Château-des-Rentiers. Il veut savoir ce que deviendra le meurtrier, il va se placer sur son passage....

Pareil au dilettante qui sait attendre, pour applaudir, la fin du morceau qui le transporte, le père Absinthe avait su contenir son admiration.

C'est seulement quand il vit que le jeune policier avait fini, qu'il lâcha la bride à son enthousiasme.

--Voilà une enquête!... s'écria-t-il. Et on dit que Gevrol est fort. Qu'il y vienne donc!... Tenez, voulez-vous que je vous dise? Eh bien! compare à vous, le Général n'est que de la Saint-Jean.

Certes la flatterie était grossière, mais sa sincérité n'était pas douteuse. Puis c'était la première fois que cette rosée de la louange tombait sur la vanité de Lecoq: elle l'épanouit.

--Bast!... répondit-il d'un ton modeste, vous êtes trop indulgent, papa. En somme, qu'ai-je fait de si fort? Je vous ai dit que l'homme avait un certain âge ... ce n'était pas difficile après avoir examiné son pas lourd et trainant. Je vous ai fixé sa taille, la belle malice!... Quand je me suis aperçu qu'il s'était accoudé sur le bloc de pierre qui est là, à gauche, j'ai mesuré le susdit bloc. Il a un mètre soixante-sept, donc l'homme qui a pu y appuyer son coude a au moins un mètre quatre-vingts. L'empreinte de sa main m'a prouvé que

je ne me trompais pas. En voyant qu'on avait enlevé la neige qui recouvrait le madrier, je me suis demandé avec quoi; j'ai songé que ce pouvait être avec une casquette, et une marque laissée par la visière m'a prouvé que je ne me trompais pas.

Enfin, si j'ai su de quelle couleur est son paletot, et de quelle étoffe, c'est que lorsqu'il a essuyé le bois humide, des éclats de bois ont retenu ces petits flocons de laine marron que j'ai retrouvés et qui figureront aux pièces de conviction... Qu'est-ce que tout cela? Rien. À peine avons-nous les premiers éléments de l'affaire... Nous tenons le fil, il s'agit d'aller jusqu'au bout... En avant donc!

Le vieux policier était électrisé, et comme un écho, il répéta:

--En avant!!!

V

Cette nuit-là les vagabonds réfugiés aux environs de la Poivrière dormirent peu, et encore d'un pénible sommeil, coupé de sursauts, troublé par l'affreux cauchemar d'une descente de police.

Reveillés par les détonations de l'arme du meurtrier, croyant à quelque collision entre des agents de la sûreté et un de leurs camarades, ils restèrent sur pied pour la plupart, l'œil et l'oreille au guet, prêts à détalier comme une bande de chacals à la moindre apparence de danger.

D'abord, ils ne découvrirent rien de suspect.

Mais plus tard, sur les deux heures du matin, lorsqu'ils se rassuraient, le brouillard s'étant un peu dissipé, ils furent témoins d'un phénomène bien fait pour raviver toutes leurs inquiétudes.

Au milieu des terrains déserts, que les gens du quartier appelaient "la plaine," une lumière petite et fort brillante, décrivait les plus capricieuses évolutions.

Elle se mouvait comme au hasard, sans direction apparente, tracant les plus inexplicables zigzags, rasant le sol parfois, d'autres fois s'élevant, immobile par instants et la seconde d'après filant comme une balle.

En dépit du lieu et de la saison, les moins ignorants d'entre les coquins crurent à un feu follet, à une de ces flammes légères qui s'allument spontanément au-dessus des marais et flottent dans l'atmosphère au gré de la brise.

Ce feu follet... c'était la lanterne des deux agents de la sûreté qui

continuaient leurs investigations....

Avant de quitter le chantier ou il s'était si soudainement révéle a son premier disciple, Lecoq avait eu de longues et cruelles perplexités.

Il n'avait pas encore le coup d'oeil magistral de la pratique. Il n'avait pas surtout la hardiesse et la promptitude de décision que donne un passe de succès.

Or, il hésitait entre deux partis également raisonnables, offrant chacun en sa faveur des probabilités et des arguments de même poids.

Il se trouvait entre deux pistes: celle des deux femmes, d'un côté, celle du complice du meurtrier, de l'autre.

A laquelle s'attacher?... Car, de pouvoir les relever toutes deux, il ne fallait pas l'espérer.

Assis sur le madrier qui lui semblait garder encore la chaleur du corps de la femme au petit pied, le front dans sa main, il réfléchissait, il pesait ses chances.

--Suivre l'homme, murmurait-il, cela ne m'apprendra rien que je ne devine. Il est allé s'embusquer sur le passage de la ronde, il l'a accompagnée de loin, il a regardé coffrer son complice, enfin il a sans doute rodé autour du poste. En me jetant rapidement sur ses traces, puis-je espérer le rejoindre, me saisir de sa personne? Non, trop de temps s'est écoulé....

Ce monologue, le père Absinthe l'écoutait avec une curiosité ardente et convaincue, anxieux autant que le naïf qui est allé consulter une somnambule pour un objet perdu, et qui attend l'oracle.

--Suivre les femmes, continuait le jeune policier, à quoi cela mènera-t-il? Peut-être à une découverte importante, peut-être à rien!

De ce côté, c'est l'inconnu avec toutes ses déceptions, mais aussi avec toutes ses chances heureuses.

Il se leva, son parti était pris.

--Eh bien!... s'écria-t-il, je choisis l'inconnu! Nous allons, père Absinthe, nous attacher aux pas des deux femmes, et tant qu'ils nous guideront, nous irons....

Enflammés d'une ardeur pareille, ils se mirent en marche. Au bout de la voie où ils s'engageaient, ils apercevaient, ainsi qu'un phare magique, l'un la gratification, l'autre la gloire du succès.

Ils allaient grand train. Au début ce n'était qu'un jeu de suivre ces traces si distinctes qui s'éloignaient dans la direction de la Seine.

Mais ils ne tarderent pas a etre forces de ralentir leur allure.

Le desert finissait, ils arrivaient aux confins de la civilisation pour ainsi dire, et a chaque instant des empreintes etrangeres se melaient aux empreintes des fugitives, se confondaient avec elles; et parfois les effacaient.

Puis, en beaucoup d'endroits, selon l'exposition ou la nature du sol, le degel avait fait son oeuvre, et il se rencontrait de grands espaces absolument debarrasses de neige.

La piste se trouvait alors interrompue, et ce n'etait pas trop, pour la ressaisir, de toute la sagacite de Lecoq et de toute la bonne volonte de son vieux compagnon.

En ces occasions, le pere Absinthe plantait sa canne en terre, pres de la derniere empreinte relevee, et Lecoq et lui quetaient et battaient le terrain autour de ce point de repaire, a la facon des limiers en default.

C'est alors que la lanterne evoluit si etrangement.

Dix fois, malgre tout, ils eussent perdu la voie ou pris le change, sans les elegantes bottines de la femme au petit pied.

Elles avaient, ces bottines, des talons si hauts, si etroits, si singulierement echancre, qu'ils rendaient une meprise impossible. Ils enfoncaient a chaque pas de trois ou quatre centimetres dans la neige ou dans la boue, et leur empreinte revelatrice restait nette comme celle du cachet sur la cire.

C'est grace a ces talons que les agents reconnurent que les deux fugitives n'avaient pas remonte la rue du Patay, comme on devait s'y attendre. Sans doute elles l'avaient jugee peu sure et trop eclairee.

Elles l'avaient traversee simplement, un peu au-dessous de la ruelle de la Croix-Rouge, et avaient profite d'un vide entre deux maisons pour se rejeter dans les terrains vagues.

--Decidement, murmura Lecoq, les coquines connaissent le pays.

En effet, elles en savaient si bien la topographie, qu'en quittant la rue du Patay, elles avaient brusquement tourne a droite, pour eviter de vastes tranches ouvertes par des chercheurs de terre a brique.

Mais leur piste etait redevenue on ne peut plus visible, et elle resta telle jusqu'a la rue du Chevaleret.

La, par exemple, les indices cesserent brusquement.

Lecoq releva bien huit ou dix empreintes de la fugitive aux souliers plats, mais ce fut tout.

Le terrain, il est vrai, ne se prêtait guère à une exploration de cette nature. La circulation avait été assez active dans la rue du Chevaleret, et s'il restait encore un peu de neige sur les trottoirs, le milieu de la chaussée était transformé en une rivière de boue.

--Les gaillardes ont-elles enfin songé que la neige pouvait les trahir, grommela le jeune policier, ont-elles pris la chaussée?

A coup sûr, elles n'avaient pu traverser comme l'instant d'avant; car de l'autre côté de la rue s'étendait le mur d'une fabrique.

--N, i, ni, prononça le père Absinthe, nous en sommes pour nos frais.

Mais Lecoq n'était pas d'une trempe à jeter le manche après la cognée pour un échec.

Animé de la rage froide de l'homme qui voit lui échapper l'objet qu'il croyait saisir, il recommença ses recherches, et bien lui en prit.

--J'y suis!... cria-t-il tout à coup, je devine, je vois!...

Le père Absinthe s'approcha. Il ne voyait ni ne devinait, lui, mais il n'en était plus à douter de son compagnon.

--Regardez là, lui dit Lecoq; qu'apercevez-vous?...

--Les traces laissées par les roues d'une voiture qui a tourné court.

--Eh bien!... papa, ces traces expliquent tout. Arrivées à cette rue, nos fugitives ont aperçu dans le lointain les lanternes d'un fiacre qui s'avancait, revenant de Paris. S'il était vide, c'était le salut. Elles l'ont attendu, et, quand il a été porté, elles ont appelé le cocher... Sans doute, elles lui ont promis un bon pourboire; ce qui est clair, c'est qu'il a consenti à rebrousser chemin. Il a tourné court, elles sont montées en voiture... et voilà pourquoi les empreintes finissent ici.

Cette explication ne dérida pas le bonhomme.

--Sommes-nous plus avancés, maintenant que nous savons cela? dit-il.

Lecoq ne put s'empêcher de hausser les épaules.

--Espérez-vous donc, fit-il, que la piste des coquines nous conduirait à travers tout Paris jusqu'à la porte de leur maison?...

--Non, mais...

--Alors, que voulez-vous de mieux? Pensez-vous que je ne saurai pas, demain, retrouver ce cocher? Il rentrait à vide, cet homme, sa journée finie, donc sa remise est dans le quartier. Croyez-vous qu'il ne se souviendra pas d'avoir pris deux personnes rue du Chevaleret? Il nous dira où il les a déposées, ce qui ne signifie rien, car elles ne lui

auront certes pas donne leur adresse, mais il nous dira aussi leur signalement, comment elles etaient mises, leur air, leur age, leurs facons. Et avec cela, et ce que nous savons deja...

Un geste eloquent completa sa pensee, puis il ajouta:

--Il s'agit, a present, de regagner la \_Poivriere\_, et vite... Et vous, l'ancien, vous pouvez eteindre votre lanterne.

VI

Tout en jouant ferme des jambes pour se maintenir a la hauteur de son compagnon qui courait presque, tant il avait hate d'etre de retour a la \_Poivriere\_, le pere Absinthe songeait, et une lumiere toute nouvelle se faisait dans son cerveau.

Depuis vingt-cinq ans qu'il etait a la Prefecture, le bonhomme avait vu, selon son expression, bien des collegues lui passer sur le corps, et conquerir apres une annee d'emploi une situation qu'on refusait a ses longs services.

En ce cas-la, il ne manquait jamais d'accuser ses superieurs d'injustice, et ses rivaux heureux de basse flatterie.

Pour lui l'anciennete etait le seul titre a l'avancement, l'unique, le plus beau, le plus respectable.

Quand il avait dit: "Faire des passe-droits a un ancien, a un vieux de la vieille, est une infamie," il avait resume son opinion, ses griefs et toutes ses amertumes.

Eh bien!... cette nuit-la, le pere Absinthe decouvrit qu'a cote de l'anciennete il y avait quelque chose, et que "le choix" a sa raison d'etre. Il s'avoua que ce conscrit qu'il avait traite si legerement, venait d'entamer une information comme jamais lui, veteran chevronne, n'eut su le faire.

Mais s'entretenir avec soi n'etait pas le fort du bonhomme, il ne tarda pas a s'ennuyer de lui-meme, et comme on arrivait a un passage assez difficile pour qu'il fut necessaire de ralentir le train, il jugea le moment favorable a un bout de conversation.

--Vous ne dites rien, camarade, commença-t-il, et on jurerait que vous n'etes pas content.

Ce vous, surprenant resultat des reflexions du vieil agent, aurait frappe Lecoq, si son esprit n'eut ete a mille lieues de son compagnon.

--Je ne suis pas content, en effet, repondit-il.

--Allons donc!... Vous etiez gai comme pinson, il n'y a pas dix minutes.

--C'est qu'alors je ne prevoyais pas le malheur qui nous menace.

--Un malheur...

--Et tres-grand. Ne sentez-vous donc pas que le temps s'est incroyablement radouci. Il est clair que le vent est au sud. Le brouillard s'est dissipe, mais le temps est couvert, il menace... Il pleuvra peut-etre avant une heure.

--Il tombe des gouttes deja, je viens d'en sentir une...

Cette phrase fit sur Lecoq l'effet d'un coup de fouet donne a un cheval vigoureux. Il bondit et prit une allure encore plus precipitee, en repetant:

--Hatons-nous!... hatons-nous!...

Le bonhomme prit le pas de course, mais son esprit etait on ne peut plus trouble de la reponse de son jeune compagnon.

Un grand malheur!... Le vent du sud!... La pluie!... Il ne voyait pas, non il ne pouvait voir le rapport.

Intrigue outre mesure, vaguement inquiet, il questionna, bien qu'il n'eut guere que juste assez d'haleine pour suffire a la course forcee qu'il fournissait.

--Parole d'honneur, dit-il, j'ai beau me creuser la tete...

Le jeune policier eut pitie de son anxiete.

--Quoi!... interrompit-il, toujours courant, vous ne comprenez pas que de ces nuages noirs que le vent pousse, dependent le sort de notre enquete, mon succes, votre gratification!...

--Oh!...

--Il n'y a pas de oh! l'ancien, malheureusement. Vingt minutes d'une petite pluie douce et nous aurions perdu notre temps et nos peines. Qu'il pleuve, la neige fond et adieu nos preuves. Ah! c'est une fatalite! Marchons, marchons plus vite!... En etes-vous a savoir qu'une enquete doit apporter autre chose que des paroles!... Quand nous affirmerons au juge d'instruction que nous avons vu des traces de pas, il nous repondra: ou? Et que dire?... Quand nous jurerons sur nos grands dieux que nous avons reconnu et releve le pied d'un homme et de deux femmes, on nous dira: faites un peu voir?... Qui sera penaud alors?... Le pere Absinthe et Lecoq. Sans compter que Gevrol ne se fera pas faute de declarer que nous mentons pour nous faire valoir et pour l'humilier...

--Par exemple!...

--Plus vite, papa, plus vite, vous vous indignerez demain. Pourvu qu'il ne pleuve pas!... Des empreintes si belles, si nettes, reconnaissables, qui seraient la confusion des coupables... Comment les conserver. Par quel procede les solidifier?... J'y coulerais de mon sang, s'il devait s'y figer.

Le pere Absinthe se rendait cette justice que sa part de collaboration jusqu'ici etait des plus minimes.

Il avait tenu la lanterne.

Mais voici que pour acquerir des droits reels et solides a la gratification, une occasion, croyait-il, se presentait.

Il la saisit...

--Je sais, declara-t-il, comment on opere pour mouler et conserver des pas marques sur la neige.

A ces mots, le jeune policier s'arreta net.

--Vous savez cela, vous? interrompit-il.

--Oui, moi, repondit le vieil agent, avec la nuance de fatuite d'un homme qui prend sa revanche. On a invente le truc pour \_l'affaire de la Maison-Blanche\_ qui a eu lieu l'hiver, au mois de decembre...

--Je me la rappelle.

--Eh bien!... il y avait sur la neige, dans la cour, une grande diablesse d'empreinte qui faisait le bonheur du juge d'instruction. Il disait qu'a elle seule elle etait toute la question, et qu'elle vaudrait dix ans de travaux forces de plus a l'accuse. Naturellement il tenait a la conserver. Ou fit venir un grand chimiste de Paris.

--Passez, passez!...

--Pour lors, je n'ai pas vu pratiquer la chose de mes yeux, mais l'expert m'a tout raconte en me montrant le bloc qu'on avait obtenu. Meme il me disait qu'il m'expliquait cela a cause de ma profession, et pour mon education...

Lecoq trepignait d'impatience.

--Enfin, dit-il brusquement, comment s'y prenait-il.

--Attendez... j'y suis. On prend des plaques de gelatine de premiere qualite, bien transparentes, et on les met tremper dans de l'eau froide. Quand elles sont bien ramollies, on les fait chauffer et fondre au bain-marie, jusqu'a ce qu'elles forment une bouillie ni trop



claire ni trop epaisse. On laisse refroidir cette bouillie jusqu'au point ou elle ne coule plus que bien juste et on en verse une couche bien mince sur l'empreinte.

Lecoq etait pris de cette irritation si naturelle apres une fausse joie, quand on reconnait qu'on a perdu son temps a ecouter un imbecile.

--Assez!... interrompit-il durement; votre procede est celui d'Hugoulin, et on le trouve dans tous les manuels. Il est excellent, mais en quoi peut-il nous servir?... Avez-vous de la gelatine sur vous?...

--Pour cela, non...

--Ni moi non plus... Autant donc eut valu me conseiller de couler du plomb fondu dans les empreintes pour les fixer...

Ils reprirent leur course, et cinq minutes plus tard, sans un mot echange, ils rentraient dans le cabaret de la veuve Chupin.

Le premier mouvement du bonhomme devait etre de s'asseoir, de se reposer, de respirer... Lecoq ne lui en laissa pas le loisir.

--Haut de pied, papa! commanda-t-il; procurez-moi une terrine, un plat, un vase quelconque; donnez-moi de l'eau; reunissez tout ce qu'il y a de planches, de caisses, de vieilles boites dans cette cambuse.

Lui-meme, pendant que son compagnon obeissait, il s'arma d'un tesson de bouteille et se mit a racler furieusement l'enduit de la cloison qui separait en deux les pieces du rez-de-chaussee de la \_Poivriere\_.

Son intelligence, deconcertee d'abord par l'imminence d'une catastrophe imprevue, avait repris son equilibre. Il avait reflechi, il s'etait ingenie a chercher un moyen de conjurer l'accident... et il esperait.

Quand il eut a ses pieds sept ou huit poignees de poussiere de platre, il en delaya la moitie dans de l'eau, de facon a former une pate extremement peu consistante, et il mit le reste de cote dans une assiette.

--Maintenant, papa, dit-il, venez m'eclairer.

--Une fois dans le jardin, le jeune policier chercha la plus nette et la plus profonde des empreintes, s'agenouilla devant et commença son experience, palpitant d'anxiete.

Il repandit d'abord sur l'empreinte une fine couche de poussiere de platre sec, et sur cette couche, avec des precautions infinies, il versa petit a petit son delayage, qu'il saupoudrait a mesure de poussiere seche.

O bonheur!... La tentative reussissait!... Le tout formait un bloc homogène et se moulait. Et après une heure de travail, il possédait une demi-douzaine de clichés, qui manquaient peut-être de netteté, mais fort suffisants encore comme pièces de conviction.

Lecoq avait eu raison de craindre; la pluie commençait.

Il eut encore néanmoins le temps de couvrir avec les planches et les caisses réunies par le père Absinthe un certain nombre de traces qu'il mettait ainsi, pour quelques heures, à l'abri du dégel...

Enfin, il respira. Le juge d'instruction pouvait venir.

## VII

Il y a loin, de la Poivrière à la rue du Chevaleret, même en prenant par la "plaine" qui évite les détours.

Il n'avait pas fallu moins de quatre heures à Lecoq et à son vieux collègue, pour recueillir au dehors leurs éléments d'information.

Et pendant tout ce temps, le cabaret de la veuve Chupin était resté grand ouvert, accessible au premier venu.

Pourtant, lorsque le jeune policier avait, à son retour, remarqué cet oubli des précautions les plus élémentaires, il ne s'en était pas inquiété.

Tout bien considéré, il était difficile de soupçonner de graves inconvenients à cette étourderie.

Qui donc serait venu, passe minuit, jusqu'à ce cabaret? Sa redoutable renommée élevait autour de lui comme des fortifications. Les pires coquins n'y buvaient pas sans inquiétude, craignant, s'ils venaient à perdre conscience de leurs actes, d'être dépouillés par des voleurs au poivrier.

Il se pouvait, tout au plus, qu'un intrepide, revenant de danser à 'Arc-en-Ciel, ou il y avait bal de nuit, se sentant quelques sous en poche, et alteré par conséquent, eût été attiré par les lueurs qui s'échappaient de la porte.

Mais il suffisait d'un regard à l'intérieur pour mettre en fuite les plus braves.

En moins d'une seconde, le jeune policier avait envisagé toutes ces probabilités, mais il n'en avait soufflé mot au père Absinthe.

C'est que, peu à peu, l'ivresse de sa joie et de ses espérances

s'était dissipée, il était revenu à son calme habituel et, faisant un retour sur soi, il n'était pas enchanté de sa conduite.

Qu'il expérimentât son système d'investigations sur le père Absinthe, comme l'apprenti tribun essaie sur ses amis ses moyens oratoires, rien de mieux.

Même, il avait accablé de sa supériorité le vétéran de la rue de Jérusalem, il l'en avait écrasé.

Le beau mérite et la rare victoire!... Le bonhomme était un beta; lui, Lecoq, se croyait très-fin... Était-ce une raison pour se pavaner et faire la roue?...

Si encore il eût donné de sa force et de sa pénétration une preuve éclatante!... Mais qu'avait-il fait?... Le mystère était-il éclairci?... Le succès cessait-il d'être problématique?... Pour un fil tire, l'écheveau n'est pas débrouillé.

Cette nuit-là, sans doute, alors que se décidait son avenir de policier, il se jura que, s'il ne parvenait pas à se guérir de sa vanité, il s'efforcerait de la dissimuler.

C'est donc d'un ton fort modeste qu'il s'adressa à son compagnon:

--Nous en avons fini avec le dehors, dit-il; ne serait-il pas sage de nous occuper de l'intérieur?...

Tout semblait bien tel que l'avaient vu les deux agents en s'éloignant. Une chandelle à mèche fumeuse et charbonnée éclairait de ses reflets rougeâtres le même désordre, et les cadavres roidis des trois victimes.

Sans perdre une minute, Lecoq se mit à ramasser et à étudier un à un tous les objets renversés. Quelques-uns étaient encore intacts. Ceci tenait à ce que la veuve Chupin avait reculé devant la dépense d'un carrelage, jugeant assez bon pour les pieds de ses pratiques le terrain même sur lequel était bâti le cabaret. Ce sol, qui avait dû être uni autrefois, comme l'aire des fermes, s'était dégradé à la longue, et par les temps humides, par les jours de dégel, il n'était guère moins boueux que "la plaine" elle-même.

Les premières recherches donnèrent les débris d'un saladier, et une grande cuiller de fer, trop tordue pour n'avoir pas servi d'arme pendant la bataille.

Il était clair qu'aux premiers mots de la querelle, les victimes se régalaient de ce mélange d'eau, de vin et de sucre, classique aux barrières, sous le nom de vin à la française.

Après le saladier, les deux agents réunirent cinq de ces horribles verres de cabaret, lourds, à fond très-épais, qui semblent devoir contenir une demi-bouteille, et qui, en réalité, ne tiennent presque

rien. Trois étaient brisées, deux entiers.

Il y avait eu du vin dans ces cinq verres ... du même vin à la française. On le voyait, mais pour plus de sûreté, Lecoq appliqua sa langue sur l'espece de melasse bleuâtre restée au fond de chacun d'eux.

--Diable!... murmura-t-il d'un air inquiet.

Aussitôt il examina successivement le dessus de toutes les tables renversées. Sur l'une d'elles, celle qui se trouvait entre la cheminée et la fenêtre, on distinguait les traces encore humides de cinq verres, du saladier et même de la cuiller.

Cette circonstance avait pour le jeune policier une énorme gravité.

Elle prouvait clairement que cinq personnes avaient vidé le saladier de compagnie. Mais quelles personnes?...

--Oh!... fit Lecoq sur deux tons différents. Oh!... Ne serait-ce donc pas avec le meurtrier qu'étaient les deux femmes!...

Un moyen simple se présentait pour lever tous les doutes. C'était de voir si on ne découvrirait pas d'autres verres. On n'en découvrit qu'un, de la même forme que les autres, mais plus petit. On y avait bu de l'eau-de-vie.

Donc les femmes n'étaient pas avec le meurtrier, donc il ne s'était pas battu parce que les autres les avaient insultées, donc...

Du coup, toutes les suppositions de Lecoq s'en allaient à vau-l'eau. C'était un premier échec, il s'en désolait en silence, quand le père Absinthe, qui n'avait pas cessé de fureter, poussa un cri.

Le jeune policier se retourna, il vit que l'autre était tout pâle.

--Qu'y a-t-il? demanda-t-il.

--Il y a que quelqu'un est venu en notre absence.

--Impossible!...

Ce n'était pas impossible, c'était vrai.

Lorsque Gevrol avait arraché le tablier de la veuve Chupin, il l'avait jeté sur les marches de l'escalier, aucun des agents n'y avait touché... Eh bien!... les poches de ce tablier étaient retournées, c'était une preuve cela, c'était l'évidence.

Le jeune policier était consterné, et la contraction de son visage disait l'effort de sa pensée.

--Qui peut être venu?... murmurait-il. Des voleurs?... C'est

improbable...

Puis, apres un long silence que le vieil agent se garda bien d'interrompre:

--Celui qui est venu, s'ecria-t-il, qui a ose penetrer dans cette salle gardee par les cadavres d'hommes assassines... celui-la ne peut etre que le complice... Mais ce n'est pas assez d'un soupcon, il me faut une certitude, il me la faut, je la veux!...

Ah!... ils la chercherent longtemps, et ce n'est qu'apres plus d'une heure d'efforts, que, devant la porte enfoncee par Gevrol, ils demelerent dans la boue, entre tous les pietinements, une empreinte qui se rapportait exactement a celles de l'homme qui etait venu epier dans le jardin. Ils comparerent, ils reconnurent les memes dessins formes par les clous, sous la semelle.

--C'est donc lui! dit le jeune policier. Il nous a guettes, il nous a vus nous eloigner et il est entre... Mais pourquoi?... Quelle necessite pressante, irresistible, a pu le decider a braver un danger imminent?...

Il saisit la main de son compagnon, et la serrant a la briser:

--Pourquoi?... continua-t-il violemment. Ah!... je ne le devine que trop. Il avait ete laisse ici, oublie, perdu, quelque piece de conviction qui devait eclairer les tenebres de cette horrible affaire... Et pour la ressaisir, pour la reprendre, il s'est devoue. Et dire que c'est par ma faute, par ma seule faute a moi, que cette preuve decisive nous echappe... Et je me croyais fort!... Quelle lecon!... Il fallait fermer la porte, un imbecile y eut songe...

Il s'interrompit et demeura bouche beante, la pupille dilatee, etendant le doigt vers un des coins de la salle.

--Qu'avez-vous? demanda le bonhomme effraye.

Il ne repondit pas; mais lentement, avec les mouvements roides d'un somnambule, il s'approcha de l'endroit qu'il avait designe du doigt, se baissa, ramassa un objet fort menu, et dit:

--Mon etourderie ne meritait pas ce bonheur.

L'objet qu'il avait ramasse etait une boucle d'oreille, du genre de celles que les joailliers appellent des boutons. Elle etait composee d'un seul diamant, tres-gros. La monture etait d'une merveilleuse delicatesse...

--Ce diamant, declara-t-il, apres un moment d'examen, doit valoir pour le moins cinq ou six mille francs.

--Vraiment?...

--Je crois pouvoir l'affirmer.

Il n'eut pas dit: "je crois," quelques heures plus tot, il eut dit carrement: "j'affirme." Mais une premiere erreur etait une lecon qu'il ne devait oublier de sa vie.

--Peut-etre, objecta le pere Absinthe, peut-etre est-ce cette boucle d'oreille, que venait chercher le complice?

--Cette supposition n'est guere admissible. Il n'eut point, en ce cas, fouille le tablier de la Chupin. A quoi bon?... Non, il devait courir apres autre chose... apres une lettre, par exemple...

Le vieux policier n'ecoutait plus, il avait pris la boucle d'oreille, et l'examinait a son tour.

--Et dire, murmurait-il, emerveille des feux du diamant, et dire qu'il est venu a la \_Poivriere\_ une femme qui avait pour dix mille francs de pierres aux oreilles!... qui le croirait!

Lecoq hocha la tete d'un air pensif.

--Oui, c'est invraisemblable, repondit-il, incroyable, absurde ... Et cependant, nous en verrons bien d'autres, si nous arrivons jamais--ce dont je doute--a dechirer le voile de cette mysterieuse affaire.

## VIII

Le jour se levait triste et morne, quand Lecoq et son vieux collegue jugerent leur information complete.

Il n'y avait plus dans le cabaret un pouce carre qui n'eut ete explore, scrupuleusement examine, etudie pour ainsi dire a la loupe.

Restait a rediger le rapport.

Le jeune policier s'assit devant une table et commença par esquisser le \_plan du theatre du meurtre\_, plan dont la legende explicative devait aider singulierement a l'intelligence de son recit:

[Illustration]

A.--Point d'ou la ronde commandee par l'inspecteur du service de la surete, Gevrol, entendit les cris des victimes.  
(La distance de ce point au cabaret dit la \_Poivriere\_ n'est que de 123 metres, ce qui donne a supposer que ces cris etaient les premiers, que, par consequent, le combat commençait seulement.)

B.--Fenetre fermee par des volets pleins, dont les ouvertures permirent a l'un des agents d'apercevoir la scene de l'interieur.

C.--Porte enfoncee par l'inspecteur de la surete, Gevrol.

D.--Escalier sur lequel etait assise, pleurant, la veuve Chupin, arretee provisoirement.  
(C'est sur la troisieme marche de cet escalier, que le tablier de la veuve Chupin fut plus tard retrouve, les poches retournees.)

F.--Cheminee.

H.H.H.--Tables.

(Les empreintes d'un saladier et de cinq verres ont ete constatees sur celle qui se trouve entre les points F. et B.)

T.--Porte communiquant avec l'arriere-salle du cabaret, devant laquelle le meurtrier arme se tenait debout.

K.--Seconde porte du cabaret, ouvrant sur le jardin, et par ou penetra celui des agents qui eut l'idee de couper la retraite du meurtrier.

L.--Portillon du jardin, donnant sur les terrains vagues.

M.M.M.--Empreintes de pas sur la neige, relevees par les agents restes a la \_Poivriere\_, apres le depart de l'inspecteur Gevrol.

Ainsi, dans cette notice explicative, Lecoq n'ecrivait pas une seule fois son nom.

En exposant les choses qu'il avait imaginees ou faites, il mettait simplement: "un agent..."

Ce n'etait pas modestie, mais calcul. A s'effacer a propos, on gagne un relief plus considerable quand on sort de l'ombre.

C'etait par calcul aussi qu'il plaçait Gevrol en avant.

Cette tactique, un peu bien subtile, mais de bonne guerre, en somme, devait, pensait-il, appeler l'attention sur l'agent qui avait su agir quand tout l'effort du chef s'etait borne a enfoncer une porte.

Ce qu'il redigeait n'etait pas un proces-verbal, acte authentique reserve aux seuls officiers de la police judiciaire,--c'etait un simple rapport admis tout au plus a titre de renseignement, et cependant il le soignait comme un jeune general le bulletin de sa premiere victoire.

Tandis qu'il dessinait et écrivait, le père Absinthe se penchait au-dessus de son épaule pour voir.

Le plan, particulièrement, émerveillait le bonhomme. Il lui en était passé beaucoup sous les yeux, mais il s'était toujours figuré qu'il fallait être ingénieur, architecte, arpenteur tout au moins, pour exécuter un semblable travail. Point. Avec un mètre pour prendre quelques mesures et un bout de planche en guise de règle, ce conscrit, son collègue, se tirait d'affaire.

Sa considération pour Lecoq s'en augmenta prodigieusement.

Il est vrai que le digne vétéran de la rue de Jérusalem ne s'était aperçu, ni de l'explosion de la vanité du jeune policier, ni de son retour à une attitude modeste. Il n'avait vu ni ses inquiétudes, ni ses hésitations, ni les défauts de sa pénétration.

Après un bon moment, cependant, le père Absinthe se lassa de regarder courir la plume sur le papier. Il éprouvait le malaise d'une nuit passée, il se sentait la tête brûlante et il grelottait.

Puis, les genoux, ainsi qu'il le disait, lui rentraient dans le corps.

Peut-être aussi, sans en avoir conscience, éprouvait-il quelque impression de cette salle de cabaret, plus sinistre aux lueurs blafardes de l'aube.

Toujours est-il qu'il se mit à fureter dans les armoires et finit par découvrir, ô bonheur!... une bouteille d'eau-de-vie aux trois quarts pleine. Il eut une seconde d'hésitation, mais ma foi!... il s'en versa un grand plein verre, qu'il lampa d'un trait.

--En voulez-vous? demanda-t-il après à son compagnon. Pour fameuse, non, elle ne l'est pas ... Mais c'est égal, ça degourdit et ça dissipe.

Lecoq refusa, il n'avait pas besoin d'être dissipé. Toutes les facultés de son intelligence étaient en jeu. Il s'agissait qu'à la seule lecture du rapport, le juge d'instruction dit: "Qu'on m'aille querir le gaillard qui a rédigé cela." Tout son avenir de policier était dans cet ordre.

Et il s'attachait à être net, bref et précis, à bien indiquer comment ses soupçons au sujet du meurtrier étaient venus, avaient grandi, s'étaient confirmés. Il expliquait par quelle série de déductions il arrivait à établir une vérité qui, si elle n'était pas la vraie, était au moins une vérité assez probable pour servir de base à une instruction.

Puis, il détaillait les pièces de conviction placées en ce moment devant lui.

C'étaient les flocons de laine marron recueillis sur le madrier, la



precieuse boucle d'oreille, les cliches des differentes empreintes du jardin, le tablier aux poches retournees de la veuve Chupin.

C'etait le revolver du meurtrier, dont trois coups sur cinq etaient encore charges.

L'arme, bien que sans ornements, etait remarquablement belle et soignee, et sur la crosse elle portait le nom d'un des premiers armuriers de Londres: Stephen, 14, Skinner-street.

Lecoq sentait bien qu'en fouillant les victimes il rassemblerait d'autres indices, tres-precieux peut-etre, mais cela il n'osa pas le faire. Il etait encore trop petit garcon pour hasarder une telle demarche. D'ailleurs, il comprenait que s'il se risquait, Gevrol, furieux de s'etre fourvoye, ne manquerait pas de crier qu'en derangeant l'attitude des corps il avait rendu les constatations des medecins impossibles.

Il se consola cependant, et il relisait son rapport, modifiant de ci et de la quelques expressions, lorsque le pere Absinthe, qui etait alle fumer une pipe sur le seuil de la porte, l'appela.

--Quoi de nouveau?... repondit Lecoq.

--Voici Gevrol et deux de nos collegues qui ramenant avec eux le commissaire et deux messieurs bien mis.

C'etait, en effet, le commissaire de police qui arrivait, tout soucieux de ce triple meurtre qui ensanglantait son arrondissement, mais mediocrement inquiet.

Pourquoi se serait-il emu?

Gevrol, dont l'opinion en pareille matiere faisait autorite, avait pris soin de le rassurer lorsqu'il etait alle l'eveiller.

--Il ne s'agit, lui avait-il dit, que d'une batterie entre des pratiques a nous, des habitudes de la Poivriere. Si tous ces mauvais gars-la pouvaient s'entre-detruire, nous serions plus tranquilles.

Il ajoutait que le meurtrier etait arrete, coffre, que par consequent cette affaire ne presentait aucun caractere d'urgence.

De plus, le crime n'avait pas, ne pouvait avoir le vol pour mobile. C'etait enorme. La police en est venue a s'inquieter des atteintes a la propriete plus, peut-etre, que des attentats contre les personnes. Et c'est logique, a une epoque ou les ruses de la convoitise se substituent a l'energie de la passion, ou les scelerats audacieux deviennent rares tandis que les laches filous pullulent.

Le commissaire ne vit donc pas d'inconvenient a attendre le jour pour proceder a une enquete sommaire.

Il avait vu le meurtrier, avise le parquet, et maintenant il venait, sans trop de hate, accompagne de deux medecins delegues par le procureur imperial pour les constatations medico-legales.

Il amenait aussi un sergent-major de voltigeurs du 53e de ligne, requis par lui, pour reconnaitre, s'il y avait lieu, celui des morts qui portait l'uniforme, et qui, a en croire le chiffre des boutons de sa capote, appartenait au 53e regiment alors caserne dans les forts.

Moins encore que le commissaire, l'inspecteur de la surete s'inquietait.

Il allait sifflotant, decrivant des moulinets avec sa canne qui ne le quitte jamais, se faisant fete de la deconfiture de ce drole presumptueux qui avait voulu rester pour glaner la ou il n'avait pas apercu de moisson.

Aussi, des qu'il fut a portee de voix, interpella-t-il le pere Absinthe, lequel, apres avoir prevenu Lecoq, etait reste sur le seuil de la porte, adosse aux montants, tirant et renvoyant regulierement des bouffees de sa pipe, immobile comme un sphinx fumeur.

--Eh bien!... vieux, cria Gevrol, avez-vous a nous raconter un bon gros melodrame, bien noir et bien mysterieux?

--Je n'ai rien a raconter, moi, repondit le bonhomme, sans retirer la pipe soudee a ses levres, je suis trop bete, c'est connu... Mais monsieur Lecoq pourrait bien vous apprendre quelque chose sur quoi vous n'avez pas compte.

Ce titre: Monsieur, dont le vieil agent de la surete gratifiait son camarade, deplut si fort a Gevrol qu'il ne voulut pas comprendre.

--Qui ca... fit-il, de qui parles-tu?

--De mon collegue, parbleu!... qui est en train de finir son rapport, de monsieur Lecoq, enfin.

Sans malice, assurement, le bonhomme venait d'etre le parrain du jeune policier. De ce jour, pour ses ennemis aussi bien que pour ses amis, il devint et resta Monsieur Lecoq. Monsieur, en toutes lettres.

--Ah! ah!... fit l'inspecteur, qui visiblement avait la puce a l'oreille. Ah!... il a decouvert....

--Le pot aux roses que les autres n'avaient pas flaire ... oui, General, c'est cela meme.

Par cette seule phrase, le pere Absinthe se faisait un ennemi de son chef. Mais Lecoq l'avait seduit. Il etait du parti de Lecoq, lui, envers et contre tous, il etait resolu a s'attacher a lui, a partager sa fortune mauvaise ou bonne.

--On verra bien! murmura l'inspecteur, qui a part soi se promettait de surveiller ce garçon, qu'un succes pouvait poser en rival.

Il n'ajouta rien de plus. Le groupe qu'il precedait arrivait, et il s'effaca pour livrer passage au commissaire de police.

Ce n'etait pas un debutant, ce commissaire. Il avait ete officier de paix au quartier du Faubourg du Temple aux beaux jours de l'\_Epi-Scie\_ et des \_Quatre-Billards\_, et cependant il ne put maitriser un mouvement d'horreur en penetrant dans la salle de la \_Poivriere\_.

Le sergent-major du 53e, qui le suivait, un vieux brave medaille et chevronne, fut plus impressionne encore. Il devint aussi pale que les cadavres qui etaient la, a terre, et fut oblige de s'appuyer a la muraille.

Seuls les deux medecins furent stoiques.

Lecoq s'etait leve, son rapport a la main; il avait salue, et, prenant une attitude respectueuse, il attendait qu'on l'interrogeat.

--Vous avez du passer une nuit affreuse, dit le commissaire avec bonte, et sans utilite pour la justice, car toutes les investigations etaient superflues....

--Je crois pourtant, repondit le jeune policier, tout cuirasse de diplomatie, que je n'ai pas perdu mon temps. Je tenais a me conformer aux instructions de mon chef, j'ai cherche et j'ai trouve bien des choses ... J'ai acquis, par exemple, la certitude que le meurtrier avait un ami, sinon un complice, dont je pourrais presque donner le signalement ... Il doit etre d'un certain age, et porter, si je ne me trompe, une casquette a coiffe molle et un paletot de drap marron moutonneux; quant a ses bottes...

--Tonnerre!... exclama Gevrol, et moi qui....

Il s'arreta court, en homme dont l'instinct a devance la reflexion, et qui voudrait bien pouvoir reprendre ses paroles.

--Et vous qui?... interrogea le commissaire. Que voulez-vous dire?

Furieux, mais trop avance pour reculer, l'inspecteur de la surete s'executa.

--Voici la chose, dit-il. Ce matin, il y a une heure, pendant que je vous attendais, monsieur le commissaire, devant le poste de la barriere d'Italie, ou est consigne le meurtrier, je vis venir de loin un individu dont le signalement n'est pas sans analogie avec celui que nous donne Lecoq. Cet homme me parut abominablement ivre, il chancelait, il trebuchait, il battait les murailles ... Il essaya de traverser la chaussee, pourtant, mais parvenu au milieu, il se coucha en travers, dans une position telle qu'il ne pouvait manquer d'etre ecrase.

Lecoq detourna la tete, il ne voulait pas qu'on lut dans ses yeux qu'il comprenait.

--Voyant cela, poursuivit Gevrol, j'appelai deux sergents de ville, et je les priai de venir m'aider a faire lever ce malheureux. Nous allons a lui, deja il paraissait endormi, nous le secouons, il se dresse sur son seant, nous lui disons qu'il ne peut rester la..., mais voila qu'aussitot il parait pris d'une colere furieuse, il nous injurie, il nous menace, il essaye de nous frapper ... Et ma foi!... nous le conduisons au poste, pour qu'il cuve du moins son vin en surete.

--Et vous l'avez enferme avec le meurtrier? demanda Lecoq.

--Naturellement ... Tu sais bien qu'au poste de la barriere d'Italie il n'y a que deux violons, un pour les hommes, l'autre pour les femmes; par consequent...

Le commissaire reflechissait.

--Ah!... voila qui est facheux, murmura-t-il ... et pas de remede.

--Pardon!... il en est un, objecta Gevrol. Je puis envoyer un de mes hommes jusqu'au poste, avec ordre de retenir le faux ivrogne....

D'un geste, le jeune policier osa l'interrompre.

--Peine perdue, prononca-t-il froidement. Si cet individu est le complice, il s'est degrise, soyez tranquille, et a cette heure il est loin.

--Alors ... que faire? demanda l'inspecteur de son air le plus ironique. Peut-on connaitre l'avis de ... monsieur Lecoq?

--Je pense que le hasard nous offrait une occasion superbe, que nous n'avons pas su la saisir et que le plus court est d'en faire notre deuil et d'attendre qu'elle se represente.

Malgre tout, Gevrol s'enteta a depecher un de ses hommes, et des qu'il se fut eloigne, Lecoq dut commencer la lecture de son rapport.

Il le debitait rapidement, evitant de mettre en relief les circonstances decisives, reservant pour l'instruction sa pensee intime, mais si forte etait la logique de ses deductions, qu'a tout moment il etait interrompu par les approbations du commissaire et les "tres-bien!" des medecins.

Seul, Gevrol qui representait l'opposition, haussait les epaules a se demancher le cou, tout en verdissant de jalousie.

Le rapport termine:

--Je crois, jeune homme, dit le commissaire a Lecoq, que seul en cette

affaire vous avez vu juste ... Je me suis trompé. Mais vos explications me font voir d'un tout autre oeil l'attitude du meurtrier pendant que je l'interrogeais, il n'y a qu'un moment. C'est qu'il a refusé, oh!... obstinément, de me répondre ... Il n'a même pas consenti à me dire son nom...

Il se tut un moment, rassemblant dans sa mémoire toutes les circonstances du passé, et d'un ton pensif il ajouta:

--Nous sommes, je le jurerais, en présence d'un de ces crimes mystérieux dont les mobiles échappent à la perspicacité humaine... d'une de ces ténébreuses affaires dont la justice n'a jamais le fin mot...

Lecoq dissimulait un fin sourire.

--Oh! pensait-il, nous verrons bien!...

## IX

Jamais consultation au chevet d'un malade mourant de quelque mal inconnu, ne mit en présence deux médecins aussi différents que ceux qui, sur la réquisition du parquet, accompagnaient le commissaire de police.

L'un, grand, vieux, tout chauve, portait un large chapeau, et sur son vaste habit noir mal coupé, un paletot de forme antique. Celui-là était un de ces savants modestes, comme il s'en rencontre dans les quartiers excentriques de Paris, un de ces guérisseurs dévoués à leur art, qui, trop souvent, meurent ignorés après d'immenses services rendus.

Il avait ce calme débonnaire de l'homme qui, ayant ausculté toutes les misères humaines, comprend tout. Mais une conscience troublée ne soutenait pas son regard perspicace, plus aigu que ses lancettes.

L'autre, jeune, frais, blond, jovial, trop bien mis, cachait ses mains blanches et frileuses sous des gants de daim fourrés. Son oeil ne savait que caresser ou rire. Il devait s'éprendre de toutes ces panacées miraculeuses qui chaque mois sautent des laboratoires de la pharmacie à la quatrième page des journaux. Il avait dû écrire plus d'un article de "médecine à l'usage des gens du monde," dans les feuilles de sport.

--Je vous demanderai, messieurs, leur dit le commissaire de police, de vouloir bien commencer votre expertise par l'examen de celle des victimes qui porte le costume militaire. Voici un sergent-major, requis pour une simple question d'identité, que je voudrais renvoyer le plus tôt possible à sa caserne.

Les deux medecins repondirent par un geste d'assentiment, et aides par le pere Absinthe et un autre agent, ils souleverent le cadavre et l'etendirent sur deux tables, prealablement mises bout a bout.

Il n'y avait pas eu a etudier l'attitude du corps, pour en tirer quelque eclaircissement, puisque le malheureux qui ralais encore a l'arrivee de la ronde avait ete deplace avant d'expirer.

--Approchez-vous, sergent, commanda le commissaire de police, et regardez bien cet homme.

C'est avec une tres-visible repugnance que le vieux troupiers obeit.

--Quel est l'uniforme qu'il porte? continua le commissaire.

--Celui du 53e de ligne, 2e bataillon, compagnie des voltigeurs.

--Le reconnaissez-vous?

--Aucunement.

--Vous etes sur qu'il n'appartient pas a votre regiment?

--Ca, je ne puis l'affirmer; il y a au depot des conscrits que je n'ai jamais vus. Mais je suis pret a affirmer qu'il n'a jamais fait partie du 2 deg. bataillon, qui est le mien, de la compagnie des voltigeurs dont je suis le sergent-major.

Lecoq, reste a l'ecart jusque-la, s'avanca.

--Peut-etre serait-il bon, dit-il, de voir le numero matricule des effets de cet homme.

--L'idee est bonne, approuva le sergent.

--Voici toujours son kepi, ajouta le jeune policier, il porte au fond le numero 3,129.

On suivit le conseil de Lecoq, et il fut reconnu que chacune des pieces de l'habillement de cet infortune, etait timbree d'un numero different.

--Parbleu!... murmura le sergent, il en a de toutes les paroisses... C'est singulier tout de meme!...

Invite a verifier scrupuleusement ses assertions, le brave troupiers redoubla d'application, rassemblant par un effort toutes ses facultes intellectuelles.

--Ma foi!... dit-il enfin, je parierais mes galons qu'il n'a jamais ete militaire. Ce particulier doit etre un pekin qui se sera deguise comme cela par farce, a l'occasion du dimanche gras.

--A quoi reconnaissez-vous cela!...

--Dame!... je le sens mieux que je ne puis l'expliquer. Je le reconnais a ses cheveux, a ses ongles, a sa tenue, a un certain je ne sais quoi, enfin a tout et a rien ... Et tenez, le pauvre diable ne savait seulement pas se chausser, il a lace ses guetres a l'envers.

Il n'y avait evidemment plus a hesiter apres ce temoignage, qui venait confirmer la premiere observation de Lecoq.

--Cependant, insista le commissaire, si cet individu est un pekin, comment s'est-il procure ces effets? Peut-il les avoir empruntees a des hommes de votre compagnie?

--A la grande rigueur, oui ... mais il est difficile de l'imaginer.

--Est-il du moins possible de s'en assurer?

--Oh!... tres-bien. Je n'ai qu'a courir a la caserne et a ordonner une revue d'habillement.

--En effet, approuva le commissaire, le moyen est bon.

Mais Lecoq venait d'en imaginer un aussi concluant et plus prompt.

--Un mot, sergent, dit-il. Est-ce que les regiments ne vendent pas de temps a autre, aux encheres publiques, les effets hors de service?

--Si... tous les ans une fois au moins, apres l'inspection.

--Et ne fait-on pas une remarque aux vetements ainsi vendus?

--Pardonnez-moi.

--Alors, voyez donc si l'uniforme de ce malheureux ne presente pas des traces de cette remarque.

Le sous-officier retourna le collet de la capote, visita la ceinture du pantalon, et dit:

--Vous avez raison ... ce sont des effets reformes.

L'oeil du jeune policier brilla, mais ce ne fut qu'un eclair.

--Il faut donc, observa-t-il, que ce pauvre diable ait achete ce costume. Ou?... Au Temple necessairement, chez un de ces richissimes marchands qui font en gros le commerce des effets militaires. Ils ne sont que cinq ou six, j'irai de l'un a l'autre, et celui qui a vendu cet uniforme reconnaitra certainement sa marchandise a quelque signe....

--Et cela nous menera loin, grommela Gevrol.

Loin ou non, l'incident etait vide. Le sergent-major a sa grande satisfaction, recut l'autorisation de se retirer, non sans avoir ete prevenu, toutefois, que tres-probablement le juge d'instruction aurait besoin de sa deposition.

Le moment etait venu de fouiller le faux soldat, et le commissaire de police, qui se chargea en personne de cette operation, esperait bien qu'elle donnerait pour resultat une manifestation quelconque de l'identite de cet inconnu.

Il operait, et dictait en meme temps a un agent son proces-verbal, c'est-a-dire la description minutieuse de tous les objets qu'il rencontrait.

C'etait: Dans la poche droite du pantalon: du tabac a fumer, une pipe de bruyere et des allumettes.

Dans la poche gauche: un porte-monnaie de cuir tres-crasseux, en forme de portefeuille, renfermant sept francs soixante centimes, et un mouchoir de poche en toile, assez propre, mais sans marque.

Et rien autre!...

Le commissaire se desolait, lorsque, tournant et retournant le porte-monnaie, il decouvrit un compartiment qui lui avait echappe, par cette raison qu'il etait dissimule sous un repli du cuir.

Dans ce compartiment etait un papier soigneusement plie. Il le deplia et lut a haute voix ce billet:

"Mon cher Gustave,

"Demain, dimanche soir, ne manque pas de venir au bal de l'\_Arc-en-Ciel\_, selon nos conventions. Si tu n'as plus d'argent, passe chez moi, j'en laisse a mon concierge qui te le remettra.

"Sois la-bas a huit heures. Si je n'y suis pas deja, je ne tarderai pas a paraître.

"Tout va bien,

"LACHENEUR."

Helas!... qu'apprenait-elle, cette lettre! Que le mort s'appelait Gustave; qu'il etait eu relations avec Lacheneur, lequel lui avançait de l'argent pour une certaine chose, et que de plus ils s'etaient rencontres a l'\_Arc-en-Ciel\_ quelques heures avant le meurtre.

C'etait peu, bien peu!... C'etait quelque chose, cependant; c'etait un indice, et dans ces tenebres absolues, il suffit parfois, pour se guider, de la plus chetive lueur.



--Lacheneur!... grommela Gevrol, le pauvre diable prononçait ce nom dans son agonie...

--Précisément, insista le père Absinthe, et même il voulait se venger de lui ... Il l'accusait de l'avoir attiré dans un piège ... Le malheur est que le dernier hoquet lui a coupé la parole...

Lecoq se taisait. Le commissaire de police lui avait tendu la lettre, et il l'étudiait avec une incroyable intensité d'attention.

Le papier était ordinaire, l'encre bleue. Dans un des angles était un timbre à demi-effacé ne laissant distinguer que ce nom: Beaumarchais.

C'était assez pour Lecoq.

--Cette lettre, pensa-t-il, a certainement été écrite dans un café du boulevard Beaumarchais ... Lequel? je le saurai, car c'est ce Lacheneur qu'il faut retrouver.

Pendant que, réunis autour du commissaire, les hommes de la Préfecture tenaient conseil et délibéraient, les médecins abordaient la partie délicate et véritablement pénible de leur tâche.

Avec le secours de l'obligeant père Absinthe, ils avaient dépouillé de ses vêtements le corps du faux soldat, et, penchés sur leur "sujet," comme les chirurgiens du "cours d'anatomie," les manches retroussées, ils l'examinaient, l'inspectaient, l'évaluaient physiquement.

Volontiers le jeune docteur-artiste eut enjambe des formalités très-ridicules selon lui, et tout a fait superflues; mais le vieux avait de la mission du médecin-légiste une opinion trop haute pour faire bon marché du plus menu détail.

Minutieusement, avec la plus scrupuleuse exactitude, il notait la taille du mort, son âge présumé, la nature de son tempérament, la couleur et la longueur de ses cheveux, relatant l'état de son embonpoint et le degré de développement de son système musculaire.

Ensuite, ils passèrent à l'examen de la blessure.

Lecoq avait bien vu. Les docteurs constaterent une fracture à la base du crâne. Elle ne pouvait, déclarait leur rapport, avoir été produite que par l'action d'un instrument contondant à large surface, ou par un choc violent de la tête contre un corps très-dur, d'une certaine étendue.

Or, nulle arme n'avait été retrouvée, autre que le revolver, dont la crosse n'était pas assez forte pour produire une telle blessure.

Il fallait donc, de toute nécessité, qu'il y ait eu une lutte corps à corps entre le faux soldat et le meurtrier, et que ce dernier, saisissant son adversaire par le cou, lui eût fracassé la tête contre le mur.

La presence d'ecchymoses tres-petites et tres-nombreuses autour du cou donnait a ces conclusions une vraisemblance absolue.

Ils ne releverent d'ailleurs aucune autre lesion; pas une contusion, pas une egratignure, rien.

Ne devenait-il pas des-lors evident, que cette lutte si acharnee, mortelle, avait du etre excessivement courte.

Entre l'instant ou la ronde avait entendu un cri et le moment ou Lecoq avait vu par la decoupeure du volet tomber la victime, tout avait ete consommé.

L'examen des deux autres individus "homicides," pour parler la langue de la medecine legale, exigeait des precautions differentes sinon plus grandes.

Leur position avait ete respectee; ils gisaient en travers de la cheminee comme ils etaient tombes, et leur attitude devait fournir des indices precieux.

Elle etait telle, cette attitude, qu'il ne pouvait meme tenir a l'idee que leur mort n'eut pas ete instantanee.

Tous deux etaient etendus sur le dos, les jambes allongees, les mains largement ouvertes.

Pas de crispations, de torsions de muscles, nulle trace de combat, ils avaient ete foudroyes.

Leur physionomie, a l'un et a l'autre, exprima l'epouvante arrivee a son paroxysme. Ce qui devait faire presumer, l'opinion de Devergie admise, que le dernier sentiment de leur existence avait ete non la colere et la haine, mais la terreur...

--Ainsi, disait le vieux docteur, je suis autorise a imaginer qu'ils ont du etre stupefies par quelque spectacle absolument imprevu, etrange, effrayant ... Cette expression terrifiee que je leur vois, je ne l'ai surprise qu'une fois, sur les traits d'une brave femme, morte subitement du saisissement qu'elle eprouva en voyant entrer chez elle un de ses voisins qui s'etait deguise en fantome, pour lui faire une bonne farce.

Ces explications du medecin, Lecoq les buvait, pour ainsi dire, et il cherchait a les ajuster aux vagues hypotheses qui surgissaient du fond de sa pensee.

Mais qui pouvaient etre ces individus, accessibles a une telle peur?

Garderaient-ils comme l'autre le secret de leur identite?

Le premier que les docteurs examinerent avait depasse la cinquantaine.

Ses cheveux etaient rares et blanchissaient; toute sa barbe etait rasee, a l'exception d'une grosse touffe rousse et rude qui s'epanouissait sous son menton tres-proeminent.

Il etait miserablement vetu, d'un pantalon qui s'effiloquait sur des bottes lugubrement eculees, et d'une blouse de laine noire toute maculee.

Celui-la, le vieux docteur le declara, avait ete tue d'un coup de feu tire a bout portant: la largeur de la plaie circulaire, l'absence de sang sur les bords, la peau retractee, les chairs denudees, noircies, brulees, le demontraient avec une precision mathematique.

L'enorme difference des plaies d'armes a feu selon la distance, sauta aux yeux quand les medecins arriverent a l'autopsie du dernier de ces malheureux.

La balle qui lui avait donne la mort avait ete tiree a plus d'un metre de lui, et sa blessure n'avait rien de l'aspect hideux de l'autre.

Cet individu, plus jeune de quinze ans au moins que son compagnon, etait petit, trapu et remarquablement laid.

Sa figure completement imberbe etait toute couturee par la petite verole.

Sa tenue etait celle des pires rodeurs de barrieres. Il portait un pantalon a carreaux gris sur gris, et une blouse ouverte a revers. Ses bottines avaient ete cirees. La petite casquette ciree, tombee pres de lui, devait bien accompagner sa coiffure pretentieuse et sa cravate a la Collin...

Mais voila tout ce que le rapport des medecins degage de ses termes techniques, voila tout ce que les investigations les plus attentives fournirent de renseignements.

Vainement les poches de ces deux hommes avaient ete explorees, fouillees; elles ne contenaient rien qui put mettre sur la trace de leur personnalite, de leur nom, de leur situation sociale, de leur profession.

Non rien, pas une indication meme vague, pas une lettre, pas une adresse, pas un chiffon de papier; rien, pas meme un de ces menus objets d'un usage personnel, comme une blague, un couteau, une pipe, qui peuvent devenir une occasion de reconnaissance, de constatation d'identite.

Du tabac dans un sac de papier, des mouchoirs de poche sans marque, des cahiers a cigarettes, voila tout ce qu'on avait reuni.

Le plus age avait soixante-sept francs, a meme son gousset; le plus jeune etait nanti de deux louis...

Ainsi, rarement la police s'était trouvée en présence d'une aussi grave affaire avec aussi peu de renseignements.

A l'exception du fait lui-même, trop prouvé par trois victimes, elle ignorait tout, les circonstances et le mobile, et les probabilités entrevues, loin de dissiper les ténèbres, les épaississaient.

Certes, il était à espérer qu'avec du temps, de l'obstination, des recherches et les puissants moyens d'investigation dont dispose la rue de Jérusalem, on arriverait jusqu'à la vérité...

Mais, en attendant, tout était mystère, à ce point qu'on en était à se demander de quel côté réellement était le crime.

Le meurtrier était arrêté, mais s'il persistait dans son mutisme, comment lui jeter son nom à la face? Il protestait de son innocence, comment l'accabler des preuves de sa culpabilité?

Des victimes, on ignorait tout ... Et l'une d'elles s'accusait.

Une inexplicable influence liait la langue de la veuve Chupin.

Deux femmes, dont l'une pouvait perdre à la Poivrière une boucle d'oreille de 5,000 francs, avaient assisté à la lutte ... puis disparu.

Un complice, après deux traits d'une audace inouïe, s'était échappé...

Et tous ces gens, le meurtrier, les femmes, la cabaretière, le complice et les victimes, étaient également suspects, inquiétants, étranges, également soupçonnés de n'être pas ce qu'ils semblaient être.

Aussi le commissaire, d'une voix attristée, resumait ses impressions. Peut-être songeait-il qu'il aurait, au sujet de tout cela, un quart d'heure difficile à la Préfecture.

--Allons, dit-il enfin, il faudra transporter ces trois individus à la Morgue. Là, on les reconnaîtra sans doute.

Il se recueillit et ajouta:

--Et dire que l'un de ces morts est peut-être Lacheneur...

--C'est peu probable, dit Lecoq. Le faux soldat, demeure le dernier vivant, avait vu tomber ses deux compagnons. S'il eût supposé Lacheneur tué, il n'eût pas parlé de vengeance.

Gevrol qui depuis deux heures affectait de rester à l'écart, s'était rapproché. Il n'était pas homme à se rendre même à l'évidence.

--Si monsieur le commissaire, dit-il, veut m'en croire, il s'en tiendra à mon opinion, un peu plus positive que les reveries de M. Lecoq.

Un roulement de voiture devant la porte du cabaret l'interrompit, et l'instant d'après le juge d'instruction entra.

X

Il n'était personne à la \_Poivrière\_ qui ne connut, au moins de vue, le juge d'instruction qui arrivait, et Gevrol, vieil habitué du Palais de Justice, murmura son nom.

M. Maurice d'Escorval.

Il était fils de ce fameux baron d'Escorval qui, en 1815, faillit payer de sa vie son dévouement à l'Empire, et dont Napoléon, à Sainte-Hélène, faisait ce magnifique éloge:

"Il existe, je le crois, des hommes aussi honnêtes; mais plus honnêtes, non, ce n'est pas possible."

Entre jeune dans la magistrature, doué de remarquables aptitudes, M. d'Escorval semblait promis aux plus hautes destinées. Il trompa les pronostics en refusant obstinément toutes les situations qui lui furent offertes, pour conserver près du tribunal de la Seine ses modestes et utiles fonctions.

Il disait, pour expliquer ses refus, qu'il tenait au séjour de Paris plus qu'à l'avancement le plus enviable, et on ne comprenait pas trop cette passion de sa part. Malgré ses brillantes relations, en effet, et en dépit de sa fortune très-considérable, depuis la mort d'un frère aîné, il menait l'existence la plus retirée, cachant sa vie, ne se révélant que par son travail obstiné et par le bien qu'il répandait autour de lui.

C'était alors un homme de quarante-deux ans, qui paraissait plus jeune que son âge, encore que son front commençât à se dégarnir.

On eut admiré sa physionomie sans l'inquietante immobilité qui la déparait, sans le pli sarcastique de ses lèvres trop minces, sans l'expression morne de ses yeux d'un bleu pâle.

Dire qu'il était froid et grave, eût été mal dire, et trop peu. Il était la gravité et la froideur mêmes avec une nuance de hauteur...

Saisi dès le seuil du cabaret par l'horreur du spectacle, c'est à peine si M. d'Escorval accorda aux médecins et au commissaire un salut distrait. Les autres ne comptaient pas, pour lui.

Déjà, toutes ses facultés étaient en jeu. Il étudiait le terrain, arrêtant son regard aux moindres objets, avec cette sagacité attentive

du juge qui sait le poids d'un detail et qui comprend l'eloquence des circonstances exterieures.

--C'est grave!... dit-il enfin, bien grave!...

Le commissaire de police, pour toute reponse, leva les bras au ciel, geste qui traduisait bien sa pensee:

--A qui le dites-vous!...

Le fait est que, depuis deux heures, le digne commissaire trouvait cruellement lourde sa responsabilite, et qu'il benissait le magistrat qui l'en dechargeait.

--Monsieur le procureur imperial n'a pu m'accompagner, reprit M. d'Escorval, il n'a pas le don d'ubiquite, et je doute qu'il lui soit possible de venir me rejoindre. Commencons donc nos operations...

Jusqu'ici la curiosite des assistants etait decue, aussi le commissaire fut-il l'interprete du sentiment general, lorsqu'il dit:

--Monsieur le juge d'instruction a sans doute interroge le coupable, et il doit savoir....

--Je ne sais rien, interrompit M. d'Escorval, qui parut fort surpris de l'interpellation.

Il s'assit sur cette reponse, et pendant que son greffier redigeait les preliminaires de tout proces-verbal de constat, il se mit, lui, a lire le rapport ecrit par Lecoq.

Blotti dans l'ombre, pale, emu, fievreux, le jeune policier s'efforcait de surprendre sur l'impassible visage du magistrat un indice de ses impressions.

C'etait son avenir qui se decidait, qui allait dependre d'un oui ou d'un non.

Et ce n'etait plus a une intelligence obtuse comme celle du pere Absinthe qu'il s'adressait, mais a une perspicacite superieure.

--Si encore, pensait-il, je pouvais plaider ma cause!... Mais qu'est la phrase ecrite, comparee a la phrase parlee, mimee, vivante, palpitante de l'emotion et des convictions de qui la prononce....

Bientot il se sentit rassure.

La figure du juge d'instruction gardait son immobilite, mais il hochait la tete, en signe d'approbation, et meme, par instants, un detail plus ingenieux que les autres lui arrachait une exclamation: "Pas mal!... tres-bien!..."

Lorsqu'il eut acheve:

--Tout ceci, dit-il enfin au commissaire, ne ressemble guere a votre rapport de ce matin, qui presentait cette tenebreuse affaire comme une bataille entre quelques miserables vagabonds.

L'observation n'etait que trop juste, et le commissaire n'en etait pas a regretter d'etre reste chaudement au lit, s'en remettant absolument a Gevrol.

--Ce matin, repondit-il evasivement, j'avais resume les impressions premieres... elles ont ete modifiees par les recherches ulterieures, de sorte que...

--Oh! interrompit le juge, je ne vous fais aucun reproche, je n'ai que des felicitations a vous adresser, au contraire... On n'agit pas mieux ni plus vite. Toute cette information revele une grande penetration, et les resultats en sont surtout exposes avec une clarte et une precision rares.

Lecoq eut comme un eblouissement.

Le commissaire, lui, hesita une seconde.

La tentation lui venait de confisquer l'eloge a son profit.

S'il la repoussa, c'est qu'il etait honnete et que de plus il ne lui déplaisait pas de faire piece a Gevrol, pour le punir de sa legerete presumptueuse.

--Je dois avouer, dit-il enfin, que l'honneur de cette enquete ne me revient pas.

--Des lors, a qui l'attribuer, sinon a l'inspecteur du service de la surete?

Ainsi pensa M. d'Escorval, non sans surprise, car ayant deja employe Gevrol, il etait loin de lui soupconner l'ingeniosite, le style surtout, du rapport.

--C'est donc vous, lui demanda-t-il, qui avez si rondement conduit cette affaire?

--Ma foi, non!... repondit l'homme de la Prefecture, je n'ai pas tant d'esprit que ca, moi!... Je me contente de relever ce que je decouvre, et je dis: Voila. Je veux bien etre pendu si toutes les imaginations de ce rapport existent ailleurs que dans la cervelle de celui qui l'a fait... Des blagues, quoi!

Peut-etre etait-il de bonne foi, etant de ces gens que l'amour-propre aveugle a ce point que, les yeux creves par l'evidence, ils la nient.

--Cependant, insista le juge, les femmes dont voici les empreintes ont existe!... Le complice qui a laisse sur un madrier ces flocons de

laine est un être réel... Cette boucle d'oreille est un indice réel, palpable...

Gevrol se tenait à quatre pour ne pas hausser les épaules.

--Tout cela, dit-il, s'explique sans qu'il soit besoin de chercher midi à quatorze heures. Que le meurtrier ait un complice... c'est possible. La présence des femmes est naturelle, partout où il y a des filous, on rencontre des voleuses. Quant au diamant, que prouve-t-il?... Que les coquins avaient fait un bon coup, qu'ils étaient venus ici partager le butin, et que du partage est venue la querelle...

C'était une explication, et si plausible, que M. d'Escorval garda le silence, se recueillant avant de prendre une détermination.

--Décidément, déclara-t-il enfin, j'adopte l'hypothèse du rapport... Quel en est l'auteur?

La colère rendait Gevrol plus rouge qu'un homard.

--L'auteur, répondit-il, est un de mes agents que voici, un fort et adroit, monsieur Lecoq!... Allons, malin, approche qu'on te voie...

Le jeune policier s'avança, les lèvres contractées par ce sourire de satisfaction qu'on appelle familièrement "la bouche en cœur."

--Mon rapport n'est qu'un sommaire, monsieur, commença-t-il, mais j'ai certaines idées...

--Vous me les direz si je vous interroge, interrompit le juge.

Et sans se soucier du désappointement de Lecoq, il prit dans le portefeuille de son greffier deux imprimés qu'il remplit et qu'il tendit à Gevrol, en disant:

--Voici deux mandats de dépôt... faites prendre, au poste où ils sont consignés, l'inculpe et la maîtresse de ce cabaret, et qu'on les conduise à la Préfecture, où on les tiendra au secret.

Cet ordre donné, M. d'Escorval se retournait déjà vers les médecins, quand le jeune policier, au risque d'une rebuffade nouvelle, intervint.

--Oserais-je, demanda-t-il, prier monsieur le juge de me confier cette mission?

--Impossible, je puis avoir besoin de vous ici.

--C'est que, monsieur, j'aurais aimé pour recueillir certains indices, une occasion qui ne se représentera pas...

Le juge d'instruction comprit peut-être les intentions du jeune agent.



--Soit donc, repondit-il, mais en ce cas vous m'attendrez a la Prefecture ou je me transporterai des que j'aurai termine ici... Allez!...

Lecoq ne se fit pas repeter la permission; il s'empara des mandats et s'elanca dehors.

Il ne courait pas, il volait a travers les terrains vagues. Des fatigues de la nuit, il ne ressentait plus rien. Jamais il ne s'etait senti le corps si dispos et si alerte, l'esprit si net et si lucide.

Il esperait, il avait confiance, et il eut ete parfaitement heureux, s'il eut eu affaire a un tout autre juge d'instruction.

M. d'Escorval le genait et le glaçait au point de paralyser ses moyens. Puis, de quel air de dedain il l'avait toise, de quel ton imperatif il lui avait impose silence, et cela, lorsqu'il venait de louer son travail...

--Mais bast!... se disait-il, est-ce qu'on a jamais ici-bas une joie sans melange!...

Et il courait...

XI

Quand, apres vingt minutes de course, Lecoq arriva a l'entree de la route de Choisy, le chef de poste de la place d'Italie faisait les cent pas, la pipe aux dents, devant son corps de garde.

A son air soucieux, au coup d'oeil inquiet qu'il jetait a chaque instant sur une petite fenetre munie d'un abat-jour, les passants devaient reconnaitre qu'il avait en cage, en ce moment, quelque oiseau d'importance.

Des qu'il reconnut le jeune policier, son front se derida, et il suspendit sa promenade.

--Eh bien!... demanda-t-il, quelles nouvelles?

--J'apporte l'ordre de conduire les prisonniers a la Prefecture.

Le chef de poste, aussitot, se frotta les mains a s'enlever l'epiderme.

--Grand bien leur fasse!... s'ecria-t-il, la voiture cellulaire passera d'ici a une heure, nous les y emballerons bien gentiment, et fouette cocher!...

Force fut a Lecoq d'interrompre l'expansion de sa satisfaction.

Les prisonniers sont-ils seuls? interrogea-t-il.

--Absolument seuls, la femme d'un cote, l'homme de l'autre ... la nuit n'a pas donne ... une nuit de Dimanche gras!... c'est surprenant. Il est vrai que votre chasse a ete interrompue.

--Vous avez eu un ivrogne, cependant.

--Tiens! oui ... dans le fait ... ce matin, au jour... Un pauvre diable qui doit une fameuse chandelle a Gevrol.

Ce mot, ironie involontaire, devait aviver les regrets de Lecoq.

--Une fameuse chandelle, en effet!... approuva-t-il.

--C'est sur, quoique vous ayez l'air de rire: sans Gevrol, il se faisait ecraser.

--Et qu'est-il devenu, cet ivrogne?...

Le chef de poste haussa les epaules.

--Ah!... dame!... repondit-il, vous m'en demandez trop!... C'etait un brave homme, qui avait passe la nuit chez des amis, et que l'air a etourdi quand il est sorti. Il nous a explique cela, quand il a ete degrise, au bout d'une demi-heure. Non, je n'ai jamais vu un homme si vexe. Il en pleurait. Il repetait comme cela: Un pere de famille, a mon age!... c'est honteux!... Qu'est-ce que va dire ma femme!... que penseront les enfants!...

--Il parlait beaucoup de sa femme?...

--Rien que d'elle... Il doit meme nous avoir dit son nom... Eudoxie, Leocadie... un nom dans ce genre-la, toujours. Il croyait, le pauvre bonhomme, qu'il etait fautif, et qu'on allait le garder en prison. Il demandait a envoyer un commissionnaire chez lui. Quand on lui a dit qu'il etait libre, j'ai cru qu'il allait devenir fou de plaisir, il nous embrassait les mains... Et il a file!... Ah! il ne demandait pas son reste!

La raillerie du hasard continuait.

--Et vous l'avez mis avec le meurtrier? interrogea Lecoq.

--Comme de juste.

--Ils se sont parle.

--Parle!... plus souvent! Le bonhomme etait soul, je vous le repete, si soul qu'il n'aurait pas seulement pu dire: pain. Quand on l'a

depose dans le violon, pouf!... il est tombe comme une souche. Des qu'il s'est eveille on lui a ouvert... Non, ils ne se sont pas parle.

Le jeune policier etait devenu pensif.

--C'est bien cela, murmura-t-il.

--Vous dites?...

--Rien.

Lecoq n'avait que faire de communiquer ses reflexions au chef de poste. Elles n'etaient pas precisement gaies...

--Je l'avais compris, pensait-il, cet ivrogne, qui n'est autre que le complice, a autant d'habilete que d'audace et de sang-froid. Pendant que nous suivions ses traces, il nous epiait. Nous nous eloignons, il ose penetrer dans le cabaret. Puis il vient se faire prendre ici, et grace a un truc d'une simplicité enfantine, comme tous les trucs qui reussissent, il parvient a parler au meurtrier. Avec quelle perfection il a joue son role!... Tous les sergents de ville y ont ete pris, eux qui cependant se connaissent en ivrognes!... Mais je sais qu'il jouait un role, c'est deja quelque chose... Je sais qu'il faut prendre le contre-pied de tout ce qu'il a dit... Il a parle de sa famille, de sa femme, de ses enfants... donc il n'a ni enfants, ni femme, ni famille...

Il s'interrompit, il s'oubliait, ce n'etait pas le moment de se perdre en conjectures.

--Au fait, reprit-il a haute voix, comment etait-il, cet ivrogne?

--C'etait un grand et gros papa, rougeaud, avec des favoris blancs, large figure, petits yeux, nez epate, l'air bete et jovial..., une maniere de Jocrisse.

--Quel age lui avez-vous donne?

--De quarante a cinquante ans.

--Avez-vous quelque idee de sa profession?

--Ma foi!... ce bonhomme avec sa casquette et son grand mac-farlane marron doit etre quelque petit boutiquier ou un employe.

Ce signalement assez precis obtenu, c'etait toujours autant de pris; Lecoq allait penetrer dans le corps de garde quand une reflexion l'arreta.

--J'espere du moins, dit-il, que cet ivrogne n'a pas communique avec la Chupin!...

Le chef de poste eclata de rire.

--Eh!... comment l'eut-il pu!... repondit-il. Est-ce que la vieille n'est pas dans sa prison a elle!... Ah! la coquine! Tenez, il n'y a pas une heure qu'elle a cesse de hurler et de vociferer. Non!... de ma vie, je n'ai entendu des horreurs et des abominations comme celles qu'elle nous criait. C'etait a faire rougir les pavés du poste; meme l'ivrogne en etait tellement interloque qu'il est alle lui parler au judas pour l'engager a se taire....

Le jeune policier eut un si terrible geste que le chef du poste s'arreta court.

--Qu'y a-t-il donc? balbutia-t-il. Vous vous fachez ... pourquoi?

--Parce que, repondit Lecoq furieux, parce que...

Et ne voulant pas avouer la cause vraie de sa colere, il entra au poste en disant qu'il allait voir le prisonnier.

Reste seul, le chef de poste se mit a jurer a son tour.

--Ces "cocos" de la surete sont toujours les memes, grondait-il, tous. Ils vous questionnent, on leur dit tout ce qu'ils veulent savoir, et apres, si on leur demande quelque chose, ils vous repondent: "rien" ou "parce que"!... Farceurs!... Ils ont trop de chance, et ca les rend fiers. Pas de garde, pas d'uniforme, la liberte... Mais ou donc est passe celui-ci?

L'oeil colle au judas qui sert aux hommes de garde a surveiller les prisonniers du violon, Lecoq examinait avidement le meurtrier.

C'etait a se demander si c'etait bien la le meme homme qu'il avait vu quelques heures plus tot a la \_Poivriere\_, debout sur le seuil de la porte de communication, tenant la ronde en respect, enflamme par toutes les furies de la haine, le front haut, l'oeil etincelant, la levre fremissante....

Maintenant, toute sa personne trahissait le plus effroyable affaissement, l'abandon de soi, l'aneantissement de la pensee, l'hebetude, le desespoir...

Il etait assis en face du judas, sur un banc grossier, les coudes sur les genoux, le menton dans la main, l'oeil fixe, la levre pendante...

--Non, murmura Lecoq, non cet homme n'est pas ce qu'il parait etre.

Il l'avait examine, il voulut lui parler. Il entra, l'homme leva la tete, arreta sur lui un regard sans expression, mais ne dit mot.

--Eh bien!... demanda le jeune policier, comment cela va-t-il?

--Je suis innocent! repondit l'homme d'une voix rauque.

--Je l'espere bien ... mais c'est l'affaire du juge. Moi je viens savoir si vous n'auriez pas besoin de prendre quelque chose...

--Non!

Sur la seconde meme, le meurtrier se ravisa.

--Tout de meme, ajouta-t-il, je casserais bien une croute, histoire de boire un verre de vin.

--On vous sert, repondit Lecoq.

Il sortit aussitot, et tout en courant dans le voisinage pour acheter quelques comestibles, il se penetrait de cette idee, qu'en demandant a boire apres un refus, l'homme n'avait songe qu'a la vraisemblance du personnage qu'il pretendait jouer...

Quoi qu'il en fut, le meurtrier mangea du meilleur appetit. Il se versa ensuite un grand verre de vin, le vida lentement et dit:

--C'est bon!... Ca fait du bien ou ca passe.

Cette satisfaction desappointa fort le jeune policier. Il avait choisi, en maniere d'epreuve, un de ces horribles liquides bleuatres, troubles, epais, nauseabonds, qui se fabriquent a la barriere, et il s'attendait a un haut-le-coeur, pour le moins, du meurtrier...

Et pas du tout!... Mais il n'eut pas le loisir de chercher les conclusions de ce fait. Un roulement au dehors annoncait l'arrivee de la voiture de la Prefecture, lugubre vehicule, qui a recu entre autres noms celui de "panier a salade a compartiments."

Il fallut y porter la veuve Chupin, qui se debattait et criait a l'assassin, puis le meurtrier fut invite a y prendre place.

La, du moins, le jeune policier comptait sur quelque manifestation de repugnance, et il guettait... Rien. L'homme monta dans l'affreuse voiture le plus naturellement du monde, et meme il prit possession de son compartiment en habitue, qui connait les etres et sait quelle position est la meilleure dans un si etroit espace.

--Ah! le matin est fort!... murmura Lecoq depite, mais je l'attends a la Prefecture.

XII

Les portes de la voiture cellulaire etaient exactement refermees, le conducteur fit claquer son fouet et la geole roulante partit au grand trot de ses deux vigoureux chevaux.

Lecoq avait pris place dans le cabriolet menage sur le devant, entre le conducteur et le garde de Paris de service, et sa preoccupation etait si forte, que certes, il n'entendit rien de leur conversation. Elle etait des plus joviales, bien que troublee par l'atroce voix de la veuve Chupin qui, enrageant dans son compartiment, chantait ou vomissait des injures, alternativement.

Le jeune policier venait d'entrevoir le moyen de surprendre quelque chose du secret que cachait ce meurtrier, qui, dans sa conviction,--il en eut parie sa tete a couper,--devait avoir vecu dans les spheres elevees de la societe.

Que ce prevenu eut reussi a feindre de l'appetit, qu'il eut surmonte le degout d'une boisson nauseabonde, qu'il fut monte sans broncher dans le "panier a salade a compartiments," il n'y avait rien, la, de positivement extraordinaire de la part d'un homme doue d'une forte volonte, et dont l'imminence du peril et l'espoir du salut devaient decupler l'energie.

Mais saurait-il se contraindre de meme, lorsqu'il serait soumis aux humiliantes formalites de l'ecrou de la Permanence, formalites qui, en certains cas, peuvent et doivent etre poussees jusqu'aux derniers outrages?...

Non, Lecoq ne le pouvait supposer.

Sa persuasion etait que tres-certainement l'horreur de la fletrissure, l'exasperation de toutes les delicatesses violencees, les revoltes de la chair et de la pensee, jetteraient le meurtrier hors de soi et lui arracheraient un de ces mots caracteristiques dont s'empare l'instruction.

C'est seulement quand la voiture cellulaire quitta le Pont-Neuf pour prendre le quai de l'Horloge que le jeune policier parut revenir a lui. Bientot la lourde machine tourna sous un porche et s'arreta au milieu d'une cour etroite et humide.

Deja Lecoq etait a terre. Il ouvrit la porte du compartiment ou etait enferme le meurtrier, en lui disant:

--Nous sommes arrives, descendez.

Il n'y avait pas de danger qu'il s'echappat. Une grille s'etait refermee, et d'ailleurs une douzaine, au moins, de surveillants et d'agents s'etaient approches, curieux de voir la moisson de coquins de la nuit.

Delivre, le meurtrier etait descendu lestement.

Encore une fois, sa physionomie avait change. Elle n'exprimait plus que la parfaite indifference d'un homme eprouve par bien d'autres hasards.

L'anatomiste, étudiant le jeu d'un muscle, n'a pas l'attention passionnée de Lecoq observant l'attitude, le visage, le regard du meurtrier.

Quand son pied toucha le pave verdâtre de la cour, il parut éprouver une sensation de bien-être; il aspira l'air à pleins poumons, puis il se detira et se secoua violemment pour rendre l'élasticité à ses membres engourdis par l'exiguïté du compartiment du "panier à salade."

Cela fait, il regarda autour de lui, et un sourire à peine saisissable monta à ses lèvres.

On eut juré que ce lieu ne lui était pas étranger, qu'il avait vu déjà ces hautes murailles noircies, ces fenêtres grillées, ces portes épaisses, ces verroux, tout cet appareil sinistre de la geôle.

--Mon Dieu!... pensa Lecoq ému, est-ce qu'il se reconnaît!...

L'inquiétude du jeune policier redoubla, quand il vit l'homme, sans une indication, sans un mot, sans un signe, se diriger vers une des cinq ou six portes qui ouvraient sur la cour.

Il allait droit à celle qu'il fallait prendre en effet, tout droit, sans une hésitation. Était-ce un hasard?

Alors il devenait prodigieux, car le meurtrier ayant pénétré dans un couloir assez obscur, marcha droit devant lui, tourna à gauche, dépassa la salle des gardiens, laissa à droite le "parloir des singes" et entra dans le greffe.

Un vieux repris de justice, un "cheval de retour," comme on dit rue de Jérusalem, n'eut pas fait mieux.

Lecoq sentait comme une sueur froide perler le long de son échine.

--Cet homme, pensait-il, est déjà venu ici; il sait les étres!

Le greffe était une salle assez grande, mal éclairée par des fenêtres trop petites à carreaux poussiéreux, chauffée outre mesure par un poêle de fonte.

La était le greffier, lisant un journal posé sur le registre d'écrou, registre lugubre, où sont inscrits et décrits tous ceux que l'inconduite, la misère, le crime, un coup de tête, une erreur quelquefois, ont amené devant cette porte basse du Depot.

Trois ou quatre surveillants, attendant l'heure de leur service, étaient à demi assoupis sur des bancs de bois.

Ces bancs, deux tables, quelques mauvaises chaises constituaient l'ameublement.

Dans un coin, on apercevait la toise sous laquelle doivent passer tous les inculpés. Car on les mesure, pour que le signalement soit complet.

A l'entrée du prévenu et de Lecoq, le greffier leva la tête.

--Ah!... fit-il, la voiture est arrivée?

--Oui, répondit le jeune policier.

Et tendant un des mandats signés par M. d'Escorval, il ajouta:

--Voici les papiers de ce gaillard-là.

Le greffier prit le mandat, lut et tressauta.

--Oh!... exclama-t-il, un triple assassinat, oh! oh!...

Positivement il regarda le prévenu avec plus de considération. Ce n'était pas un prisonnier ordinaire, un méchant vagabond, un vulgaire filou.

--Le juge d'instruction ordonne sa mise au secret, reprit-il, et il faut lui donner des vêtements, les siens étant des pièces de conviction... Vite que quelqu'un aille prévenir monsieur le directeur, qu'on fasse attendre les autres voyageurs de la voiture... Je vais, moi, écrouer ce gaillard-là dans les règles.

Le directeur n'était pas loin, il parut. Le greffier avait préparé son registre.

--Votre nom?... demanda-t-il au prévenu.

--Mai.

--Vos prénoms?

--Je n'en ai pas.

--Comment, vous n'avez pas de prénoms!

Le meurtrier sembla réfléchir, puis d'un air bourru:

--Au fait, dit-il, autant vous dire de ne pas vous épuiser à m'interroger; je ne répondrai qu'au juge. Vous voudriez me faire couper, n'est-ce pas?... La belle malice!... mais je la connais...

--Remarquez, observa le directeur, que vous aggravez votre situation...

--Rien du tout!... Je suis innocent, vous voulez m'enfoncer, je me défends. Tirez-moi maintenant des paroles du ventre, si vous pouvez!... Mais vous feriez mieux de me rendre mon argent qu'on m'a pris au poste. Cent trente-six francs huit sous!... J'en aurai besoin



quand je sortirai d'ici. Je veux qu'on les inscrive sur le registre...  
Ou sont-ils?...

Cet argent avait été remis à Lecoq par le chef du poste; avec tout ce qui avait été trouvé sur le meurtrier quand on l'avait fouillé une première fois. Il déposa le tout sur une table.

--Voici vos cent trente-six francs huit sous, dit-il, et de plus votre couteau, votre mouchoir de poche et quatre cigares...

Le plus vif contentement se peignit sur les traits du prévenu.

--Maintenant, reprit le greffier, voulez-vous répondre?

Mais le directeur avait compris l'inutilité de l'insistance, il fit signe au greffier de se taire, et s'adressant à l'homme:

--Retirez vos chaussures, commanda-t-il.

À cet ordre, Lecoq crut voir vaciller le regard du meurtrier. Était-ce une illusion?

--Pourquoi faire? demanda-t-il.

--Pour passer sous la toise, répondit le greffier; il faut que j'inscrive votre taille.

Le prévenu ne répondit pas, il s'assit et retira ses bottes de gros cuir, dont l'une, celle de droite, avait le talon complètement tourné en dedans. Il avait les pieds nus dans ses bottes grossières.

--Vous ne mettez donc des chaussures que le dimanche?... lui demanda Lecoq.

--À quoi voyez-vous cela?

--Parbleu!... à la boue dont vos pieds sont couverts jusqu'à la cheville.

--Et après!... fit l'homme du ton le plus insolent. Est-ce un crime de n'avoir pas les pieds comme une marquise?...

--Ce ne serait pas votre crime, en tout cas, dit lentement le jeune policier. Pensez-vous que je ne vois pas, en dépit de la boue, combien vos pieds sont blancs et nets?... Les ongles sont soignés et passés à la lime...

Il s'interrompit. Un éclair de son génie investigateur traversait son esprit.

Il avança vivement une chaise, étendit dessus un journal et dit au meurtrier:

--Veuillez poser vos pieds la!...

L'homme essaya de faire des facons.

--Ah!... ne résistez pas, insista le directeur, nous sommes en force.

Le prevenu se résigna. Il se placa comme on le lui avait ordonné, et Lecoq s'armant d'un canif se mit à détacher adroitement les fragments de boue qui adhéraient à la peau.

Partout ailleurs qu'au greffe du Depot, on eut sans doute ri de la besogne entreprise par Lecoq; besogne mystérieuse, étrange et grotesque tout à la fois.

Mais dans cette antichambre de la Cour d'assises, les actes les plus futiles revêtent une teinte lugubre, le rire se glace aisément sur les lèvres, et on ne s'étonne de rien.

Tous les assistants, d'ailleurs, depuis le directeur jusqu'au dernier des gardiens, en avaient bien vu d'autres. Même il ne vint à personne l'idée de demander au jeune policier à quelle inspiration il obéissait.

Ce qui était clair, ce qui était acquis, c'est que le prevenu allait disputer à la justice son identité, qu'il fallait à tout prix la constater, et que probablement Lecoq avait imaginé un moyen d'atteindre ce but.

Il eut, du reste, promptement terminé, et recueilli sur le journal plein le creux de la main d'une poussière noirâtre.

Cette poussière, il la divisa en deux parts. Il en enveloppa une dans un morceau de papier qu'il glissa dans sa poche, et présenta l'autre au directeur en lui disant:

--Je vous prie, monsieur, de recevoir en dépôt et de sceller ceci sous les yeux du prevenu. Il ne faut pas qu'il puisse, plus tard, prétendre que, à cette poussière, on en a substitué d'autre.

Le directeur fit ce qu'on lui demandait, et pendant qu'il ficelait et cachetait dans un petit sac cette "pièce de conviction," le meurtrier haussait les épaules et ricanait.

Il est vrai que sous cette gaieté cynique, Lecoq croyait deviner une poignante anxiété.

Le hasard lui devait bien la compensation de ce petit triomphe, car les événements ultérieurs allaient tromper toutes ses prévisions.

Ainsi, le meurtrier n'éleva aucune objection quand il reçut l'ordre de se déshabiller, pour échanger ses vêtements souillés de sang, contre le costume fourni par l'administration.

Pas un des muscles de son visage ne trahit le secret de son ame, pendant qu'on soumettait sa personne a ces perquisitions ignominieuses qui font monter le rouge au front des plus abjects scelerats.

C'est avec une farouche insensibilite qu'il laissa les surveillants peigner ses cheveux et sa barbe, et inspecter l'interieur de sa bouche, pour s'assurer qu'il ne cachait ni un de ces ressorts de montre qui coupent les plus solides barreaux, ni un de ces fragments microscopiques de mine de plomb, dont se servent les prisonniers pour tracer ces billets qu'ils echantent, roule dans une boulette de mie de pain, et qu'ils appellent des "postillons."

Les formalites de l'ecrou etaient accomplies, le directeur sonna un gardien.

--Conduisez cet homme, lui dit-il, au numero 3 des "secrets."

Point ne fut besoin d'entraîner le prevenu. Il sortit comme il etait entre, precedant le gardien, en habitude qui sait ou il va.

--Quel bandit!... exclama le greffier.

--Vous croyez!... hasarda Lecoq, deroute mais non ebranle.

--Ah!... il n'y a pas a en douter, declara le directeur. Ce gaillard est assurément un dangereux malfaiteur, un recidiviste... Meme il me semble l'avoir eu deja pour locataire... j'en jurerais presque.

Ainsi, ces gens d'une experience consommee partageaient l'opinion de Gevrol, Lecoq etait seul de son avis.

Il ne discuta pas, cependant ... a quoi bon? D'ailleurs on venait d'introduire la veuve Chupin.

Le voyage avait calme ses nerfs, car elle etait devenue plus douce qu'un mouton. C'est d'une voix pateline et l'oeil en pleurs qu'elle prit ces "bons messieurs" a temoin de l'injustice criante qui lui etait faite, a elle, une honnete femme, bien connue a la Prefecture. Sans doute on en voulait a sa famille, puisque deja, en ce moment, son fils Polyte, un si bon sujet, etait detenu sous l'inculpation d'un "vol au bonjour." Qu'allaient devenir sa bru et son petit-fils Toto, qui n'avaient qu'elle pour soutien!...

Mais quand on l'emmena, apres qu'elle eut donne ses nom et prenom, une fois dans le corridor, le naturel reprit le dessus, et on l'entendit se quereller avec le gardien.

--Tu as tort de n'etre pas poli, lui disait-elle, c'est une bonne piece que tu perds, sans compter qu'une fois libre je t'aurais invite a venir boire un bon coup sans payer dans mon etablissement.

C'etait fini, Lecoq etait libre jusqu'a l'arrivee du juge d'instruction. Il erra d'abord le long des corridors et de salle en

salle; mais comme partout il etait questionne, derange, il sortit et alla s'etablir sur le quai, devant le porche.

Ses convictions n'etaient pas entamees, mais son point de depart venait d'etre deplace.

Plus que jamais il etait sur que le meurtrier dissimulait son etat social, mais d'un autre cote il lui etait prouve que cet homme connaissait bien la prison et ses usages.

Ce prevenu, en outre, se revelait a lui plus fort, mille fois, qu'il le soupconnait.

Quelle puissance sur soi!... Quelle perfection de jeu!... Il n'avait pas sourcille pendant les plus atroces epreuves, et il avait trompe les meilleurs yeux de Paris...

Le jeune policier etait la depuis tantot trois heures, immobile autant que la borne sur laquelle il etait assis, ne s'apercevant ni du froid ni du vol du temps, quand un coupe s'arreta devant le porche, et M. d'Escorval en descendit suivi de son greffier.

Il se dressa et courut au devant d'eux, haletant, interrogeant.

--Mes recherches sur le terrain, lui dit le juge, me confirment dans l'idee que vous avez vu juste. Y a-t-il du nouveau?

--Oui, monsieur, un fait futile en apparence, mais d'une importance qui...

--C'est bien!... interrompit le juge, vous m'expliquerez cela dans un moment. Je veux avant interroger sommairement les prevenus ... simple affaire de forme pour aujourd'hui. Attendez-moi donc ici...

Quoique le juge eut promis de se hater, Lecoq comptait sur une heure au moins de faction, et il en prenait son parti. Il avait tort. Vingt minutes ne s'etaient pas ecoulees, quand M. d'Escorval reparut ... sans son greffier.

Il marchait tres-vite, et adressa d'assez loin la parole au jeune policier.

--Il faut, lui dit-il, que je rentre chez moi... a l'instant. Je ne puis vous ecouter...

--Cependant, monsieur...

--Assez!... on a porte a la Morgue les cadavres des victimes... Ayez l'oeil de ce cote. Puis, pour ce soir, faites... Ah! faites ce que vous jugerez utile.

--Mais, monsieur, il me faudrait...

--Demain!... demain!... a neuf heures, dans mon cabinet... au Palais.

Lecoq voulait insister, mais deja M. d'Escorval etait monte, s'etait jete plutot, dans son coupe, et le cocher fouettait le cheval.

--En voila un juge!... murmura le jeune policier demeure tout pantois sur le quai. Devient-il fou!...

Et une mauvaise pensee traversant son esprit:

--Ou plutot, ajouta-t-il, ne tiendrait-il pas la clef de l'enigme?...  
Ne voudrait-il pas se priver de mes services?...

Ce soupcon lui fut si cruel, qu'il rentra precipitamment, esperant tirer quelque lumiere de l'attitude du prevenu, et qu'il courut coller son oeil au guichet menage dans la porte epaisse des "secrets."

Le meurtrier etait couche sur le grabat place vis-a-vis la porte, la figure tournee du cote du mur, enveloppe jusqu'aux yeux dans la couverture.

Dormait-il?... Non, car le jeune policier surprit un mouvement singulier. Ce mouvement qu'il ne put s'expliquer l'intrigua; il appliqua l'oreille au lieu de l'oeil, a l'ouverture, et il distingua comme une plainte etouffee!... Plus de doute!... le meurtrier ralais.

--A moi!... cria Lecoq epouvante, a l'aide!...

Dix gardiens accoururent.

--Qu'y a-t-il?

--Le prevenu!... la... il se suicide.

On ouvrit, il etait temps.

Le miserable avait dechire une bande de ses vetements, il l'avait nouee autour de son cou, et se servant en guise de tourniquet d'une cuiller de plomb apportee avec sa pitance, il s'etranglait...

Le medecin de la prison, qu'on envoya chercher, et qui le saigna, declara que dix minutes encore et c'en etait fait, la suffocation etant deja presque complete.

Quand le meurtrier revint a lui, il promena autour de son cabanon un regard de fou. On eut dit qu'il s'etonnait de se sentir vivant. Puis, une grosse larme jaillit de ses paupieres bouffies, roula le long de sa joue et se perdit dans sa barbe.

On le pressa de questions... Pas un mot.

--Puisque c'est ainsi, fit le medecin, qu'il est au secret et qu'on ne peut lui donner un compagnon, il faut lui mettre la camisole de force.

Après avoir aidé à emmailloter le prévenu, Lecoq se retira tout pensif et péniblement ému. Il sentait, sous le voile mystérieux de cette affaire, s'agiter quelque drame terrible.

--Mais que s'est-il passé? murmurait-il. Ce malheureux s'est-il tu, a-t-il tout avoué au juge?... Pourquoi cet acte de désespoir?...

XIII

Lecoq ne dormit pas, cette nuit-là!

Et cependant il y avait plus de quarante heures qu'il était sur pied, et qu'il n'avait pour ainsi dire ni bu ni mangé.

Mais la fatigue même, les émotions, l'anxiété, l'espoir, communiquaient à son corps l'énergie factice de la fièvre, et à son esprit la lucidité malade qui résulte d'efforts exorbitants de la pensée.

C'est qu'il ne s'agissait plus, comme au temps où il travaillait chez son protecteur l'astronome, de poursuivre des déductions en l'air. Ici, les faits n'avaient plus rien de chimérique. Ils n'étaient que trop réels, les cadavres des trois victimes qui gisaient sur les dalles de la Morgue.

Mais si la catastrophe était matériellement prouvée, tout le reste n'était que présomptions, doutes, conjectures. Pas un témoin ne se levait pour dire quelles circonstances avaient entouré, précédé, préparé l'affreux dénouement.

Une seule découverte, il est vrai, devait suffire à éclairer ces ténèbres ou se débattait l'instruction, l'identité du meurtrier.

Quel était-il?... Qui avait tort ou raison, de Gevrol soutenu par tous les gens du Dépôt, ou de Lecoq, seul de son bord.

L'opinion de Gevrol s'appuyait sur une preuve formidable, l'évidence qui pénètre dans l'esprit par les yeux.

L'hypothèse du jeune policier ne reposait que sur une série d'observations subtiles et de déductions dont le point de départ était une phrase prononcée par le meurtrier.

Et cependant Lecoq n'avait plus l'ombre d'un doute, depuis une courte conversation avec le greffier de M. d'Escorval, qu'il avait rencontré en sortant du Dépôt.

Ce brave garçon, adroitement interrogé par Lecoq, n'avait point vu

d'inconvenient a lui apprendre ce qui s'etait passe dans la cellule des "secrets," entre le prevenu et le juge d'instruction.

C'etait, autant dire, rien.

Non-seulement le meurtrier n'avait rien avoue a M. d'Escorval, mais il avait, assurait le greffier, repondu de la facon la plus evasive aux questions qui lui etaient posees, et meme, a certaines, il n'avait pas repondu.

Et si le juge n'avait pas insiste, c'est que pour lui ce premier interrogatoire n'etait qu'une formalite destinee a justifier la delivrance un peu prematuree du mandat de depot.

Des lors, que penser de l'acte de desespero du prevenu?...

La statistique des prisons est la, pour demontrer que les "malfaiteurs d'habitude"--c'est l'expression--ne se suicident pas.

Arretes chauds du crime, les uns sont pris d'une exaltation folle et ont des attaques de nerfs, les autres tombent dans une torpeur stupide, pareille a celle de la bete repue qui s'endort, les babines pleines de sang.

Mais aucun n'a l'idee d'attenter a ses jours. Ils "tiennent a leur peau," si compromise qu'elle soit, ils sont laches, ils sont douillets. L'abject Poulman, pendant sa detention, ne put jamais se resoudre a se laisser arracher une dent dont il souffrait tant qu'il en pleurait.

D'un autre cote, le malheureux qui dans un moment d'egarement commet un crime, cherche presque toujours a echapper par une mort volontaire aux consequences de son acte.

Donc, la tentative avortee du prevenu etait une forte presumption en faveur du systeme de Lecoq.

--Il faut, se disait-il, que le secret de cet infortune soit terrible, puisqu'il y tient plus qu'a la vie, puisqu'il a essaye de s'etrangler pour l'emporter intact dans la tombe.

Il s'interrompit, quatre heures sonnaient.

Lestement il sauta a bas de son lit, ou il s'etait jete tout habille, et cinq minutes plus tard, il descendait la rue Montmartre, ou il logeait deja a cette epoque, mais dans un hotel garni.

Le temps etait toujours detestable; il brouillissait. Mais qu'importait au jeune policier!... Il marchait d'un bon pas, quand arrive a la pointe Saint-Eustache, il fut interpelle par une grosse voix railleuse.

--He!... joli garçon!...

Il regarda et apercut Gevrol qui, suivi de trois de ses agents, venait jeter ses filets aux environs des Halles. C'est un bon endroit. Il est rare qu'il ne se glisse pas quelques filous alteres dans les etablissements qui restent ouverts toute la nuit pour les maraichers.

--Te voila leve bien matin, monsieur Lecoq, continua l'inspecteur de la surete, tu cours toujours apres l'identite de notre homme.

--Toujours.

--Est-ce un prince deguise, decidement, ou un simple marquis?

--L'un ou l'autre, a coup sur...

--Bon!... En ce cas tu vas nous payer une tournee a prendre sur ta future gratification.

Lecoq consentit, et la petite troupe entra en face, dans un debit.

Les verres remplis:

--Ma foi!... General, reprit le jeune policier, notre rencontre m'evite une course. Je comptais passer a la Prefecture pour vous prier, de la part du juge d'instruction, d'envoyer ce matin meme un de nos collegues a la Morgue. L'affaire de la \_Poivriere\_ a fait du bruit, il y aura du monde, et il s'agirait de devisager et d'ecouter les curieux....

--C'est bon!... le pere Absinthe y sera des l'ouverture.

Envoyer le pere Absinthe la ou il fallait un agent subtil, etait une moquerie. Cependant Lecoq ne protesta pas. Mieux valait encore etre mal servi que trahi, et il etait sur du bonhomme.

--N'importe!... continua Gevrol, tu aurais du me prevenir hier soir. Mais quand je suis arrive, tu etais deja parti.

--J'avais affaire.

--Ou?

--A la place d'Italie. Je voulais savoir si le violon du poste est pave ou carrele.

Sur cette reponse, il paya, salua, et sortit.

--Tonnerre!... s'ecria alors Gevrol, en reposant violemment son verre sur le comptoir, sacre tonnerre!... Que ce cadet-la me deplait! Mechant galopin!... Ca ne sait pas le b, a, ba du metier, et ca fait le malin. Quand ca ne trouve rien, ca invente des histoires, et ca entortille les juges d'instruction avec des phrases, pour avoir de l'avancement. Je t'en donnerai, moi, de l'avancement ... a rebours...



Ah! je t'apprendrai a te ficher de moi.

Lecoq ne s'était pas moqué. La veille, en effet, il s'était rendu au poste ou avait été renfermé le prévenu, il avait comparé au sol du violon la poussière qu'il avait en poche, et il rapportait, croyait-il, de cette expédition une de ces charges accablantes qui, souvent, suffisent à un juge d'instruction pour obtenir des aveux complets du plus obstiné prévenu.

S'il s'était hâté de fausser compagnie à Gevrol, c'est qu'il avait une rude besogne à mener à bonne fin avant de se présenter à M. d'Escorval.

Il prétendait retrouver le cocher qui avait été arrêté par les deux femmes rue du Chevaleret, et, dans ce but, il s'était procuré dans les bureaux de la Préfecture le nom et l'adresse de tous les loueurs de voitures établis entre la route de Fontainebleau et la Seine.

Les débuts de ses recherches ne furent pas heureux.

Dans le premier établissement où il se présenta, les garçons d'écurie, qui n'étaient pas levés, l'injurierent. Les palefreniers étaient debout dans le second, mais pas un cocher n'était arrivé. Ailleurs, le patron refusait de lui communiquer les feuilles où est--ou devrait être du moins--inscrit l'itinéraire quotidien de chaque cocher.

Il commençait à désespérer, quand enfin, sur les sept heures et demie, au jour, chez un nommé Trigault, dont l'établissement était situé au-delà des fortifications, il apprit que, dans la nuit du dimanche au lundi, un des cochers avait dû rebrousser chemin comme il rentrait.

Même, ce cocher, on le lui montra dans la cour, où il aidait à atteler sa voiture.

C'était un gros petit vieux, au teint enflammé, au petit œil pétillant de ruse, qui avait dû user sur le siège plus d'un fagot de manches de fouet. Lecoq marcha droit à lui.

--C'est vous, lui demanda-t-il, qui, dans la nuit de dimanche à lundi, entre une heure et deux du matin, avez pris deux femmes rue du Chevaleret?

Le cocher se redressa, enveloppa Lecoq d'un regard sagace, et prudemment répondit:

--Peut-être.

--C'est une réponse positive qu'il me faut.

--Ah! Ah!... fit le vieux d'un ton narquois, monsieur connaît sans doute deux dames qui ont perdu quelque chose dans une voiture, et alors...

Le jeune policier tressaillit de joie. Cet homme, évidemment, était celui qu'il cherchait, il l'interrompit:

--Avez-vous entendu parler d'un crime dans les environs?...

--Oui, dans un cabaret borgne, on a assassiné...

--Eh bien!... ces deux femmes s'y trouvaient; elles fuyaient quand elles vous ont rencontré. Je les cherche; je suis agent du service de la sûreté, voici ma carte; voulez-vous me donner des renseignements?...

Le gros cocher était devenu blême.

--Ah!... les scélérates, s'écria-t-il. Je ne m'étonne plus du pourboire qu'elles m'ont donné. Un louis, et deux pièces de cent sous pour la course, en tout trente francs... Gueux d'argent!... si je ne l'avais pas dépensé, je le jetterais...

--Et où les avez-vous conduites?

--Rue de Bourgogne. J'ai oublié le numéro, mais je reconnaitrai la maison.

--Malheureusement, elles ne se seront pas fait descendre chez elles.

--Qui sait?... Je les ai vues sonner; on a tiré le cordon, et elles entraient comme je filais. Voulez-vous que je vous y mène?

Pour toute réponse, Lecoq s'élança sur le siège en disant:

--Partons!...

XIV

Devait-on supposer complètement dénuées d'intelligence les femmes qui s'étaient échappées du cabaret de la veuve Chupin au moment du meurtre?

Non!

Était-il admissible que ces deux fugitives, avec la conscience de leur situation périlleuse se fussent fait conduire jusqu'à leur domicile par une voiture prise sur la voie publique?

Non encore.

Donc l'espoir de les rejoindre que manifestait le cocher était chimérique.

Lecoq se dit tout cela, et cependant il n'hésita pas à grimper sur le siège et à donner le signal: En route.

C'est qu'il obéissait à un axiome qu'il s'était forgé à ses heures de méditation, qui devait plus tard assurer sa réputation et qu'il formulait ainsi:

"En matière d'information, se défier surtout de la vraisemblance. Commencer toujours par croire ce qui paraît incroyable."

D'autre part, en se décidant ainsi, le jeune policier se ménageait les bonnes grâces du cocher, et, par suite des renseignements plus abondants.

Enfin, c'était une façon d'être rapidement ramené au cœur de Paris.

Ce dernier calcul ne fut pas déçu.

Le cheval dressa l'oreille et allongea le trot, quand son maître cria: "Hue, Cocotte!" La bête avait pratiqué l'homme et reconnaissait l'intonation avec laquelle il n'y avait pas à badiner.

En moins de rien, la voiture atteignit la route de Choisy, et alors Lecoq reprit ses questions.

--Voyons, mon brave, commença-t-il, vous m'avez conté les choses en gros, j'aurais besoin de détails maintenant. Comment ces deux femmes vous ont-elles accosté?

--C'est bien simple. J'avais fait, le dimanche gras, une fichue journée. Six heures de file sur les boulevards, et la pluie tout le temps. Quelle misère!... À minuit, j'avais trente sous de pourboire, pour tout potage. Cependant j'étais tellement échine, mon cheval était si las, que je me décidai à rentrer. Je marronnais, il faut voir!... Quand, rue du Chevaleret, passe la rue Picard, j'aperçus de loin deux femmes debout sous un réverbère. Naturellement, je ne m'en occupai pas, parce que les femmes, quand on a mon âge...

--Passons! interrompit le jeune policier.

--Je passe en effet devant elles, et quand elles se mettent à m'appeler: "Cocher!... cocher!..." Je fais celui qui n'entend rien. Mais alors en voilà une qui court après moi, en criant: "Un louis!... un louis de pourboire!" Je réfléchissais, quand, pour comble, la femme ajouta: "Et dix francs pour la course!" Du coup, j'arrêtai net.

Lecoq bouillait d'impatience; mais il sentait que des questions directes et rapides ne le mèneraient à rien. Le plus sage était de tout entendre.

--Vous comprenez, poursuivit le cocher, qu'on ne se fie pas à deux gaillardes pareilles, à cette heure, dans le quartier là-bas. Donc,

quand elles s'approchent pour monter, je dis: "Halte-la!... les petites meres, on a promis des sous a papa; ou sont-ils?" Aussitot il y en a une qui m'allonge recta 30 francs, en disant: "Surtout, bon train!"

--Impossible d'etre plus precis, approuva le jeune policier. A present, comme etaient ces deux femmes?

--Vous dites?

--Je vous demande de qui elles avaient l'air, pour qui vous les avez prises?...

Un large rire epanouit la bonne face rouge du cocher.

--Dame!... repondit-il, elles m'ont fait l'effet de deux... de deux pas grand'chose de bon.

--Ah!... Et comment etaient-elles habillees?

--Comme les demoiselles qui vont danser a l'\_Arc-en-Ciel\_, vous m'entendez. Seulement, l'une avait l'air cossue, tandis que l'autre... Oh! la la!... quel dechet!

--Laquelle a couru apres vous?

--Celle qui avait l'air minable, celle qui...

Il s'interrompit: si vif etait le souvenir qui traversait son esprit, qu'il tira sur les renes a faire cabrer son cheval.

--Tonnerre!... s'ecria-t-il, attendez, j'ai fait une remarque, a ce moment-la, il y avait une des deux coquines qui appelait l'autre Madame, gros comme le bras, tandis que l'autre la tutoyait et la rudoyait.

--Oh!... fit le jeune policier, sur trois tons differents, oh! oh!... Et laquelle, s'il vous plait, disait: tu?

--La mal mise. Elle n'avait pas les deux pieds dans le meme soulier, celle-la. Elle secouait l'autre, la cossue, comme un prunier. "Malheureuse, lui disait-elle, veux-tu nous perdre... tu t'evanouras quand nous serons a la maison, marche!..." Et l'autre repondait en pleurnichant: "Vrai, madame, bien vrai, je ne peux pas!" Elle paraissait si bien ne pas pouvoir, en effet, que je me disais a part moi: "En voila une qui a bu plus que sa suffisance!..."

C'etaient la des circonstances, et d'une importance extreme, qui confirmaient, en les rectifiant, les premieres suppositions de Lecoq.

Ainsi qu'il l'avait soupconne, la condition sociale des deux femmes n'etait pas la meme.

Seulement, il s'était trompé en attribuant la prééminence à la femme aux fines bottines à talons hauts, dont les empreintes inégales lui avaient révélé les défaillances.

Cette prééminence appartenait à celle qui avait laissé les traces de ses souliers plats, et supérieure par sa condition, elle l'avait été par son énergie.

Lecoq était désormais persuadé que des deux fugitives, l'une était la servante et l'autre la maîtresse.

--Est-ce bien tout, mon brave? demanda-t-il à son compagnon.

--Tout, répondit le cocher, sauf que j'ai observé que celle qui m'a donné l'argent, la mal vêtue, avait une main... oh! mais une main d'enfant, et que malgré sa colère, sa voix était douce comme une musique.

--Avez-vous vu sa figure?...

--Oh!... si peu...

--Enfin, pouvez-vous me dire si elle est jolie, si elle est brune ou blonde?...

Tant de questions à la fois étourdissaient le digne cocher.

--Minute!... répondit-il. Dans mon idée, elle n'est pas jolie, je ne la crois pas jeune, mais pour sûr elle est blonde, avec beaucoup de cheveux.

--Est-elle petite ou grande, grasse ou maigre?

--Entre les deux.

C'était vague.

--Et l'autre, demanda Lecoq, la cossue?...

--Diable!... pour celle-là, ni vu ni connu, elle m'a paru petite, voilà tout.

--Reconnaissez-vous celle qui vous a payé, si on vous la représentait?

--Dame!... non.

La voiture arrivait au milieu de la rue de Bourgogne; le cocher arrêta son cheval en disant:

--Attention!... Voici la maison où sont entrées les deux coquines...  
la.

Retirer le foulard qui lui servait de cache-nez, le plier, le glisser dans sa poche, sauter a terre et entrer dans la maison indiquee, fut pour le jeune policier l'affaire d'un instant.

Dans la loge du concierge une vieille femme cousait.

--Madame, lui dit poliment Lecoq en lui presentant son foulard, je rapporte ceci a une de vos locataires.

--A laquelle?...

--Par exemple, voila ce que je ne sais pas.

La digne concierge crut comprendre que ce jeune homme si poli etait un mauvais plaisant qui pretendait se moquer d'elle.

--Vilain malhonnete, commença-t-elle.

--Pardon, interrompit Lecoq, laissez-moi finir; voici la chose. Avant-hier soir, avant-hier matin plutot, sur les trois heures, je rentrais me coucher, tranquillement, quand, ici pres, deux dames qui avaient l'air tres-pressees me devancent. L'une d'elles laisse tomber ceci... Je le ramasse, et comme de juste, je hate le pas pour le lui remettre... Peine perdue, elles etaient deja entrees ici. A l'heure qu'il etait, je n'ai pas ose sonner dans la crainte de vous deranger; hier j'ai ete occupe, mais aujourd'hui j'arrive: voici l'objet.

Il posa le foulard sur la table et fit mine de se retirer, la concierge le retint.

--Grand merci de la complaisance, dit-elle, mais vous pouvez garder ca. Nous n'avons pas, dans la maison, des femmes qui rentrent seules apres minuit.

--Cependant, insista le jeune policier, j'ai des yeux, j'ai vu...

--Ah!... j'oubliais, s'ecria la vieille femme. La nuit que vous dites, en effet, on sonne ici... quelle scie! Je tire le cordon et j'ecoute... rien. N'entendant ni refermer la porte ni monter dans l'escalier, je me dis: "Bon! encore un polisson qui me fait une niche." La maison, vous m'entendez, ne pouvait pas rester ouverte au premier venu. Lors, je ne fais ni une ni deux, je passe un jupon et je sors de la loge. Qu'est-ce que je vois?... deux ombres qui filent, bssst... et qui me plantent la porte sur le nez. Vite je reviens me tirer le cordon a moi-meme, et je cours regarder dans la rue... Qu'est-ce que j'apercois?... Deux femmes qui couraient!...

--Dans quelle direction?...

--Elles allaient vers la rue de Varennes...

Lecoq etait fixe; il salua civilement la concierge, dont il pouvait avoir besoin encore, et regagna la voiture.

--Je l'avais prévu, dit-il au cocher, elles ne demeurent pas là.

Le cocher eut un geste de dépit. Sa colère allait s'épancher en un flux de paroles, mais Lecoq, qui avait consulté sa montre, l'interrompit:

--Neuf heures!... dit-il, je serai en retard de plus d'une heure, mais j'apporterai des nouvelles... Conduisez-moi à la morgue, et vite!

XV

Les lendemains de crimes mystérieux et de catastrophes dont les victimes n'ont pas été reconnues, sont les grands jours de la Morgue.

Des le matin, les employés se hâtent, tout en échangeant des plaisanteries à faire frissonner. Presque tous sont très-gais, par suite d'un impérieux besoin de réagir contre l'horrible tristesse de ce qui les entoure.

--Nous aurons du monde, aujourd'hui, disent-ils.

Et de fait, quand Lecoq et son cocher atteignirent le quai, ils purent de loin distinguer des groupes nombreux et animés qui stationnaient autour du lugubre monument.

Les journaux avaient rapporté l'affaire du cabaret de la veuve Chupin, et dame! on voulait voir...

Sur le pont, Lecoq se fit arrêter, et sauta sur le trottoir.

--Je ne veux pas descendre de voiture devant la morgue, dit-il.

Puis, tirant alternativement sa montre et son porte-monnaie, il poursuivit:

--Nous avons, mon brave, une heure quarante minutes; par conséquent, je vous dois...

--Ah!... rien du tout!... répondit impérieusement le cocher.

--Cependant...

--Non!... pas un sou. Je suis trop vexé d'avoir dépensé l'argent de ces satanées coquines... Je voudrais, tenez, que ce que j'en ai bu m'eût donné la colique. Ainsi, ne vous gênez pas... s'il vous faut une voiture, prenez la mienne, pour rien, jusqu'à ce que vous ayez pincé les scélérates.

Lecoq n'était pas riche, a cette époque, il n'insista pas.

--Vous avez bien pris mon nom au moins, poursuivit le cocher, et mon adresse?...

--Assurement!... Il faudra que le juge d'instruction entende votre déposition. Vous recevrez une assignation...

--Eh bien! c'est ça... Papillon (Eugène), cocher, chez M. Trigault... Je loge chez lui, parce que, voyez-vous, je suis un peu son associé.

Déjà le jeune policier s'éloignait, Papillon le rappela.

--En sortant de la Morgue, lui dit-il, vous irez bien quelque part... vous m'avez déclaré que vous aviez un rendez-vous, et que même vous étiez en retard.

--Sans doute, on m'attend au Palais de Justice, mais c'est à deux pas...

--N'importe... je vais vous espérer au coin du quai. Ah!... ce n'est pas la peine de répondre non, je l'ai mis dans ma tête et je suis Breton. C'est un service que je vous demande: gardez-moi au moins pour les trente francs des coquines.

Il y eut eu cruauté à repousser cette requête. Lecoq fit donc un geste d'assentiment et se dirigea rapidement vers la Morgue.

S'il y avait tant de monde aux alentours, c'est que le sinistre établissement était plein, et on faisait queue, littéralement.

Lecoq, pour pénétrer, dut jouer énergiquement des coudes.

Au dedans, c'était hideux. Oui, hideux à se demander quelles dégoûtantes émotions venaient chercher là ces féroces curieux.

Il y avait des femmes en grand nombre, des jeunes filles aussi.

Les petites ouvrières qui, en se rendant à leur ouvrage, sont obligées de passer aux environs, font un détour pour venir contempler la moisson de cadavres inconnus que donnent quotidiennement le crime, les accidents de voitures, la Seine et le canal Saint-Martin. Les plus sensibles restent à la porte, les intrepides entrent, et en ressortant racontent leurs impressions. Quand il n'y a personne, que les dalles choment, elles ne sont pas contentes... C'est à n'y pas croire.

Mais il y avait, ce matin-là, chambree complète. Toutes les dalles, hormis deux, étaient occupées.

L'atmosphère était infâme. Un froid malsain tombait sur les épaules, et au-dessus de la foule planait comme un brouillard infect, tout imprégné des acres odeurs du chlore, destiné à combattre les miasmes.



Et aux chuchotements des causeries, entrecoupees d'acclamations et de soupirs, se melaient, ainsi qu'un accompagnement continu, le murmure des robinets, places au chevet de chaque dalle, et le sourd clapotis de l'eau qui coulait et tombait en s'eclaboussant.

Par les petites fenetres cintrees, la lumiere glissait blafarde sur les corps exposes, faisait saillir energiquement les muscles, accusait les marbrures des chairs verdatres, et eclairait sinistrement les haillons pendus autour de l'amphitheatre, defroques horribles qui doivent aider aux reconnaissances, et qui, au bout d'un certain temps, sont vendues... car rien ne se perd.

Mais le jeune policier etait trop a ses pensees pour remarquer les hideurs du spectacle.

A peine donna-t-il un coup d'oeil aux trois victimes de l'avant-veille. Il cherchait le pere Absinthe et ne le decouvrait pas.

Gevrol, volontairement ou non, avait-il manque a ses promesses, ou bien le vieil homme de la rue de Jerusalem, s'etait-il oublie a sa goutte matinale et avait-il bu la consigne?

En desesper de cause, Lecoq s'adressa au chef des gardiens.

--Il parait, demanda-t-il, que personne encore n'a reconnu un seul des malheureux de l'affaire de l'autre nuit.

--Personne!... Et cependant, depuis l'ouverture, nous avons un monde fou. Moi, voyez-vous, si j'etais le maitre, des jours comme aujourd'hui, je demanderais deux sous par personne, a la porte, demi-place pour les enfants, et on ferait de fameuses recettes... on couvrirait les frais...

Cette idee ainsi emise, etait un appat presente a la conversation. Lecoq ne le saisit pas.

--Excusez, interrompit-il. Ne vous a-t-on pas, des ce matin, envoye un agent du service de la surete?

--En effet.

--Alors, ou est-il passe?... Je ne l'apercois pas.

Le gardien, avant de repondre, toisa d'un oeil soupconneux ce questionneur acharne, et enfin, d'un ton hesitant, il dit:

--En etes-vous?...

Cette phrase fut lancee dans la circulation, a l'epoque ou prosperaient d'immondes agents provocateurs, sous la Restauration, elle s'appliquait uniquement a la police. "On en etait ou on n'en etait pas." La phrase a survecu aux circonstances.

--J'en suis, repondit le jeune policier, exhibant sa carte a l'appui de son affirmation.

--Et vous vous nommez?...

--Lecoq.

La physionomie du gardien-chef se fit soudainement souriante:

--En ce cas, dit-il, j'ai une lettre pour vous, qui vient de m'etre remise par votre camarade, lequel etait force de s'absenter... La voici:

Le jeune agent rompit immediatement le cachet, et lut:

"Monsieur Lecoq..."

Monsieur!... Cette simple formule de politesse amena sur ses levres un leger sourire. N'etait-elle pas, de la part du pere Absinthe, la reconnaissance explicite de la superiorite de son collegue? Le jeune policier devina la un devouement canin qu'il devait payer par cette protection affectueuse du maitre pour son premier disciple.

Cependant, il poursuivait sa lecture:

"Monsieur Lecoq, j'etais de faction depuis l'ouverture, quand vers neuf heures trois jeunes gens sont entres bras dessus bras dessous. Ils avaient la tournure et le genre d'employes de magasin. Tout a coup, j'en vois un qui devient plus blanc que sa chemise, et qui montre aux autres un de nos inconnus de chez la Chupin, en disant: Gustave!...

"Aussitot ses camarades lui mettent la main sur la bouche, en repetant: Vas-tu te taire, fichue bete, de quoi te meles-tu, veux-tu donc nous faire arriver de la peine?

"La-dessus ils sortent, et moi je sors derriere eux.

"Mais celui qui avait parle etait si emu qu'il ne pouvait plus se trainer, de sorte que les autres l'ont conduit dans un petit caboulot.

"J'y suis entre, moi aussi, et c'est la que je vous fais cette lettre, tout en les guignant du coin de l'oeil. Le gardien-chef vous remettra ce papier qui vous expliquera mon absence. Vous comprenez que je vais \_filer\_ ces gaillards-la.

"ABS."

Cette lettre etait d'une ecriture presque indechiffrable, les fautes d'orthographe s'entrelacaient de ligne en ligne, mais elle etait claire et precise, et devait eveiller les plus flatteuses esperances.

Le visage de Lecoq rayonnait donc, quand il remonta en voiture, et

tout en poussant son cheval, le vieux cocher ne put se tenir de questionner.

--Cela va comme vous voulez, dit-il.

Un "chut!" amical fut la seule réponse du jeune policier. Il n'avait pas trop de toute son attention pour coordonner dans son esprit ses renseignements nouveaux.

Descendu devant la grille du palais, il eut bien de la peine à congédier le vieux cocher, qui voulait absolument rester à ses ordres. Il y réussit cependant, mais il était déjà sous le porche de gauche, que le bonhomme, debout sur son siège, lui criait encore:

--Chez M. Trigault!... n'oubliez pas!... le père Papillon ... numéro 998,--1,000 moins 2....

Parvenu au troisième étage de l'aile gauche du Palais, à l'entrée de cette longue, étroite et sombre galerie qu'on appelle la galerie de l'instruction, Lecoq s'adressa à un huissier installé derrière un bureau de chêne.

--M. d'Escorval est sans doute dans son cabinet, demanda-t-il.

L'huissier hocha tristement la tête.

--M. d'Escorval, répondit-il, n'est pas venu ce matin et il ne viendra pas d'ici des mois....

--Comment cela?... Que voulez-vous dire?

--Hier soir en descendant de son coupé, à sa porte, il est tombé si malheureusement qu'il s'est cassé la jambe.

XVI

On est riche, on a voiture, chevaux, cocher..., et quand on passe étalé sur les coussins, on recueille plus d'un regard d'envie.

Mais voilà que le cocher qui a bu un coup de trop verse l'équipage, ou bien les chevaux s'emportent et brisent tout, ou encore l'heureux maître, en un moment de préoccupation, manque le marche-pied et se fracasse la jambe à l'angle du trottoir.

Tous les jours de pareils accidents arrivent, et même, leur longue liste doit être, pour les humbles piétons, une raison de bénir leur modeste fortune, qui les met à l'abri de telles aventures.

Néanmoins, en apprenant le malheur de M. d'Escorval, Lecoq eut l'air

si parfaitement déconfit que l'huissier ne put s'empêcher d'éclater de rire.

--Que voyez-vous donc là de si extraordinaire? demanda-t-il.

--Moi?... rien.

Le jeune policier mentait. Il venait d'être frappé de la bizarre coïncidence de ces deux événements: la tentative de suicide du meurtrier et la chute du juge d'instruction.

Mais il ne laissa pas au vague pressentiment qui tressaillit dans son esprit le temps de prendre consistance. Quel rapport entre ces deux faits?...

D'ailleurs, il n'entrevoit pour lui aucun préjudice, bien au contraire, et il n'avait pas encore enrichi son formulaire d'un axiome qu'il professa plus tard:

"Se défier extraordinairement de toutes les circonstances qui paraissent favoriser nos secrets desirs."

Il est sûr que Lecoq était bien loin de se rejouer de l'accident de M. d'Escorval, il eut donné bonne chose de grand cœur pour que la blessure n'eût pas de suites... Seulement, il ne pouvait s'empêcher de se dire qu'il se trouvait, de par le hasard de ce malheur, quitte de relations qui lui semblaient affreusement pénibles, avec un homme dont les hauteurs dédaigneuses l'avaient comme écrasé.

Tous ces motifs divers réunis furent cause d'une légèreté dont il devait porter la peine.

--De la sorte, dit-il à l'huissier, je n'ai qu'à faire ici, ce matin.

--Plaisantez-vous?... Depuis quand le couvent chôme-t-il faute d'un moine!... Il y a plus d'une heure déjà, que toutes les affaires urgentes dont était chargé monsieur d'Escorval ont été réparties entre messieurs les juges d'instruction.

--Moi je viens pour cette grosse affaire d'avant-hier...

--Eh!... que ne le disiez-vous! On vous attend, et même on a déjà envoyé un garçon vous demander à la Préfecture. C'est M. Segmüller qui instruit...

Le front du jeune policier se plissa. Il cherchait à se rappeler celui des juges qui portait ce nom, et s'il ne s'était pas déjà trouvé en rapport avec lui.

--Oui, reprit l'huissier, qui était d'humeur causeuse, M. Segmüller... Ne le connaissez-vous donc pas?... Voilà un brave homme, et qui n'a pas la mine toujours renfrognée comme presque tous nos messieurs. C'est de lui qu'un prévenu disait en sortant d'être interrogé: "Ce

diable-la m'a si bien tire les vers du nez que j'aurai certainement le cou coupe; mais c'est egal, c'est un bon enfant!"

C'est le coeur ragailardi par ces details de bon augure, que le jeune policier alla frapper a la porte qui lui avait ete indiquee, et qui portait le n deg. 22.

--Ouvrez!... cria une voix bien timbree.

Il entra, et se trouva en face d'un homme d'une quarantaine d'annees, assez grand, un peu replet, et qui lui dit tout d'abord:

--Vous etes l'agent Lecoq?... Parfait!... Asseyez-vous, je m'occupe de l'affaire, je serai a vous dans cinq minutes.

Lecoq obeit, et sournoisement, avec la perspicacite de l'interet en eveil, il se mit a etudier le juge dont il allait devenir le collaborateur... a peu pres comme le limier est le collaborateur du chasseur.

Son exterieur s'accordait parfaitement avec les dires de l'huissier. La franchise et la bienveillance eclataient sur sa large face, bien eclairee par des yeux bleus tres-doux.

Cependant le jeune policier s'imagina qu'il serait imprudent de se fier absolument a ces apparences benignes.

Il n'avait pas tort.

Ne aux environs de Strasbourg, M. Segmuller utilisait dans l'exercice de ses delicates fonctions cette physionomie candide departie a presque tous les enfants de la blonde Alsace, masque trompeur qui frequemment dissimule une finesse gasconne doublee de la redoutable prudence cauchoise.

L'esprit de M. Segmuller etait des plus penetrants et des plus alertes, mais son systeme--chaque juge a le sien--etait la bonhomie. Pendant que certains de ses confreres demeuraient roides et tranchants autant que le glaive qu'on place dans la main de la statue de la Justice, il affectait la simplicité et la rondeur, sans que pourtant, jamais l'austerite de son caractere de magistrat en fut alteree.

Mais sa voix avait de si paternelles intonations, il voilait si bien de naivete la subtilite des questions et la portee des reponses, que celui qu'il interrogeait oubliait de se tenir sur ses gardes et se laissait aller. Et quand au-dedans de lui-meme il s'applaudissait du peu de malice du juge, le prevenu etait deja retourne comme un gant.

Pres d'un tel homme, un greffier maigre et grave eut entretenu la defiance; aussi s'en etait-il trie un, qui etait comme sa caricature. Il s'appelait Goguet. Il etait court, obese, imberbe et souriant. Sa large face exprimait, non plus la bonhomie mais la niaiserie, et il etait niais raisonnablement.

Ainsi qu'il l'avait dit, M. Segmuller etudiait la cause qui lui arrivait la inopinément.

Sur son bureau étaient étalées toutes les pièces de conviction réunies par Lecoq, depuis le flocon de laine, jusqu'à la boucle d'oreille de diamant.

Il lisait et relisait le rapport écrit par Lecoq, et, suivant les phrases diverses, il examinait les objets placés devant lui ou consultait le plan du terrain.

Après non pas cinq minutes, mais une bonne demi-heure, il repoussa son fauteuil.

--Monsieur l'agent, prononça-t-il, monsieur d'Escorval m'avait prévenu par une note en marge du dossier, que vous êtes un homme intelligent et qu'on peut se fier à vous.

--J'ai du moins la bonne volonté.

--Oh! vous avez mieux que cela; c'est la première fois qu'on m'apporte un travail aussi complet que votre rapport. Vous êtes jeune; si vous persévérez, je vous crois appelé à rendre de grands services.

Le jeune policier s'inclina, balbutiant, pâle de plaisir.

--Votre conviction, poursuivit M. Segmuller, devient dès ce moment la mienne. C'était, m'a dit monsieur le procureur impérial, celle de M. d'Escorval. Nous sommes en face d'une énigme, il s'agit de la déchiffrer.

--Oh!... nous y arriverons, monsieur? s'écria Lecoq.

Il se sentait capable de choses extraordinaires, il était prêt à passer dans le feu, pour ce juge qui l'accueillait si bien. L'enthousiasme qui brillait dans ses yeux était tel que M. Segmuller ne put s'empêcher de sourire.

--J'ai bon espoir, dit-il, moi aussi, mais nous ne sommes pas au bout... Maintenant, vous, depuis hier, avez-vous agi? Monsieur d'Escorval vous avait-il donné des ordres?... Avez-vous recueilli quelque nouvel indice?...

--Je crois, monsieur, n'avoir pas perdu mon temps.

Et aussitôt, avec une précision rare, avec un bonheur d'expression qui ne fait jamais défaut à qui possède bien son sujet, Lecoq raconta tout ce qu'il avait surpris depuis son départ de la Poivrière.

Il dit les démarches hardies de l'homme qu'il croyait le complice, ses observations à lui sur le meurtrier, ses espérances avortées et ses tentatives. Il dit les dépositions du cocher et de la concierge, il

lut la lettre du pere Absinthe.

Pour finir, il deposa sur le bureau les quelques pincees de terre qu'il s'etait si singulierement procurees, et a cote une quantite a peu pres egale de poussiere qu'il etait alle ramasser au violon de la place d'Italie.

Puis, quand il eut explique quelles raisons l'avaient fait agir, et le parti qu'on pouvait tirer de ses precautions:

--Ah! vous avez raison! s'ecria M. Segmuller, il se peut que nous ayons la un moyen de deconcerter toutes les denegations du prevenu... C'est, certes, de votre part, un trait de surprenante sagacite.

Il fallait que ce fut ainsi, car Goguet, le greffier, approuva.

--Saperlote!... murmura-t-il, je n'aurais pas trouve celle-la, moi!...

Tout en causant, M. Segmuller avait fait disparaitre dans un vaste tiroir toutes les pieces de conviction, qui ne devaient apparaitre qu'en temps et lieu.

--Maintenant, dit-il, je possede assez d'elements pour interroger la veuve Chupin. Peut-etre en tirerons-nous quelque chose.

Il allongea la main vers un cordon de sonnette, Lecoq fit un geste presque suppliant.

--J'aurais, monsieur, dit-il, une grace a vous demander.

--Laquelle?... parlez.

--Je m'estimerais bien heureux s'il m'etait permis d'assister a l'interrogatoire... Il faut si peu, quelquefois, pour eveiller une heureuse inspiration.

La loi dit que "l'accuse sera interroge secretement par le juge assiste de son greffier," mais elle admet cependant la presence des agents de la force publique.

--Soit, repondit M. Segmuller, demeurez.

Il sonna, un huissier parut.

--A-t-on, selon mes ordres, amene la veuve Chupin? demanda-t-il.

--Elle est la, dans la galerie, oui, monsieur.

--Qu'elle entre.

L'instant d'apres, la cabaretiere faisait son entree, s'inclinant de droite et de gauche, avec force reverences et salutations.

Elle n'en était plus à ses débuts devant un juge d'instruction, la veuve Chupin, et elle n'ignorait pas quel grand respect on doit à la justice.

Aussi s'était-elle présentée pour l'interrogatoire.

Elle avait lissé en bandeaux plats ses cheveux gris rebelles et avait tiré tout le parti possible des vêtements qu'elle portait. Même, elle avait obtenu du directeur du Dépôt qu'on lui achetât, avec l'argent trouvé sur elle lors de son arrestation, un bonnet de crêpe noir et deux mouchoirs blancs, ou elle se proposait de "pleurer toutes les larmes de son corps" aux moments pathétiques.

Pour seconder ces artifices de toilette, elle avait tiré de son répertoire de grimaces, un petit air innocent, malheureux et résigné, tout à fait propre, selon elle, à se concilier les bonnes grâces et l'indulgence du magistrat dont son sort allait dépendre.

Ainsi travestie, les yeux baissés, la voix mielleuse, le geste patelin, elle ressemblait si peu à la terrible patronne de la Poivrière que ses pratiques eussent hésité à la reconnaître.

En revanche, rien que sur la mine, un vieux et honnête célibataire lui eut proposé vingt francs par mois pour se charger de son ménage.

Mais M. Segmüller avait démasqué bien d'autres hypocrisies, et l'idée qui lui vint fut celle qui brilla dans les yeux de Lecoq.

--Quelle vieille comédienne!...

Sa perspicacité, il est vrai, devait être singulièrement aidée par quelques notes qu'il venait de parcourir. Ces notes étaient simplement le dossier de la veuve Chupin adressé à titre de renseignement au parquet par la Préfecture de police.

Son examen achevé, le juge d'instruction fit signe à Goguet, son souriant greffier, de se préparer à écrire.

--Votre nom?... demanda-t-il brusquement à la prévenue.

--Aspasie Clapard, mon bon monsieur, répondit la vieille femme, veuve Chupin, pour vous servir.

Elle esquissa une belle révérence, et ajouta:

--Veuve légitime, s'entend, j'ai mes papiers de mariage dans ma commode, et si on veut envoyer quelqu'un....

--Votre âge?... interrompit le juge.

--Cinquante-quatre ans.

--Votre profession?...



--Debitante de boissons, a Paris, tout pres de la rue du  
Chateau-des-Rentiers, a deux pas des fortifications.

Ces questions d'individualite sont le debut oblige de tout  
interrogatoire.

Elles laissent au prevenu et au juge le temps de s'etudier  
reciproquement, de se tater pour ainsi dire, avant d'engager la lutte  
serieuse, comme deux adversaires qui, sur le point de se battre a  
l'eppee, essaieraient quelques passes avec des fleurets mouchetes.

--Maintenant, poursuit le juge, occupons-nous de vos antecedents.  
Vous avez deja subi plusieurs condamnations?...

La vieille recidiviste etait assez au fait de la procedure criminelle  
pour n'ignorer pas le mecanisme de ce fameux casier judiciaire, une  
des merveilles de la justice francaise, qui rend si difficiles les  
negations d'identite.

--J'ai eu des malheurs, mon bon juge, pleurnicha-t-elle.

--Oui, et en assez grand nombre. Tout d'abord, vous avez ete  
poursuivie pour recel d'objets voles.

--Mais j'ai ete renvoyee plus blanche que neige. Mon pauvre defunt  
avait ete trompe par des camarades.

--Soit. Mais c'est bien vous qui, pendant que votre mari subissait sa  
peine, avez ete condamnee pour vol a un mois de prison une premiere  
fois, et a trois mois ensuite.

--J'avais des ennemis qui m'en voulaient, des voisins qui ont fait des  
cancans...

--En dernier lieu, vous avez ete condamnee pour avoir entraine au  
desordre des jeunes filles mineures....

--Des coquines, mon bon cher monsieur, des petites sans coeur...  
Je leur avais rendu service, et apres elles sont allees conter des  
menteries pour me faire du tort ... j'ai toujours ete trop bonne.

La liste des malheurs de l'honnete veuve n'etait pas epuisee, mais M.  
Segmuller crut inutile de poursuivre.

--Voila le passe, reprit-il. Pour le present, votre cabaret est un  
repaire de malfaiteurs. Votre fils en est a sa quatrieme condamnation,  
et il est prouve que vous avez encourage et favorise ses detestables  
penchants. Votre belle-fille, par miracle, est restee honnete et  
laborieuse, aussi l'avez-vous accablee de tant de mauvais traitements  
que le commissaire du quartier a du intervenir. Quand elle a quitte  
votre maison, vous vouliez garder son enfant... pour l'elever comme  
son pere, sans doute.

C'était, pensa la vieille, le moment de s'attendrir. Elle sortit de sa poche son mouchoir neuf, roide encore de l'appret, et essaya en se frottant énergiquement les yeux de s'arracher une larme ... On en eut aussi aisement tiré d'un morceau de parchemin.

--Miserere!... gémissait-elle, me soupçonner, moi, de songer à conduire à mal mon petit-fils, mon pauvre petit Toto!... Je serais donc pire que les bêtes sauvages, je voudrais donc la perte de mon propre sang!...

Mais ces lamentations paraissaient ne toucher que très-médiocrement le juge; elle s'en aperçut, et changeant brusquement de système et de ton, elle entama sa justification.

Elle ne niait rien positivement, mais elle rejetait tout sur le sort, qui n'est pas juste, qui favorise les uns, non les meilleurs souvent, et accable les autres.

Helas! elle était de ceux qui n'ont pas de chance, ayant toujours été innocente et persécutée. En cette dernière affaire, par exemple, où était sa faute? Un triple meurtre avait ensanglanté son cabaret, mais les établissements les plus honnêtes ne sont pas à l'abri d'une catastrophe pareille.

Elle avait eu le temps de réfléchir, dans le silence des "secrets," elle avait fouillé jusqu'aux derniers replis de sa conscience, et cependant elle en était encore à se demander quels reproches on pouvait raisonnablement lui adresser....

--Je puis vous le dire, interrompit le juge: on vous reproche d'entraver autant qu'il est en vous l'action de la loi....

--Est-il, Dieu!... possible!...

--Et de chercher à égarer la justice. C'est de la complicité, cela, veuve Chupin, prenez-y garde. Quand la police s'est présentée, au moment même du crime, vous avez refusé de répondre.

--J'ai dit tout ce que je savais.

--Eh bien!... il faut me le répéter.

M. Segmuller devait être content. Il avait conduit l'interrogatoire de telle sorte, que la veuve Chupin se trouvait naturellement amenée à entreprendre d'elle-même le récit des faits.

C'était un point capital. Des questions directes eussent peut-être éclairé cette vieille, si fine, qui gardait tout son sang-froid, et il importait qu'elle ne soupçonnât rien de ce qu'elle savait ou de ce qu'elle ignorait l'instruction.

En l'abandonnant à sa seule inspiration, on devait obtenir dans son

integrite la version qu'elle se proposait de substituer a la verite.

Cette version, ni le juge, ni Lecoq n'en doutaient, devait avoir ete concertee au poste de la place d'Italie, entre le meurtrier et le faux ivrogne, et transmise ensuite a la Chupin par ce hardi complice.

--Oh!... la chose est bien simple, mon bon monsieur, commença l'honnête cabaretière. Dimanche soir, j'étais seule au coin de mon feu, dans la salle basse de mon établissement, quand tout à coup la porte s'ouvre, et je vois entrer trois hommes et deux dames.

M. Segmuller et le jeune policier échangèrent un rapide regard. Le complice avait vu relever les empreintes, donc on n'essayait pas de contester la présence des deux femmes.

--Quelle heure était-il? demanda le juge.

--Onze heures à peu près.

--Continuez.

--Sitôt assis, poursuivit la veuve, ces gens me commandent un saladier de vin à la française. Sans me vanter, je n'ai pas ma pareille pour préparer cette boisson. Naturellement, je les sers, et aussitôt après, comme j'avais des blouses à reprendre pour mon garçon, je monte à ma chambre qui est au premier.

--Laisant ces individus seuls?

--Oui, mon juge.

--C'était, de votre part, beaucoup de confiance.

La veuve Chupin secoua mélancoliquement la tête.

--Quand on n'a rien, prononça-t-elle, on ne craint pas les voleurs.

--Poursuivez, poursuivez...

--Alors, donc, j'étais en haut depuis une demi-heure, quand on se met à m'appeler d'en bas: "Eh! la vieille!" Je descends, et je me trouve nez à nez avec un grand individu très-barbu, qui venait d'entrer. Il voulait un petit verre de fil-en-quatre ... Je le sers, seul à une table.

--Et vous remontez? interrompit le juge.

L'ironie fut-elle comprise de la Chupin? sa physionomie ne le laissa pas deviner.

--Précisément, mon bon monsieur, répondit-elle. Seulement, cette fois, j'avais à peine repris mon de et mon aiguille, que j'entends un tapage terrible dans ma salle. Dare dare je degringole mon escalier, pour

mettre le hola...Ah! bien, oui!... Les trois premiers arrivés étaient tombés sur le dernier venu, et ils l'assommaient de coups, mon bon monsieur, ils le massacraient... Je crie... c'est comme si je chantais. Mais voilà que l'individu qui était seul contre trois sort un pistolet de sa poche; il tire et tue un des autres, qui roule à terre... Moi, de peur, je tombe assise sur mon escalier, et pour ne pas voir, car le sang coulait, je relève mon tablier sur ma tête... L'instant d'après, monsieur Gevrol arrivait avec ses agents, on enfonçait ma porte, et voilà...

Ces odieuses vieilles, qui ont trafiqué de tous les vices et bu toutes les hontes, atteignent parfois une perfection d'hypocrisie à mettre en défaut la plus subtile pénétration.

Un homme non prevenu, par exemple, eut pu se laisser prendre à la candeur de la veuve Chupin, tant elle y mettait de naturel, tant elle rencontrait à propos la juste intonation de la franchise, de la surprise ou de l'effroi.

Malheureusement elle avait contre elle ses yeux, ses petits yeux gris, mobiles comme ceux de la bête inquiète, ou l'astuce heureuse allumait des étincelles.

C'est qu'elle se jouissait, au-dedans d'elle-même, de son bonheur et de son adresse, n'étant pas fort éloignée de croire que le juge ajoutait foi à ses déclarations.

Dans le fait, pas un des muscles du visage de M. Segmuller n'avait trahi ses impressions pendant le récit de la vieille, récit débité avec une prestigieuse volubilité.

Quand elle s'arrêta, à bout d'haleine, il se leva sans mot dire et s'approcha de son greffier pour surveiller la rédaction du procès-verbal de cette première partie de l'interrogatoire.

Du coin où il se tenait modestement assis, Lecoq ne cessait d'observer la prévenue.

--Elle pense pourtant, se disait-il, que c'est fini, et que sa déposition va passer comme une lettre à la poste.

Si telle était, en effet, l'espérance de la veuve Chupin, elle ne tarda pas à être déçue.

M. Segmuller, après quelques légères observations au souriant Goguet, vint s'asseoir près de la cheminée, estimant le moment arrivé de pousser vivement l'interrogatoire.

--Ainsi, veuve Chupin, commença-t-il, vous affirmez n'être pas restée un seul instant près des gens qui étaient entrés boire chez vous?

--Pas une minute.

--Ils entraient et commandaient, vous les serviez et vous vous hâtiez de sortir.

--Oui, mon bon monsieur.

--Il me paraît impossible, cependant, que vous n'ayez pas surpris quelques mots de leur conversation. De quoi causaient-ils?

--Ce n'est pas mon habitude d'espionner mes pratiques.

--Enfin, avez-vous entendu quelque chose?

--Rien.

Le juge d'instruction haussa les épaules d'un air de commisération.

--En d'autres termes, reprit-il, vous refusez d'éclairer la justice.

--Oh!... si on peut dire...

--Laissez-moi finir. Toutes ces histoires invraisemblables de sorties, de blouses pour votre fils à raccommoder dans votre chambre, vous ne les avez inventées que pour avoir le droit de me répondre: "Je n'ai rien vu, rien entendu, je ne sais rien." Si tel est le système que vous adoptez, je déclare qu'il n'est pas soutenable et ne serait admis par aucun tribunal.

--Ce n'est pas un système, c'est la vérité.

M. Segmuller parut se recueillir, puis tout à coup:

--Décidément, vous n'avez rien à me dire sur ce misérable assassin?

--Mais ce n'est pas un assassin, mon bon monsieur...

--Que prétendez-vous?...

--Dame!... il a tué les autres en se défendant. On lui cherchait querelle, il était seul contre trois hommes, il voyait bien qu'il n'avait pas de grâce à attendre de brigands qui....

Elle s'arrêta court, toute interdite, se reprochant sans doute de s'être laissée entraîner, d'avoir eu la langue trop longue.

Elle put espérer, il est vrai, que le juge n'avait rien remarqué.

Un tison venait de rouler du foyer, il avait pris les pincettes et ne semblait préoccupé que du soin de reconstruire artistiquement l'édifice écroulé de son feu.

--Qui me dira, murmurerait-il, entre haut et bas, qui me garantira que ce n'est pas cet homme, au contraire, qui a attaqué les trois autres....

--Moi, declara carrement la veuve Chupin, moi, qui le jure!...

M. Segmuller se redressa, aussi etonne en apparence que possible.

--Comment pouvez-vous savoir, prononca-t-il, comment pouvez-vous jurer? Vous etiez dans votre chambre quand la querelle a commence.

Grave et immobile sur sa chaise, Lecoq jubilait interieurement. Il trouvait que c'etait un joli resultat, et qui promettait, d'avoir, en huit questions, amene cette vieille rouee a se dementir. Il se disait aussi que la preuve de la connivence eclatait. Sans un interet secret, la vieille cabaretiere n'eut pas pris si imprudemment la defense du prevenu.

--Apres cela, reprit le juge, vous parlez peut-etre d'apres ce que vous savez du caractere du meurtrier, vous le connaissez vraisemblablement.

--Je ne l'avais jamais vu avant cette soiree-la.

--Mais il etait cependant deja venu dans votre etablissement?

--Jamais de sa vie.

--Oh! Oh!... comment expliquez-vous alors que, entrant dans la salle du bas, pendant que vous etiez dans votre chambre, cet inconnu, cet etranger se soit mis a crier: "He!... la vieille!" Il devinait donc que l'etablissement etait tenu par une femme, et que cette femme n'etait plus jeune?

--Il n'a pas crie cela.

--Rappelez vos souvenirs; c'est vous-meme qui venez de me le dire.

--Je n'ai pas dit cela, mon bon monsieur.

--Si ... et on va vous le prouver, en vous relisant votre interrogatoire ... Goguet, lisez, s'il vous plait.

Le souriant greffier eut promptement trouve le passage, et de sa meilleure voix il lut la phrase textuelle de la Chupin:

"... J'etais en haut depuis une demi-heure, quand d'en bas on se met a m'appeler: "He!... la vieille! Je descends, etc., etc."

--Vous voyez bien! insista M. Segmuller.

L'assurance de la vieille recidiviste fut sensiblement diminuee par cet echec. Mais loin d'insister, le juge glissa sur cet incident, comme s'il n'y eut pas attache grande importance.

--Et les autres buveurs, reprit-il, ceux qui ont ete tues, les

connaissiez-vous?...

--Non, monsieur, ni d'Eve ni d'Adam.

--Et vous n'avez pas été surprise de voir ainsi arriver chez vous trois inconnus, accompagnés de deux femmes?

--Quelquefois le hasard....

--Allons!... vous ne pensez pas ce que vous dites. Ce n'est pas le hasard qui peut amener des clients la nuit, par un temps épouvantable, dans un cabaret mal fame comme le votre, et situé surtout assez loin de toute voie fréquentée, au milieu des terrains vagues....

--Je ne suis pas sorcière; ce que je pense, je le dis.

--Donc, vous ne connaissez même pas le plus jeune de ces malheureux, celui qui était vêtu en soldat, Gustave, enfin?

--Aucunement.

M. Segmuller nota l'intonation de cette réponse, et plus lentement il ajouta:

--Du moins, vous avez bien oui parler d'un ami de ce Gustave, un certain Lacheneur?

A ce nom, le trouble de l'hôtesse de la Poivrière fut visible, et c'est d'une voix profondément altérée, qu'elle balbutia:

--Lacheneur?... Lacheneur?... Jamais je n'ai entendu prononcer ce nom.

Elle niait, mais l'effet produit restait, et à part soi, Lecoq jurait qu'il retrouverait ce Lacheneur, ou qu'il périrait à la tâche. N'y avait-il pas, parmi les pièces de conviction, une lettre de lui, écrite, on le savait, dans un café du boulevard Beaumarchais?

Avec un pareil indice et de la patience...

--Maintenant, continua M. Segmuller, nous arrivons aux femmes qui accompagnaient ces malheureux. Quel genre de femmes était-ce?...

--Oh!... des filles de rien du tout.

--Étaient-elles richement habillées?...

--Très-misérablement, au contraire.

--Bien!... donnez-moi leur signalement.

--C'est que... mon bon juge, je les ai à peine vues ... Enfin, c'étaient deux grandes et puissantes gaillardes, si mal bâties que, sur le premier moment, comme c'était le dimanche gras, je les ai

prises pour des hommes deguises en femmes. Elles avaient des mains comme des epaules de mouton, la voix cassee, et des cheveux tres-noirs. Elles etaient brunes comme des mulatresses, voila surtout ce qui m'a frappe....

--Assez!... interrompit le juge; j'ai desormais la preuve de votre insigne mauvaise foi. Ces femmes etaient petites, et l'une d'elles etait remarquablement blonde.

--Je vous jure, mon bon monsieur....

--Ne jurez pas, je serais force de vous confronter avec un honnete homme qui vous dirait que vous mentez.

Elle ne repliqua pas, et il y eut un moment de silence; M. Segmuller se decidait a frapper le grand coup.

--Soutiendrez-vous aussi, demanda-t-il, que vous n'aviez rien de compromettant dans la poche de votre tablier?

--Rien ... On peut le chercher et fouiller; il est reste chez moi.

Cette assurance, sur ce point, ne trahissait-elle pas l'influence du faux ivrogne?...

--Ainsi, reprit M. Segmuller, vous persistez ... Vous avez tort, croyez-moi. Reflexissez ... Selon que vous agirez, vous irez aux assises comme temoin ... ou comme complice.

Bien que la veuve parut ecrasee sous ce coup inattendu, le juge n'insista pas. On lui relut son interrogatoire, elle le signa et sortit.

M. Segmuller aussitot, s'assit a son bureau, remplit un imprime et le remit a son greffier, en disant:

--Voici, Goguet, une ordonnance d'extraction pour le directeur du Depot. Allez dire qu'on m'amene le meurtrier.

XVII

Arracher des aveux a un homme interesse a se taire, et persuade qu'il n'existe pas de preuves contre lui, c'est certes difficile.

Mais demander, dans de telles conditions, la verite a une femme, c'est vouloir, dit-on au Palais, c'est pretendre confesser le diable.

Aussi, des que M. Segmuller et Lecoq se trouverent seuls, ils se regarderent d'un air qui disait leur inquietude, et combien peu ils



conservaient d'espoir.

En somme, qu'avait-il produit de positif, cet interrogatoire conduit avec cette dextérité du juge qui sait disposer et manier ses questions, comme un général sait manoeuvrer ses troupes et les faire donner à propos?

Il en ressortait la preuve irrecusable de la connivence de la veuve Chupin, et rien de plus.

--Cette coquine sait tout!... murmura Lecoq.

--Oui, répondit le juge, il m'est presque démontré qu'elle connaît les gens qui se trouvaient chez elle, les femmes, les victimes, le meurtrier, tous enfin. Mais il est certain qu'elle connaît ce Gustave... Je l'ai lu dans son œil. Il m'est prouvé qu'elle sait qui est ce Lacheneur, cet inconnu dont le soldat mourant voulait se venger, ce personnage mystérieux qui a, très-évidemment, la clef de cette énigme. C'est cet homme qu'il faudrait retrouver....

--Ah! je le retrouverai, s'écria Lecoq, quand je devrais questionner les onze cent mille hommes qui se promènent dans Paris!

C'était beaucoup promettre, à ce point que le juge, en dépit de ses préoccupations, se laissa aller à rire.

--Si seulement, poursuivit Lecoq, si seulement cette vieille sorcière se décidait à parler à son prochain interrogatoire!...

--Oui! mais elle ne parlera pas.

Le jeune policier hocha la tête. Tel était bien son avis. Il ne se faisait pas illusion; il avait reconnu entre les sourcils de la veuve Chupin ces plis qui trahissent l'idiote obstination de la brute.

--Les femmes ne parlent jamais, reprit le juge, et quand elles semblent se résigner à des révélations, c'est qu'elles espèrent avoir trouvé un artifice qui égarera les investigations. L'évidence, du moins, écrase l'homme le plus entêté; elle lui casse bras et jambes, il cesse de lutter, il avoue. La femme, elle, se moque de l'évidence. Lui montre-t-on la lumière, elle ferme les yeux et répond: "Il fait nuit." Qu'on lui tourne la tête vers le soleil qui l'éblouit de ses rayons et l'aveugle, elle persiste et répète: "Il fait nuit." Les hommes, selon la sphère sociale où ils sont nés, imaginent et combinent des systèmes de défense différents. Les femmes n'ont qu'un système, quelle que soit leur condition. Elles nient quand même, toujours, et elles pleurent. Quand, au prochain interrogatoire, je pousserai la Chupin, soyez sûr qu'elle trouvera des larmes...

Dans son impatience, il frappa du pied. Il avait beau fouiller l'arsenal de ses moyens d'action, il n'y trouvait pas une arme pour briser cette résistance opiniâtre.

--Si seulement j'avais idee du mobile qui guide cette vieille femme, reprit-il. Mais pas un indice! Qui me dira quel puissant interet lui commande le silence!... Serait-ce sa cause qu'elle defend?... Est-elle complice? Qui nous prouve qu'elle n'a pas aide le meurtrier a combiner un guet-apens?

--Oui, repondit lentement Lecoq, oui, cette supposition se presente naturellement a l'esprit. Mais l'accueillir, n'est-ce pas rejeter les premices admises par monsieur le juge?... Si la Chupin est complice, le meurtrier n'est pas le personnage que nous soupconons, il est simplement l'homme qu'il parait etre.

L'objection sembla convaincre M. Segmuller.

--Quoi, alors, s'ecria-t-il, quoi!...

L'opinion du jeune policier etait faite. Mais pouvait-il decider, lui, l'humble agent de la surete, quand un magistrat hesitait?

Il comprit combien sa position lui imposait de reserve, et c'est du ton le plus modeste qu'il dit:

--Pourquoi le faux ivrogne n'aurait-il pas ebloui la Chupin en faisant briller a ses yeux les plus magnifiques esperances? Pourquoi ne lui aurait-il pas promis de l'argent, une grosse somme?...

Il s'interrompit, le greffier rentrait. Derriere lui s'avancait un garde de Paris qui demeura respectueusement sur le seuil, les talons sur la meme ligne, la main droite a la visiere du shako, la paume en dehors, le coude a la hauteur de l'oeil ... selon l'ordonnance.

--Monsieur, dit au juge ce militaire, monsieur le directeur de la prison m'envoie vous demander s'il doit maintenir la veuve Chupin au secret; elle se desespere de cette mesure.

M. Segmuller se recueillit un moment.

--Certes, murmurait-il, repondant a quelque revolte de sa conscience, certes, c'est une terrible aggravation de peine, mais si je laisse cette femme communiquer avec les autres detenues, une vieille recidiviste comme elle trouvera surement un expedient pour faire parvenir des avis au dehors ... Cela ne se peut, l'interet de la justice et de la verite doit passer avant tout.

Cette derniere consideration l'emporta.

--Il importe, commanda-t-il, que la prevenue reste au secret jusqu'a nouvel ordre.

Le garde de Paris laissa retomber la main du salut, porta le pied droit a trois pouces en arriere du talon gauche, fit demi-tour et s'eloigna au pas ordinaire.

La porte refermee, le souriant greffier tira de sa poche une large enveloppe.

--Voici, dit-il, une communication de monsieur le directeur.

Le juge rompit le cachet et lut a haute voix:

"Je ne saurais trop conseiller a monsieur le juge d'instruction de s'entourer de serieuses precautions quand il interrogera le prevenu Mai.

"Depuis sa tentative avortee de suicide, ce prevenu est dans un tel etat d'exaltation qu'on a du lui laisser la camisole de force. Il n'a pas ferme l'oeil de la nuit, et les gardiens qui l'ont veille s'attendaient a tout moment a voir la folie se declarer. Cependant il n'a pas prononce une parole.

"Quand on lui a presente des aliments ce matin, il les a repousses avec horreur, et je ne serais pas eloigne de lui croire l'intention de se laisser mourir de faim.

"J'ai rarement vu un malfaiteur plus dangereux. Je le crois capable de se porter aux plus affreuses extremités...."

--Bigre!... exclama le greffier dont le sourire palit; a la place de monsieur le juge, je ferais entrer les soldats qui vont amener ce gaillard-la.

--Quoi!... c'est vous, Goguet, fit doucement M. Segmuller, vous, un vieux greffier, qui parlez ainsi. Auriez-vous peur?...

--Peur, moi?... Certainement non, mais....

--Bast!... interrompit Lecoq, d'un ton qui trahissait sa confiance en sa prodigieuse vigueur, ne suis-je pas la!

Rien qu'en s'asseyant a son bureau, M. Segmuller eut eu comme un rempart entre le prevenu et lui. Il s'y tenait d'habitude; mais apres le mouvement d'effroi de son greffier, il eut rougi de paraitre craindre.

Il se placa donc pres du feu, comme l'instant d'avant, quand il interrogeait la Chupin, et sonna pour donner l'ordre d'introduire l'homme, seul. Il insista sur ce mot: seul.

La seconde d'apres, la porte s'ouvrait avec une violence terrible, et le meurtrier entrait, se precipitait, plutot, dans le cabinet.

Le taureau qui s'echappe de l'abattoir, apres avoir ete manque par la masse du boucher, a ces allures affolees, ces mouvements desordonnes et sauvages.

Goguet en blemit derriere sa table, et Lecoq fit un pas, pret a

s'elancer.

Mais, arrive au milieu de la piece, l'homme s'arreta, promenant autour de lui un regard perçant.

--Ou est le juge?... demanda-t-il d'une voix rauque.

--Le juge, c'est moi, repondit M. Segmuller.

--Non ... l'autre.

--Quel autre?

--Celui qui est venu me questionner hier soir.

--Il lui est arrive un accident. En vous quittant il s'est casse la jambe.

--Oh!...

--Et c'est moi qui le remplace....

Mais le prevenu semblait hors d'etat d'entendre. A son exaltation frenetique succedait subitement un aneantissement mortel. Ses traits contractes par la rage se detendaient. Il etait devenu livide, il chancelait...

--Remettez-vous, lui dit le juge d'un ton bienveillant, et si vous vous sentez trop faible pour rester debout, prenez un siege....

Deja, par un prodige d'energie, l'homme s'etait redresse. Meme une flamme, aussitot eteinte, avait brille dans ses yeux....

--Bien des merci de votre bonte, monsieur, repondit-il, mais ca ne sera rien... j'ai eu comme un eblouissement, il est passe.

--Il y a longtemps peut-etre que vous n'avez mange?...

--Je n'ai rien mange depuis que celui-ci,--il montrait Lecoq,--m'a apporte du pain et du jambon, au violon, la-bas.

--Sentez-vous le besoin de prendre quelque chose?

--Non!... Quoique cependant ... si c'etait un effet de votre bonte... je boirais bien un verre d'eau.

--Voulez-vous du vin avec?...

--J'aime mieux de l'eau pure.

On lui apporta ce qu'il demandait.

Aussitot il se versa un premier verre qu'il avala d'un trait, puis un

second qu'il vida lentement.

On eut dit qu'il buvait la vie. Il semblait renaitre.

## XVIII

Sur vingt prevenus qui arrivent a l'instruction, dix-huit au moins se presentent armes d'un systeme complet de defense, concu et discute dans le silence des "secrets."

Coupables ou innocents, ils ont adopte un role qui commence a l'instant ou, le coeur battant et la gorge seche, ils franchissent le seuil du cabinet redoutable ou les attend le magistrat instructeur.

Ce moment de l'entree du prevenu est donc un de ceux ou le juge met en jeu toute la puissance de sa penetration.

L'attitude de l'homme doit trahir le systeme, comme une table resume les matieres d'un volume.

Mais ici, M. Segmuller n'avait pas, croyait-il, a se defier de trompeuses apparences. Il etait evident pour lui que le prevenu n'avait pu songer a feindre, que le desordre de son arrivee etait aussi reel que son aneantissement present.

Du moins, tous les dangers dont avait parle le directeur du Depot etaient ecartes. Le juge alla donc s'etablir a son bureau. Il s'y sentait plus a l'aise, et pour ainsi dire plus fort. La, il tournait le dos au jour, sa tete s'effacait dans l'ombre, et au besoin il pouvait, rien qu'en se baissant, dissimuler une surprise, une impression trop vive.

Le prevenu, au contraire, restait en pleine lumiere, et pas un des tressaillements de sa face, pas un des battements de sa paupiere ne devait echapper a une attention serieuse.

Il paraissait alors completement remis, et ses traits avaient repris l'insoucieuse immobilite de la resignation.

--Vous sentez-vous tout a fait mieux?... lui demanda M. Segmuller.

--Je vais tres-bien.

--J'espere, poursuivit paternellement le juge, que vous saurez vous moderer, maintenant. Hier, vous avez essaye de vous donner la mort. C'eut ete un grand crime ajoute aux autres, un crime qui...

D'un geste brusque, le prevenu l'interrompit.

--Je n'ai pas commis de crime, dit-il, d'une voix rude encore, mais non plus menaçante. Attaque, j'ai défendu ma peau, ce qui est le droit de chacun. Ils étaient trois sur moi, des enragés ... j'ai tué pour ne pas être tué. C'est un grand malheur, et je donnerais ma main pour le réparer, mais ma conscience ne me reproche pas ça.

Ca ... c'était le claquement de l'ongle de son pouce sous ses dents.

--Cependant, continua-t-il, on m'a arrêté et traité comme un assassin. Quand je me suis vu tout seul dans ce cercueil de pierre que vous appelez "le secret," j'ai eu peur, j'ai perdu la tête. Je me suis dit: "Mais, mon garçon, on t'a enterré vivant, il s'agit de mourir, et vite, si tu ne veux pas souffrir." La-dessus, j'ai cherché à m'étrangler. Ma mort ne faisait de tort à personne, je n'ai ni femme ni petits qui comptent sur le travail de mes bras, je m'appartiens. Ce qui n'empêche qu'après la saignée, on m'a lié dans un sac de toile, comme un fou ... Fou! j'ai cru que je le deviendrais. Toute la nuit les geoliers ont été après moi, comme des enfants qui tourmentent une bête enchaînée. Ils me tataient, ils me regardaient, ils passaient la chandelle devant mes yeux...

Tout cela était débité avec un sentiment d'amertume profonde, mais sans colère, violemment, mais sans déclamation, comme toutes les choses que l'on sent très-vivement.

Et la même réflexion venait en même temps au juge et au jeune policier.

--Celui-là, pensaient-ils, est très-fort, on n'en aura pas raison aisément.

Après une minute de méditation, M. Segmüller reprit:

--On s'explique, jusqu'à un certain point, un premier mouvement de désespoir dans la prison. Mais plus tard, ce matin même, vous avez refusé la nourriture qu'on vous offrait....

La sombre figure de l'homme s'éclaira soudain à cette question, ses yeux eurent un clignotement comique, et enfin il éclata de rire, d'un bon rire bien gai, bien franc, bien sonore.

--Ca, dit-il, c'est une autre affaire. Certainement, j'ai tout refusé, mais vous allez voir pourquoi ... J'avais les mains prises dans le sac, et les gardiens prétendaient me faire manger comme un poupon à qui sa nourrice donne la bouillie ... Ah! mais non ... j'ai serré les lèvres de toutes mes forces. Alors il y en a un qui a essayé de m'ouvrir la bouche de force pour y fourrer la cuillère, comme on ouvre la gueule d'un chien malade pour l'obliger à gober une médecine ... Dame!... celui-là j'ai essayé de le mordre, c'est vrai, et si son doigt s'était trouvé entre mes dents, il y restait. Et c'est pour cette raison qu'ils se sont tous mis à lever les bras au ciel, et à dire en me montrant: "Voilà un redoutable malfaiteur, un fier scélérat!!!"

Ce souvenir lui semblait bien rejouissant, car il se reprit a rire de plus belle, a la grande stupefaction de Lecoq, au grand scandale du bon Goguet, le greffier.

De son cote, M. Segmuller avait grand peine a dissimuler completement sa surprise.

--Vous etes trop raisonnable, je l'espere, dit-il enfin, pour garder rancune a des hommes, qui, en vous attachant, obeissaient a leurs superieurs, et qui, du reste, ne cherchaient qu'a vous sauver de vos propres fureurs.

--Hum!... fit le prevenu, redevenant serieux, je leur en veux encore un petit peu, et si j'en tenais un dans un coin ... Mais ca passera, je me connais, je n'ai pas plus de fiel qu'un poulet.

--Il depend d'ailleurs de vous d'etre bien traite; soyez calme, et on ne vous remettra pas la camisole de force. Mais il faut etre calme...

Le meurtrier branla tristement la tete.

--Je serai donc sage, dit-il, quoique ce soit terriblement dur d'etre en prison quand on n'a rien fait de mal. Si encore j'etais avec des camarades, on causerait, et le temps passerait ... Mais rester seul, tout seul, dans ce trou froid, ou on n'entend rien ... c'est epouvantable. C'est si humide que l'eau coule le long du mur, et on jurerait que c'est des vraies larmes, des larmes d'homme qui sortent de la pierre....

Le juge d'instruction s'etait penche sur son bureau pour prendre une note. Ce mot: "des camarades", l'avait frappe, et il se proposait de le faire expliquer plus tard.

--Si vous etes innocent, continua-t-il, vous serez bientot relache, mais il faut etablir votre innocence.

--Que dois-je faire pour cela?

--Dire la verite, toute la verite, repondre en toute sincerite, sans restrictions, sans arriere-pensee aux questions que je vous poserai.

--Pour ca, on peut compter sur moi.

Il levait deja la main comme pour prendre Dieu et les hommes a temoin de sa bonne foi, M. Segmuller lui ordonna de l'abaisser, en ajoutant:

--Les prevenus ne pretent pas serment.

--Tiens!... fit l'homme d'un air etonne, c'est drole!

Tout en semblant laisser s'egarer le prevenu, le juge ne le perdait pas de vue. Il avait surtout voulu, par ces preliminaires, le rassurer, le mettre a l'aise, ecartier autant que possible ses

defiances, et il estimait le but qu'il se proposait atteint.

--Encore une fois, reprit-il, prêtez-moi toute votre attention, et n'oubliez pas que votre liberté dépend de votre franchise. Comment vous nommez-vous?

--Mai.

--Quels sont vos prénoms?

--Je n'en ai pas.

--C'est impossible.

Un mouvement du prévenu trahit une impatience aussitôt maîtrisée.

--Voici, répondit-il, la troisième fois qu'on me dit cela depuis hier. C'est ainsi, cependant. Si j'étais menteur, rien ne serait si simple que de vous dire que je m'appelle Pierre, Jean ou Jacques ... Mais mentir n'est pas mon genre. Vrai, je n'ai pas de prénoms. S'il s'agissait de surnoms, ce serait autre chose, j'en ai eu beaucoup.

--Lesquels?...

--Voyons ... pour commencer, quand j'étais chez le père Fougasse, on m'appelait l'Affiloir, parce que, voyez-vous...

--Qui était ce père Fougasse?

--Le roi des hommes pour les bêtes sauvages, monsieur le juge. Ah!... il pouvait se vanter de posséder une ménagerie, celui-là. Tigres, lions, perroquets de toutes les couleurs, serpents gros comme la cuisse, il avait tout. Malheureusement il avait aussi une connaissance qui a tout mangé.

Se moquait-il, parlait-il sérieusement? Il était si malaisé de le discerner, que M. Segmuller et Lecoq étaient également indécis. Goguet, lui, tout en minutant l'interrogatoire, riait.

--Assez!... interrompit le juge, quel âge avez-vous?

--Quarante-quatre ou cinq ans.

--Où êtes-vous né?...

--En Bretagne, probablement.

Pour le coup, M. Segmuller crut découvrir une intention ironique qu'il importait de réprimer.

--Je vous préviens, dit-il durement, que si vous continuez ainsi, votre liberté est fort compromise. Chacune de vos réponses est une inconvenance.



La plus sincère désolation, mêlée d'inquiétude, se peignit sur les traits du meurtrier.

--Ah!... il n'y a pas d'offense, monsieur le juge, gemit-il. Vous me questionnez, je réponds... Vous verriez bien que je dis vrai, si vous me laissiez vous conter ma petite affaire.

XIX

"Prevenu bavard, cause bien instruite," dit un vieux proverbe du Palais.

C'est qu'il semble impossible, en effet, qu'un coupable, épié par le juge, puisse parler beaucoup sans que sa langue trahisse son intention ou sa pensée, sans qu'il s'évapore quelque chose du secret qu'il prétend garder.

Les plus simples, parmi les prévenus, ont compris cela. Aussi, obligés à une prodigieuse contenance d'esprit, sont-ils généralement plus réservés.

Enfermés dans leur système de défense, comme une tortue dans sa carapace, ils n'en sortent que le moins possible et avec la plus ombrageuse circonspection.

À l'interrogatoire, ils répondent, il le faut bien, mais c'est comme à regret, brièvement, ils sont avares de détails.

Ici, l'accusé était prodigue de paroles. Ah!... il n'avait pas l'air de craindre de "se couper." Il n'hésitait pas, à l'exemple de ceux qui tremblent de disloquer d'un mot le roman qu'ils s'efforcent de substituer à la vérité.

En d'autres circonstances, c'eût été une présomption en sa faveur.

--Expliquez-vous donc!... répondit M. Segmüller à la requête indirecte de son prévenu.

Le meurtrier ne dissimula pas adroitement la joie que lui causait la liberté qui lui était accordée.

L'éclat de ses yeux, le gonflement de ses narines, révélèrent une satisfaction pareille à celle du chanteur de romances qu'on traîne au piano.

Il se campa, la tête en arrière, en beau parleur sur de ses moyens et de ses effets, promena sa langue sur ses lèvres pour les humecter, et dit:

--Comme cela, c'est mon histoire que vous me demandez?

--Oui.

--Pour lors, monsieur le juge, vous saurez qu'un beau jour, il y a de cela quarante-cinq ans, le pere Tringlot, directeur d'une troupe pour la souplesse, la force et la dislocation, s'en allait de Guingamp a Saint-Brieuc par la grande route. Naturellement, il voyageait dans ses deux grandes voitures, avec son epouse, son materiel et ses artistes. Tres-bien. Mais voila que peu apres avoir depasse un gros bourg nomme Chatelaudren, regardant de droite et de gauche, il apercoit sur le revers d'un fosse quelque chose de blanc qui grouillait. "Faut que je voie ce que c'est," dit-il a son epouse. Il arrete, descend, va au fosse, prend la chose et pousse un cri. Vous me demanderez: Qu'avait-il donc trouve, cet homme? Oh! mon Dieu! c'est bien simple. Il venait de trouver votre serviteur, alors age d'environ dix mois.

Il salua a la ronde sur ces derniers mots.

--Naturellement, reprit-il, le pere Tringlot me porte a son epouse, une bien brave femme, tout de meme. Elle me prend, m'examine, me tate, et dit: "Il est fort, ce mome, et bien venant; il faut le garder, puisque sa mere a eu l'abomination de l'abandonner. Je lui donnerai des lecons, et dans cinq ou six ans il nous fera honneur." La dessus, on commence a me chercher un nom. On etait aux premiers jours du mois de mai; il fut decide que je m'appellerais Mai, et Mai je suis depuis ce jour-la, sans prenom.

Il s'interrompit, et son regard s'arreta successivement sur ses trois auditeurs, comme s'il eut quete une approbation.

L'approbation ne venant pas, il poursuivit:

--C'etait un homme simple, le pere Tringlot, et ignorant les lois. Il ne declara pas sa trouvaille a l'autorite. De la sorte, je vivais, mais je n'existais pas, puisqu'il faut etre inscrit sur un registre de mairie pour exister.

Tant que j'ai ete moutard, je ne me suis pas inquiete de cela.

Plus tard, quand j'ai ete sur mes seize ans, quand je venais a penser a la negligence du bonhomme, je m'en rejouissais au dedans de moi-meme.

Je me disais: Mai, mon gars, tu n'es couche sur aucun registre du gouvernement, donc tu ne tireras pas au sort, par consequent tu ne partiras pas soldat.

Ce n'etait pas du tout dans mon idee d'etre soldat, je ne me serais pas fait inscrire pour un boulet de canon.

Bien plus tard encore, l'age de la conscription passe, un homme de loi

m'a dit que si je réclamais pour avoir un état civil on me ferait de la peine. Alors, je me suis décidé à exister en contrebande.

De n'être personne, ça a ses bons et ses mauvais côtés. Je n'ai pas servi, c'est vrai, mais je n'ai jamais eu de papiers.

Ah!... ça m'a fait manger de la prison plus souvent qu'à mon tour. Mais comme, en définitive, je n'ai jamais été fautif, je m'en suis toujours tiré... Et voilà pourquoi je n'ai pas de prénom, et comment je ne sais pas au juste où je suis né...

Si la vérité a un accent particulier, ainsi que l'ont écrit des moralistes, le meurtrier avait trouvé cet accent-là.

Voix, geste, regard, expression, tout était d'accord: pas un mot de sa longue narration n'avait détonné.

--Maintenant, dit froidement M. Segmuller, quels sont vos moyens d'existence?

À la mine déconfite du meurtrier, on eût juré qu'il avait compté que son éloquence allait lui ouvrir les portes de la prison.

--J'ai un état, répondit-il piteusement, celui que m'a montré la mère Tringlot. J'en vis, et j'en ai vécu en France et dans d'autres contrées.

Le juge pensa trouver là un défaut de cuirasse.

--Vous avez habité l'étranger? demanda-t-il.

--Un peu!... Voilà seize ans que je travaille, tantôt en Allemagne, tantôt en Angleterre, avec la troupe de M. Simpson.

--Ainsi vous êtes saltimbanque. Comment avec un tel métier vos mains sont-elles si blanches et si soignées?

Loin de paraître embarrassé, le prévenu étala ses mains et les examina avec une visible complaisance.

--C'est vrai, au moins, fit-il, qu'elles sont jolies ... c'est que je les soigne.

--On vous entretient donc à ne rien faire?

--Ah!... mais non!... Seulement, monsieur le juge, je suis, moi, pour parler au public, pour "tourner le compliment," pour faire le boniment, comme on dit ... et, sans me flatter, j'ai une certaine capacité.

M. Segmuller se caressait le menton, ce qui est son tic lorsqu'il suppose qu'un prévenu s'enferme.

--En ce cas, dit-il, veuillez me donner un échantillon de votre talent.

--Oh!... fit l'homme, semblant croire à une plaisanterie, oh!...

--Obezissez, je vous prie, insista le juge.

Le meurtrier ne se défendit plus. À la seconde même, sa mobile physionomie prit une expression toute nouvelle, mélange singulier de bêtise, d'impudence et d'ironie.

En guise de baguette, il prit une règle sur le bureau du juge, et d'une voix fausse et stridente, avec des intonations bouffonnes, il commença:

"\_Silence, la musique!... Et toi, la grosse caisse, la paix!... Voici, messieurs et dames, l'heure, l'instant et le moment de la grrrande et unique représentation du théâtre des prestiges, sans pareil au monde pour le trapeze et la danse de corde, les élévations et les dislocations, et autres exercices de grâce, de souplesse et de force, avec le concours d'artistes de la capitale ayant eu l'honneur...."

--Il suffit!... interrompit le juge, vous débitiez cela en France, mais en Allemagne?...

--Naturellement, je parle la langue du pays.

--Voyons!... commanda M. Segmüller, dont l'allemand était la langue maternelle.

Le prévenu quitta son air niais, se grima d'une importance comique, et sans l'ombre d'une hésitation il reprit du ton le plus emphatique:

"\_Mit Bewilligung der hochloeblichen Obrigkeit wird heute vor hiesiger ehrenwerthen Buergerschaft zum erstmal aufgefuehrt... \_Genovefa, \_oder\_ die...."

[Note: Avec la permission de l'autorité locale, sera représentée devant l'honorable bourgeoisie, pour la première fois ... \_Genevieve\_ ou la...]

--Assez!... dit durement le juge.

Il se leva, peut-être pour cacher sa déception, et ajouta:

--On va aller chercher un interprète, qui nous dira si vous vous exprimez aussi facilement en anglais.

Lecoq, sur ces mots, s'avança modestement:

--Je parle l'anglais, dit-il.

--Alors, très-bien. Vous m'avez entendu, prévenu...

Deja l'homme s'etait une fois encore transforme. Le flegme et la gravite britanniques se peignaient sur son visage, ses gestes etaient devenus roides et compasses. C'est du ton le plus serieux qu'il dit:

"\_Ladies, and Gentlemen,  
Long life to our queen, and to the honourable mayor  
of that town. No country England excepted,--our glorious  
England!--should produce such a strange thing,  
such a paragon of curiosity..." [Note: Mesdames et messieurs.  
Longue vie a notre reine et a l'honorable maire de cette  
ville. Aucune contree, l'Angleterre exceptee,--notre glorieuse  
Angleterre!--ne saurait produire une chose aussi etrange, un  
pareil exemple de curiosite!...]

Pendant une minute encore, il parla sans interruption.

M. Segmuller s'etait accoude a son bureau le front entre ses mains,  
Lecoq dissimulait mal sa stupeur.

Seul, Goguet, le souriant greffier s'amusait...

XX

Le directeur du Depot, ce fonctionnaire a qui vingt ans de pratique  
des prisons et des detenus donnaient une autorite d'oracle,  
cet observateur si difficile a surprendre, avait ecrit au juge  
d'instruction:

"Entourez-vous de precautions, avant d'interroger le prevenu Mai."

Pas du tout! au lieu du dangereux malfaiteur dont l'annonce seule  
avait fait palir le greffier, on trouvait une maniere de philosophe  
pratique, inoffensif et jovial, vaniteux et beau parleur, un homme a  
boniments, un pitre, enfin!

La deconvenue etait etrange.

Cependant, loin de souffler a M. Segmuller la tentation de renoncer  
au point de depart de Lecoq, elle enfonca plus profondement dans son  
esprit le systeme du jeune policier.

S'il restait silencieux, les coudes sur la tablette de son bureau,  
les mains croisees sur les yeux, c'est que, dans cette position, rien  
qu'en ecartant les doigts, il pouvait, a loisir, etudier son homme.

L'attitude de ce meurtrier etait inconcevable.

Son "compliment" anglais termine, il restait au milieu du cabinet,

la physionomie étonnée, moitié content, moitié inquiet, mais aussi à l'aise que s'il eût été sur les treteaux où il disait avoir passé la moitié de sa vie.

Et, réunissant tout ce qu'il avait d'intelligence et de pénétration, le juge s'efforçait de saisir quelque chose, un indice, un tressaillement d'espoir, une contraction d'angoisse, sur ce masque plus énigmatique en sa mobilité que la face de bronze des sphynx.

Jusqu'alors, M. Segmüller avait le dessous.

Il est vrai qu'il n'avait point encore attaqué sérieusement. Il n'avait utilisé aucune des armes que lui avait forgées Lecoq.

Mais le dépit le gagnait, il fut aisé de le voir, à la façon brusquée dont il releva la tête au bout d'un moment.

--Je le reconnais, dit-il au prévenu, vous parlez couramment les trois grandes langues de l'Europe. C'est un rare talent.

Le meurtrier s'inclina, un sourire orgueilleux aux lèvres.

--Mais cela n'établit pas votre identité, continua le juge. Avez-vous des répondants à Paris?... Pouvez-vous indiquer une personne honorable qui garantisse votre individualité?

--Eh!... monsieur, il y a seize ans que j'ai quitté la France et que je vis sur les grands chemins et dans les foires...

--N'insistez pas, la prévention ne saurait se contenter de ces raisons. Il serait trop aisé d'échapper aux conséquences de ses antécédents. Parlez-moi de votre dernier patron, M. Simpson ... Quel est ce personnage?

--M. Simpson est un homme riche, répondit le prévenu d'un ton froissé, riche à plus de deux cent mille francs, et honnête. En Allemagne, il travaille avec un théâtre de marionnettes; en Angleterre, il fait voir des phénomènes, selon le goût des pays...

--Eh bien!... ce millionnaire peut témoigner en votre faveur; il doit être facile de le retrouver.

En ce moment, Lecoq n'avait plus un brin de fil sec sur lui; il l'a avoué depuis. En dix paroles, le prévenu allait confirmer ou réduire en poudre les affirmations de l'enquête...

--Certes, répondit-il avec emphase, M. Simpson ne peut dire que du bien de moi. Il est assez connu pour qu'on le retrouve, seulement cela demandera du temps.

--Pourquoi?...

--Parce que, à l'heure qu'il est, il doit être en route pour

l'Amerique. C'est meme ce voyage qui m'a fait le quitter... je crains la mer.

Les angoisses dont les griffes aigues dechiraient le coeur de Lecoq s'envolerent. Il respira.

--Ah!...fit le juge sur trois tons differents, ah!... ah!....

--Quand je dis qu'il est en route, reprit vivement le prevenu, il se peut que je me trompe, et qu'il ne soit pas encore parti. Ce qui est sur, c'est qu'il avait arrange toutes ses affaires pour s'embarquer quand nous nous sommes separees.

--Sur quel navire devait-il prendre passage?

--Il ne me l'a pas dit.

--Ou vous etes vous quittees?

--A Leipzig, en Saxe...

--Quand?

--Vendredi dernier.

M. Segmuller haussa dedaigneusement les epaules...

--Vous etiez a Leipzig vendredi, vous?... fit-il. Depuis quand donc etes-vous a Paris?

--Depuis dimanche, a quatre heures du soir.

--Voila ce qu'il faudrait prouver.

A la contraction du visage du meurtrier, on dut supposer un puissant effort de memoire. Pendant pres d'une minute, il parut chercher, interrogeant de l'oeil le plafond et le sol alternativement, se grattant la tete, frappant du pied.

--Comment prouver, murmurait-il, comment?...

Le juge se lassa d'attendre.

--Je vais vous aider, dit-il. Les gens de l'auberge ou vous etiez loges a Leipzig ont du vous remarquer?...

--Nous ne sommes pas descendus a l'auberge.

--Ou donc avez-vous mange, couche?...

--Dans la grande voiture de M. Simpson, elle etait vendue, mais il ne devait la livrer qu'au port ou il s'embarquait.

--Quel est ce port?...

--Je l'ignore.

Moins habitue que le juge a garder le secret de ses impressions, Lecoq ne put s'empêcher de se frotter les mains. Il voyait son prevenu convaincu de mensonge, "colle au mur," selon son expression.

--Ainsi, reprit M. Segmuller, vous n'avez a offrir a la justice que votre seule affirmation?

--Attendez donc, dit le prevenu en etendant les bras en avant comme s'il eut pu saisir entre ses mains une inspiration encore vague, attendez donc... Lorsque je suis arrive a Paris, j'avais une malle.

--Ensuite?...

--Elle est toute remplie de linge marque de la premiere lettre de mon nom. J'ai dedans des paletots, des pantalons, deux costumes pour mon etat...

--Passez.

--Alors donc, en descendant du chemin de fer, j'ai porte cette malle dans un hotel tout pres de la gare...

Il s'arreta court, visiblement decontenance.

--Le nom de cet hotel? demanda le juge.

--Helas!... monsieur, c'est precisement ce que je cherche, je l'ai oublie. Mais je n'ai pas oublie la maison, il me semble la voir encore, et si on me conduisait aux environs, je la reconnaitrais certainement. Les gens de l'hotel me remettraient, et d'ailleurs ma malle serait la pour faire preuve.

A part soi, Lecoq se promettait une petite enquete preparatoire dans les hotels qui entourent la gare du Nord.

--Soit, prononca le juge, on fera peut-etre ce que vous demandez. Maintenant deux questions: Comment, arrive a Paris a quatre heures, vous trouviez-vous a minuit a la \_Poivriere\_, un repaire de malfaiteurs, situe au milieu des terrains vagues, impossible a trouver la nuit quand on ne le connait pas?... En second lieu, comment, possedant tous les effets que vous dites, etiez-vous si miserablement vetu?...

L'homme sourit a ces questions.

--Vous allez comprendre, monsieur le juge, repondit-il. Quand on voyage en troisieme, on ereinte ses vetements, voila pourquoi, au depart, j'ai mis ce que j'avais de plus mauvais. En arrivant, quand j'ai senti sous mes pieds le pave de Paris, je suis devenu comme fou;



j'avais de l'argent, c'était le dimanche gras, je n'ai pas pensé qu'à faire la noce, et pas du tout à me changer. M'étant amusé autrefois à la barrière d'Italie, j'y ai couru et je suis entré chez un marchand de vins. Pendant que je mangeais un morceau, deux individus près de moi parlaient de passer la nuit au bal de l'\_Arc-en-ciel\_. Je leur demande de m'y conduire, ils acceptent, je paie une tournée et nous partons. Mais voilà qu'à ce bal, les jeunes gens m'ayant quitté pour danser, je commence à m'ennuyer à cent sous par tête. Vexé, je sors, et ne voulant pas demander mon chemin, une bêtise, quoi! je me perds dans une grande plaine sans maisons. J'allais revenir sur mes pas, quand j'aperçois pas loin une lumière; je marche droit dessus... et j'arrive à ce cabaret maudit.

--Comment les choses se sont-elles passées?

--Oh!... bien simplement. J'entre, j'appelle, on vient, je demande un verre de dur, on me sert, je m'assois et j'allume un cigare. Alors, je regarde. L'endroit était affreux à donner la chair de poule. À une table, trois hommes avec deux femmes buvaient en causant tout bas. Il paraît que ma figure ne leur revient pas. L'un d'eux se lève, vient à moi et me dit: "Toi, tu es de la police, tu es venu ici pour nous moucharder, ton affaire est claire." Moi, je réponds que je n'en suis pas, il me dit que si, je soutiens que non..., si... non... Bref, il jure qu'il en est sûr et que même j'ai une fausse barbe. Là-dessus, il m'empoigne la barbe et la tire. Il me fait mal, je me dresse, et v'là, d'un coup de tampon je l'envoie à terre. Malheur!... Voilà les autres sur moi... J'avais mon revolver... vous savez le reste.

--Et les deux femmes, pendant ce temps, que faisaient-elles?...

--Ah!... j'avais trop d'ouvrage pour m'en occuper!... Elles ont file.

--Mais vous les avez vues en arrivant ... Comment étaient-elles?...

--C'étaient, ma foi!... deux laides matines, taillées comme des carabiniers et noires comme des taupes!...

Entre le mensonge plausible et la vérité improbable, la justice, institution humaine, c'est-à-dire sujette à l'erreur, doit opter pour la vraisemblance.

Depuis une heure, cependant, M. Segmuller faisait précisément le contraire. Aussi n'était-il pas sans inquiétudes.

Mais ses derniers doutes se dissipèrent comme un brouillard au soleil, quand le prévenu déclara que les deux femmes étaient grandes et "noires."

Selon lui, cette audacieuse assertion démontrait la cordiale entente du meurtrier et de la Chupin. Elle trahissait un roman imaginaire pour égarer l'enquête.

Il en concluait que, sous ces apparences si habilement accumulées,

existaient des faits d'autant plus graves qu'on prenait plus de peine pour les dérober à toute appréciation.

Si l'homme eut dit: "Les femmes étaient blondes," M. Segmuller n'eut plus su que croire.

Certes, sa satisfaction fut immense, mais son visage demeura impenetrable. Il importait de laisser le prevenu dans cette idée qu'il jouait la prévention.

--Vous comprenez, lui dit le juge d'un ton de bonhomie parfaite, combien il serait important de retrouver ces deux femmes. Si leur témoignage s'accordait avec vos allégations, votre position serait singulièrement améliorée.

--Oui, je comprends cela, mais comment mettre la main dessus?...

--La police est là ... ses agents sont au service des prevenus des qu'il s'agit de les mettre à même d'établir leur innocence. Avez-vous fait quelques observations qui puissent préciser le signalement et faciliter les recherches?

Lecoq, dont l'oeil ne quittait pas le prevenu, crut surprendre un sourire montant à ses lèvres.

--Je n'ai rien remarqué, dit-il froidement.

Depuis un moment, M. Segmuller avait ouvert le tiroir de son bureau. Il en sortit la boucle d'oreille ramassée sur le théâtre du crime, et la présenta brusquement à l'homme, en disant:

--Ainsi, vous n'avez pas aperçu ceci aux oreilles d'une des femmes?...

L'imperturbable insouciance du prevenu ne fut pas altérée.

Il prit la boucle d'oreille, l'examina attentivement, la fit miroiter au jour, admira ses feux, et dit:

--C'est une belle pierre, mais je ne l'avais pas remarquée.

--Cette pierre, insista le juge, est un diamant.

--Ah!...

--Oui, et qui vaut plusieurs milliers de francs.

--Tant que ça!...

Cette exclamation était bien dans l'esprit du rôle, mais le meurtrier n'y sut pas mettre la naïveté convenable, ou plutôt il l'exagéra.

Un nomade comme lui, qui avait couru toutes les capitales de l'Europe, ne devait pas s'ébahir tant que cela de la valeur d'un diamant.

Cependant M. Segmuller n'abusa pas de l'avantage remporte.

--Autre chose, dit-il. Quand vous avez jete votre arme, en criant:  
Venez me prendre, quelles etaient vos intentions?...

--Je comptais fuir....

--Par ou?...

--Dame!... monsieur, par la porte, par...

--Oui, par la porte de derriere, fit le juge avec une ironie glaciale.  
Reste a expliquer comment vous, qui entriez dans ce cabaret pour la  
premiere fois, vous aviez connaissance de cette issue.

Pour la premiere fois, l'oeil du prevenu se troubla, son assurance  
disparut, mais ce ne fut qu'un eclair, et il eclata de rire, mais d'un  
rire faux, voilant mal son angoisse.

--Quelle farce!... repondit-il, je venais de voir les deux femmes  
filer par la...

--Pardon!... vous venez de declarer que vous ne vous etes pas apercu  
du depart des femmes, que vous aviez trop d'ouvrage pour surveiller  
leurs mouvements.

--Ai-je dit cela?...

--Mot pour mot; on va vous donner lecture du passage. Goguet ... lisez.

Le greffier lut, mais alors l'homme entreprit de contester la  
signification de ses expressions... Il n'avait pas dit, pretendait-il,  
certainement il n'avait pas voulu dire... on l'avait mal compris....

Lecoq etait aux anges.

--Toi, mon bonhomme, pensait-il, tu discutes, tu patauges, tu es  
perdu...

La reflexion etait d'autant plus juste, que la situation d'un prevenu  
devant le magistrat instructeur peut etre comparee a celle d'un homme  
qui, ne sachant pas nager, s'est avance dans la mer jusqu'a avoir de  
l'eau au ras de la bouche. Tant qu'il garde son equilibre tout va  
bien. Chancele-t-il?... Aussitot il perd plante. S'il se debat et  
barbotte, c'en est fait; il avale une gorgée, la vague prochaine le  
roule; il veut crier, il boit..., il est noye.

--Assez, dit le juge, dont les questions allaient se multiplier et  
porter sur tous les points, assez. Comment, sortant avec l'intention  
de vous amuser, aviez-vous dans une de vos poches le revolver que  
voici.

--Je l'avais sur moi pour la route, je n'ai pas plus songé à le déposer à l'hôtel qu'à changer de vêtements.

--Ou l'avez-vous achetée?

--Il m'a été donné par M. Simpson, c'est un souvenir.

--Convaincu, remarqua froidement le juge, que ce M. Simpson est un personnage commode. Enfin, continuons: Deux coups seulement de cette arme redoutable ont été déchargés et trois hommes sont morts. Vous ne m'avez pas dit la fin de la scène.

--Hélas!... fit l'homme d'un ton ému, à quoi bon!... Deux de mes ennemis renversés, la partie devenait égale. J'ai donc saisi le dernier, le soldat, à bras le corps, et je l'ai poussé ... Il est tombé sur le coin d'une table et ne s'est plus relevé.

M. Segmuller avait déplié sur son bureau le plan du cabaret dessiné par Lecoq.

--Approchez, dit-il au prévenu, et précisez sur ce papier votre position et celle de vos adversaires.

L'homme obéit, et avec une sûreté un peu bien surprenante chez un homme de sa condition apparente, il expliqua le drame.

--Je suis entré, disait-il, par cette porte marquée C, je me suis assis à la table H, qui est à gauche en entrant; les autres occupaient cette table qui est entre la cheminée F et la fenêtre B.

Lorsqu'il eut achevé:

--Je dois, dit le juge, rendre à la vérité cet hommage que vos déclarations s'accordent parfaitement avec les constatations des médecins, lesquels ont reconnu qu'un des coups avait été tiré à bout portant et l'autre de la distance de deux mètres environ.

Un prévenu vulgaire eut triomphé. L'homme, au contraire, eut un imperceptible haussement d'épaules.

--Cela prouve, murmura-t-il, que ces médecins savent leur métier.

Lecoq était content.

Juge, il n'eut pas même autrement l'interrogatoire.

Il bénissait le ciel, qui lui avait donné M. Segmuller au lieu et place de M. d'Escorval.

--Ceci réglé, reprit le juge, il vous reste, prévenu, à m'apprendre le sens d'une phrase prononcée par vous, quand l'agent que voici vous a renversé.

--Une phrase?...

--Oui!... vous avez dit: "C'est les Prussiens qui arrivent, je suis perdu!" Qu'est-ce que cela signifiait?

Une fugitive rougeur colora les pommettes du meurtrier. Il devint clair qu'il avait prévu toutes les autres questions et que celle-ci le prenait au depourvu.

--C'est bien etonnant, fit-il avec un embarras mal deguise, que j'aie dit cela!...

Evidemment il gagnait du temps, il cherchait une explication.

--Cinq personnes vous ont entendu, insista le juge.

--Apres tout, reprit l'homme, la chose est possible. C'est une phrase qu'avait coutume de repeter un vieux de la garde de Napoleon, qui, apres la bataille de Waterloo, etait entre au service de M. Simpson...

L'explication, pour etre tardive, n'en etait pas moins ingenieuse. Aussi M. Segmuller parut-il s'en contenter.

--Cela peut etre, dit-il; mais il est une circonstance qui passe ma comprehension. Etiez-vous debarrasse de vos adversaires avant l'entree de la ronde de police?... Repondez oui ou non.

--Oui.

--Alors, comment, au lieu de vous echapper par l'issue dont vous devinez l'existence, etes-vous reste debout sur le seuil de la porte de communication, avec une table devant vous en guise de barricade, votre arme dirigee vers les agents, pour les tenir en echec?

L'homme baissa la tete, et sa reponse se fit attendre.

--J'etais comme fou, balbutia-t-il, je ne savais si c'etaient des agents de police qui arrivaient ou des amis de ceux que j'avais tues.

--Votre interet vous commandait de fuir les uns comme les autres.

Le meurtrier se tut.

--Eh bien!... reprit M. Segmuller, la prevention suppose que vous vous etes sciemment et volontairement expose a etre arrete, pour proteger la retraite des deux femmes qui se trouvaient dans ce cabaret.

--Je me serais donc risque pour deux coquines que je ne connaissais pas?...

--Pardon!... La prevention a de fortes raisons de croire que vous les connaissez au contraire tres-bien, ces deux femmes.

--Ca, par exemple!... si on me le prouve!...

Il ricanait, mais le rire fut glace sur ses levres par le ton d'assurance avec lequel le juge dit, en scandant les syllabes:

--Je-vous-le-prou-ve-rai!...

XXI

Ces delicates et epineuses questions d'identite qui, a tout moment, se representent, sont le desespoir de la justice.

Les chemins de fer, la photographie et le telegraphe electrique ont multiplie les moyens d'investigation; en vain. Tous les jours encore il arrive que des malfaiteurs habiles reussissent a derobier aux juges leur veritable personnalite, et echappent ainsi aux consequences de leurs antecedents.

C'est a ce point qu'un spirituel procureur-general disait une fois en riant,--et peut-etre ne plaisantait-il qu'a demi:

"Les confusions de personnes ne cesseront que le jour ou la loi prescrira d'imprimer, au fer rouge, un numero d'ordre sur l'epaule de tout enfant declare a la mairie."

Certes, M. Segmuller eut souhaite ce numero d'ordre a l'enigmatique prevenu qui etait la devant lui.

Et cependant, il ne desesperait pas, et sa confiance, si elle etait exageree, n'etait pas feinte.

Il pensait que cette circonstance des deux femmes etait le cote faible du systeme du meurtrier, le point ou il devait concentrer ses efforts.

Il l'abandonna, neanmoins, penetre de cette juste theorie qu'a un premier interrogatoire, on ne doit traiter a fond aucune question.

Lorsqu'il estima que sa menace avait produit son effet, il reprit:

--Ainsi, prevenu, vous affirmez ne connaitre aucune des personnes qui se trouvaient dans le cabaret?

--Je le jure.

--Vous n'avez jamais eu occasion de voir un individu dont le nom se trouve mele a cette deplorable affaire, un certain Lacheneur?

--J'entendais ce nom pour la premiere fois, quand le soldat mourant l'a prononce, en ajoutant que ce Lacheneur etait un ancien comedien...

Il eut en gros soupir, et ajouta:

--Pauvre troupière!...Je venais de lui donner le coup de mort, et ses dernières paroles ont été le témoignage de mon innocence.

Ce petit mouvement sentimental laissa le juge très-froid.

--Par conséquent, demanda-t-il, vous acceptez la déposition de ce militaire?

L'homme hésita, comme s'il eut flairé un piège et calculé la réponse.

--J'accepte!... dit-il enfin; bast!...

--Très-bien. Ce soldat, vous devez vous le rappeler, voulait se venger de Lacheneur, lequel, en lui promettant de l'argent, l'avait entraîné dans un complot. Contre qui ce complot?... Contre vous, évidemment. D'un autre côté, vous prétendez n'être arrivé à Paris que ce soir-là même, et n'avoir été conduit à la \_Poivrière\_ que par le plus grand des hasards ... Conciliez donc cela.

Le prévenu osa hausser les épaules.

--Moi, dit-il, je vois les choses autrement. Ces gens tramaient un mauvais coup contre je ne sais qui, et c'est parce que je les gênais qu'ils m'ont cherché querelle à propos de rien.

Le coup du juge était bon, mais la parade était meilleure; si bien que le souriant greffier ne put dissimuler une grimace approbative. Lui, d'abord, il était toujours du parti du prévenu... platoniquement, bien entendu.

--Passons aux faits qui ont suivi votre arrestation, reprit M. Segmüller. Pourquoi avez-vous refusé de répondre à toutes les questions?...

Un éclair de rancune réelle ou de commande brilla dans l'œil du meurtrier.

--C'est bien assez d'un interrogatoire, grommela-t-il, pour faire un coupable d'un innocent!...

L'homme grossier reparut sous le pitre goguenard et bon enfant.

--Je vous engage, dans votre intérêt, dit sévèrement le juge, à rester convenable. Les agents qui vous ont arrêté ont observé que vous étiez au fait de toutes les formalités et que vous connaissiez les êtres de la prison.

--Eh! monsieur, ne vous ai-je pas dit que j'avais été pris et mis en prison plusieurs fois, toujours faute de papiers... Je dis la vérité, par conséquent vous ne me ferez pas couper, allez!...

Il avait deposé son masque d'insouciance gouailleuse, et affectait maintenant un ton bourru et mécontent.

Cependant il n'était pas à bout de peines, l'attaque sérieuse allait seulement commencer. M. Segmuller déposa sur son bureau un petit sac de toile:

--Reconnaissez-vous ceci? demanda-t-il.

--Parfaitement!... c'est le paquet qui a été cacheté au greffe par le directeur.

Le juge ouvrit le sac et vida sur une feuille de papier la poussière qu'il contenait.

--Vous n'ignorez pas, prévenu, dit-il, que cette poussière provient de la boue qui recouvrait vos pieds jusqu'à la cheville. L'agent de police qui l'a recueillie s'est transporté au poste où vous avez passé la nuit, et il a constaté, entre cette poussière et celle qui recouvre le sol du violon, une parfaite conformité.

L'homme écoutait, bouche bée.

--Donc, continua le juge, c'est au poste certainement, et à dessein que vous vous êtes sali. Quel était votre projet?

--Je voulais...

--Laissez-moi achever. Résolu, pour garder le secret de votre identité, à endosser l'individualité d'un homme des dernières classes de la société, d'un saltimbanque, vous avez réfléchi que les recherches de votre personne vous trahiraient. Vous avez prévu ce qu'on penserait quand on vous ferait déshabiller au greffe, et qu'on verrait sortir de bottes malpropres, grossières, éculees, telles que celles que vous portiez, des pieds soignés comme les vôtres... car ils sont soignés à l'égal de vos mains, et les vôtres sont passés à la lime. Qu'avez-vous fait alors? Vous avez jeté sur le sol le contenu de la cruche du violon, et vous avez piétiné dans la boue...

Pendant ce réquisitoire, le visage de l'homme avait exprimé tour à tour l'inquiétude, l'étonnement le plus comique, l'ironie, et en dernier lieu une franche gaieté.

À la fin, il parut contraint de céder à un de ces accès de fou rire qui coupent la parole.

--Voilà ce que c'est, dit-il s'adressant non au juge, mais à Lecoq, voilà ce qu'il arrive, quand on cherche midi à quatorze heures. Ah!... monsieur l'agent, il faut être fin, mais pas tant que ça... La vérité est que lorsqu'on m'a mis au poste, il y avait quarante-huit heures, dont trente-six passées en chemin de fer, que je ne m'étais déchaussé. Mes pieds étaient rouges, enflés, et ils me cuisaient comme le feu.



Qu'ai-je fait? J'ai verse de l'eau dessus ... Pour le reste, si j'ai la peau douce et blanche, c'est que j'ai soin de moi ... De plus, a l'exemple de tous les gens de ma profession, je ne porte jamais que des pantoufles ... C'est si vrai que je n'avais pas seulement de bottes a moi quand j'ai quitte Leipzig, et que M. Simpson n'a donne cette vieille paire qu'il ne mettait plus...

Lecoq se frappait la poitrine.

--Niais que je suis, pensait-il, imbecile, etourdi, idiot ... Il fallait attendre l'interrogatoire pour parler de cette circonstance. Quand cet homme qui est tres-fort m'a vu recueillir cette poussiere, il a devine mes intentions, il a cherche une explication, et il l'a trouvee ... et elle est plausible, un jury l'admettrait.

C'est la precisement ce que se disait M. Segmuller. Mais il n'etait ni surpris ni ebranle par tant de presence d'esprit.

--Resumons-nous, dit-il. Persistez-vous, prevenu, dans vos affirmations?

--Oui, monsieur.

--Eh bien!... je suis force de vous le dire, vous mentez.

Les levres de l'homme tremblèrent tres-visiblement, et il balbutia:

--Que ma premiere bouchee de pain m'etrangle si j'ai dit un seul mensonge.

--Un seul!... attendez.

Le juge sortit de son tiroir les cliches coules par Lecoq et les presenta au meurtrier.

--Vous m'avez declare, poursuivit-il, que les deux femmes avaient la taille d'un cuirassier ... Or, voici les empreintes laisseees par ces femmes si grandes. Elles etaient "noires comme des taupes," pretendez-vous; un temoin vous dira que l'une d'elles, petite et mignonne, a la voix douce et est merveilleusement blonde.

Il chercha les yeux de l'homme, les trouva et lentement ajouta:

--Et ce temoin est le cocher dont les deux fugitives ont pris la voiture rue du Chevaleret...

Cette phrase fut pour le prevenu comme un coup d'assommer; il palit, chancela et fut contraint, pour ne pas tomber, de s'appuyer au mur.

--Ah!... vous m'avez dit la verite!... poursuivit le juge impitoyable, qu'est-ce alors que cet homme qui vous attendait pendant que vous etiez a la Poivriere? Qu'est-ce que ce complice qui, apres votre arrestation, a ose penetrer dans le cabaret pour y reprendre quelque

piece compromettante, une lettre, sans doute, qu'il savait etre dans la poche du tablier de la veuve Chupin? Qu'est-ce que cet ami si devoue et si hardi, qui a su feindre l'ivresse, a ce point que les sergents de ville trompes l'ont enferme avec vous? Soutiendrez-vous que vous n'avez pas concerté avec lui votre systeme de defense? Affirmez-vous qu'il ne s'est pas assure ensuite le concours de la Chupin?...

Mais deja, grace a un effort surhumain, l'homme etait redevenu maitre de soi.

--Tout ca, fit-il d'une voix rauque, est une invention de la police!...

Si fidele qu'on suppose le proces-verbal d'un interrogatoire, il n'en rend pas plus l'exacte physionomie que des cendres froides ne donnent la sensation d'un feu clair.

On peut noter les moindres paroles; on ne saurait traduire le mouvement de la passion, l'expression du visage, les reticences calculees, le geste, l'intonation, les regards qui se croisent, charges de soupcons ou de haine, enfin l'angoisse emouvante et terrible d'une lutte mortelle.

Pendant que le prevenu se debattait sous sa parole vibrante, le juge d'instruction tressaillait de joie.

--Il faiblit, pensait-il, je le sens, il s'abandonne, il est a moi!...

Mais tout espoir de succes immediat s'evanouit, des qu'il vit ce surprenant adversaire dompter sa defaillance d'une minute, se roidir et se redresser avec une energie nouvelle et plus vigoureuse.

Il comprit qu'il lui faudrait plus d'un assaut avant d'avoir raison d'un caractere si solidement trempe.

Aussi, est-ce d'une voix rendue plus rude par l'attente trompee, qu'il reprit:

--Decidement, vous niez l'evidence meme.

Le meurtrier etait redevenu de bronze. Il devait regretter amerement sa faiblesse, car une audace infernale etincelait dans ses yeux.

--Quelle evidence?... dit-il en froncant les sourcils. Le roman invente par la police est vraisemblable, je ne dis pas le contraire; mais il me semble que la verite est au moins aussi probable. Vous me parlez d'un cocher qui a charge, rue du Chevaleret, deux femmes petites et blondes... qui prouve que ce sont bien celles qui se trouvaient dans ce cabaret de malheur?...

--La police a suivi leurs traces sur la neige.

--La nuit, a travers des terrains coupes de fondrieres, le long d'une rue, quand il tombait une pluie fine et que le degel commencait!... c'est bien fort.

Il etendit le bras vers Lecoq et d'un ton ecrasant de mepris, il ajouta:

--Il faut a un agent de police une fiere confiance en soi ou une rude envie d'avancement, pour demander qu'on coupe la tete d'un homme sur une preuve pareille!

Tout en faisant voler sa plume, le souriant greffier observait.

--Pan!... dans le noir!... se dit-il.

Terrible, en effet, etait le reproche, et il remua le jeune policier jusqu'au plus profond des entrailles. Il etait touche, et si juste, qu'il oublia en quel lieu il se trouvait, et se dressa furieux.

--Cette circonstance ne serait rien, dit-il vivement, si elle n'etait l'anneau d'une longue chaine....

--Silence, monsieur l'agent, interrompit le juge.

Et se retournant vers le prevenu:

--La justice, poursuivit-il, n'utilise les charges recueillies par la police qu'apres les avoir controlees et evaluees.

--N'importe!... murmura l'homme, je voudrais bien voir ce cocher.

--Soyez sans crainte, il repetera sa deposition en votre presence.

--Eh bien!... je serai content alors. Je lui demanderai comment il s'y prend pour devisager les gens, quand il fait noir comme dans un four. Sans doute, ce beau donneur de signalements est de la race des chats, qui y voient mieux la nuit que le jour.

Il s'interrompit et se frappa le front, eclaire en apparence, par une inspiration soudaine.

--Suis-je assez bete!... s'ecria-t-il, je me fais de la bile au sujet de ces femmes pendant que vous savez qui elles sont. Car vous le savez, n'est-ce pas, monsieur, puisque le cocher les a ramenees a leur domicile?

M. Segmuller se sentit devine. Il vit que le prevenu s'efforcait d'epaissir les tenebres precisement sur le point que la prevention avait tant d'interet a eclairer?

Comedien incomparable, l'homme avait prononce cette phrase avec l'accent de la plus sincere candeur. Mais l'ironie etait sensible, et s'il raillait, c'est qu'il savait n'avoir rien a redouter de ce cote.

--Si vous etes consequent, reprit le juge, vous niez aussi l'assistance d'un complice, d'un ... camarade.

--A quoi bon nier, monsieur, puisque vous ne croyez rien de ce que j'affirme? Vous traitiez tout a l'heure mon patron, M. Simpson, de personnage imaginaire, que dirai-je donc de ce pretendu complice? Ah!... les agents qui l'ont invente en font un bon garçon. Mecontent sans doute de leur avoir echappe une premiere fois, il vient se remettre entre leurs griffes. Ces messieurs pretendent qu'il s'est concerte avec moi et ensuite avec la cabaretiere. Comment s'y est-il pris?... Apres cela, en le tirant du cabanon ou j'etais, on l'a peut-etre renferme avec la vieille....

Goguet le greffier ecrivait et admirait.

--Voila, pensait-il, un gaillard qui a le fil, et qui n'aura pas besoin de la langue d'un avocat devant le jury.

--Enfin, continua l'homme, qu'y a-t-il contre moi?... Un nom, Lacheneur, balbutie par un mourant, des empreintes sur la neige fondante, la declaration d'un cocher, un soupcon vague au sujet d'un ivrogne. C'est tout?... ce n'est guere.

--Assez! interrompit M. Segmuller. Votre assurance est grande, maintenant, mais votre trouble tout a l'heure, etait plus grand encore. Quelle en etait la cause?...

--La cause!... s'ecria le meurtrier avec une sorte de rage, la cause? Vous ne voyez donc pas, monsieur, que vous me torturez effroyablement, sans pitie, moi, innocent, qui vous dispute ma vie. Depuis tant d'heures que vous me tournez et me retournez, je suis comme sur la bascule de la guillotine, et a chaque mot que je prononce, je me demande si c'est celui-la qui va faire partir le ressort. Mon trouble vous surprend, quand j'ai senti vingt fois le froid du couteau sur mon cou! Tenez ... je n'oserais pas souhaiter un tel supplice a mon plus cruel ennemi.

Il devait en effet souffrir atrocement, et on le voyait parce qu'il est de ces phenomenes physiques qui echappent a la plus robuste volonte. Ainsi, ses cheveux etaient trempes de sueur, et de grosses gouttes qu'il essayait avec sa manche, roulaient par moments le long de son visage pali.

--Je ne suis pas votre ennemi, dit doucement M. Segmuller, qui avait pris le mot pour lui. Un juge d'instruction n'est ni l'ami ni l'ennemi d'un prevenu, il n'est que l'ami de la verite et des lois. Je ne cherche ni un innocent ni un coupable, je veux trouver ce qui est. Il faut que je sache qui vous etes ... et je le saurai.

--Eh!... je me tue a le dire: je suis Mai!

--Non.

--Qui donc serais-je alors?... Un grand personnage deguise?... Ah! je le voudrais bien. J'aurais de bons papiers, en ce cas, je vous les montrerais et vous me lacheriez ... car vous le savez bien, mon bon monsieur, je suis innocent comme vous....

Le juge avait quitte son bureau, et etait venu s'adosser a la cheminee, a deux pas du prevenu.

--N'insistez pas, dit-il.

Et aussitot, changeant de ton et de manieres, il ajouta, avec l'urbanite parfaite d'un homme du monde s'adressant a un de ses pairs:

--Faites-moi l'honneur, monsieur, de me croire assez de perspicacite pour avoir su demeler, sous le role difficile que vous jouez avec une desolante perfection, un homme superieur, un homme doue des plus rares facultes...

Lecoq vit bien que ce brusque changement deroutait le meurtrier.

Il essaya de rire: le rire expira dans sa gorge, lugubre comme un sanglot, et deux larmes jaillirent de ses yeux.

--Je ne vous torturerai pas davantage, monsieur, continua le juge. Avec vous, d'ailleurs, sur le terrain des questions subtiles, je serais battu, je l'avoue en toute modestie. Quand je reviendrai a la charge, c'est que j'aurai en mains assez de preuves pour vous en écraser....

Il se recueillit; puis, lentement et en appuyant sur chaque mot, il ajouta:

--Seulement, n'attendez plus alors de moi les egards que je vous accorderais si volontiers en ce moment. La justice est humaine, monsieur, c'est-a-dire indulgente pour certains crimes. Elle a mesure la profondeur des abimes ou peut rouler l'honnete homme que la passion egare. Tous les menagements qui ne seraient pas contre mes devoirs, je vous les promets ... Parlez, monsieur ... Dois-je faire sortir l'agent de police que voici? Voulez-vous que je charge mon greffier de quelque commission?...

Il se tut.

Il attendait l'effet de ce dernier, de ce supreme effort.

Le meurtrier dardait sur lui un de ces regards qui s'efforcent de penetrer jusqu'au fond de l'ame. Ses levres remuerent; on put croire qu'il allait parler ... Mais non. Il croisa ses bras sur sa poitrine et murmura:

--Vous etes bien honnete, monsieur; malheureusement, je ne suis que le pauvre diable que je vous ait dit: Mai, artiste, pour parler au public

et "tourner le compliment...."

--Qu'il soit donc fait selon votre volonte, prononca tristement le juge. M. le greffier va vous donner lecture de votre interrogatoire...  
ecoutez.

Goguet aussitot se mit a lire. Le prevenu ecouta sans observations, mais a la fin, il refusa de signer, redoutant, declara-t-il, "quelque trahison du grimoire."

L'instant d'apres, les gardes de Paris qui l'avaient amene, l'entrainaient....

XXII

Le prevenu sorti, M. Segmuller se laissa tomber sur son fauteuil, epuise, ecrase, aneanti, comme il arrive apres d'exorbitants efforts depenses en pure perte.

A l'erehisme immodere de toutes les facultes de son esprit et de son ame, une invincible prostration succedait.

C'est a peine s'il lui restait la force de tamponner avec son mouchoir trempe dans de l'eau fraiche, son front brulant et ses yeux qui lui cuisaient.

Cette effroyable seance d'instruction n'avait pas dure moins de sept heures.

Le riant greffier qui, lui, pendant tout ce temps, etait reste assis a sa table, ecrivait, se leva, tres heureux de se degourdir les jambes et de faire claquer ses doigts, las de tenir la plume.

Il ne s'etait pourtant pas ennuye. Les drames, que depuis tant d'annees il voyait se derouler, n'avaient jamais cesse de lui offrir un interet quasi theatral, emoustille par l'incertitude du denouement et la conscience d'une petite part de collaboration.

--Quel gremlin!... s'ecria-t-il, apres avoir attendu vainement un mot du juge ou de l'agent de la surete; quel scelerat!...

D'ordinaire, M. Segmuller accordait une certaine confiance a la vieille experience de Goguet. Il lui etait meme arrive de le consulter, un peu sans doute comme Moliere consultait sa servante.

Mais cette fois, il ne pouvait accepter son opinion.

--Non, dit-il, d'un ton pensif, non, cet homme n'est pas un coquin. Quand je lui ai parle si doucement, il a ete reellement emu, il a

pleure. Il a hesite, je le jurerais, a me tout confier...

--Ah!... il est fort, approuva Lecoq, prodigieusement fort!...

L'eloge du jeune policier etait sincere. Loin d'en vouloir a ce prevenu qui avait trompe ses calculs et qui meme l'avait injurie, il l'admirait pour son habilete et son audace.

Il s'appretait a le combattre a outrance, il esperait le vaincre... N'importe! il eprouvait pour lui cette secrete sympathie qu'inspire l'adversaire qu'on sent digne de soi.

--Quelle organisation, poursuivait Lecoq, quel sang-froid, quelle hardiesse!... Ah!... il n'y a pas a dire non, son systeme de denegation absolue est un chef-d'oeuvre; il est complet, tout s'y tient. Et comme il a soutenu ce personnage impossible de pitre!... Oui, il y a eu des instants ou je me suis tenu a quatre pour ne pas applaudir. Que seraient pres de lui les comediens vantes?... Les plus grands acteurs, pour donner l'illusion, ont besoin de l'optique de la scene ... Lui, a deux pas de moi, surprenait ma raison.

Peu a peu, le juge d'instruction se remettait.

--Savez-vous, monsieur l'agent, dit-il, ce que prouvent vos justes reflexions?

--J'ecoute, monsieur.

--Eh bien, voici ma conclusion: Ou cet homme est veritablement Mai, "pour tourner le compliment," comme il dit, ou il appartient aux plus hautes spheres sociales. Pas de milieu. Ce n'est qu'aux derniers echelons, ou aux premiers de la societe, qu'on rencontre la sombre energie dont il a fait preuve, ce mepris de la vie, tant de presence d'esprit et de resolution. Un vulgaire bourgeois attire a la \_Poivriere\_ par quelque passion inavouable, eut tout avoue il y a longtemps, et reclame la faveur de la pistole...

--Mais, monsieur, ce prevenu n'est pas le pitre Mai, dit le jeune policier.

--Non certes, repondit M. Segmuller; c'est donc a vous a voir en quel sens doivent etre dirigees les investigations.

Il sourit amicalement, et de sa meilleure voix ajouta:

--Etait-il bien besoin de vous dire cela, monsieur Lecoq?... Non, car a vous revient l'honneur d'avoir penetre la fraude. Pour moi, je le confesse, si je n'eusse ete averti, je serais en ce moment la dupe de ce grand artiste.

Le jeune policier s'inclina, le vermillon de la modestie sur les joues; mais la vanite heureuse eclatait dans ses yeux plus brillants que des escarboucles.

Quelle difference entre ce juge expansif et bienveillant et l'autre, si taciturne et si hautain!

Celui-ci, au moins, le comprenait, l'appréciait, l'encourageait, et c'est avec des présomptions communes et une égale ardeur qu'ils allaient s'élancer à la découverte de la vérité.

S'il n'eut fallu que remuer le petit doigt, ce doigt qui tue les mandarins, pour guérir subitement la jambe cassée de M. d'Escorval, Lecoq eut peut-être hésité.

Ainsi pensait le jeune agent...

Mais il songea aussi que sa satisfaction était un peu bien prématurée, et que le succès était encore des plus problématiques.

Le souvenir de la peau de l'ours vendue trop tôt lui rendit tout son sang-froid.

--Monsieur, reprit-il d'un ton calme, il m'est venu une idée.

--Voyons?...

--La veuve Chupin, vous vous le rappelez sans doute, nous a parlé de son fils, un certain Polyte....

--Oui, en effet.

--Ce garçon, un détestable garnement, a obtenu de rester au Depot jusqu'à son jugement. Pourquoi ne l'interrogerait-on pas? Il doit connaître tous les habitués de la \_Poivrière\_, et nous donnerait peut-être sur Gustave, sur Lacheneur et sur le meurtrier lui-même des renseignements précieux. Comme il n'est pas au secret, il a probablement appris l'arrestation de sa mère, mais il me paraît impossible qu'il se doute des perplexités de la justice.

--Ah!... vous avez cent fois raison!... s'écria le juge. Comment n'ai-je pas songé à cela! Demain, dès le matin, j'interrogerai cet individu, que sa situation d'inculpé rendra plus maniable qu'un autre. Je veux aussi questionner sa femme...

Il se retourna vers son greffier et ajouta:

--Vite, Goguet, préparez une citation au nom de la femme Hippolyte Chupin, et remplissez une ordonnance d'extraction.

Mais la nuit était venue, on n'y voyait plus assez pour écrire; le greffier sonna et demanda de la lumière.

L'huissier qui avait apporté les lampes se retirait, quand on frappa à la porte. Il ouvrit et le directeur du Depot fit son entrée, son chapeau à la main.



Depuis vingt-quatre heures, ce digne fonctionnaire était fort préoccupé de ce locataire mystérieux qu'il avait logé au numéro 3 des secrets, et il venait aux informations.

--Je viens vous demander, monsieur, dit-il au juge, si je dois continuer à maintenir séquestre le prévenu Mai?

--Oui, monsieur.

--C'est que je redoute sa fureur, et que d'un autre côté, il me répugne de lui remettre la camisole de force.

--Laissez-le libre dans sa cellule, dit M. Segmuller, recommandez qu'on le traite doucement, et contentez-vous de faire exercer sur lui une incessante surveillance.

Aux termes de l'article 613, quoique la police des prisons soit confiée à l'autorité administrative, le juge y peut faire exécuter tout ce qu'il croit utile à l'instruction.

Le directeur s'inclina donc, puis il ajouta:

--Vous avez sans doute, monsieur, réussi à constater l'identité du prévenu?

--Non, malheureusement.

Le directeur secoua la tête d'un air sagace.

--En ce cas, fit-il, mes conjectures étaient justes. Il me paraît surabondamment démontré que cet homme est un malfaiteur de la pire catégorie, un récidiviste, très certainement, qui a le plus puissant intérêt à dissimuler son individualité. Vous verrez, monsieur, que nous avons affaire à quelque forçat à vie, revenu de Cayenne sans congé.

--Peut-être vous trompez-vous...

--Hum!... j'en serais surpris. Je dois avouer que mon sentiment est celui de M. Gevrol, le plus expérimenté et le plus habile des inspecteurs de sûreté. Après cela, il arrive parfois que des agents jeunes et trop zélés se montent la tête, et courent après les chimères de leur imagination.

Lecoq, tout rouge de colère, allait sans doute répliquer vertement lorsque M. Segmuller, d'un geste, lui imposa silence.

Ce fut le juge qui répondit en souriant:

--Ma foi!... cher monsieur, plus j'étudie cette affaire, plus je tiens pour le système de l'agent trop zélé. Après cela, je ne suis pas infallible, et je compte bien sur vos services...

--Oh!... j'ai mes moyens de verification, interrompit l'entete directeur, et j'espere bien qu'avant vingt-quatre heures notre homme aura ete positivement reconnu, soit par les agents du service de la surete, soit par les detenus a qui on le montrera.

Il se retira sur cette promesse, et Lecoq se dressa furieux.

--Voyez-vous, ce Gevrol, monsieur le juge, s'ecria-t-il, deja il dit du mal de moi, il est jaloux....

--Eh bien!... que vous importe! Si vous reussissez, vous etes venge.... Si vous echouez, je suis la.

Et aussitot, comme l'heure avançait, M. Segmuller remit au jeune policier les pieces de conviction qu'il avait recueillies et qui devaient aider les investigations: la boucle d'oreille d'abord, dont il etait indispensable de rechercher l'origine, puis la lettre signee Lacheneur, trouvee dans la poche de Gustave, le faux soldat.

Il lui donna divers ordres encore, et apres lui avoir recommande l'exactitude pour le lendemain, il le congedia par ces mots:

--Allez ... et bonne chance.

## XXIII

Longue, etroite, basse de plafond, percee de quantite de petites portes numerotees, comme le corridor d'un hotel garni, meublee d'un bout a l'autre d'un grossier banc de chene noirci par l'usage, telle est la galerie des juges d'instruction.

Dans le jour, peulee de ses hotes habituels, prevenus, temoins et gardes de Paris, elle est d'une tristesse navrante.

Elle est sinistre, quand elle est deserte, la nuit venue, a peine eclairee par la lampe fumeuse de l'huissier de semaine attendant quelque juge attarde.

Si peu impressionnable que fut Lecoq, il eut le coeur serre en suivant cet interminable couloir, et il se hata de gagner l'escalier pour echapper a l'echo de ses pas, lugubres dans ce silence.

A l'etage inferieur, une fenetre etait restee ouverte, il s'y pencha pour reconnaitre l'etat du temps au dehors.

La temperature s'etait singulierement adoucie. Plus de neige, les pavés etaient presque secs. C'est a peine si un leger brouillard, illumine des lueurs rouges du gaz, se balançait comme un velum de

pourpre au-dessus de Paris.

En bas, la rue était à l'apogée de son animation: les voitures circulaient plus rapides, les trottoirs devenaient trop étroits pour la foule bruyante qui, la journée finie, courait à ses plaisirs.

Ce spectacle arracha un soupir au jeune policier.

--Et c'est dans cette ville immense, murmura-t-il, au milieu de tout ce monde, que je prétends retrouver les traces d'un inconnu!... Est-ce possible?...

Mais cette défaillance ne dura pas.

--Oui, c'est possible, lui criaient une voix au-dedans de lui-même; d'ailleurs, il le faut, c'est l'avenir! Ce qu'on veut, on le peut.

Dix secondes après, il était dans la rue, plus que jamais enflammé de courage et d'espoir.

L'homme, malheureusement, n'a pour servir des desirs sans limites, que des organes fort bornés. Le jeune policier n'eut pas fait vingt pas qu'il reconnut que ses forces physiques trahissaient sa volonté: ses jambes fléchissaient, la tête lui tournait. La nature reprenait ses droits: depuis deux jours et deux nuits, il n'avait pas reposé une minute, et il n'avait rien pris de la journée.

--Vais-je donc me trouver mal? pensa-t-il, réduit à s'asseoir sur un banc.

Et il se désolait, en recapitulant tout ce qu'il avait à faire dans la soirée.

Ne devait-il pas, pour ne parler que du plus pressé, s'informer des résultats de la chasse du père Absinthe,

rechercher si l'une des victimes avait été reconnue à la Morgue, vérifier dans les hôtels qui entourent la gare du Nord les assertions du prévenu, enfin se procurer l'adresse de la femme de Polyte Chupin pour lui remettre l'assignation?...

Sous le fouet de l'impérieuse nécessité, il réussit à triompher de sa faiblesse, et il se dressa en murmurant:

--Je vais toujours passer rue de Jérusalem et à la Morgue, après je verrai.

Mais à la Préfecture il ne trouva pas le père Absinthe, et personne ne put lui en donner des nouvelles. Le bonhomme ne s'était pas montré.

Personne, non plus, ne put lui indiquer, même vaguement, la demeure de la bru de la veuve Chupin.

En revanche, il rencontra bon nombre de ses collègues, qui se moquaient de lui outrageusement.

--Ah! tu es un lapin!... lui disaient tous ceux qu'il abordait, il paraît que tu viens de faire une fameuse découverte!... on parle de toi pour la croix!...

L'influence de Gevrol se trahissait. L'ombrageux inspecteur, en effet, racontait à tout venant que ce pauvre Lecoq, fou d'ambition, s'obstinait à prendre pour un gros personnage déguisé un vulgaire repris de justice.

Bast!... ces quolibets ne touchaient guère le jeune policier. Rira bien qui rira le dernier, marmottait-il.

Si sa mine était inquiète pendant qu'il remontait le quai des Orfèvres, c'est qu'il ne s'expliquait pas l'absence prolongée du vieux Absinthe. Il se demandait encore si Gevrol, dans le délire de sa jalousie, ne serait pas bien capable d'essayer d'embrouiller sous main tous les fils de l'affaire.

À la Morgue, il n'eut pas meilleure aventure. Après qu'il eut sonné trois ou quatre fois, le gardien qui vint lui ouvrir lui déclara que les cadavres restaient toujours inconnus et qu'on n'avait pas revu le vieil agent envoyé le matin.

--Décidément, pensa le jeune policier, je débute mal ... Allons dîner, cela rompra la chance, et j'ai bien gagné la bouteille de bon vin que je veux m'offrir.

Ce fut une heureuse inspiration. Ce que c'est que de nous!... Un potage et deux verres de vin de Bordeaux versèrent dans son sang une audace et une énergie nouvelles. S'il sentait encore sa lassitude, elle était tolérable, quand il sortit du restaurant, un cigare aux lèvres.

C'est à ce moment qu'il regretta la voiture et le bon cheval du père Papillon!... Un fiacre passait, par fortune, il le prit, et huit heures sonnaient quand il mit pied à terre sur la place de la gare du chemin de fer du Nord. Il s'arrêta d'abord, puis les investigations commencerent.

Bien entendu, il ne se présentait pas dans les maisons sous son titre d'agent de la sûreté. C'eût été le moyen de ne rien savoir.

Rien qu'en se coiffant en arrière et en haussant son faux-col, il s'était donné un certain air exotique, et c'est avec un accent anglais assez prononcé qu'il demandait des nouvelles d'un ouvrier étranger.

Mais vainement il employait toute son adresse à questionner, partout on lui répondait la même chose:

--Nous ne connaissons pas, nous n'avons pas vu!...

Le contraire eut etonne Lecoq, persuade que le meurtrier n'avait imagine cette histoire de malle deposee dans un hotel, que pour donner a son recit un cachet plus net de vraisemblance.

S'il s'obstinait, s'il notait sur son calepin les hotels visites, c'est qu'il voulait etre bien sur de la deconvenue du prevenu quand on l'amenerait sur le terrain pour le convaincre de mensonge.

Rue de Saint-Quentin, c'est par l'hotel de Mariembourg qu'il debuta.

La maison etait d'apparence modeste, mais propre et bien tenue. Le jeune policier poussa le portillon a claire-voie muni d'une sonnette qui defendait l'accès du vestibule, et penetra dans le bureau de l'hotel, une jolie piece eclairee par un bec de gaz a globe de verre depoli.

Il y avait une femme dans ce bureau.

Elle etait hissee sur une chaise, le visage a hauteur d'une cage couverte d'un grand morceau de lustrine noire, et elle repetait avec acharnement trois ou quatre mots allemands.

Elle s'appliquait si fort a cet exercice, que Lecoq fut oblige de tousser et de faire du bruit pour attirer son attention.

Enfin, elle se retourna.

--Aoh!... bien le bonsoir, madame, dit le jeune policier, Vous etes en train, a ce que je vois, d'apprendre a parler a votre perroquet.

--Ce n'est pas un perroquet que j'ai la, monsieur, repondit la femme du haut de sa chaise, c'est un sansonnet. Je voudrais qu'il sut dire en allemand: "As-tu dejeune."

--Tiens!... les sansonnets parlent donc?

--Comme des personnes, oui, monsieur, dit la femme en sautant a terre.

Et en effet, l'oiseau, comme s'il eut compris qu'il etait question de lui, se mit a crier tres-distinctement:

--Camille!... Ou est Camille?...

Mais Lecoq etait bien trop tourmente pour s'occuper de cet oiseau et du nom qu'il prononcait.

--Madame, commença-t-il, je desirerais parler a la proprietaire de l'hotel....

--C'est moi, monsieur.

--Oh!... tres bien; alors voici: J'ai donne rendez-vous a Paris a un

ouvrier de Leipzig, je suis surpris qu'il ne soit pas arrive encore, et je viens savoir s'il ne serait pas descendu chez vous. Il se nomme Mai.

--Mai, repeta l'hoteliere qui eut l'air de chercher, Mai!...

--Il aurait du arriver dimanche soir... C'est un pauvre diable!...

La physionomie de la femme s'eclaira.

--Attendez-donc! fit-elle. Votre ouvrier serait-il par hasard un homme d'un certain age, de taille moyenne, tres-brun, portant toute sa barbe, ayant des yeux tres-brillants?

Lecoq tressaillit. C'etait le signalement du meurtrier.

--Voila bien, balbutia-t-il, le portrait de mon homme!

--Eh bien!... monsieur, il est descendu chez moi dans l'apres-midi du dimanche gras. Il a demande un cabinet tres-bon marche, et je lui en ai montre un au cinquieme. Le garcon etant absent en ce moment, il a voulu a toute force porter sa malle lui-meme. Je lui ai offert de prendre quelque chose, il a refuse sous pretexte qu'il etait tres-presse, et il est parti apres m'avoir remis dix francs d'arrhes.

--Et ou est-il? demanda vivement le jeune policier.

--Mon Dieu!... monsieur, repondit la femme, vous m'y faites penser!... Cet homme n'a pas reparu, et je ne suis pas sans inquietudes. Paris est si dangereux pour les etrangers! Il est vrai que lui il parle le francais comme vous et moi. N'importe!... j'ai des hier soir donne l'ordre d'aller prevenir le commissaire de police.

--Hier!... le commissaire!...

--Oui ... Seulement je ne sais pas si on a fait la commission... J'avais oublie! Permettez que je sonne le garcon pour lui demander...

Un seau d'eau glatee, tombant de dix metres sur la tete du jeune policier, l'eut moins etourdi que la declaration de la proprietaire de l'hotel de Mariembourg.

Le meurtrier avait-il donc dit vrai?... Etait-ce possible!... Gevrol et le directeur du Depot auraient raison alors!... En ce cas, M. Segmuller et lui, Lecoq, ne seraient que des insenses, des coureurs de chimeres!

La trame ingenieuse des savantes deductions etait rompue!... Le bel echafaudage de la prevention s'ecroulait dans le ridicule de la plate realite!...

Tout cela traversa comme un eclair le cerveau du jeune agent.

Mais il n'eut pas le temps de réfléchir.

Le garçon appelé parut, un bon gros garçon candide et joufflu.

--Fritz, lui demanda sa patronne, êtes-vous allé chez le commissaire?

--Oui, madame.

--Que vous a-t-il dit?

--Je ne l'ai pas trouvé, mais j'ai parlé à son secrétaire, M. Casimir, qui m'a dit de ne pas vous tourmenter, qu'il viendrait.

--Il n'est pas venu.

Le garçon leva les deux bras avec ce mouvement d'épaules qui est la plus éloquente traduction de cette réponse: "Que voulez-vous que j'y fasse!..."

--Vous voyez, monsieur ... fit l'hôtelière, semblant croire que l'importun questionneur allait se retirer.

Telle n'était pas l'intention de Lecoq, et il ne bougea, encore qu'il eut besoin de tout son sang-froid pour garder, en dépit de l'émotion, son accent anglais.

--C'est bien désagréable, prononça-t-il, oh!... beaucoup! Me voilà moins avancé que tout à l'heure et plus indécis, puisque je crois bien que cet homme est celui que je cherche, et que cependant je n'en suis pas assuré du tout.

--Dame!... monsieur, que voulez-vous que je vous dise!...

Lecoq se recueillit, fronçant les sourcils et pincant les lèvres, comme s'il eut poursuivi quelque inspiration pour le sortir d'incertitude.

La vérité est qu'il cherchait par quel détour adroit se faire proposer par cette femme le livre de police où les hôteliers sont tenus de consigner les prénoms, noms, profession et domicile de tous les gens qui viennent loger chez eux. Il tremblait d'éveiller ses soupçons.

--Comme cela, madame, insista-t-il, vous ne vous souvenez aucunement du nom que vous a donné cet homme?... Voyons, est-ce Mai?... Faites un effort, rappelez-vous... Mai, Mai!....

--Ah!... j'ai tant de choses dans la tête....

--On pourrait bien, murmura le jeune policier, qui sembla se disposer à sortir, on devrait bien inscrire le nom des voyageurs, comme en Angleterre.

--Mais on les inscrit, monsieur, riposta la femme se rebiffant, et au

jour le jour, sur un registre expres, imprime, avec des colonnes pour chaque mention ... Et au fait, j'y songe, je puis, pour vous obliger, vous montrer mon livre, il est la, dans le tiroir de mon secretaire... Allons, bon! voici que je ne trouve plus ma clef....

Pendant que cette hoteliere, d'aussi peu de cervelle, evidemment, que ses oiseaux parleurs, bouleversait tout dans le bureau de son hotel, Lecoq l'observait en dessous.

C'etait une femme de quarante ans environ, tres-blonde, conservee comme les blondes qui se conservent, c'est-a-dire fraiche, blanche, dodue, ayant de la sante a plein corset, appetissante a la maniere de ces beaux fruits murs dont l'eau savoureuse coule le long des levres quand on mort dedans.

Son regard etait d'ailleurs droit et franc, elle avait la voix bien timbree, ses facons etaient simples et parfaitement naturelles.

--Ah! s'ecria-t-elle, triomphante, j'ai cette maudite clef.

Elle ouvrit aussitot son secretaire, en sortit le livre de police qu'elle posa sur la tablette, et commença a feuilleter.

Elle s'y prenait assez maladroitement, de telle sorte que le jeune policier avec ses yeux de lynx put constater que le registre etait bien tenu.

Enfin, elle arriva au feuillet important.

--Dimanche, 20 fevrier, dit-elle, regardez, monsieur, ici, a la septieme ligne: MAI,--\_sans prenom\_,--\_artiste forain\_,--\_venant de Leipzig\_,--\_sans papiers\_....

Pendant que Lecoq examinait cette mention d'un air absolument hebete, la femme eut encore un souvenir.

--Je m'explique, s'ecria-t-elle, comment je n'avais dans la memoire ni ce nom de Mai, ni cette drole de profession: artiste forain. Ce n'est pas moi qui ai ecrit cela...

--Qui donc est-ce?...

--L'individu lui-meme, monsieur, pendant que je cherchais dix francs pour les lui rendre sur un louis qu'il venait de me remettre. Vous devez bien voir que l'écriture n'est plus du tout celle des autres inscriptions qui sont au-dessus et au-dessous....

Oui, Lecoq voyait cela, et c'etait un argument irrefutable, precis et terrible comme un coup de baton.

--Etes-vous bien sure, au moins, insista-t-il vivement, que cette mention est de la main de l'homme?... Le jureriez-vous?...



Il etait si fort trouble, qu'il oublia sa prononciation exotique.  
La femme s'en apercut, car elle recula, enveloppant d'un regard  
suspicieux ce faux etranger.

Puis, a la defiance, la colere d'avoir ete prise pour dupe, parut  
succeder.

--Je sais ce que je dis! declara-t-elle un peu plus que sechement. Et  
ensuite, en voila assez, n'est-ce pas?

Reconnaissant qu'il s'etait trahi, et honteux de son peu de  
sang-froid, Lecoq renonca a son accent d'outre-Manche.

--Pardon, dit-il, une question encore. Avez-vous toujours la malle de  
cet individu?

--Naturellement.

--Ah!... vous me rendriez un immense service en me la montrant.

--Vous la montrer! s'ecria la blonde hotesse indignee. Ah ca, pour qui  
me prenez-vous?... Que voulez-vous, qui etes-vous?...

--Dans une demi-heure vous le saurez, repondit le jeune policier qui  
comprit l'inutilite de toute espece d'insistance.

Il sortit brusquement, courut jusqu'a la place de Roubaix, sauta dans  
une voiture, et donna l'adresse du commissaire du quartier, promettant  
cent sous, outre la course, au cocher, s'il menait bon train. A ce  
prix, les maigres rosses volerent sous le fouet.

Lecoq eut encore du bonheur, le commissaire etait chez lui. Lecoq  
declina sa qualite, et fut aussitot conduit devant le magistrat du  
quartier.

--Ah!... monsieur, s'ecria-t-il, venez a mon secours.

Et tout d'une haleine, il se mit a conter juste ce qu'il fallait de  
l'histoire pour etre tire d'embarras.

Des qu'il eut fini:

--C'est pourtant vrai! exclama le commissaire, on est venu me chercher  
pour cet homme disparu, Casimir me l'a dit ce matin...

--On est venu ... vous ... pre-ve-nir ... balbutia Lecoq.

--Hier ... oui... mais j'ai eu tant d'occupations!... Enfin, mon  
garcon, que puis-je pour vous etre utile?

--Venir avec moi, monsieur, exiger qu'on nous represente la malle,  
requerir un serrurier pour l'ouvrir. Voici des pouvoirs, un mandat  
de perquisition que le juge d'instruction m'a remis en tout cas. Ne

perdons pas une minute, j'ai une voiture a votre porte.

--Partons! dit simplement le commissaire.

Quand ils furent dans le fiacre qui repartit au galop:

--Maintenant, monsieur, demanda le jeune policier, permettez-moi de vous demander si vous connaissez la femme qui tient l'hotel de Mariembourg?...

--Tres-bien!... Lorsque j'ai ete nomme a cet arrondissement, il y a six ans, je n'etats pas marie, et j'ai pris mes repas assez longtemps a la table d'hotel de cette dame ... Casimir, mon secretaire, y mange encore.

--Et quelle espece de femme est-ce?...

--Mais, ma foi!... mon jeune camarade, Mme Milner,--tel est son nom,--est une tres-respectable veuve, aimee et estimee dans le quartier, dont les affaires prosperent, et qui reste veuve uniquement parce que cela lui plait, car elle est fort agreable encore et excessivement a l'aise...

--Alors, vous ne la croiriez pas capable, moyennant une bonne somme, de ... comment dirai-je?... de servir quelque prevenu tres-riche...

--Devenez-vous fou!... interrompit le commissaire. Madame Milner consentir a un faux temoignage pour de l'argent!... Ne viens-je donc pas de vous dire qu'elle est honnete, et qu'elle a de la fortune?... D'ailleurs elle m'avait fait prevenir, des hier, ainsi....

Lecoq se tut, on arrivait.

En voyant apparaitre derriere "son" commissaire le questionneur obstine, Mme Millier parut tout comprendre.

--Jesus!... s'ecria-t-elle, un agent! J'aurais du m'en douter. Il y a un crime. Voila mon hotel perdu de reputation.

Il fallut du temps pour la rassurer et la consoler; tout le temps employe a chercher un serrurier aux environs.

Enfin, on monta a la chambre de l'homme disparu, et Lecoq se precipita sur la malle.

Ah!... il n'y avait pas a dire non, elle venait de Leipzig, les petits carres de papier colles par les diverses administrations de chemins de fer le prouvaient.

On l'ouvrit: tout ce que l'homme avait annonce s'y trouvait.

Lecoq etait petrifie. Il regarda, d'un air stupide, le commissaire serrer le tout dans une armoire dont il prit la clef, puis il sortit.

Il sortit, se tenant aux murs, la tête perdue, et on l'entendit  
trebucher comme un ivrogne dans les escaliers.

XXIV

Le mardi gras, cette année-là, fut très-gai, ce qui veut dire que le  
Mont-de-Piété et les bals publics firent des affaires.

Quand, vers minuit, Lecoq quitta l'hôtel de Mariembourg, les rues  
étaient bruyantes et peuplées comme en plein midi, et les cafés  
regorgeaient de consommateurs.

Mais le jeune policier n'avait pas le cœur à la joie. Il se mêlait  
à la foule sans la voir et fendait les groupes sans entendre les  
imprecations que soulevait sa brusquerie.

Où il allait?... il l'ignorait. Il marchait droit devant lui, sans  
but, au hasard, plus éperdu que le joueur dont le dernier louis perdu  
a emporté la dernière espérance.

--Il faut se rendre, murmurait-il, l'évidence éclate, mes présomptions  
n'étaient que chimères, mes deductions, jeux de hasard! Il ne me reste  
plus qu'à me tirer avec le moins de dommage et de ridicule possibles  
de ce mauvais pas.

Il venait d'atteindre le boulevard, quand une idée jaillit de sa  
cervelle, si éblouissante, qu'il ne put retenir un cri.

--Je ne suis qu'un sot!

Et il se frappait le front à le briser.

--Est-il possible, poursuivait-il, que moi, si fort en théorie, je  
devienne d'une si pitoyable faiblesse dès que je passe à la pratique!  
Ah! je ne suis qu'un enfant encore, un conscrit, qu'un rien surprend  
et jette hors du bon chemin. Je me trouble, la tête me tourne et je  
perds jusqu'à la faculté de raisonner.

Or, réfléchissons froidement:

Comment avais-je tout d'abord jugé ce prévenu, dont le système nous  
tient en échec?

Je m'étais dit: celui-là est un homme d'un génie supérieur, d'une  
expérience et d'une pénétration consommées, audacieux, d'un sang-froid  
à toute épreuve et qui tentera l'impossible pour assurer le succès de  
sa comédie.

Oui, voila ce que je disais, et a la premiere circonstance que je ne m'explique pas, la, sur-le-champ, je jette le manche apres la cognee.

Il tombe sous le sens, pourtant, qu'un homme d'une prodigieuse habilete ne saurait avoir recours a des manoeuvres vulgaires.  
Devais-je esperer qu'il coudrait ses malices de fil blanc?

Allons donc!... plus les apparences sont contre mes presumptions et en faveur de la version du detenu, plus il est sur que j'ai raison!... ou la logique n'est plus la logique.

Le jeune policier eclata de rire et ajouta:

--Seulement, exposer cette theorie a la Prefecture devant mons Gevrol serait peut-etre premature, et me vaudrait un certificat pour Charenton.

Il s'interrompit, il etait devant sa maison. Il sonna, on lui ouvrit.

Il avait lestement grimpe ses quatre etages, et il arrivait a son palier, quand une voix dans l'obscurite appela:

--Est-ce vous, monsieur Lecoq?

--Moi-meme, repondit le jeune agent un peu surpris, mais vous?...

--Je suis le pere Absinthe.

--Ma foi!... soyez le bienvenu, je ne reconnaissais pas votre voix... donnez-vous la peine d'entrer chez moi.

Ils entrerent et Lecoq alluma une bougie.

Alors le jeune policier put voir son vieux collegue, et en quel etat, bon Dieu!...

Plus sale il etait et plus crotte qu'un barbet qui a ete perdu pendant trois jours de pluie, sa redingote portait les traces de vingt murailles essuyees, son chapeau n'avait plus aucune forme.

Ses yeux etaient troubles et sa moustache pendait pitoyablement. Il machonnait a vide, comme s'il eut eu du sable plein la bouche. Par moments, il essayait de cracher; il faisait le geste, l'effort ... mais rien ne sortait.

--Vous m'apportez de mauvaises nouvelles?... demanda Lecoq, apres un court examen.

--Mauvaises.

--Les gens que vous filiez vous ont glisse entre les doigts.

Le vieux eut un mouvement de tete affirmatif de haut en bas.

--C'est un malheur, prononça le jeune policier, flairant quelque mesaventure, c'est un tres-grand malheur! Cependant, il ne faut pas vous desoler outre mesure. Voyons, papa, relevez la tete, morbleu! A nous deux, demain, nous reparerons cela.

Cet amical encouragement redoubla le tres-visible embarras du bonhomme. Il rougit, ce vieil homme de la police, comme une pensionnaire, et montrant le poing au plafond, il s'ecria:

--Ah!... gredin, je te l'avais bien dit!

--Hein!... fit Lecoq, a qui en avez-vous?

Le pere Absinthe ne repondit pas, il se placa bien en face de la glace et se mit a accabler son reflet des plus cruelles injures.

--Vieux propre a rien!... disait-il, vilain soldat! n'as-tu pas honte! Tu avais une consigne, n'est-ce pas? Qu'en as-tu fait? Tu l'as bue, malpropre, comme un vieil ivrogne que tu es. Va, cela ne se passera pas ainsi, et quand meme M. Lecoq te pardonnerait, tu seras prive de goutte huit jours. Tu bisqueras, ce sera bien fait.

Voila, justement, ce qu'avait pressenti le jeune policier.

--Allons, dit-il au bonhomme, vous vous sermonnez plus tard. Conte-moi vite votre histoire.

--Ah!... je n'en suis pas fier, je vous prie de le croire, mais n'importe. Donc on vous a sans doute remis une lettre ou je vous disais que j'allais filer les jeunes gens qui avaient reconnu Gustave?...

--Oui, oui, passez!

--Pour lors, une fois dans le cafe, ou je les avais suivis, voila mes garcons qui se mettent a boire du vermouth a pleins verres, sans doute afin de chasser l'emotion. Apres avoir bu, la faim les prend, et ils demandent a dejeuner. Moi, dans mon coin, je fais comme eux. Le repas, le cafe, le pousse-cafe, la biere, tout cela exige du temps. A deux heures, cependant, ils se decident a payer et a sortir. Bon!... je pensais qu'ils rentraient chez eux. Pas du tout. Ils gagnent la rue Dauphine, et je les vois ouvrir la porte d'un estaminet. Je m'y glisse cinq minutes apres eux; ils etaient deja en train de jouer au billard.

Il toussait; c'est que le difficile a dire arrivait.

--Je me mets a une petite table, poursuivit-il, et je demande un journal. Je ne le lisais que d'un oeil, quand tout a coup entre un bon bourgeois qui se place pres de moi. Sitot assis, il me demande le journal quand j'aurai fini, je le lui passe, et nous voila a parler de la pluie et du beau temps. Bref, de fil en aiguille, ce bourgeois finit par me proposer une partie de bezigue en quinze cents. Je refuse

le bezigue, mais j'accepte un cent de piquet. Les jeunes gens, vous m'entendez, choquaient toujours l'ivoire. On nous apporte un tapis et nous voila a jouer des petits verres de fine. Je gagne. Le bourgeois me demande sa revanche et nous jouons deux bocs. Je regagne. Il s'entete, nous nous mettons a jouer des petits verres ... Et toujours je gagnais, et toujours je buvais, et plus je buvais....

--Allez, allez!... et ensuite?...

--Eh!... voila le \_hic\_! Ensuite je ne me souviens plus de rien, ni du bourgeois, ni des jeunes gens. Il me semble cependant me rappeler que je m'etais endormi dans le cafe, et que le garcon est venu me reveiller et me prier de me retirer ... Alors, j'ai du vaguer sur les quais, jusqu'au moment ou, les idees m'etant revenues, je me suis decide a venir vous attendre dans votre escalier.

A la grande surprise du pere Absinthe, Lecoq semblait encore plus preoccupe que mecontent.

--Que pensez-vous de ce bourgeois, papa? interrogea-t-il.

--Je pense qu'il me suivait, pendant que je filais les autres; et qu'il n'est entre au cafe que pour me griser.

--Donnez-moi son signalement?

--C'est un grand bonhomme assez gros, avec une large figure rouge et un nez tres-camard, l'air bonasse....

--C'est lui!... s'ecria Lecoq.

--Lui!... Qui?

--Le complice, l'homme dont nous avons releve les empreintes, le faux ivrogne, un diable incarne qui nous mettra tous dedans, si nous n'ouvrons pas l'oeil ... Ne l'oubliez pas, papa, et si jamais vous le rencontrez!...

Mais la confession du pere Absinthe n'etait pas finie, et comme les devotes il avait garde le plus gros peche pour la fin.

--C'est que ce n'est pas tout, reprit-il, et je veux ne vous rien cacher. Il me semble bien que ce traître m'a parle du meurtre de la \_Poivriere\_, et que je lui ai raconte tout ce que nous avons decouvert et tout ce que vous comptez faire....

Lecoq eut un si terrible geste que le vieux recula epouvante.

--Malheureux!... s'ecria-t-il, livrer notre plan a l'ennemi!...

Mais il reprit vite son calme. D'abord le mal etait sans remede, puis il avait encore un bon cote: il levait tous les doutes qu'eut pu laisser l'affaire de l'hotel de Mariembourg.

--Mais ce n'est pas le moment de réfléchir, reprit le jeune policier, je suis écrasé de fatigue; prenez un matelas au lit, pour vous, l'ancien, et couchons-nous...

XXV

Lecoq était un garçon prévoyant.

Il avait eu soin, avant de se mettre au lit, de monter un réveil, qu'il possédait, et d'en placer les aiguilles sur six heures.

--Comme cela, dit-il au père Absinthe, en soufflant la bougie, nous ne manquerons pas le coche.

Mais il comptait sans son extrême lassitude, à lui; sans les fumées de l'alcool qui emplissaient encore la cervelle de son vieux collègue.

Quand six heures sonnerent à Saint-Eustache, le réveil fonctionna fidèlement, mais le bruit strident de l'ingénieuse mécanique ne suffit pas pour interrompre le lourd sommeil des deux policiers.

Ils auraient vraisemblablement dormi longtemps encore, si vers les sept heures et demie deux vigoureux coups de poing n'eussent ébranlé la porte de la chambre.

D'un bond Lecoq fut debout, stupéfait de voir le jour levé, furieux de l'inanité de ses précautions.

--Entrez!... cria-t-il au visiteur matinal.

Le jeune policier n'avait pas encore d'ennemis, à cette époque, il pouvait sans imprudence dormir la clé sur sa serrure.

La porte aussitôt s'entre-bailla, et la figure fûtée du père Papillon se montra.

--Eh!... c'est mon brave cocher!... s'écria Lecoq. Il y a donc du nouveau?

--Faites excuse, bourgeois, c'est au contraire toujours la même cause qui m'amène, vous savez, les trente francs des coquines ... Je ne dormirai pas tranquille, tant que je ne vous aurai pas conduit, gratis pour pareille somme. Vous vous êtes servi hier de ma voiture pour cent sous, c'est vingt-cinq francs que je vous dois.

--Mais c'est de la folie, mon ami!

--Possible!... c'est la mienne. Je me suis juré, si vous ne me prenez

pas, de stationner onze heures d'horloge devant votre porte. A deux francs vingt-cinq centimes l'heure, nous serons quitte. Decidez-vous.

Son oeil suppliait; il etait clair qu'un refus l'eut serieusement desoblige.

--Soit, dit Lecoq, je vous prends pour la matinee; seulement, je dois vous prevenir que nous allons debuter par un veritable voyage.

--Cocotte a de bonnes jambes.

--Nous avons affaire, mon collegue et moi, dans votre quartier. Il faut absolument que nous denichions la bru de la veuve Chupin, et j'ai tout lieu d'esperer que nous trouverons son adresse chez le commissaire de l'arrondissement.

--Ah! nous irons ou vous voudrez; je suis a vos ordres.

Ils partirent quelques instants plus tard.

Papillon, fier sur son siege, faisait claquer son fouet, et la voiture filait comme s'il y eut en cent sous de pour-boire.

Seul le pere Absinthe etait triste. Lecoq l'avait pardonne et meme lui avait jure le secret, mais il ne se pardonnait pas, lui! Il ne pouvait se consoler d'avoir ete, lui, un vieux policier, joue comme un provincial naif. Si encore il n'eut pas livre le secret de l'instruction! Mais, il ne le comprenait que trop, il avait, par cela seul, double les difficultes de la tache.

Du moins, la longue course ne fut pas inutile. Le secretaire du commissaire de police du treizieme arrondissement apprit a Lecoq que la femme Polyte Chupin demeurait avec son enfant aux environs, dans la ruelle de la Butte-aux-Cailles.

Il ne put indiquer le numero precis, mais il donna des details.

La bru de la mere Chupin etait Auvergnate, et elle etait cruellement punie d'avoir prefere un Parisien a un compatriote.

Arrivee a Paris a douze ans, elle etait entree comme servante dans une grosse fabrique de Montrouge et y etait toujours restee. Apres dix ans de privations et d'un travail acharne, elle avait amasse, sou a sou, trois mille francs, quand son mauvais genie jeta Polyte Chupin sur sa route.

Elle s'eprit de ce pale et cynique gredin, et lui l'epousa pour ses economies.

Tant que dura l'argent, c'est-a-dire pendant trois ou quatre mois, le menage alla cahin-caha. Mais avec le dernier ecu, Polyte s'envola et reprit avec delices sa vie de paresse, de maraude et de debauche.



Des lors il ne reparut plus chez sa femme que pour la voler, quand il lui soupçonnait quelques petites épargnes. Et périodiquement elle se laissait dépouiller de tout.

Il eut voulu la pousser plus bas, alléché par l'espoir d'ignobles profits; elle résista.

De cette résistance même était venue la haine de la vieille Chupin contre sa belle-fille, haine qui se traduisait par tant de mauvais traitements, que la pauvre femme dut fuir un soir avec les seules guenilles qui la couvraient.

La mère et le fils comptaient peut-être que la faim ferait ce que n'avaient pu faire leurs menaces et leurs conseils.

Leurs honteux calculs devaient être trompés.

Le secrétaire ajoutait que ces faits étaient de notoriété publique, et que tout le monde rendait justice à la vaillante Auvergnate.

--Même, disait-il, un sobriquet qu'on lui avait donné: Toinon-la-Vertu, était un grossier mais sincère hommage.

C'est muni de ces renseignements que Lecoq remonta en voiture.

La ruelle de la Butte-aux-Cailles, où le conduisit rapidement Papillon, ressemble peu au boulevard Maiesherbes. Y demeure-t-il des millionnaires? on ne le devine pas. Ce qui est sûr, c'est que tous les habitants s'y connaissent comme dans un village. La première personne à qui le jeune policier demanda madame Polyte Chupin le tira d'embarras.

--Toinon-la-Vertu demeure dans cette maison, à droite, lui fut-il répondu; tout en haut de l'escalier, la porte en face.

L'indication était si précise, que du premier coup Lecoq et le père Absinthe arrivèrent au logis qu'ils cherchaient.

C'était une triste et froide mansarde carrelée, assez spacieuse, éclairée par une fenêtre à tabatière.

Un lit de noyer disloqué, une table boiteuse, deux chaises et de misérables ustensiles de ménage constituaient le mobilier.

Mais la propreté, en dépit de la pauvreté, étincelait, et on eut mangé par terre, selon l'énergique expression du père Absinthe.

Quand les deux policiers se présentèrent, ils trouvèrent une femme qui cousait des sacs de grosse toile, assise au milieu de la pièce, sous la fenêtre, pour que le jour tombât bien d'aplomb sur son ouvrage.

À la vue de deux étrangers, elle se leva à demi, surprise, un peu effrayée même; et quand ils lui eurent expliqué qu'ils avaient à lui

parler assez longuement, elle quitta sa chaise pour l'offrir.

Mais le vieil homme de police la contraignit de demeurer assise, et il resta debout pendant que Lecoq s'établissait sur l'autre chaise.

D'un coup d'oeil, le jeune policier avait inventorié le logis et évalué la femme.

Elle était petite, courte, grosse, affreusement commune. Une forêt de rudes cheveux noirs plantés très-bas sur le front et de gros yeux à fleur de tête donnaient à sa physionomie quelque chose de la navrante résignation de la bête maltraitée.

Peut-être avait-elle eu autrefois ce qu'on est convenu d'appeler la beauté du diable, maintenant elle semblait presque aussi vieille que sa belle-mère.

Le chagrin et les privations, les travaux excessifs, les nuits passées sous la lampe, les larmes dévorées et les coups reçus avaient plombé son teint, rougi ses yeux et creusé à ses tempes des rides profondes.

Mais de toute sa personne s'exhalait un parfum d'honnêteté native que n'avait pu corrompre le milieu où elle avait vécu.

Son enfant ne lui ressemblait en rien. Il était pâle et chétif, avec des yeux qui brillaient d'un éclat phosphorescent et des cheveux de ce jaune sale qu'on appelle le blond de Paris.

Un détail émut les deux agents.

La mère n'avait sur elle qu'une méchante robe d'indienne, mais le petit était chaudement vêtu de gros drap.

--Madame, commença doucement Lecoq, vous avez sans doute entendu parler du grand crime commis dans l'établissement de votre belle-mère.

--Helas!... oui, monsieur.

Et vivement elle ajouta:

--Mais mon homme ne peut y être mêlé, puisqu'il est en prison.

Cette objection, qui courait au devant du soupçon, ne trahissait-elle pas des appréhensions horribles?

--Oui, je le sais, dit le jeune policier, Polyte a été arrêté il y a une quinzaine....

--Oh!... bien injustement, monsieur, je vous le jure. Il a été, comme toujours, entraîné par ses amis, des mauvais sujets. Il est si faible; quand il a un verre de vin en tête, on en fait alors tout ce qu'on veut. De lui-même, il ne ferait pas de mal à un enfant, il n'y a qu'à le regarder....

Tout en parlant, elle attachait des regards enflammés à une mauvaise photographie suspendue au mur et qui représentait un affreux garnement à l'œil louche, à la bouche grimacante à peine ombragée d'une légère moustache, portant des mèches de cheveux bien collées aux tempes. C'était la Polyte.

Et il n'y avait pas à s'y méprendre, cette malheureuse l'aimait toujours; c'était son mari, d'ailleurs.

Une minute de silence suivit cette scène muette ou éclatait la passion, et c'est pendant ce silence que la porte de la mansarde s'entr'ouvrit doucement.

Un homme avança la tête et la retira aussitôt avec une sourde exclamation. Puis, la porte se referma, la clef grinça dans la serrure, et on entendit des pas rapides dans l'escalier.

Assis dans la mansarde, le dos tourné à la porte, Lecoq n'avait pu apercevoir le visage de l'étrange visiteur.

Et, si promptement qu'il se fut retourné au bruit, il avait deviné le mouvement bien plutôt qu'il ne l'avait surpris.

Pourtant il n'eut pas l'ombre d'un doute.

--C'est lui, s'écria-t-il, le complice!

Grâce à sa position, le père Absinthe avait vu.

--Oui, dit-il, oui, j'ai reconnu l'homme qui m'a grisé hier.

D'un bond, les deux agents s'étaient jetés sur la porte, et ils s'épuisaient pour l'ouvrir en stériles efforts. Elle résistait, elle tenait bon, car elle était de chêne plein, ayant été achetée aux démolitions par le propriétaire, et ajustée là, par hasard, avec sa vieille et solide serrure.

--Mais aidez-nous donc, disait le père Absinthe à la femme de Polyte, pétrifiée de surprise, donnez-nous donc une barre, un morceau de fer, un clou, n'importe quoi!...

Le jeune policier, lui, s'ensanglantait les mains à essayer de renfoncer le pêne ou d'arracher la garde. Il trempait de rage...

Enfin, la porte fut forcée, et les deux agents, animés d'une ardeur pareille, s'élançèrent à la poursuite de leur mystérieux adversaire.

Arrivés dans la ruelle, ils s'informerent. Ils pouvaient donner le signalement de l'homme; c'était quelque chose. Deux personnes l'avaient vu entrer dans la maison de Toinon-la-Vertu, une troisième l'avait remarqué lorsqu'il en était sorti précipitamment. Des enfants qui jouaient sur la chaussée assurèrent que cet individu s'était enfui

a toutes jambes dans la direction de la rue du Moulin-des-Prés.

C'était dans cette rue, près de l'endroit où s'y amorce la ruelle de la Butte-aux-Cailles, que Lecoq avait fait arrêter sa voiture.

--Courons-y! proposa le père Absinthe, le cocher pourra peut-être nous donner quelque renseignement.

Mais l'autre hocha la tête d'un air découragé et ne bougea point.

--A quoi bon!... prononça-t-il. La présence d'esprit qu'a eue cet homme de donner un tour de clé l'a sauvé. Il a maintenant dix minutes d'avance sur nous, il est loin, nous ne le rattraperons pas.

Le vieil agent était blême de colère.

Il considérait maintenant comme son ennemi personnel ce rusé complice qui l'avait si cruellement mystifié; il eut donné un mois de sa paye pour lui mettre la main au collet.

--Ah! ce n'est pas le toupet qui lui manque, à ce brigand, dit-il, ni la chance!... Penser qu'il se moque de nous, comme une souris qui jouerait avec les griffes du chat, et que voici trois fois qu'il nous échappe ... Trois fois!...

Le jeune policier était aussi irrité au moins que son collègue, et bien autrement blessé dans sa vanité. Mais il sentait la nécessité du sang-froid.

--Oui, répondit-il, d'un ton pensif, le matin est hardi et intelligent, et il ne reste pas les jambes croisées. Si nous travaillons, il se remue ferme. Ce démon-là est partout. De quelque côté que je pousse l'attaque, je l'y trouve sur la défensive. C'est lui, l'ancien, qui vous a fait perdre la piste de Gustave, c'est lui qui a organisé cette belle comédie de l'hôtel de Mariembourg...

--Et maintenant, objecta le bonhomme, d'un air capable, que le Général vienne donc nous chanter que c'est des fantômes que vous prétendez conduire au poste!...

Si délicate que fut la flatterie, elle ne put tirer Lecoq de ses réflexions.

--Jusqu'à présent, reprit-il au bout d'un moment, cet habile metteur en scène m'a devancé, partout; de mes échecs. Ici, du moins, nous arrivons avant lui. Or, s'il y venait, c'est qu'il flairait un danger... Donc nous pouvons espérer. Remontons près de la femme de ce garnement de Polyte.

Helas! la pauvre Toinon-la-Vertu ne comprenait rien à cette aventure, Elle était restée sur son palier, tenant son enfant par la main, penchée sur la rampe de l'escalier, palpitante, l'œil et l'oreille au guet.

Des qu'elle apercut les deux agents qui remontaient aussi lentement qu'ils étaient descendus vite, elle s'avança :

--Au nom du ciel, demandait-elle, que se passe-t-il, qu'est-ce que cela signifie?...

Mais Lecoq n'était pas homme à conter ses affaires dans un corridor tapissé d'oreilles, et c'est seulement quand il eut repoussé la jeune femme dans sa mansarde, la porte refermée, qu'il lui répondit.

--Il y a que nous venons de donner la chasse à un complice des meurtres de la \_Poivrière\_. Il arrivait espérant vous trouver seule, notre présence l'a effarouché.

--Un assassin!... balbutia Toinon, en joignant les mains. Que pouvait-il me vouloir?

--Qui sait? Il est à supposer qu'il est des amis de votre mari.

--Oh!... monsieur....

--Quoi!... Ne venez-vous pas de nous dire que Polyte a les plus détestables connaissances! Rassurez-vous, cela ne le compromet en rien. Vous avez d'ailleurs un moyen simple d'écarter de lui les soupçons.

--Un moyen! Lequel? Oh! dites vite....

--C'est de me répondre franchement, et de me mettre à même, vous qui êtes une honnête femme, d'arrêter le coupable. Parmi tous les amis de votre mari, n'en connaissez-vous pas de capables d'avoir fait le coup?... Nommez-les moi.

L'hésitation de la malheureuse fut visible. Souvent, sans doute, elle avait assisté à d'ignobles conciliabules, et on avait dû la menacer de vengeance terrible si elle parlait.

--Vous n'avez rien à craindre, insista le jeune policier, et jamais, je vous le promets, on ne saura que vous m'avez dit un mot. Puis, quoi que vous disiez, vous ne m'apprendrez peut-être rien. On nous a conté déjà bien des choses de votre vie, sans parler des brutalités dont vous ont rendue victime Polyte et sa mère.

--Mon mari, monsieur, ne m'a jamais brutalisée, dit fièrement la jeune femme.... Cela, d'ailleurs, ne regarde que moi.

--Et votre belle-mère?

--Elle est peut-être un peu vive; au fond, elle a bon cœur.

--Alors, pourquoi diable vous êtes-vous enfuie du cabaret de la veuve Chupin, puisque vous y étiez si heureuse?

Toinon-la-Vertu etait devenue cramoisie jusqu'a la racine des cheveux.

--Je me suis sauvee, repondit-elle, pour d'autres raisons. Il venait beaucoup d'hommes ivres la-bas, et des fois, quand j'etais seule, d'aucuns voulaient pousser la plaisanterie un peu loin... Vous me direz que j'ai le poignet solide, et c'est vrai; aussi j'aurais peut-etre patiente... Mais quand je m'absentait il y en avait qui etaient assez betes pour faire boire de l'eau-de-vie au petit, au point qu'une fois en rentrant je l'ai trouve comme mort, raide deja et tout froid, et il a fallu courir chercher le medecin.

Elle s'arreta court, la pupille dilatee. De rouge elle etait devenue livide, et c'est d'une voix etranglee qu'elle cria a son fils:

--Toto!... Malheureux!...

Lecoq regarda autour de lui, et frissonna; il avait compris. Cet enfant, qui n'avait pas cinq ans, s'etait glisse a quatre pattes pres de lui, et lui fouillait dans les poches de son paletot, il le volait, il le devalisait ... et adroitement.

-Eh bien!... oui, s'ecria l'infortunee en fondant en larmes, oui, il y avait encore cela! Des que je perdais le petit de vue, des gens l'attiraient dehors. Ils l'emmenaient dans des endroits ou il y a du monde, et ils lui apprenaient a chercher dans les poches et a leur apporter ce qu'il y trouvait. Si on s'apercevait de quelque chose, ils se fachaient tres-haut contre l'enfant et le battaient... Si personne ne voyait rien, ils lui donnaient un sou pour du sucre d'orge et gardaient ce qu'il avait pris.

Elle cacha son visage entre ses mains, et, d'une voix inintelligible, ajouta:

--Et moi, je ne veux pas que mon petit soit un voleur.

Ce qu'elle ne disait pas, la pauvre creature, c'est que celui qui emmenait ainsi l'enfant et le dressait au vol, c'etait le pere, son mari a elle, Polyte Chupin. Mais les deux agents le comprenaient bien, et si abominable etait le crime de l'homme, et si dechirante la douleur de la femme, qu'ils se sentirent remues jusqu'au plus profond d'eux-memes. De ce moment, Lecoq ne songea plus qu'a abreger une scene affreusement penible. D'ailleurs, l'emotion de cette pauvre mere lui garantissait sa sincerite.

--Tenez, lui dit-il avec une brusquerie affectee, deux questions seulement, et je vous tiens quitte. Parmi les habitants de votre cabaret, ne s'en trouvait-il pas un du nom de Gustave?...

--Non, monsieur, bien sur.

--Soit!... Mais Lacheneur, vous devez connaitre Lacheneur?

--Celui-la, oui.

Le jeune policier ne put retenir une exclamation de joie. Enfin il tenait, pensait-il, le bout du fil qui allait le conduire a la lumiere, a la verite.

--Quel homme est-ce? demanda-t-il vivement.

--Oh! il ne ressemble pas aux gens qui boivent chez ma belle-mere. Je ne l'ai vu qu'une fois, mais sa figure m'est restee dans la tete. C'etait un dimanche. Il etait dans une voiture arreee pres des terrains vagues et parlait a Polyte. Quand il a ete parti, mon mari m'a dit: "Tu vois ce vieux-la, il fera notre fortune." Je lui ai trouve l'air d'un monsieur bien respectable....

--C'est assez, interrompit Lecoq; maintenant il s'agit, ma bonne, de venir déposer devant le juge. J'ai une voiture en bas. Prenez votre enfant si vous voulez, mais hatez-vous, venez vite, venez....

XXVI

M. Segmuller etait de ces magistrats qui cherissent leur profession d'un amour sans partage, qui s'y donnent corps et ame et mettent a l'exercer tout ce qu'ils ont d'energie, d'intelligence et de sagacite.

Juge d'instruction, il apportait a la recherche de la verite la passion tenace du medecin luttant contre une maladie inconnue, l'enthousiasme de l'artiste s'epuisant a la poursuite du beau.

C'est dire combien imperieusement s'etait emparee de son esprit cette affaire tenebreuse du cabaret de la Chupin qui lui etait confiee.

Il y decouvrait tout ce qui doit irriter l'interet: grandeur du crime, obscurite des circonstances, mystere impenetrable enveloppant les victimes et le meurtrier, attitude etrange d'un prevenu enigmatique.

L'element romanesque ne manquait pas, represente par ces deux femmes dont on avait perdu les traces, et par cet insaisissable complice.

Enfin l'anxiete du resultat etait une attraction de plus. L'amour-propre ne perd jamais ses droits; et M. Segmuller songeait que le succes serait d'autant plus honorable que les difficultes auraient ete plus grandes. Et il esperait vaincre, surtout ayant un auxiliaire comme Lecoq, ce debutant en qui il avait reconnu des facultes extraordinaires et le genie de son etat.

Aussi, l'idee ne lui vint-elle pas, apres une journee ecrasante, de se soustraire a la tyrannie de ses preoccupations ni de remettre les soucis au lendemain.

Il se hata de diner, avalant la bouchee double, et, son cafe pris, il se remit a la besogne avec une nouvelle ardeur.

Il avait emporte l'interrogatoire du soi-disant artiste forain, et il l'etudiait a la facon de l'ingenieur qui rode autour de la place qu'il assiege, pour en reconnaitre les endroits faibles ou doivent converger les efforts de l'attaque.

Toutes les reponses, il les analysait, il en pesait les expressions une a une. Il cherchait le joint ou il pourrait glisser quelque victorieuse question qui, semblable a une mine, disloquerait le systeme de defense.

Une bonne partie de sa nuit fut employee a ce travail, ce qui ne l'empecha pas d'etre debout de meilleure heure qu'a l'ordinaire.

Des huit heures, il etait habille et rase, il avait arrange ses papiers, pris son chocolat, et il se mettait en route.

Il oubliait que l'impatience qui le devorait ne bouillonnait pas dans les veines des autres. Il s'en apercut bientot.

C'est a peine si le Palais de Justice s'eveillait lorsqu'il y arriva. Toutes les portes meme n'etaient pas encore ouvertes. Dans les couloirs, des huissiers et des garcons de bureaux mal eveilles, se detiraient en echangeant leurs vetements de ville contre leur costume officiel.

D'autres, en bras de chemise, balayaient et epoussetaient, avec mille precautions toutefois, et de facon a ne pas mettre en mouvement des dunes de poussiere dont le niveau monte tous les jours.

Par la fenetre des vestiaires, les loueuses de costumes secouaient les robes des avocats, tristes loques noires en ce moment, toges magiques a l'audience, lorsqu'il s'en echappe des flots d'eloquence et des essaims d'arguments. Dans les cours, quelques petits clerks d'avoue polissonnaient en attendant l'ouverture du greffe ou des bureaux d'enregistrement.

M. Segmuller, qui avait a consulter le procureur imperial, se rendit tout d'abord au parquet. Personne n'etait arrive.

Du depot, il alla s'enfermer dans son cabinet, l'oeil sur sa pendule, bien pres de s'etonner de la lenteur des aiguilles a se mouvoir.

A neuf heures dix minutes, Goguet, le souriant greffier, parut et fut accueilli par un: "Ah! vous voici enfin!" qui dut ne lui laisser aucun doute sur l'humeur du bon juge d'instruction.

Goguet, cependant, etait en avance. Goguet, presse par la curiosite, s'etait hate d'arriver.



Il voulut s'excuser, se disculper, mais M. Segmuller lui ferma la bouche assez vertement pour lui oter toute envie de repliquer.

--Allons, pensa-t-il, le vent souffle du mauvais cote, ce matin.

Et ployant l'échine sous la bourrasque, il passa philosophiquement ses manches de lustrine noire, gagna sa petite table et parut s'absorber dans la taille de ses plumes et la preparation de son papier.

Au fond, il etait vexe. La veille au soir, tout en causant, avec madame Goguet, de l'enigmatique prevenu, il lui etait venu differentes idees qu'il n'eut pas ete fache de soumettre au juge.

L'occasion eut ete mal choisie. M. Segmuller, le flegme personnie d'ordinaire, l'homme par excellence grave, methodique et tout en dedans, etait devenu meconnaissable. Il se promenait de long en long dans son cabinet, se levait, s'asseyait, gesticulait, enfin paraissait ne pouvoir tenir en place.

--Decidement, se disait le greffier, l'echeveau ne se debrouille pas, les affaires de Mai vont tres-bien!

En ce moment il en etait ravi; il se rangeait du cote du prevenu, tant sa rancune etait grande.

De neuf heures et demie a dix heures, M. Segmuller ne sonna pas son huissier moins de cinq fois, et cinq fois, il lui adressa les memes questions:

--Etes-vous sur que M. Lecoq, l'agent du service de la surete, ne se soit pas presente?... Informez-vous... Il est impossible qu'il ne m'ait pas envoye quelqu'un; il doit m'avoir ecrit.

Chaque fois, l'huissier surpris dut repondre:

--Personne n'est venu, il n'y a pas de lettre.

La colere gagnait le juge.

--Concoit-on cela, murmurait-il, je suis sur des charbons ardents et cet agent se permet de se faire attendre... Ou peut-il etre alle?...

En dernier lieu, il ordonna a l'huissier de voir si on ne trouverait pas Lecoq aux environs, dans quelque estaminet; de le chercher et de le lui amener vite, bien vite.

L'huissier parti, M. Segmuller sembla reprendre son calme.

--Nous sommes la que nous perdons un temps precieux, dit-il a Goguet, je me decide a interroger le fils de la veuve Chupin... ce sera toujours cela de fait. Allez dire qu'on me l'amene, Lecoq a du remettre l'ordre d'extraction...

Moins d'un quart d'heure apres, Polyte faisait son entree dans le cabinet du juge d'instruction.

C'etait bien, de la tete aux pieds, de la casquette de toile ciree aux pantoufles de tapisserie a dessins voyants, c'etait bien l'homme du portrait que la pauvre Toinon-la-Vertu enveloppait de ses regards passionnes.

Seulement, le portrait etait flatte.

La photographie n'avait pu fixer l'expression de basse astuce de ce visage de coquin, l'impudence du sourire, la lache ferocite de l'oeil fuyant. Elle n'avait pu rendre ni le teint fletri et plumbe, ni le clignotement inquietant des paupieres, ni les levres minces, pincees sur des dents courtes et aigues.

Du moins devait-il lui etre difficile de surprendre son monde.

Le voir, c'etait le juger a sa valeur.

Lorsqu'il eut repondu aux questions preliminaires, declare qu'il avait trente ans et qu'il etait ne a Paris, il prit une pose pretentieuse et attendit.

Mais avant d'aborder l'objet serieux de l'interrogatoire, M. Segmuller voulait essayer de demonter un peu cette assurance de coquin.

Il rappela donc durement a Polyte sa position, lui donnant a entendre que, de son attitude et de ses reponses dependrait beaucoup le jugement a intervenir dans l'affaire ou il se trouvait implique.

Polyte ecoutait d'un air nonchalant et quelque peu ironique.

Dans le fait, il se souciait infiniment peu de la menace. Il avait consulte et se croyait sur de son compte. On lui avait dit qu'il ne pouvait pas etre condamne a plus de six mois de prison. Que lui importait un mois de plus ou de moins!

Le juge, qui surprit ce sentiment dans l'oeil du gremlin, abregea.

--La justice, dit-il, attend de vous des renseignements sur quelques habitudes du cabaret de votre mere.

--C'est qu'il y en a beaucoup, m'sieu, repondit le garnement d'une voix enrouee, trainarde, ignoble.

--En connaissez-vous un du nom de Gustave?

--Non, m'sieu.

Insister, c'etait risquer de donner l'eveil a Polyte, si par hasard il etait de bonne foi; M. Segmuller poursuivit donc:

--Vous devez, du moins, vous rappeler Lacheneur?

--Lacheneur?... C'est la première fois que j'entends ce nom.

--Prenez garde!.... la police sait beaucoup de choses.

Le garnement ne broncha pas.

--Je dis la vérité, m'sieu, insista-t-il, quel intérêt aurais-je à mentir?...

La porte, qui s'ouvrit brusquement, lui coupa la parole.  
Toinon-la-Vertu parut, son enfant sur les bras.

À la vue de son mari, la malheureuse jeta un cri de joie et s'avança vivement... Mais Polyte, reculant, la cloua sur place d'un regard terrible.

--Il faudrait être mon ennemi, prononça-t-il d'un ton farouche, pour prétendre que je connais un nommé Lacheneur!... J'en voudrais à la mort à qui dirait ce mensonge; oui, à la mort ... et je ne pardonnerais jamais!

XXVII

Ayant reçu l'ordre de chercher partout Lecoq, et de le ramener s'il le rencontrait, l'huissier de M. Segmuller s'était mis en campagne.

La commission ne lui déplaisait pas; c'était une occasion de quitter son poste, un prétexte de légitime flânerie aux environs.

C'est à la Préfecture qu'il se rendit tout d'abord, par le plus long, bien entendu, par le quai. Mais à la Permanence, où il s'adressa, personne n'avait aperçu le jeune policier.

Il se rabattit alors sur les estaminets et les débits de boissons qui entourent le Palais de Justice et vivent de sa clientèle.

Commissionnaire consciencieux, il entra partout, et même ayant rencontré des connaissances, il se crut obligé à une politesse à 50 centimes la canette... Mais pas de Lecoq!

Il rentra en hâte, un peu inquiet de la durée de son absence, quand une voiture qui arrivait à fond de train s'arrêta court devant la grille du Palais.

Machinalement, il regarda. O bonheur! De cette voiture, il vit descendre Lecoq, suivi du père Absinthe et de la belle-fille de la veuve Chupin.

Du coup, il retrouva son aplomb, et c'est du ton le plus important qu'il transmit au jeune policier l'ordre de le suivre sans perdre une minute.

--Monsieur le juge vous a déjà demandé nombre de fois, disait-il, son impatience est extrême, il est d'une humeur massacranche, et vous pouvez vous attendre à avoir la tête lavée de la belle façon.

Lecoq souriait, tout en montant l'escalier. N'avait-il pas à présenter la plus victorieuse des justifications? Même il se faisait une fête de l'agréable surprise du juge, et il lui semblait voir son visage irrité s'épanouir soudain.

Et cependant les embarras de l'huissier et son insistance devaient avoir le plus désastreux résultat.

Presse comme il l'était, le jeune policier ne vit nul inconvénient à ouvrir sans frapper la porte du cabinet de M. Segmüller, et il eut l'inspiration fatale de pousser en avant la malheureuse dont le témoignage pouvait être si décisif.

La stupeur le cloua net sur place, quand il vit que le juge n'était pas seul, quand il reconnut en ce témoin qu'on interrogeait, l'homme du portrait, Polyte Chupin.

À l'instant, il comprit l'étendue de la faute, ses conséquences, et combien il importait d'empêcher toute communication, tout échange de pensées entre le mari et la femme.

Il bondit jusqu'à Toinon-la-Vertu, et la secouant rudement par le bras, il lui commanda de sortir à l'instant.

--Vous ne pouvez rester ici, lui cria-t-il, allons, venez!...

Mais la pauvre créature était tout éperdue, défaillante d'émotion, plus tremblante que la feuille. Hors son mari, elle était incapable de rien voir, de rien entendre. Retrouver ce misérable qu'elle adorait, quel ravissement! Mais pourquoi reculait-il, pourquoi lui lançait-il des regards farouches?

Elle voulait parler, s'expliquer ... Elle se débattit donc un peu, oh! bien peu, assez cependant pour recueillir la phrase de Polyte, qui entra dans son cerveau comme une balle.

Ce que voyant, le jeune policier la saisit par la taille, la souleva comme une plume, et l'emporta dans la galerie.

Cette scène n'avait pas duré une minute en tout, et M. Segmüller en était encore à formuler une observation, que déjà la porte était refermée et qu'il se retrouvait seul avec Polyte.

--Eh! eh!... pensait Goguet, frétilant d'aise, voici du nouveau!...

Mais comme ses a-partes ne lui faisaient jamais négliger sa besogne de greffier, il se pencha à l'oreille du juge, pour demander:

--Dois-je inscrire ce qu'a dit en dernier lieu le témoin?

--Certes! répondit M. Segmuller, et mot pour mot, s'il vous plaît!

Il s'arrêta; la porte s'ouvrait une fois encore et livrait passage à l'huissier qui, timidement et d'un air fort penaud, remit un billet et sortit.

Ce billet, écrit au crayon par Lecoq, sur une feuille arrachée à son calepin, disait au juge le nom de la femme, et lui donnait brièvement, mais clairement, les renseignements recueillis.

--Ce garçon-la pense à tout ... murmura M. Segmuller.

Le sens de la scène qu'il n'avait fait qu'entrevoir éclatait maintenant à ses yeux.

Tout lui était expliqué!

Il n'en regrettait que plus amèrement cette rencontre fatale qui venait d'avoir lieu dans son cabinet. Mais à qui devait-il s'en prendre? À lui, à lui seul, à son impatience, à son défaut de prévoyance quand, son huissier parti, il avait envoyé chercher Polyte Chupin.

Cependant, comme il ne pouvait se douter de l'influence énorme de cette circonstance sur l'instruction, il ne s'en alarma pas et ne songea qu'à tirer parti des documents précieux qui lui arrivaient.

--Poursuivons, dit-il à Polyte.

Le greffier eut un geste d'insouciant assentiment. Sa femme sortie, il n'avait plus bougé, indifférent en apparence à tout ce qui se passait.

--C'est votre femme que nous venons de voir? demanda M. Segmuller.

--Oui.

--Elle voulait se jeter à votre cou, vous l'avez repoussée.

--Je ne l'ai pas repoussée, m'sieu.

--Vous l'avez tenue à distance, si vous aimez mieux, vous n'avez pas eu un regard pour votre enfant qu'elle vous tendait ... pourquoi?

--Ce n'était pas le moment de penser au sentiment.

--Vous mentez. Vous vouliez simplement la bien fixer pendant que vous lui dictiez sa déposition.

--Moi!... je lui ai dicte sa deposition?...

--Sans cette supposition, les paroles que vous avez prononcees seraient inintelligibles.

--Quelles paroles?...

Le juge se retourna vers son greffier.

--Goguet, dit-il, relisez au temoin sa derniere phrase.

Le greffier, de sa voix monotone, lut:

"J'en voudrais a la mort a qui dirait que je connais Lacheneur."

--Eh bien!... insista M. Segmuller, qu'est-ce que cela signifie?

--C'est bien facile a comprendre, m'sieu.

M. Segmuller s'etait leve, enveloppant Polyte d'un de ces regards de juge, qui, selon l'expression d'un prevenu, "font grouiller la verite dans les entrailles."

--Assez de mensonges, interrompit-il. Vous commandiez le silence a votre femme, voila le fait. A quoi bon? et que peut-elle nous apprendre? Pensez-vous donc que la police ne sait pas vos relations avec Lacheneur, vos entretiens, quand il vous attendait en voiture pres des terrains vagues, les esperances de fortune que vous fondiez sur lui?... Croyez-moi, decidez-vous a des aveux, pendant qu'il en est temps encore, ne vous engagez pas dans une voie au bout de laquelle est un peril serieux. On est complice de plus d'une facon!

Il est certain que l'impudence de Polyte recut un rude choc. Il parut confondu, et baissa la tete en balbutiant une reponse inintelligible.

Cependant il s'obstina a garder le silence, et le juge, qui venait d'employer inutilement son arme la plus forte, desespera. Il sonna et donna l'ordre de reconduire le temoin en prison, apres avoir pris des precautions, toutefois, pour qu'il ne put revoir sa femme.

Polyte sorti, Lecoq parut. Il etait desespere, il s'arrachait les cheveux.

--Et dire, repetait-il, que je n'ai pas tire de cette femme tout ce qu'elle savait, quand c'etait si facile! Mais je savais que vous m'attendiez, monsieur, je me depechais, j'ai cru bien faire...

--Rassurez-vous, ce malheur peut se reparer.

--Non, monsieur, non, nous ne saurons plus rien de cette malheureuse. Impossible de lui arracher un mot depuis qu'elle a vu son mari. Elle l'aime de la passion la plus folle, il a sur elle une influence

toute-puissante. Il lui a commande de se taire, elle se taira.

Le jeune policier n'avait que trop raison. M. Segmuller dut se l'avouer des les premiers pas que Toinon-la-Vertu fit dans son cabinet.

La pauvre creature etait ecrasee de douleur. Il etait aise de reconnaitre qu'elle eut donne sa vie pour reprendre les paroles qui lui etaient echappees dans sa mansarde. Le regard de Polyte l'avait glacee et remuait en son coeur les plus sinistres apprehensions. Ne concevant rien dont il ne put etre coupable, elle se demandait si son temoignage ne serait pas un arret de mort.

Aussi refusa-t-elle de repondre autre chose que: "Non!" ou: "Je ne sais pas!" a toutes les questions, et tout ce qu'elle avait dit, elle le retracta. Elle jurait qu'elle s'etait trompee, qu'on avait mal compris, qu'on abusait de ses paroles. Elle affirmait avec les plus horribles serments que jamais elle n'avait entendu parler de Lacheneur.

Enfin, quand on la pressait trop, elle eclatait en sanglots, et serrait convulsivement sur sa poitrine son enfant qui poussait des cris percants.

En presence de cette obstination idiote, aveugle comme celle de la brute, que faire? M. Segmuller hesitait. Il se sentait pris de pitie pour cette malheureuse. Enfin, apres un moment de reflexion:

--Vous pouvez vous retirer, ma brave femme, dit-il doucement, mais souvenez-vous bien que votre silence nuit plus a votre mari que tout ce que vous pourriez dire.

Elle se retira ... elle s'enfuit plutot, pendant que le juge et l'agent de la surete echangeaient des regards consternes.

--Je le disais bien!... pensait Goguet. Les actions du prevenu sont en hausse. Je parie cent sous pour le prevenu.

## XXVIII

D'un seul mot, Delamorte-Felines a defini l'instruction: "Une lutte." Lutte terrible, entre la justice qui veut arriver a la verite et le crime qui pretend garder son secret.

Mandataire de la societe, investi de pouvoirs discretionnaires, ne relevant que de sa conscience et de la loi, le juge d'instruction dispose du plus formidable appareil.

Rien ne le gene, personne ne lui commande. Administration, police,

force armee, il a tout a ses ordres. Sur un mot de lui, vingt agents, cent s'il le faut, vont remuer Paris, fouiller la France, explorer l'Europe.

Pense-t-il qu'un homme peut eclaire un point obscur, il cite cet homme a comparaitre dans son cabinet, et il arrive, fut-il a cent lieues. Voila pour le juge.

Seul, sous les verroux, au secret le plus souvent, l'homme accuse d'un crime se trouve comme retranche du nombre des vivants. Nul bruit de l'interieur n'arrive jusqu'au cabanon ou il vit sous l'oeil des gardiens. Ce qu'on dit, ce qui se passe... il l'ignore. Quels temoins ont ete interroges et ce qu'ils ont repondu, il ne sait. Et il en est reduit a se demander, dans l'effroi de son ame, jusqu'a quel point il est compromis, quels indices ont ete recueillis, quelles charges accablantes sont pres de l'ecraser.

Voila pour le prevenu.

Eh bien!... en depit de cette terrible disproportion d'armes des deux adversaires, parfois l'homme au secret l'emporte.

S'il est bien sur de n'avoir laisse derriere lui aucune preuve du crime, s'il n'a pas d'antecedents qui se levent contre lui, il peut, inexpugnable dans un systeme de negation absolue, braver tous les efforts de la justice.

Telle etait, en ce moment, la situation de Mai, le mysterieux meurtrier.

M. Segmuller et Lecoq se l'avouaient avec une douleur melee de depot.

Ils avaient pu, ils avaient du esperer que Polyte Chupin ou sa femme donneraient la mot de l'irritant probleme... cette esperance s'envolait.

Le systeme du soi-disant artiste "bonisseur" sortait intact de cette epreuve si perilleuse, et plus que jamais son identite demeurait problematique.

--Et cependant, s'ecria le juge avec un geste desole, et cependant ces gens-la savent quelque chose, et s'ils voulaient...

--Ils ne voudront pas.

--Pourquoi? Quel interet les guide? Ah! c'est la, ce qu'il faudrait decouvrir. Qui nous dira par quelles eblouissantes promesses on a pu s'assurer du silence d'un miserable tel que Polyte Chupin? Sur quelle recompense compte-t-il donc, qu'il brave, en se taisant, un veritable danger?...

Lecoq ne repondit pas. La contraction de ses sourcils trahissait le prodigieux effort de sa reflexion.



--Il est une question, monsieur, dit-il enfin, qui m'embarrasse plus que toutes celles-la ensemble, et qui, si elle etait resolue, nous ferait faire un grand pas.

--Laquelle?

--Vous vous demandez, monsieur, ce qu'on a promis a Chupin?... Moi je me demande qui lui a promis quelque chose?

--Qui?... Le complice, evidemment, cet artisan insaisissable des intrigues qui nous enveloppent.

A cet hommage rendu a une audace et a une habilete trop reelles, le jeune policier serra les poings. Ah! il lui en voulait terriblement, a ce complice, qui, ruelle de la Butte-aux-Cailles, avait fait la police prisonniere. Il ne lui pardonnait pas d'avoir ose, lui gibier, prendre le role de chasseur.

--Certes, repondit-il, je reconnais sa main. Mais quel artifice a-t-il imagine cette fois? Qu'il se soit entendu au poste avec la veuve Chupin, rien de mieux, nous savons le moyen. Mais comment s'y est-il pris pour arriver jusqu'a Polyte, prisonnier, et etroitement surveille?

Il ne disait pas toute sa pensee, il l'attenuait, et cependant M. Segmuller eut un soubresaut, en homme que surprend une proposition un peu forte.

--Que me dites-vous la!... fit-il. Quoi! vous pensez qu'un des employes de la prison s'est laisse corrompre?

Lecoq hocha la tete d'un air passablement equivoque.

--Je ne crois rien, repondit-il, je ne soupconne personne, surtout; je cherche. Chupin a-t-il, oui ou non, ete prevenu?

--Oui, a coup sur.

--C'est donc un fait acquis! Eh bien! pour l'expliquer, il faut supposer des intelligences dans la prison ou une visite au parloir.

Il etait difficile, en effet, d'imaginer une troisieme alternative.

M. Segmuller etait tres-visiblement trouble. Il parut balancer entre plusieurs partis, puis se decidant tout a coup, il se leva et prit son chapeau en disant:

--Je veux en avoir le coeur net, venez, monsieur Lecoq.

Ils sortirent, et, grace a cette etroite et sombre galerie qui met en communication "la souriciere" et le Palais de Justice, ils arriverent en deux minutes au Depot.

On venait de distribuer la pitance aux prevenus, et le directeur, tout en surveillant le service, se promenait dans la premiere cour avec Gevrol.

--Des qu'il apercut le juge, il s'avanca vers lui avec un empressement marque.

--Sans doute, monsieur, commença-t-il, vous venez pour le prevenu Mai?

--En effet.

Du moment ou il etait question d'un prevenu, Gevrol crut pouvoir s'approcher sans indiscretion.

--J'en causais justement avec monsieur l'inspecteur de la surete, poursuivit le directeur, et je lui disais combien j'ai lieu d'etre satisfait de la conduite de cet homme. Non-seulement il n'y a pas eu besoin de lui remettre la camisole de force, mais son humeur est changee du tout au tout. Il mange de bon appetit, il est gai comme un pinson, il plaisante avec les gardiens...

--Bast! fit le General, en se voyant pince, le desespoir l'avait pris... Puis il a reflechi qu'il sauverait probablement sa tete, que la vie au bagne est encore la vie, et que d'ailleurs on sort du bagne.

Le juge et le jeune policier avaient echange un regard inquiet. Cette gaiete du soi-disant saltimbanque pouvait n'etre que la suite de son role; mais elle pouvait aussi venir de la certitude acquise de dejouer les investigations, et qui sait?... de quelque nouvelle favorable recue du dehors.

Cette derniere supposition s'offrit si vivement a l'esprit de M. Segmuller, qu'il tressaillit.

--Etes-vous sur, monsieur le directeur, demanda-t-il, que nulle communication du dehors ne peut parvenir aux prevenus qui sont au secret?

Ce doute parut blesser vraiment le digne fonctionnaire. Suspecter ses cachots!... Autant le suspecter lui-meme! Il ne put s'empecher de lever les bras au ciel comme pour le prendre a temoin de ce blaspheme insense.

--Si j'en suis sur!... s'ecria-t-il. Mais vous n'avez donc jamais visite les secrets! Vous n'avez donc jamais vu le luxe de precautions qui les entoure, les triples barreaux, les hottes qui interceptent le jour ... Et je ne compte pas le factionnaire qui nuit et jour se promene sous les fenetres. C'est-a-dire qu'une hirondelle, une hirondelle meme n'arriverait pas jusqu'aux prisonniers.

Cette seule description devait rassurer.

--Me voici donc tranquille, dit le juge. Maintenant, monsieur le directeur, je desirerais quelques renseignements sur un autre prevenu, un certain Chupin.

--Ah!... je sais, un detestable garnement.

--C'est cela. Je voudrais savoir s'il n'a pas reçu quelque visite hier.

--Diable!... c'est qu'il va falloir que j'aille au greffe, monsieur, si je veux vous repondre avec quelque certitude. C'est-a-dire, attendez donc, voici un gardien, ce petit la-bas, sous le porche, qui peut nous renseigner. He! Ferrau!... cria-t-il.

Le surveillant appele accourut.

--Sais-tu, lui demanda-t-il, si le nomme Chupin a ete au parloir hier?

--Oui, monsieur, c'est meme moi qui l'y ai conduit.

M. Segmuller eut un sourire de satisfaction, cette reponse dissipait tous les soupcons.

--Et qui le visitait, interrogea vivement Lecoq, un gros homme, n'est-ce pas? tres-rouge de figure, ayant le nez camard...

--Faites excuse, monsieur, c'etait une femme, sa tante, a ce qu'il m'a dit.

Une meme exclamation de surprise echappa au juge et au jeune policier, et ensemble ils demanderent:

--Comment etait-elle?

--Petite, repondit le surveillant, boulotte, tres-blonde, l'air d'une bien brave femme, pas cossue, par exemple...

--Serait-ce une de nos fugitives de la-bas?... fit tout haut Lecoq.

Gevrol partit d'un grand eclat de rire.

--Encore une princesse russe, dit-il.

Mais le juge parut gouter mediocrement la plaisanterie.

--Vous vous oubliez, monsieur l'agent!... dit-il severement. Vous oubliez que les plaisanteries que vous adressez a votre camarade arrivent jusqu'a moi!

Le General comprit qu'il avait ete trop loin, et tout en lancant a Lecoq son plus venimeux regard, il se confondit en excuses.

M. Segmuller ne parut pas l'entendre. Il salua le directeur, et

faisant signe au jeune policier de le suivre:

--Courez a la Prefecture, lui dit-il, et sachez comment et sous quel pretexte cette femme a obtenu la carte qui lui a permis de voir Polyte Chupin.

XXIX

Reste seul, M. Segmuller reprit le chemin de son cabinet, guide bien plus par l'instinct machinal de l'habitude que par une volonte deliberee.

Toutes les facultes de son intelligence etaient a "l'affaire," et telle etait sa preoccupation, que lui, la politesse meme, il oubliait de rendre les saluts qu'il recueillait sur son passage.

Comment avait-il procede, jusqu'ici? Au hasard; selon le caprice des evenements, il avait couru au plus presse, ou du moins a ce qu'il jugeait tel. Pareil a l'homme egare dans les tenebres, il avait erre a l'aventure, sans direction, marchant vers tout ce qui, dans le lointain, lui semblait etre une lumiere.

A courir ainsi on s'epuise vainement; il se l'avouait en reconnaissant l'imperieuse et pressante necessite d'un plan.

Il n'avait pu enlever la place d'un coup de main, force lui etait de se resigner aux methodiques lenteurs d'un siege en regle.

Et il se hatait, car il sentait les heures lui echapper. Il savait que le temps est une obscurite de plus, et que la recherche d'un crime devient plus difficile a mesure qu'on s'eloigne de l'instant ou il a ete commis.

Que de choses a faire encore cependant.

Ne devait-il pas confronter avec les cadavres des victimes le meurtrier, la veuve Chupin et Polyte?

Ces tristes confrontations sont fecondes en resultats inesperes.

Leverd, l'assassin, allait etre relache faute de preuves, quand mis brusquement en presence de sa victime, il changea de visage et perdit son assurance. Une question a brule-pourpoint lui arracha alors un aveu.

M. Segmuller avait aussi les temoins a interroger: Papillon le cocher, la concierge de la maison de la rue de Bourgogne, ou les deux femmes s'etaient un instant refugiees, enfin Mme Milner, la maitresse de l'hotel de Mariembourg.

N'était-il pas de même indispensable d'entendre dans le plus bref délai un certain nombre de gens du quartier de la \_Poivrière\_, quelques camarades de Polyte et les propriétaires du bal de l'\_Arc-en-Ciel\_ ou les victimes et le meurtrier avaient passé une partie de la soirée?

Certes, on ne pouvait pas espérer de grands éclaircissements de chacun de ces témoins en particulier. Les uns ignoraient les faits, les autres avaient à les dénaturer un intérêt qui demeurait un problème.

Mais chacun d'eux devait apporter sa part de conjectures, dire quelque chose, émettre une opinion, proposer une fable.

Et là éclate le génie du juge d'instruction, habitué à éprouver les uns par les autres les réponses les plus contradictoires, exerce à tirer d'une certaine quantité de mensonges une moyenne qui est à peu près la vérité.

Goguet, le souriant greffier, achevait de remplir, sur les indications du juge, une douzaine de citations, quand Lecoq reparut.

--Eh bien?... lui cria le juge.

Reellement la question était superflue. Le résultat de la démarche était visiblement écrit sur la figure du jeune policier.

--Rien, répondit-il, toujours rien.

--Comment!... On ne sait pas à qui on a donné une carte pour visiter Polyte Chupin au Depot?

--Pardon, monsieur, on ne le sait que trop. Nous retrouvons là une preuve nouvelle de l'infamie de la habileté du complice à profiter de toutes les circonstances. La carte dont on s'est servi hier est au nom d'une sœur de la veuve Chupin, Rose-Adélaïde Pitard, marchande des quatre-saisons à Montmartre. Cette carte a été délivrée il y a huit jours, sur une demande apostillée du commissaire de police. Il est dit, dans cette demande, que la femme Rose Pitard a besoin de voir sa sœur pour le règlement d'une affaire de famille.

Si grande était la surprise du juge, qu'elle arrivait à une expression presque comique.

--Cette tante serait-elle donc du complot!... murmura-t-il.

Le jeune policier hochait la tête.

--Je ne le pense pas, répondit-il. Ce n'est pas elle, en tout cas, qui était hier au parloir du Depot. Les employés de la Préfecture se rappellent très bien la sœur de la Chupin, et d'ailleurs nous avons trouvé son signalement... C'est une femme de cinq pieds passés, très-brune, très-ridée, halee et comme tannée par la pluie, le vent

et le soleil, enfin agee d'une soixantaine d'annees. Or, la visiteuse d'hier etait petite, blonde, blanche et ne paraissait pas plus de quarante-cinq ans...

--Mais s'il en est ainsi, interrompit M. Segmuller, cette visiteuse doit etre une de nos fugitives.

--Je ne le pense pas.

--Qui donc serait-elle, a votre avis?

--Eh!... la proprietaire de l'hotel de Mariembourg, cette fine mouche qui s'est si bien moquee de moi. Mais qu'elle y prenne garde!... Il est des moyens de verifier mes soupcons...

Le juge ecoutait a peine, tout emu qu'il etait de l'inconcevable audace et du merveilleux devouement de ces gens qui risquaient tout pour assurer l'incognito du meurtrier.

--Reste a savoir, prononca-t-il, comment le complice a pu apprendre l'existence de ce laisser-passer.

--Oh! rien de si simple, monsieur. Apres s'etre entendus au poste de la barriere d'Italie, la veuve Chupin et le complice ont compris combien il etait urgent de prevenir Polyte. Ils ont cherche comment arriver jusqu'a lui, la vieille s'est souvenue de la carte de sa soeur, et l'homme est alle l'emprunter sous le premier pretexte venu...

--C'est cela, approuva M. Segmuller, oui, c'est bien cela, le doute n'est pas possible... Il faudra vous informer cependant...

Lecoq eut ce geste resolu de l'homme dont le zele impatient n'a pas besoin d'etre stimule.

--Et je m'informerai!... repondit-il, que monsieur le juge s'en remette a moi. Rien de ce qui peut preparer le succes ne sera negligé. Avant ce soir, j'aurai deux observateurs sous les armes, l'un ruelle de la Butte-aux-Cailles, l'autre a la porte de l'hotel de Mariembourg. Si le complice du meurtrier a l'idee de visiter Toinon-la-Vertu ou Mme Milner, il est pris. Il faudra bien que notre tour vienne, a la fin!...

Mais ce n'etait pas le moment de se depenser en paroles, en vanteries surtout. Il s'interrompit, et alla prendre son chapeau depose en entrant.

--Maintenant, dit-il, je demanderai a monsieur le juge ma liberte; s'il avait des ordres a donner, je laisse en faction dans la galerie un de mes collegues, le pere Absinthe. J'ai, moi, a utiliser nos deux plus importantes pieces de conviction: la lettre de Lacheneur et la boucle d'oreille...

--Allez donc, dit M. Segmuller, et bonne chance!...

Bonne chance!... Le jeune policier l'esperait bien. Si meme, jusqu'a ce moment, il avait si facilement pris son parti de ses echecs successifs, c'est qu'il se croyait bien assure d'avoir en poche un talisman qui lui donnerait la victoire.

--Je serais plus que simple, pensait-il, si je n'etais pas capable de decouvrir la proprietare d'un objet de cette valeur. Or, cette proprietare trouvee, nous constatons du coup l'identite de notre homme-enigme.

Avant tout, il s'agissait de savoir de quel magasin sortait la boucle d'oreille. Aller de bijoutier en bijoutier, demandant: "Est-ce votre ouvrage?" eut ete un peu long.

Heureusement Lecoq avait sous la main un homme qui s'estimerait tres-heureux de mettre son savoir a son service.

C'etait un vieil Hollandais, nomme Van-Nunen, sans rival a Paris, des qu'il s'agissait de joaillerie ou de bijouterie.

La Prefecture l'utilisait en qualite d'expert. Il passait pour riche et l'etait bien plus qu'on ne le supposait. Si sa mise etait toujours sordide, c'est qu'il avait une passion: il adorait les diamants. Il en avait toujours quelques-uns sur lui, dans une petite boite qu'il tirait dix fois par heure, comme un priseur sort sa tabatiere.

Le bonhomme recut bien le jeune policier. Il chaussa ses besicles, examina le bijou avec une grimace de satisfaction, et d'un ton d'oracle dit:

--La pierre vaut huit mille francs, et la monture vient de chez Doisty, rue de la Paix.

Vingt minutes plus tard, Lecoq se presentait chez le celebre bijoutier.

Van-Nunen ne s'etait pas trompe. Doisty reconnut la boucle d'oreille, elle sortait bien de chez lui. Mais a qui l'avait-il vendue? Il ne put se le rappeler, car il y avait bien trois ou quatre ans de cela.

--Seulement, attendez, ajouta-t-il, je vais appeler ma femme qui a une memoire incomparable.

Mme Doisty meritait cet eloge. Il ne lui fallut qu'un coup d'oeil pour affirmer qu'elle connaissait cette boucle et que la paire avait ete vendue vingt mille francs a Mme la marquise d'Arlange.

--Meme, ajouta-t-elle, en regardant son mari, tu devrais te rappeler que la marquise ne nous avait donne que neuf mille francs comptant, et que nous avons eu toutes les peines du monde a obtenir le solde.

Le mari se souvint en effet de ce detail.

--Maintenant, dit le jeune policier, je voudrais bien avoir l'adresse de cette marquise.

--Elle demeure au faubourg Saint-Germain, repondit Mme Doisty, pres de l'esplanade des Invalides...

XXX

Tant qu'il avait ete sous l'oeil du bijoutier, Lecoq avait eu la force de garder le secret de ses impressions.

Mais une fois hors du magasin, et quand il eut fait quelques pas sur le trottoir, il s'abandonna si bien au delire de sa joie, que les passants surpris durent se demander si ce beau garcon n'etait pas fou. Il ne marchait pas, il dansait, et tout en gesticulant de la facon la plus comique, il jetait au vent un monologue victorieux.

--Enfin!... disait-il, cette affaire sort donc des bas-fonds ou elle s'agitait jusqu'ici. J'arrive aux veritables acteurs du drame, a ces personnages haut places que j'avais devines. Ah! mons Gevrol, illustre General, vous vouliez une princesse russe! il faudra vous contenter d'une simple marquise... On fait ce qu'on peut!

Mais ce vertige peu a peu se dissipa, le bon sens reprenait ses droits.

Le jeune policier sentait bien qu'il n'aurait pas trop de la plenitude de son sang-froid, de tous ses moyens et de toute sa sagacite pour mener a bonne fin cette expedition.

Comment s'y prendrait-il, quand il serait en presence de cette marquise, pour obtenir des aveux sans reticences, pour lui arracher avec tous les details de la scene du meurtre, le nom du meurtrier?

--Il faut, pensait-il, se presenter la menace a la bouche, et lui faire peur, tout est la!... si je lui laisse le temps de se reconnaitre, je ne saurai rien.

Il s'interrompit, il arrivait devant l'hotel de la marquise d'Arlange, charmante habitation batie entre cour et jardin, et avant de penetrer dans la place, il jugeait indispensable d'en reconnaitre l'interieur.

--C'est donc la, murmurait-il, que je trouverai le mot de l'enigme. La, derriere ces riches rideaux de mousseline, agonise d'effroi notre fugitive de l'autre nuit. Quelles ne doivent pas etre ses angoisses, depuis qu'elle s'est apercue de la perte de sa boucle d'oreille...



Durant pres d'une heure, établi sous une porte cochère, il resta en observation. Il eut voulu entrevoir un des hotes de cette belle demeure. Faction perdue! Pas un visage ne se montra aux glaces des fenetres, pas un valet ne traversa la cour.

Impatiente, il resolut de commencer une enquete aux environs.

Il ne pouvait tenter sa demarche decisive sans avoir une idee des gens qu'il allait trouver.

Quel pouvait etre le mari de cette audacieuse, qui s'encanailait comme dans les romans regence, et courait la pretentaine, la nuit, au cabaret de la Chupin?

Lecoq se demandait a qui et ou s'adresser, quand de l'autre cote de la rue, il avisa un marchand de vins qui fumait sur le seuil de sa boutique.

Il alla droit a lui, jouant bien l'embarras d'un homme qui a oublie une adresse, et poliment lui demanda l'hotel d'Arlange.

Sans un mot, sans daigner retirer sa pipe de sa bouche, le marchand etendit le bras.

Mais il etait un moyen de le rendre communicatif, c'etait, d'entrer dans son etablissement, de se faire servir quelque chose et de lui proposer de trinquer.

Ainsi fit le jeune policier, et la vue de deux verres pleins delia comme par miracle la langue du digne negociant.

On ne pouvait mieux tomber pour obtenir des renseignements, car il etait etabli dans le quartier depuis dix ans et honore de la clientele de messieurs les gens de maison.

--Meme, dit-il a Lecoq, je vous plains si vous allez chez la marquise pour toucher une facture. Vous aurez le temps d'apprendre le chemin de sa maison avant de voir la couleur de son argent. En voila une dont les creanciers ne laisseront jamais geler la sonnette.

--Diable!... elle est donc pauvre?

--Elle!... On lui connait bien une vingtaine de mille livres de rentes, sans compter cet hotel. Mais vous savez, quand on depense tous les ans le double de son revenu...

Il s'arreta court, pour montrer au jeune policier deux femmes qui passaient, l'une agee de plus de quarante ans et vetue de noir, l'autre toute jeune, mise comme une pensionnaire.

--Et tenez, ajouta-t-il, voici justement la petite-fille de la marquise, Mlle Claire, qui passe avec sa gouvernante, Mlle Schmidt.

Lecoq eut un éblouissement.

--Sa petite fille?... balbutia-t-il.

--Mais oui... la fille de défunt son fils, si vous aimez mieux.

--Quel âge a-t-elle donc?...

--Une soixantaine d'années, au moins. Mais on ne les lui donnerait pas, non. C'est une de ces vieilles bâties à chaux et à sable, qui vivent cent ans, comme les arbres. Et méchante, qu'elle est!... Je ne voudrais pas lui dire ce que je pense d'elle à deux pouces du nez. Elle aurait plus tôt fait de m'envoyer une taloche que moi d'avalier ce verre d'eau-de-vie...

--Pardon, interrompit le jeune policier, elle n'occupe pas seule cet hôtel...

--Mon Dieu!... si, toute seule avec sa petite-fille, la gouvernante et deux domestiques... Mais qu'est-ce qui vous prend donc?...

Le fait est que ce pauvre Lecoq était plus blanc que sa chemise. C'était le magique édifice de ses espérances qui s'écroulait aux paroles de cet homme comme le fragile château de cartes d'un enfant.

--Je n'ai rien, répondit-il d'une voix mal assurée, oh!... rien du tout.

Mais il n'eut pas supporté un quart d'heure de plus l'horrible supplice de l'incertitude. Il paya et alla sonner à la grille de l'hôtel.

Un domestique vint lui ouvrir, l'examina d'un œil défiant et lui répondit que madame la marquise était à la campagne.

Évidemment on lui faisait cet honneur de le prendre pour un créancier.

Mais il sut insister si adroitement, il fit si bien comprendre qu'il ne venait pas réclamer d'argent, il parlait si fortement d'affaires urgentes, que le domestique finit par le planter seul au milieu du vestibule en lui disant qu'il allait s'assurer de nouveau si madame était bien réellement sortie.

Elle n'était pas sortie. L'instant d'après le valet revint dire à Lecoq de le suivre, et après l'avoir guidé à travers un grand salon d'une magnificence fort délabrée, il l'introduisit dans un boudoir tendu d'étoffe rose.

La, sur une chaise longue, au coin du feu, une vieille dame d'aspect terrible, grande, osseuse, très-parée et plus farcée, tricotait une bande de laine verte.

Elle toisa le jeune policier jusqu'à lui faire monter le rouge au

front, et comme il lui parut intimidé, ce qui la flattait, elle lui parla presque doucement.

--Eh bien! mon garçon, demanda-t-elle, qu'est-ce qui vous amène?

Lecoq n'était pas intimidé, mais il reconnaissait avec douleur que Mme d'Arlange ne pouvait être une des femmes du cabaret de la Chupin.

En elle, rien ne répondait assurément au signal donné par Papillon.

Puis, le jeune policier se rappelait combien étaient petites les empreintes laissées sur la neige par les deux fugitives, et le pied de la marquise, qui dépassait sa robe, était d'une héroïque grandeur.

--Ah ça! êtes-vous muet? insista la vieille dame en enflant la voix.

Sans répondre directement, le jeune policier tira de sa poche la précieuse boucle d'oreille, et la déposa sur la chiffonnière en disant:

--Je vous rapporte ceci, madame, que j'ai trouvé, et qui vous appartient, m'a-t-on dit.

Madame d'Arlange posa son tricot pour examiner le bijou.

--C'est pourtant vrai, dit-elle, après un moment, que ce bouton d'oreille m'a appartenu. C'est une fantaisie que j'eus, il y a quatre ans, et qui me coûta bel et bien vingt mille livres. Ah!... le sieur Doisty, qui me vendit ces diamants, dut gagner un joli denier. Mais j'ai une petite-fille à élever!... Des besoins d'argent pressants me contraignirent peu après à me défaire de cette parure, que je regrettais, et je la cédai.

--A qui?... interrogea vivement Lecoq.

--Eh!... fit la marquise choquée; qu'est-ce que cette curiosité!

--Excusez-moi, madame, c'est que je voudrais tant retrouver le propriétaire de cette jolie chose...

Madame d'Arlange regarda son jeune visiteur d'un air curieux et surpris:

--De la probité!... fit-elle. Oh! oh!... Et pas le sou, peut-être...

--Madame!...

--Bon! bon!... ce n'est pas une raison pour devenir rouge comme un coquelicot, mon garçon. J'ai cédé ces boucles à une grande dame allemande,--car la noblesse a encore quelque fortune en Autriche,--à la baronne de Watchau...

--Et ou demeure cette dame, madame la marquise?...

--Au Pere-Lachaise, depuis l'an dernier qu'elle s'est laissée mourir... Les femmes d'a-present, un tour de valse et un courant d'air, et c'est fait d'elles!... de mon temps, apres chaque galop, les jeunes filles vidaient un grand verre de vin sucre et se mettaient entre deux portes... Et nous nous portions comme vous voyez.

--Mais, madame, insista le jeune policier, la baronne de Watchau a du laisser des heritiers, un mari, des enfants?...

--Personne qu'un frere qui a une charge a la cour de Vienne, et qui n'a pas pu se deplacer. Il a envoye l'ordre de vendre a l'encan tout le bien de sa soeur, sans excepter sa garde-robe, et on lui a expedie l'argent la-bas.

Lecoq ne put triompher d'un mouvement de desespoir.

--Quel malheur! murmura-t-il.

--Hein!... Pourquoi?... fit la vieille dame. De cette affaire, mon garcon, le diamant vous reste, et je m'en rejouis, ce sera une juste recompense de votre probite.

Si le hasard, a ses rigueurs, joint encore l'ironie, la mesure est comble. Ainsi la marquise d'Arlange ajoutait au supplice de Lecoq des raffinements inconnus, pendant qu'elle lui souhaitait, avec toutes les apparences de la bonne foi, de ne jamais retrouver la femme qui avait perdu ce riche bijou.

S'emporter, crier, donner cours a sa colere, reprocher a cette vieille son ineptie, lui eut ete un ineffable soulagement. Mais, alors, que devenait son role de bon jeune homme probe?...

Il sut contraindre ses levres a grimacer un sourire, il balbutia meme un remerciement de tant de bonte. Puis, comme il n'avait plus rien a attendre, il salua bien bas et sortit a reculons, etourdi de ce nouveau coup.

Fatalite, maladresse de sa part, habilete miraculeuse de ses adversaires, il avait vu se rompre successivement entre ses mains tous les fils sur lesquels il avait compte pour guider l'instruction hors de l'inextricable labyrinthe ou elle s'egarait de plus en plus.

Etait-il encore dupe d'une nouvelle comedie? Ce n'etait pas admissible.

Si le complice du meurtrier eut pris pour confident le bijoutier Doisty, il lui eut demande parement et simplement de repondre qu'il ne savait pas a qui ces brillants avaient ete vendus, ou meme qu'ils ne sortaient pas de chez lui.

La complication meme des circonstances en decelait la sincerite.

Puis le jeune policier avait d'autres raisons de ne douter point des allegations de la marquise. Certain regard qu'il avait surpris entre le bijoutier et sa femme éclairait les faits d'un jour éblouissant.

Ce regard signifiait que, dans leur opinion, la marquise en prenant ces diamants avait hasarde une petite speculation plus commune qu'on ne croit, et dont quantité de femmes du vrai monde sont coutumières. Elle avait acheté à crédit pour céder à perte, mais au comptant, et profiter momentanément de la différence entre la somme donnée en a-compte et le prix de cession.

Lecoq n'en décida pas moins qu'il irait jusqu'au fond de cet incident.

Il voulait, à défaut d'autre satisfaction, s'épargner des remords comme ceux qui le poursuivaient depuis qu'il s'était si naïvement laissé prendre aux apparences à l'hôtel de Mariembourg.

Il retourna donc chez Doisty, et sous un prétexte assez plausible pour écarter tout soupçon de sa profession, il obtint la communication de ses livres de commerce.

À l'année indiquée, au mois fixe, la vente était inscrite, non-seulement sur la main-courante, mais encore sur le grand-livre. Les neuf mille francs étaient passés en compte et successivement, à des intervalles éloignés, les divers versements de la marquise étaient portés à l'avoir.

Que Mme Millier eût réussi à glisser sur son registre de police une fausse mention, on le comprenait. Il était impossible que le bijoutier eût falsifié toute sa comptabilité de quatre ans.

La réalité est indiscutable, et cependant le jeune policier ne se tint pas pour satisfait.

Il se transporta rue du Faubourg-Saint-Honoré, à la maison qu'habitait en son vivant la baronne de Watchau, et là, il apprit d'un concierge complaisant que lors du décès de cette pauvre dame, ses meubles et ses effets avaient été portés à l'hôtel de la rue Drouot.

--Même, ajouta le concierge, la vente a été faite par M. Petit.

Sans perdre une minute, le jeune policier courut chez ce commissaire-priseur qui avait la spécialité des "riches mobiliers."

M. Petit se rappelait très-bien la "vente Watchau," qui avait fait un certain bruit à l'époque, et il en eût bientôt retrouvé le volumineux procès-verbal dans ses cartons.

Beaucoup de bijoux y étaient décrits, avec le chiffre de l'adjudication et le nom des adjudicataires en regard, mais aucun ne se rapportait, même vaguement, aux maudits boutons d'oreilles.

Lecoq montra le diamant qu'il avait en poche; le commissaire-priseur ne se rappelait pas l'avoir vu. Mais cela ne signifiait rien, il lui en avait tant passe, il lui en passait tant entre les mains!...

Ce qu'il affirmait, c'est que le frere de la baronne, son heritier, ne s'etait rien reserve de la succession, pas une bague, pas un bibelot, pas une epingle, et qu'il avait paru presse de recevoir le montant des vacances, lequel s'elevait a l'agreable chiffre de cent soixante-sept mille cinq cent trente francs, frais deduits.

--Ainsi, fit Lecoq pensif, tout ce que possedait la baronne a bien ete vendu?...

--Tout.

--Et comment se nomme son frere?

--Watchau, lui aussi ... La baronne avait sans doute epouse un de ses parents. Ce frere, jusqu'a l'an dernier, a occupe un poste eminent dans la diplomatie; il residait a Berlin, je crois....

Certes, ces renseignements n'avaient nul trait a la prevention, qui occupait despotiquement l'esprit du jeune policier, et cependant ils se figerent dans sa memoire.

--C'est bizarre, pensait-il, en regagnant son logis, de tous cotes, dans cette affaire, je me heurte a l'Allemagne. Le meurtrier pretend venir de Leipzig, Mme Milner doit etre bavaroise, voici maintenant une baronne autrichienne.

Il etait trop tard, ce soir-la, pour rien entreprendre; le jeune policier se coucha, mais le lendemain, a la premiere heure, il reprenait avec une ardeur nouvelle ses investigations.

Une seule chance de succes semblait lui rester desormais: la lettre signee Lacheneur, trouvee dans la poche du faux soldat.

Cette lettre, l'entete a demi efface le prouvait, avait ete ecrite dans un cafe du boulevard Beaumarchais.

Decouvrir dans lequel etait un jeu d'enfant.

Le quatrieme limonadier a qui Lecoq exhiba cette lettre reconnut parfaitement son papier et son encre.

Mais ni lui, ni sa femme, ni la demoiselle de comptoir, ni les garcons, ni aucun des habitues questionnes habilement l'un apres l'autre, n'avaient entendu, de leur vie, articuler les trois syllabes de ce nom: Lacheneur.

Que faire, que tenter?... Tout etait-il donc absolument desespere? Pas encore.

Le soldat mourant n'avait-il pas declare que ce brigand de Lacheneur etait un ancien comedien?...

Se raccrochant a cette faible indication comme l'homme qui se noie a la plus mince planche, le jeune policier reprit sa course, et de theatre en theatre, il s'en alla demandant a tout le monde, aux portiers, aux secretaires, aux artistes:

--Ne connaissiez-vous pas un acteur nomme Lacheneur?

Partout il recueillit des non unanimes, enjolives de plaisanteries de coulisses. Assez souvent on ajoutait:

--Comment est-il votre artiste?...

Voila justement ce qu'il ne pouvait dire. Tous ses renseignements se bornaient a la phrase de Toinon-la-Vertu: "Je lui ai trouve l'air d'un monsieur bien respectable!" Ce n'est pas un signalement, cela. Et d'ailleurs restait a savoir ce que la femme de Polyte Chupin entendait par ce qualificatif: "respectable" L'appliquait-elle a l'age ou aux dehors de la fortune?

D'autres fois, on demandait:

--Quels roles joue-t-il, votre comedien?

Et le jeune policier se taisait, car il l'ignorait. Ce qu'il ne pouvait dire, ce qui etait vrai, c'est que Lacheneur, en ce moment, jouait un role a le faire mourir de chagrin, lui, Lecoq.

En desespoir de cause, il eut recours a un moyen d'investigation qui est le grand cheval de bataille de la police quand elle est en peine de quelque personnage problematique, moyen banal qui reussit toujours parce qu'il est excellent.

Il resolut de depouiller tous les livres de police des hoteliers et des logeurs.

Leve avant l'aube, couche bien apres, il epuisait ses journees a visiter toutes les maisons meubrees, tous les hotels, tous les garnis de Paris.

Courses vaines. Pas une seule fois il ne rencontra ce nom de Lacheneur qui hantait obstinement son cerveau. Existait-il, ce nom? N'etait-ce pas un pseudonyme compose a plaisir? Il ne l'avait pas trouve dans l'\_Almanach Bottin\_, ou on trouve cependant tous les noms de France, les plus impossibles, les plus invraisemblables, ceux qui sont formes de l'assemblage le plus fantastique de syllabes...

Mais rien n'etait capable de le decourager, ni de le detourner de cette tache presque impossible qu'il s'etait donnee. Son opiniatrete touchait a la monomanie.

Il n'avait plus, comme aux premiers moments, de simples accès de colère aussitôt reprimés, il vivait dans une sorte d'exaspération continuelle, qui alterait sa lucidité.

Plus de théories, d'inventions subtiles, d'ingénieuses déductions!... Il cherchait à l'aventure, sans ordre, sans méthode, comme l'eût pu faire le père Absinthe sous l'influence de l'alcool.

Peut-être en était-il arrivé à compter moins sur son habileté que sur le hasard, pour dégager des ténèbres le drame qu'il devinait, qu'il sentait, qu'il respirait...

XXXI

Si l'on jette au milieu d'un lac une lourde pierre, elle produit un jaillissement considérable, et la masse de l'eau est agitée jusque sur les bords... Mais le grand mouvement ne dure qu'une minute; le remous diminue à mesure que ses cercles s'élargissent, la surface reprend son immobilité, et bientôt nulle trace ne reste de la pierre, enfouie désormais dans les vases du fond.

Ainsi il en est des événements qui tombent dans la vie de chaque jour, si énormes qu'ils puissent paraître. Il semble que leur impression durera des années; folie! Le temps se referme au-dessus plus vite que l'eau du lac, et, plus rapidement que la pierre, ils glissent dans les abîmes du passé.

C'est dire qu'au bout de quinze jours le crime affreux du cabaret de la Chupin, ce triple meurtre qui avait fait fremir Paris, dont tous les journaux s'étaient émus, était plus oublié qu'un vulgaire assassinat du règne de Charlemagne.

Au Palais, seulement, à la Préfecture et au Depot, on se souvenait.

C'est que les efforts de M. Segmüller, et Dieu sait s'il s'était épargné, n'avaient pas eu un succès meilleur que ceux de Lecoq.

Interrogatoires multipliés, confrontations habilement menagées, questions captieuses, insinuations, menaces, promesses, tout s'était brisé contre cette force invincible, la plus puissante dont l'homme dispose, la force d'inertie.

Un même esprit semblait animer la veuve Chupin et Polyte, Toinon-la-Vertu et Mme Milner, la maîtresse de l'hôtel de Mariembourg.

Il ressortait clairement des dépositions que tous ces témoins avaient reçu les confidences du complice et qu'ils obéissaient à la même politique savante: mais que servait cette certitude!



L'attitude de tous ces gens conjures pour jouer la justice ne variait pas. Il arrivait parfois que leurs regards démentaient leurs dénégations, on ne cessait de lire dans leurs yeux l'inebranlable résolution de taire la vérité.

Il y avait des moments où ce juge, le meilleur des hommes cependant, écrasé par le sentiment de l'insuffisance d'armes purement morales, se prenait à regretter l'arsenal de l'inquisition.

Oui, en présence de ces alléguations dont l'impudence arrivait à l'insulte, il comprenait les barbaries des juges du moyen âge, les coins qui brisaient les muscles des patients, les tenailles rougies, la question de l'eau, toutes ces épouvantables tortures qui arrachaient la vérité avec la chair.

Le meurtrier, lui aussi, s'était tenu, et même chaque jour il ajoutait à son rôle une perfection nouvelle, pareil à l'homme qui s'habitue à un vêtement étranger ou d'abord il s'était trouvé gêné.

Son assurance, en présence du juge, grandissait, comme s'il eût été plus sûr de soi, comme s'il eût pu, en dépit de sa séquestration et des rigueurs du secret, acquiescer à cette certitude que l'instruction n'avait point avancé d'un pas.

À un de ses derniers interrogatoires, il avait osé dire, non sans une nuance très-saisissable d'ironie :

--Me garderez-vous donc encore longtemps au secret, monsieur le juge?... Ne serai-je pas remis en liberté ou envoyé devant la cour d'assises? Dois-je souffrir longtemps de cette idée qui vous est venue, je me demande comment, que je suis un gros personnage!...

--Je vous garderai, avait répondu M. Segmuller, tant que vous n'aurez pas avoué.

--Avoué quoi?...

--Oh! vous le savez bien....

Cet homme indechiffrable avait alors haussé les épaules, et de ce ton moitié triste, moitié goguenard qui lui était habituel, il avait répondu :

--En ce cas, je ne me vois pas près de sortir de ce cabanon maudit!...

C'est en raison de cette conviction, sans doute, qu'il parut prendre ses dispositions pour une détention indéfinie.

Il avait obtenu qu'on lui remit une partie des effets contenus dans sa malle, et il avait témoigné une joie d'enfant en rentrant en possession de ses affaires.

Grâce à l'argent trouvé sur lui et déposé au greffe, il s'accordait de

ces petites douceurs qu'on ne refuse jamais a des prevenus, lesquels, en definitive, quelles que soient les charges qui pesent sur eux, peuvent etre consideres comme innocents tant que le jury n'a pas prononce.

Pour se distraire, il avait demande et on lui avait donne un volume de chansons de Beranger, et il passait ses journees a en apprendre par coeur; il les chantait a pleine voix et avec assez de gout.

C'etait, pretendait-il, un talent qu'il se donnait la, et qui ne manquerait pas de lui servir quand on lui rendrait la clef des champs.

Car il ne doutait pas, affirmait-il, de son acquittement.

Il s'inquietait de l'epoque du jugement, du resultat, non.

S'il etait pris de tristesses, c'etait quand il parlait de sa profession. Il avait la nostalgie du treteau. Il pleurait presque en songeant a son costume bariole de pitre, a son public, a ses boniments accompagnes par les musiques enragees de la foire.

Jamais d'ailleurs, on ne vit detenu plus ouvert, plus communicatif, plus soumis, meilleur enfant.

C'est avec un empressement marque qu'il recherchait toutes les occasions de babiller. Il aimait a raconter sa vie, ses aventures, ses courses vagabondes a travers l'Europe, a la suite de M. Simpson, le montreur de phenomenes.

Ayant beaucoup vu, il avait beaucoup retenu, et il possedait un inepuisable fonds de bons contes et de saillies triviales qui faisaient se pamer de rire les surveillants.

Et toutes les paroles de ce grand bavard, de meme que ses actions les plus indifferentes, etaient marquees d'un tel cachet de naturel, que les gens du Depot ne doutaient plus de la verite de ses assertions.

Plus difficile a convaincre etait le directeur.

Il avait affirme que ce soi-disant "bonisseur" ne pouvait etre qu'un dangereux repris de justice, dissimulant des antecedents accablants; il ne negligea rien pour le prouver.

Quinze jours durant, Mai fut soumis tous les matins a l'examen du ban et de l'arriere-ban des agents de la surete, reguliers et irreguliers.

On le presenta ensuite a une trentaine de forcats renommes pour leur connaissance parfaite de la population des prisons, et qui avaient ete transferees au Depot pour cette epreuve.

Personne ne le reconnut.

Sa photographie avait ete envoyee a tous les bagnes, a toutes les

maisons centrales; personne ne se rappela ses traits.

A ces circonstances, d'autres vinrent se joindre, qui avaient bien leur importance, et qui plaidaient en faveur du prevenu.

Le 2e bureau de la Prefecture, qui etait celui des somniers judiciaires, trouva des traces positives de l'existence d'un nomme Tringlot, "artiste forain," lequel pouvait fort bien etre l'homme de la version de Mai. Ce Tringlot etait mort depuis plusieurs annees.

En outre, de renseignements pris en Allemagne et en Angleterre, il resultait qu'on y connaissait tres-bien un sieur Simpson, en grande reputation sur tous les champs de foire.

Devant de telles preuves le directeur se rendit, et avoua hautement qu'il s'etait trompe.

"Le prevenu Mai, ecrivit-il au juge d'instruction, est bien reellement et veritablement ce qu'il pretend etre; les doutes a cet egard ne sont plus possibles."

Ce fut en dernier lieu l'avis de Gevrol.

Ainsi M. Segmuller et Lecoq restaient seuls de leur opinion.

Il est vrai que seuls ils etaient bons juges, puisque seuls ils connaissaient tous les details d'une instruction demeuree strictement secrete.

Mais peu importe! Lutter contre tout le monde est toujours penible, sinon dangereux, eut-on d'ailleurs mille et mille fois raison.

"L'affaire Mai," on lui donnait ce nom, avait transpire; et si le jeune policier etait accable de quolibets grossiers des qu'il paraissait a la Prefecture, le juge d'instruction n'etait pas a l'abri d'amicales ironies.

Plus d'un juge, en le rencontrant dans la galerie, lui demandait, le sourire aux levres, ce qu'il faisait de son Gaspard Hauser, de son homme au masque de fer, de son mysterieux saltimbanque...

De la chez M. Segmuller et chez Lecoq, cette exasperation de l'homme qui, ayant la certitude absolue d'une chose, ne peut cependant en demontrer l'exactitude.

Ils en perdaient l'appetit l'un et l'autre, ils en maigrissaient, ils en verdissaient.

--Mon Dieu!... disait parfois le juge, pourquoi d'Escorval est-il tombe!... Sans cette chute maudite, il aurait tous mes soucis, et, a cette heure, je rirais comme les autres!

--Et moi qui me croyais fort! murmurait le jeune policier.

Mais l'idée ne leur venait point de se rendre. Bien que de tempéraments essentiellement opposés, chacun d'eux, à part soi, s'était juré d'avoir le mot de cette agaçante énigme.

C'est alors que Lecoq résolut de renoncer à ses courses au dehors pour se consacrer uniquement à l'étude du prévenu.

--Desormais, dit-il à M. Segmuller, je me constitue prisonnier comme lui, et sans qu'il me voie, je ne le perds plus de vue!...

XXXII

Au-dessus de l'étroite cellule occupée par le prévenu Mai, se trouvait une sorte de soupente, ménagée par les architectes pour le service des toitures.

Elle était carrelée, mais si basse, qu'un homme de taille moyenne ne pouvait s'y tenir debout. Quelques minces rayons filtrant entre les interstices des ardoises l'éclairaient à peine d'un jour douteux.

C'est là qu'un beau matin Lecoq vint s'établir.

C'était l'heure où le détenu faisait, sous la surveillance de deux gardiens, sa promenade quotidienne; le jeune policier put donc, sans retard, procéder à ses travaux d'installation.

Arme d'un pic dont il s'était muni, il descella deux ou trois carreaux et se mit à percer l'intervalle des planchers.

Le trou qu'il pratiquait affectait la forme d'un entonnoir. Très-large au ras du sol du grenier, il allait se rétrécissant jusqu'à n'avoir plus que deux centimètres de diamètre à l'endroit où il entamait le plafond de la cellule.

La place où débouchait ce trou avait d'ailleurs été choisie à l'avance, si habilement, qu'il se confondait avec les lézardes et les taches du crépi, et qu'il était impossible que le prisonnier le distinguât d'en bas.

Pendant que travaillait Lecoq, le directeur du Depot et Gevrol, qui avaient tenu à l'accompagner, se tenaient sur le seuil de la soupente et ricanèrent.

--Ainsi, monsieur Lecoq, disait le directeur, voici désormais votre observatoire.

--Mon Dieu, oui, monsieur.

--Vous n'y serez pas a l'aise.

--J'y serai moins mal que vous ne le croyez, j'ai apporte une grosse couverture, je l'etendrai a terre et je me coucherai dessus.

--Si bien que, nuit et jour, vous aurez l'oeil a cette ouverture?

--Nuit et jour, oui, monsieur.

--Sans boire ni manger?... demanda Gevrol.

--Pardon! le pere Absinthe, que j'ai releve de son inutile faction a la ruelle de la Butte-aux-Cailles, m'apportera mes repas, il fera mes commissions et au besoin me remplacera.

L'envieux General eclata de rire, mais d'un rire evidemment force.

--Tiens, dit-il, tu me fais pitie.

--Possible.

--Sais-tu a qui tu vas ressembler, l'oeil colle a ce trou, epiant le prevenu?...

--Dites!... Ne vous genez pas.

--Eh bien!... tu me fais l'effet d'un de ces vieux nigauds de naturalistes qui mettent toutes sortes de petites betes sous verre, et qui passent leur vie a les regarder grouiller a travers une grosse loupe.

Lecoq avait paracheve son oeuvre, il se releva.

--Jamais comparaison ne fut plus juste, General, prononca-t-il. Vous l'avez devine, je dois au souvenir des travaux de ces naturalistes que vous traitez si mal, l'idee que je vais mettre a execution. A force d'etudier une petite bete, comme vous dites, au microscope, ces savants ingenieux et patients, finissent par surprendre ses moeurs, ses habitudes, ses instincts... Eh bien! ce qu'ils font pour un insecte, je le ferai, moi, pour un homme.

--Oh! oh! fit le directeur un peu etonne.

--C'est ainsi, oui, monsieur. Je veux le secret de ce prevenu ... je l'aurai, je l'ai jure. Oui, je l'aurai, parce que, si solidement trempee que soit son energie, il est impossible qu'il n'ait pas un moment de defaillance, et qu'a cette heure je serai la ... Je serai la, si sa volonte le trahit, si se croyant seul il laisse tomber son masque, s'il s'oublie une seconde, si son sommeil laisse echapper une parole indiscrete, s'il n'a pas tout son sang-froid a son reveil, si le desespoir lui arrache une plainte, un geste, un regard ... je serai la, toujours la!...

L'implacable resolution du jeune policier communiquait a sa voix des vibrations si puissantes, que le directeur du Depot en fut remue.

Il admit, pour un instant, les presumptions de Lecoq, et son esprit fut saisi de l'etrangete de cette lutte entre un prevenu s'efforcant de garder le secret de sa personnalite, et l'instruction qui s'acharnait a decouvrir la verite.

--Par ma foi!... mon garcon, dit-il, vous avez un fier courage.

--Et bien inutile, grogna Gevrol.

Il disait cela d'un ton delibere, l'ombrageux inspecteur, mais au fond, il n'etait pas parfaitement rassure. La foi est contagieuse, et il se sentait trouble par l'imperturbable assurance de Lecoq.

Si pourtant ce conscrit allait avoir raison contre lui, Gevrol, un des oracles de la Prefecture, quelle honte et quel ridicule!...

Une fois de plus, il se jura que ce garcon si remuant ne vieillirait pas dans les cadres du service de la surete, et c'est en songeant aux moyens de l'evincer, qu'il ajouta:

--Il faut que la police ait de l'argent de trop pour payer deux hommes a faire une besogne de fou!...

Le jeune policier ne voulut pas relever cette observation blessante. Depuis quinze jours le General l'agacait si bien, qu'il redoutait, s'il entamait une discussion, de ne pas rester maitre de soi.

Mieux valait se taire et poursuivre le succes... Reussir! voila la vengeance qui consterne les envieux.

Il lui tardait, d'ailleurs, de voir partir ces importuns. Peut-etre croyait-il Gevrol capable d'veiller, par quelque bruit insolite, l'attention du prisonnier.

Enfin ils partirent. Lecoq se hata d'etendre sa couverture, et se coucha dessus tout de son long, de telle sorte qu'il pouvait appliquer alternativement au trou son oeil et son oreille.

Dans cette position, il decouvrait admirablement la cellule. Il apercevait la porte, le lit, la table, la chaise. Un seul petit espace pres de la fenetre, et la fenetre elle-meme, echappaient a ses regards.

Il terminait a peine sa reconnaissance, quand les verroux grincerent. Le prevenu revenait de sa promenade.

Il etait tres-gai, et terminait une histoire fort interessante sans doute, puisque le gardien resta un moment pour en attendre la fin.

Le jeune policier fut ravi de l'epreuve. Il entendait aussi bien qu'il

voyait. Les sons arrivaient a son oreille aussi distinctement que s'il y eussent ete apportees par un cornet acoustique. Il ne perdit pas un mot du recit, qui etait legerement graveleux.

Le surveillant parti, Mai fit quelques pas de ci et de la dans sa cellule; puis il s'assit, ouvrit son volume de Beranger, et pendant une heure parut absorber par l'etude d'une chanson. Finalement il se jeta sur son lit.

Au moment du repas du soir, seulement, il se leva pour manger de bon appetit. Il se remit ensuite a son chansonnier et ne se coucha qu'a l'extinction des feux.

Lecoq savait bien que la nuit ses yeux ne lui serviraient de rien; mais c'est alors qu'il esperait surprendre quelques exclamations revelatrices.

Son attente fut trompee, Mai se tourna et se retourna douloureusement sur ses matelas, il geignit par moments; on eut dit qu'il sanglotait, mais il n'articula pas une syllabe.

Le prevenu resta couche fort tard le lendemain. Mais en entendant sonner l'heure de la pitance du matin, onze heures, il se leva d'un bond, et apres quelques entrechats dans sa cellule, il entonna a pleine voix une vieille chanson:

Diogene,  
Sous ton manteau,  
Libre et content, je ris, je bois sans gene...

C'est seulement lorsque les gardiens entrerent qu'il cessa de chanter...

Telle s'etait ecoulee la journee de la veille, telle s'ecoula celle-ci; celle du lendemain fut pareille, les suivantes furent toutes semblables...

Chanter, manger, dormir, soigner ses mains et ses ongles, telle etait la vie de ce soi-disant saltimbanque. Son attitude, toujours la meme, etait celle d'un homme d'un heureux naturel profondement ennuye.

Telle etait la perfection de la comedie soutenue par cet enigmatique personnage, que Lecoq, apres six nuits et six jours passes a plat ventre dans son grenier, n'avait rien surpris de decisif.

Pourtant il etait loin de desesperer. Il avait observe que tous les matins, a l'heure ou la distribution des vivres met en mouvement les employes de la prison, le prevenu ne manquait pas de repeter sa chanson de \_Diogene\_.

--Evidemment, se disait le jeune policier, cette chanson est un signal. Que se passe-t-il alors, du cote de cette fenetre que je ne vois pas?... Je le saurai demain.

Le lendemain, en effet, il obtint que Mai serait conduit a la promenade a dix heures et demie, et il entraîna le directeur a la cellule du prisonnier.

Le digne fonctionnaire n'était pas content du derangement.

--Que pretendez-vous me montrer? repetait-il, qu'y a-t-il de si curieux?...

--Peut-etre rien, repondait Lecoq, peut-etre quelque chose de bien grave...

Et onze heures sonnant peu apres, il entonna la chanson du prevenu:

Diogene,  
Sous ton manteau...

Il venait d'entamer le second couplet, quand une boulette de mie de pain de la grosseur d'une balle, adroitement lancee par dessus la hotte de la fenetre, vint rouler a ses pieds.

La foudre tombant dans la cellule de Mai n'eut pas terrifie le directeur autant que cet inoffensif projectile.

Il demeura stupide d'etonnement, la bouche beante, les yeux ecarquilles, comme s'il eut doute du temoignage de ses sens.

Quelle disgrace! L'instant d'avant il eut repondu sur sa tete chauve de l'inviolabilite des secrets. Il vit sa prison deshonnee, bafouee, ridiculisee...

--Un billet, repetait-il d'un air consterne, un billet!...

Prompt comme l'eclair, Lecoq avait ramasse ce message et il le retournait triomphalement entre ses doigts.

--J'avais bien dit, murmurait-il, que nos gens s'entendaient!

Cette joie du jeune policier devait changer en furie la stupeur du directeur.

--Ah!... mes detenus s'ecrivent!... s'ecria-t-il begayant de colere. Ah! mes surveillants font l'office de facteurs! Par le saint nom de Dieu!... cela ne se passera pas ainsi!

Il se dirigeait vers la porte; Lecoq l'arreta.

--Qu'allez-vous faire, monsieur! dit-il.

--Moi! je vais rassembler tous les employes de ma maison, et leur declarer qu'il y a un traître parmi eux, et qu'il faut qu'on me le livre. Je veux faire un exemple. Et si d'ici vingt-quatre heures



le coupable n'est pas decouvert, tout le personnel du Depot sera renouvele.

De nouveau, il voulut sortir, et le jeune policier, cette fois, dut presque employer la violence pour le retenir.

--Du calme, monsieur, lui disait-il, du calme, moderez-vous...

--Je veux punir!

--Je comprends cela, mais attendez d'avoir tout votre sang-froid. Il se peut que le coupable soit, non un de vos gardiens, mais un de ces detenus dont vous utilisez la bonne volonte, et qui aident tous les matins a la distribution...

--Eh! qu'importe...

--Pardon!... Il importe beaucoup. Si vous faites du bruit, si vous dites un seul mot de ceci, jamais nous ne decouvrirons la verite. Le traître ne sera pas si fou que de se livrer, mais il sera assez sage pour ne plus recommencer. Sachons nous taire, dissimuler et attendre. Nous organiserons une surveillance severe et nous prendrons le coquin sur le fait.

Si justes etaient ces objections que le directeur se rendit.

--Soit, soupira-t-il, je patienterai... Mais voyons toujours ce que renferme cette mie de pain.

C'est a quoi le jeune policier ne voulut pas consentir.

--J'ai prevenu M. Segmuller, declara-t-il, qu'il y aurait sans doute du nouveau ce matin, et il doit m'attendre a son cabinet. C'est bien le moins que je lui reserve le plaisir de briser cette enveloppe.

Le directeur du Depot eut un geste desole. Ah! il eut donne bonne chose pour tenir cet incident secret; mais il n'y fallait seulement pas penser.

--Allons donc trouver le juge d'instruction, dit-il, allons...

Ils partirent, et tout le long du chemin Lecoq s'efforça de demontrer a ce digne fonctionnaire qu'il avait bien tort de s'affecter d'une circonstance qui etait pour l'instruction un vrai coup de partie. S'etait-il donc, jusqu'a ce moment, suppose plus habile que ses detenus? Quelle illusion! Est-ce que l'ingeniosite du prisonnier n'a pas toujours defie et ne defiera pas toujours la finesse du surveillant?...

Mais ils arrivaient, et a leur vue M. Segmuller et son greffier se leverent d'un bond. Ils avaient lu, sur le visage du jeune policier, une grande nouvelle.

--Qu'est-ce? demanda le juge d'un ton emu.

Lecoq, pour toute reponse, deposa sur le bureau la precieuse mie de pain, et un regard le paya de l'attention qu'il avait eue de ne la pas ouvrir.

Elle contenait une petite boulette de ce mince papier qu'on appelle du papier pelure d'oignon.

M. Segmuller le deplia et le lissa sur la paume de sa main. Mais des qu'il y jeta les yeux, ses sourcils se froncerent.

--Ah!... ce billet est ecrit en chiffres, fit-il, en ebranlant son bureau d'un violent coup de poing.

--Il fallait s'y attendre, dit tranquillement le jeune policier.

Il prit alors le billet des mains du juge, et a haute et intelligible voix il enonca les nombres qui s'y trouvaient, tels qu'ils s'y trouvaient, sepees par des virgules:

"235, 15, 3, 8, 25, 2, 16, 208, 5, 360, 4, 36, 19, 7, 14, 118, 84, 23, 9, 40, 11, 99..."

--Et voila!... murmura le directeur, notre trouvaille ne nous apprendra rien.

--Pourquoi donc!... fit le souriant greffier, il n'est pas d'ecriture de convention qu'on ne dechiffre avec un peu d'habitude et de patience. Il y a des gens dont c'est le metier...

--Parfaitement exact! approuva Lecoq. Et moi-meme, autrefois, j'etais d'une assez jolie force a cet exercice.

--Quoi! demanda le juge, vous esperez trouver la cle de ce billet!

--Avec du temps, oui, monsieur.

Il allait glisser le papier dans son gousset, mais M. Segmuller le pria de l'examiner et d'essayer au moins de se rendre compte de la difficulte du travail.

--Oh!... ce n'est guere la peine, dit-il. Ce n'est pas en ce moment qu'on peut juger...

Il fit ce qu'on lui demandait, cependant, et fit bien, car son visage s'eclaira presque aussitot, et il se frappa le front en criant:

--J'ai trouve!

Une meme exclamation de surprise, peut-etre aussi d'incredulite, echappa au juge, au directeur et a Goguet.

--Je le parierais, du moins... ajouta prudemment Lecoq. Le prevenu et son complice ont, si je ne m'abuse, employe le systeme du double livre. Ce systeme est simple:

Les correspondants conviennent tout d'abord de se servir d'un livre quelconque, et ils s'en procurent chacun un exemplaire de la meme edition.

Que fait alors celui qui veut donner de ses nouvelles?

Il ouvre le livre au hasard et commence par ecrire le numero de la page.

Il n'a plus ensuite qu'a chercher dans cette page des mots qui traduisent sa pensee. Si le premier mot qu'il utilise est le vingtieme de la page, il ecrit le chiffre 20, et il recommence a compter un, deux, trois, jusqu'a ce qu'il trouve un mot qui lui convienne. Si ce mot arrive le sixieme, il ecrit le chiffre 6, et il continue jusqu'a ce qu'il ait ainsi traduit tout ce qu'il avait a dire.

Vous voyez maintenant ce qu'a a faire le correspondant qui recoit un tel billet. Il cherche la page indiquee, et pour chaque chiffre il a un mot...

--Impossible d'etre plus clair, approuva le juge.

--Si ce billet que je tiens la, poursuivit Lecoq, avait ete echange entre deux personnes libres, essayer de la traduire serait folie. Ce systeme si simple est le seul qui dejoue les efforts de la curiosite, parce qu'il n'est pas de penetration capable de deviner le livre convenu.

Mais ici tel n'est pas le cas. Mai est prisonnier, et il n'a qu'un volume en sa possession: les chansons de Beranger. Allons chercher ce livre....

Positivement, le directeur etait enthousiasme.

--Je cours le querir moi-meme, interrompit-il.

Mais le jeune policier le retint d'un geste.

--Et surtout, lui recommanda-t-il, prenez bien vos precautions, monsieur, pour que Mai ne s'apercoive pas qu'on a touche a ses chansons. S'il est rentre de la promenade, faites-le ressortir sous un pretexte quelconque... Et, de plus, qu'il reste dehors tant que nous nous servirons de son chansonnier...

--Oh!... fiez-vous a moi, repondit le directeur.

Il sortit, et telle fut sa hate, que, moins d'un quart d'heure plus tard, il reparaisait agitant triomphalement un petit volume in-32.

D'une main tremblante, le jeune policier l'ouvrit a la page 235, et commença a compter.

Le 15e mot de la page était: JE; le 3e après était le mot: LUI; le 8e ensuite: AI; le 25: DIT; le 2e: VOTRE; le 16e: VOLONTE....

Ainsi, avec ces six chiffres seulement, on trouvait un sens:

"\_Je lui ai dit votre volonte....\_"

Les trois personnes qui assistaient a cette émouvante expérience ne purent s'empêcher d'applaudir.

--Bravo Lecoq!... dit le juge.

--Je ne parierais plus cent sous pour Mai, pensa le greffier.

Mais Lecoq comptait toujours, et bientôt, d'une voix que faisait trembler la vanité heureuse, il put donner la traduction du billet entier. Voici ce qu'on écrivait au prévenu:

"\_Je lui ai dit votre volonte, elle se résigne. Notre sécurité est assurée, nous attendons vos ordres pour agir. Espoir! Courage!...\_"

XXXIII

Quelle déception, que ce laconique et obscur billet, après cette grande fièvre d'anxiété qui avait tenu oppressés et haletants les témoins de cette scène.

Chiffree ou traduite, cette lettre n'était-elle pas une arme inutile aux mains de la prévention!

L'oeil de M. Segmuller, que l'espoir avait fait étinceler, s'éteignit, et Goguet en revint a son opinion, que le prévenu s'en tirerait peut-être.

--Quel malheur! prononça le directeur avec une nuance d'ironie, quel dommage que tant de peines et une si surprenante pénétration soient perdues!

Lecoq dont la confiance semblait inaltérable, le regarda d'un air goguenard.

--Vraiment!... dit-il, M. le directeur trouve que j'ai perdu mon temps!... Tel n'est pas mon avis. Ce petit papier me semble établir assez victorieusement que si quelqu'un s'est abusé quant a l'identité du prévenu, ce n'est pas moi.

--Soit!... M. Gevrol et moi avons ete trompes par la vraisemblance. Nul n'est infaillible. En etes-vous plus avances?...

--Mais oui, monsieur. Comme a cette heure on sait bien qui n'est pas le prevenu, au lieu de me plaisanter et de me gener, on m'aidera peut-etre a decouvrir qui il est.

Le ton du jeune policier, son allusion a la mauvaise volonte qu'il avait rencontree, blesserent le directeur. Mais precisement parce qu'il sentait le sang lui monter aux oreilles, il resolut de briser cette discussion avec un inferieur.

--Vous avez raison, dit-il durement. Ce Mai doit etre quelque grand et illustre personnage. Seulement, cher monsieur Lecoq, car il y a un seulement, faites-moi le plaisir de m'expliquer comment ce personnage si important a pu disparaitre sans que la police en ait ete avisee?... Un homme considerable, tel que vous le supposez, a d'ordinaire une famille, des parents, des amis, des proteges, des relations tres-etendues; et de tout ce monde, personne n'aurait eleve la voix depuis plus de trois semaines que Mai est sous mes verroux!... Allons, avouez-le, monsieur l'agent, vous n'aviez pas reflechi a cela.

Le directeur venait de rencontrer la seule objection serieuse qu'on put opposer au systeme de la prevention.

Mais Lecoq l'avait apercue bien avant lui, et elle ne cessait de le preoccuper, et il s'etait mis l'esprit a la torture sans y trouver une reponse satisfaisante.

Sans doute il allait s'emporter, comme toujours quand on se sent touche a un defaut de cuirasse, mais M. Segmuller intervint.

--Toutes ses recriminations, dit-il de sa voix calme, ne nous ferons point faire un pas. Il serait plus sage de concerter le moyen de tirer parti de la situation.

Rappele ainsi a la situation presente, le jeune policier sourit; toutes ses rancunes s'evanouirent.

--Le moyen est tout trouve, fit-il.

--Oh!...

--Et je le crois infaillible, monsieur, en raison de sa simplicité. Il consiste tout uniment a substituer une prose a celle de l'auteur de ce billet. Quoi de moins difficile, maintenant que j'ai la clef de la correspondance!... J'en serai quitte pour acheter un exemplaire des chansons de Beranger. Mai croyant s'adresser a son complice repondra en toute sincerite...

--Pardon!... interrompit le directeur, comment vous repondra-t-il?

--Ah!... vous m'en demandez trop, monsieur. Je sais de quelle facon

on lui fait tenir ses lettres, c'est déjà bien joli ... Pour le reste, j'observerai, je chercherai, je verrai....

Goguet ne dissimula pas une grimace approbative. S'il eut eu dix francs à exposer, il les eut paries dans le jeu de Lecoq.

--Pour commencer, poursuivit le jeune policier, je vais remplacer ce message par un autre de ma façon ... Demain, à l'heure de la soupe, si le prévenu fait entendre son signal en musique, le père Absinthe lui lancera la chose par la fenêtre, pendant que moi, de mon observatoire, je guetterai l'effet.

Il était si ravi de sa conception, qu'il se permit de sonner, et quand l'huissier se présenta, il lui remit une pièce de dix sous en le priant de courir lui chercher un cahier de papier pelure d'oignon.

--Avec des pèlerins si rusés et si défiant, on ne doit négliger aucune précaution.

Quand il fut en possession du papier, lequel était, en vérité, tout semblable à celui du billet--il s'assit à la table du greffier, et s'armant du volume de Beranger il se mit à composer sa fausse missive, en copiant autant que possible la forme des chiffres du mystérieux correspondant.

Cette besogne ne lui prit pas dix minutes. Craignant de commettre quelque bavure, il avait reproduit les termes de la lettre véritable, se bornant à en altérer absolument le sens.

Voici ce qu'il écrivait:

"Je lui ai dit votre volonté; elle ne se résigne pas. Notre sécurité est menacée. Nous attendons vos ordres. Je tremble."

Cela fait, il roula le papier comme l'autre, et le remit dans la mie de pain, en disant:

--Demain nous saurons quelque chose!

Demain!... Les vingt-quatre heures qui séparaient le jeune policier de l'instant décisif, lui apparaissaient comme un siècle à traverser. À quels expédients se vouer, pour hâter le vol tardif du temps!...

Il expliqua clairement et minutieusement au père Absinthe ce qu'il aurait à faire, et sur d'avoir été compris, certain qu'il serait obéi, il regagna sa soupente.

La soirée lui parut bien longue, et plus interminable la nuit, car il lui fut impossible de clore la paupière...

Quand le jour se leva, il constata que son prisonnier était éveillé et assis sur le pied de son lit. Bientôt il sauta à terre et arpenta sa cellule d'un pas saccadé. Il était fort agité, contre son ordinaire,

il gesticulait et par intervalles laissait échapper quelques paroles, toujours les memes.

--Quelle croix, mon Dieu!... repetait-il, quelle croix!

--Bon! pensait Lecoq, tu es inquiet, mon garçon, de ton billet quotidien que tu n'as pas reçu ... Patience, patience. Il va t'en arriver un de ma façon....

Enfin, le jeune policier distingua au dehors le mouvement qui precede la distribution des victuailles. On allait, on venait, les sabots claquaient sur les dalles, les surveillants criaient....

Onze heures sonnerent a la vieille horloge felee, le prevenu commença sa chanson:

Diogene,  
Sous ton manteau,  
Libre et content...

Il n'acheva pas ce troisieme vers; le bruit leger de la boulette de mie de pain tombant sur la dalle l'avait arrete court.

Lecoq, la tete dans son trou, retenait son souffle et regardait de toutes les forces de son ame.

Il ne perdit pas un mouvement de l'homme, pas un tressaillement, pas un battement de paupiere.

Mai s'etait mis a regarder en l'air, du cote de la fenetre, d'abord, puis tout autour de lui, comme s'il lui eut ete impossible de s'expliquer l'arrivee de ce projectile.

Ce n'est qu'apres un petit bout de temps, qu'il se decida a le ramasser. Il le garda dans le creux de la main, l'examina curieusement. Ses traits exprimaient une profonde surprise. On eut jure qu'il etait intrigue au possible.

Bientot, cependant, un sourire monta a ses levres. Il eut un mouvement d'epaules qui pouvait s'interpreter ainsi: "Suis-je simple!" et d'un geste rapide, il brisa la mie de pain. La vue du papier roule menu le rendit soucieux...

--Ah ca!... se disait Lecoq tout desorienté, qu'est-ce que ces manieres?...

Le prevenu avait ouvert le billet, et regardait, les sourcils fronces, ces chiffres alignes qui semblaient ne rien lui dire...

Mais voila que tout a coup il se precipita contre la porte de sa cellule, l'ebrouillant de coups de poing et criant:

--A moi!... gardien!... a moi!...

Un surveillant accourut, Lecoq entendit ses pas dans le corridor.

--Que voulez-vous? demanda-t-il a travers le guichet de la porte.

--Je veux parler au juge.

--C'est bon!... On le fera prevenir.

--Tout de suite, n'est-ce pas, je veux faire des revelations.

--On y va!...

Lecoq n'en ecouta pas davantage.

Il degringola le roide escalier de la soupente, et d'un pied fievreux il courut au Palais raconter a M. Segmuller ce qui se passait.

--Qu'est-ce que cela signifie? pensait-il. Touchons-nous donc au denouement?... Ce qui est sur, c'est que mon billet n'est pour rien dans la determination du prevenu. Il ne pouvait le dechiffrer qu'avec le secours de son volume, il n'y a pas touche, donc il ne l'a pas lu.

Non moins que le jeune policier, M. Segmuller fut stupefait. Ils revinrent ensemble a la prison, en toute hate, tres-inquiets, suivis du greffier, cette ombre inevitable du juge d'instruction.

Ils atteignaient l'extremite de la galerie, quand ils rencontrerent le directeur qui arrivait tout emoustille par ce gros mot: revelation.

Le digne fonctionnaire voulait sans doute ouvrir un avis, le juge lui coupa la parole.

--Je sais tout, lui dit-il, et j'accours...

Arrive a l'etroit corridor des "secrets," Lecoq pressa le pas pour devancer le juge d'instruction, le directeur et le greffier.

Il se disait qu'en s'avancant sur la pointe du pied, il surprendrait peut-etre le prevenu en train de dechiffrer le billet, et qu'en tout cas, il aurait le temps de jeter un coup d'oeil sur l'interieur de la cellule.

Mai etait assis devant sa table, la tete entre ses mains.

Au grincement des verrous tires de la propre main du directeur, il se leva en sursaut, arracha sa coiffure, et se tint debout respectueusement, attendant qu'on lui adressat la parole.

--Vous m'avez fait appeler? lui demanda le juge.

--Oui, monsieur.



--Vous avez, pretendez-vous, des revelations a faire?

--J'ai des choses importantes a vous dire.

--C'est bien! ces messieurs vont se retirer...

M. Segmuller se retournait deja vers Lecoq et le directeur, pour les prier de le laisser a ses fonctions, mais le prevenu, d'un mouvement de prostration, l'arreta.

--Ce n'est pas la peine, prononca-t-il; je me trouverai tres-content, au contraire, de parler devant tout le monde.

--Parlez, alors.

Mai ne se fit pas repeter l'ordre. Il se mit en position, de trois quarts, la poitrine gonflee, la tete en arriere, comme toujours, depuis le debut de l'instruction, quand il se disposait a faire parade de son eloquence.

--C'est pour vous dire, messieurs, commença-t-il, que je suis un tres-honnête homme. Le metier n'y fait rien, n'est-ce pas? On peut être chez un montreur de curiosités pour le boniment, et avoir du cœur et de l'honneur...

--Oh!... faites-nous grace de vos reflexions.

--Vous le voulez, monsieur ... je veux bien. Alors, en deux mots, voici un petit papier qu'on m'a jete tout a l'heure. Il y a des numeros dessus qui doivent signifier quelque chose, mais j'ai eu beau chercher, je n'y ai vu que du feu.

Il tendit au juge, qui le prit, le billet chiffre par Lecoq, et ajouta:

--Il etait roule dans une boulette de mie de pain.

La violence de ce coup inattendu, inoui, abasourdit manifestement tous les assistants. Mais le detenu, sans paraître remarquer l'effet produit poursuivait:

--Je calcule que celui qui m'a envoye ca s'est trompe de fenetre. Je sais bien que c'est tres-mal de denoncer un camarade de prison, c'est lache, et on risque de lui faire arriver de la peine, mais on est bien force d'être prudent, quand on est, comme moi, accuse d'être un assassin et qu'on est sous le coup d'un grand desagrément.

Un geste horriblement significatif du tranchant de sa main sur son cou ne laissa pas de doutes sur ce qu'il entendait par "un desagrément."

--Et pourtant je suis innocent, murmura-t-il.

Le juge, le premier, avait ressaisi la libre disposition de toutes ses

facultes. Il concentra en un regard toute la puissance de sa volonte, et fixant le prevenu:

--Vous mentez!... dit-il lentement, c'est a vous que ce billet etait destine.

--A moi!... Je suis donc le plus grand des imbeciles, puisque je vous fais appeler pour vous le remettre. A moi!... pourquoi en ce cas ne l'ai-je pas garde? Qui savait, qui pouvait savoir que je l'avais recu?...

Tout cela etait dit avec une si merveilleuse apparence de bonne foi, l'oeil de Mai etait si clair, l'intonation si juste, son raisonnement etait si specieux, que le directeur, trouble, se reprenait a douter.

--Et si je vous prouvais que vous mentez, insista M. Segmuller, si je vous le demontrais, la, sur-le-champ?...

--Par exemple!... Vous seriez malin!... Oh! monsieur, pardon, excusez, je voulais dire...

Mais le juge n'en etait pas a se soucier d'une expression plus ou moins mesuree.

Il fit signe a Mai de se taire, et, s'adressant a Lecoq:

--Montrez au prevenu, monsieur l'agent, dit-il, que vous avez decouvert la cle de sa correspondance...

Brusquement le visage du prisonnier changea.

--Ah!... c'est cet agent de police, fit-il d'une voix sourde, qui a trouve cela. Ce meme agent qui assure que je suis un gros seigneur.

Il toisa dedaignusement le jeune policier, et ajouta:

--Si c'est ainsi, mon compte est regle. Quand la police veut absolument qu'un homme soit coupable, elle prouve qu'il est coupable, c'est connu... Et quand un prisonnier ne recoit pas de billets, un agent qui veut de l'avancement sait lui en adresser.

Il arrivait, ce soi-disant saltimbanque, a une expression de mepris si ecrasant, que Lecoq furieux parut pres de lui repondre.

Il se contint, cependant, sur un signe du juge, et prenant sur la table le volume de Beranger, il prouva au prevenu que chaque chiffre du billet correspondait a un mot de la page indiquee, et que tous ces mots formaient bien un sens.

Cet accablant temoignage ne sembla pas embarrasser Mai. Apres avoir admire ce systeme de correspondance comme un enfant s'extasie devant un jouet nouveau, il declara qu'il n'y avait que la police pour de telles machinations.

Que faire en presence d'une telle obstination?...

M. Segmuller n'eut pas meme l'idee d'insister, et il se retira suivi des personnes qui l'avaient accompagne.

Jusqu'au cabinet du directeur, ou il se rendit, il ne prononca pas une parole. Mais il se laissa tomber sur un fauteuil, en disant:

--Il faut s'avouer vaincu... Cet homme restera ce qu'il est: une enigme.

--Mais pourquoi cette comedie qu'il vient de jouer, demanda le directeur; je ne me l'explique pas.

--Eh!... repondit Lecoq, ne voyez-vous donc pas qu'il a eu l'espoir de persuader au juge que le premier billet avait ete fabrique par moi, pour les besoins de l'opinion que je soutiens. La tentative etait hardie, mais l'importance du resultat devait le seduire. S'il eut reussi, j'etats deshonore, et lui restait Mai, sans conteste, pour tout le monde. Seulement, comment a-t-il pu savoir que j'avais saisi un billet, et que je l'epiais de la soupente?... Voila ce qui ne sera sans doute jamais explique.

Le directeur et le jeune policier echangeaient des regards gros de soupcons.

--Eh! Eh!... pensait le directeur, pourquoi, en effet, le billet qui est tombe a mes pieds ne serait-il pas l'oeuvre de ce gaillard si subtil?... Son ami Absinthe a pu le servir pour le premier aussi bien que pour le second...

--Qui sait, se disait Lecoq, si ce brave directeur n'a pas tout confie a Gevrol? Avec cela, que mon jaloux General se serait fait un scrupule de me jouer un tour de sa facon!...

--Ah!... c'est egal, s'ecria Goguet, il est bien facheux qu'une comedie si bien montee n'ait pas eu de succes!...

Ce mot tira le juge de ses reflexions.

--Une comedie indigne!... prononca-t-il, et que je n'aurais jamais autorisee, si la passion d'arriver a la verite ne m'eut aveugle. C'est porter atteinte a la majeste de la justice que de la rendre complice de si miserables supercheres!...

Lecoq, a ces mots, devint bleme, et une larme de rage brilla dans ses yeux.

C'etait le second affront depuis une heure. Apres l'insulte du prevenu, l'outrage de la prevention!...

--J'ai echoue, pensa-t-il, on me desavoue!... C'est dans l'ordre.

Ah!... si j'avais réussi!...

Le depot seul avait arrache a M. Segmuller ces dures paroles; elles etaient dures, il les regretta et fit tout pour que Lecoq les oubliai.

Car ils se revirent les jours qui suivirent cette malheureuse tentative, et chaque matin ils avaient une longue conference, quand le jeune policier venait rendre compte de ses demarches.

C'est que Lecoq cherchait toujours, avec une obstination que retrempeaient d'incessants quolibets; il cherchait, soutenu par une de ces rages froides qui entretiennent l'energie durant des annees.

Mais le juge etait absolument decourage.

--C'est fini, disait-il; tous les moyens d'investigations sont epuises, je me rends. Le prevenu ira en cour d'assises et sera acquitte ou condamne sous le nom de Mai. Je ne veux plus penser a cette affaire.

Il disait cela, mais les soucis, le noir chagrin d'un echec, des allusions parfois blessantes, l'anxiete d'un parti a prendre altererent sa sante, et il fut oblige de garder le lit.

Il y avait huit jours qu'il n'etait sorti de chez lui, quand un matin il vit paraitre Lecoq.

--Vous le voyez, mon pauvre garcon, lui dit-il, cet enigmatique meurtrier est fatal a ses juges d'instruction... Ah!... il nous a joues, il sauvera sa personnalite.

--Peut-etre! repondit le jeune policier. Il est un dernier moyen d'avoir le secret de cet homme; il faut le faire evader...

XXXIV

L'expedient supreme que preparait Lecoq n'etait pas de son invention et n'avait rien de precisement neuf.

De tout temps, la police a su, quand il le fallait, fermer les yeux et entre-bailler la porte d'un cachot.

Fou, par exemple, bien fou et bien naif, qui croit a ces favorables negligences, et se laisse prendre a ce piege eblouissant de la liberte offerte.

Tous les prisonniers ne sont pas, comme Lavalette, proteges par une royale connivence, niee jadis avec de grands serments, aujourd'hui prouvee.

On compterait plutôt ceux qui, pareils à l'infortuné Georges d'Etcherony, ne sont lâches que sous bénéfice d'inventaire, et sont repris dès qu'ils se sont acquittés de la tâche de dénonciateurs involontaires qu'on leur ménageait.

Pauvre d'Etcherony! ... Il croyait bien avoir trompé la vigilance de ses gardiens. Quand il reconnut son erreur et sa faute, il se tira un coup de pistolet au cœur.

Helas! il survécut assez à l'affreuse blessure pour entendre un des amis qu'il avait livrés, lui jeter cette injure qu'il ne méritait pas: traître.

Ce n'est cependant qu'à la dernière extrémité, très-rarement, en des cas spéciaux, qu'on se décide à prêter secrètement la main à l'évasion d'un détenu. En somme, le moyen est dangereux.

Si on y a recours, c'est qu'on espère en retirer quelque avantage important, comme de mettre la main sur une association de malfaiteurs.

On capture un homme de la bande, il a la probité de son infamie, et refuse de nommer ses complices. Que faire?... Faut-il se résigner à le juger, à le condamner seul?...

Eh! ... non! Mieux vaut laisser trainer à sa portée, par le plus grand des hasards, une lime qui lui permettra de scier ses barreaux, une corde qui lui facilitera l'escalade d'un mur....

Il s'échappe, mais pareil au hanneton qui s'envole avec un fil à la patte, il traîne un bout de chaîne, une escouade d'observateurs subtils.

Et au moment où il vante à ses associés qu'il a rejoints, son audace et son bonheur, la compagnie se trouve prise d'un coup de filet.

M. Segmuller savait tout cela, et bien d'autres choses encore, et cependant, à la proposition de Lecoq, il se dressa sur son seant en disant:

--Etes-vous fou!...

--Je ne le crois pas, monsieur.

--Faire évader le prévenu!

--Oui, répondit froidement le jeune policier, tel est bien mon projet.

--Une chimère!...

--Pourquoi cela, monsieur? Après l'assassinat des époux Chaboiseau, à La Chapelle-Saint-Denis, on réussit à prendre les coupables, il doit vous en souvenir. Mais un vol de 150,000 francs en espèces et en billets de banque avait été commis, cette grosse somme ne se

retrouvait pas et les meurtriers refusaient obstinément de dire où ils l'avaient cachée. C'était la fortune pour eux s'ils échappaient au bourreau, mais les enfants des victimes étaient ruinés. C'est alors que M. Patrigent, le juge d'instruction, fut le premier, je ne dirai pas à conseiller, mais à laisser entendre qu'on pourrait bien se risquer à confier la clé des champs à un de ces misérables. On suivit son avis, et trois jours plus tard l'évade était surpris dans une carrière de champignoniste, en train de déterrer le trésor. Je dis donc que notre prévenu...

--Assez!... interrompit M. Segmuller, je ne veux plus entendre parler de cette affaire. Je vous avais, ce me semble, défendu de me la rappeler...

Le jeune policier baissa la tête d'un petit air de soumission hypocrite.

Mais il guignait le juge du coin de l'œil, et remarquait bien son agitation.

--Je puis me taire, pensait-il, sans crainte; il y reviendra.

Il y revint, en effet, l'instant d'après.

--Soit, fit-il, je suppose votre homme hors de prison, que faites-vous?...

--Moi, monsieur! Je m'attache à lui comme la misère à un pauvre; je ne le perds plus de vue; je vis dans son ombre...

--Et vous vous imaginez qu'il ne s'apercevra pas de cette surveillance?

--Je prendrai mes précautions.

--Un coup d'œil et un hasard, et il vous reconnaîtra.

--Non, monsieur, parce que je me déguiserai. Un agent de la sûreté qui n'est pas capable d'en remonter au plus habile acteur, pour se grimer, n'est qu'un policier médiocre. Voici un an que je m'exerce à faire de mon visage et de ma personne ce que je veux, et je puis être à ma volonté vieux ou jeune, brun ou blond, un homme comme il faut ou un affreux rodeur de barrière...

--Je ne vous soupçonnais pas ce talent, monsieur Lecoq.

--Oh!... je suis bien loin encore de la perfection que je rêve!... J'ose, cependant, monsieur, prendre l'engagement de me présenter à vous, avant trois jours, et de vous parler pendant une demi-heure sans que vous me reconnaissiez...

M. Segmuller ne répliqua pas, et il parut clair à Lecoq qu'il présentait des objections avec l'espoir de les voir détruire plutôt

qu'avec l'envie de les faire prevaloir.

--Je crois, mon pauvre garçon, reprit le juge, que vous vous abusez étrangement. Nous avons été à même, vous et moi, d'apprécier la pénétration de ce mystérieux prévenu. Sa sagacité est étrange, n'est-ce pas, si merveilleuse qu'elle passe l'imagination...  
Croyez-vous donc que cet homme si fort ne flairera pas votre piège grossier? Il devinera, allez, que si on lui laisse reconquérir sa liberté, ce ne peut être que pour l'utiliser contre lui.

--Je ne m'abuse pas, monsieur, Mai devinera, je le sais.

--Eh bien! alors?

--Alors, monsieur, je me suis dit ceci: Une fois libre, cet homme se trouvera étrangement embarrassé de sa liberté. Il n'aura pas un sou, il n'a pas de métier... Que fera-t-il, de quoi vivra-t-il? Cependant il faut manger! Il luttera bien pendant un certain temps, mais il se lassera de souffrir, à la longue... Les jours où il n'aura ni un abri, ni un morceau de pain, il songera qu'il est riche... Ne cherchera-t-il pas à se rapprocher des siens? Si, évidemment. Il s'ingéniera à se procurer des secours, il tâchera de donner de ses nouvelles à ses amis... C'est là que je l'attends. Des mois se seront écoulés, nulle surveillance ne se sera révélée à lui... il hasarderait quelque démarche décisive. Et moi, j'apparaîtrai, un mandat d'arrêt à la main...

--Et s'il fuit, s'il passe à l'étranger?

--Je l'y suivrai. Une de mes tantes m'a laissé au pays une mesure qui vaut une douzaine de mille francs, je la vendrai, et j'en mangerai le prix jusqu'au dernier sou, s'il le faut, à poursuivre une revanche. Cet homme m'a roulé comme un enfant, moi qui me croyais si fort... j'aurai mon tour.

--Et s'il allait vous glisser entre les doigts, vous échapper?

Lecoq éclata de rire en homme sûr de soi.

--Qu'il essaie!... fit-il. Je réponds de lui sur ma tête.

Le malheur est que l'enthousiasme de Lecoq ne faisait que refroidir le juge.

--Décidément, monsieur l'agent, reprit-il, votre idée est bonne. Seulement, la Justice, vous le comprenez, ne saurait se mêler de telles intrigues. Tout ce que je puis promettre, c'est mon approbation tacite. Rendez-vous donc à la Préfecture, voyez vos supérieurs...

D'un geste vraiment désespéré, le jeune policier interrompit M. Segmüller.

--Proposer une telle chose, s'écria-t-il, moi!... Non-seulement on me la refuserait, mais on me signifierait mon congé, si toutefois je ne

suis pas déjà rayé du service de la sûreté...

--Vous!... lorsque vous vous êtes si bien conduit dans cette affaire!...

--Helas! monsieur, tel n'est pas l'avis de tout le monde. Les langues ont marché depuis huit jours que vous êtes malade. Mes ennemis ont su tirer parti de la dernière comédie du Mai!... Ah!... oui, cet homme est habile. On dit à cette heure que c'est moi qui, dans un but d'avancement, ai imaginé tous les détails romanesques de cette affaire. On assure que seul j'ai soulevé cette question d'identité qui n'en est pas une. À entendre les gens du Depot, j'aurais inventé une scène qui n'a pas eu lieu chez la Chupin, suppose des complices, suborne des témoins, fabrique de fausses pièces de conviction, enfin écrit le premier billet aussi bien que le second, dupe le père Absinthe, et mystifie le directeur.

--Diable!... fit M. Segmuller, que dit-on de moi, en ce cas?...

Le ruse policier sut se donner la contenance la plus embarrassée.

--Dam!... monsieur, répondit-il, on prétend que vous vous êtes laissé circonvenir par moi, que vous n'avez pas contrôlé mes preuves...

Une fugitive rougeur empourpra le front de M. Segmuller.

--En un mot, fit-il, on estime que je suis votre dupe et ... un sot.

Le souvenir de certains sourires sur son passage, diverses allusions qui lui étaient restées sur le cœur le décidèrent.

--Eh bien!... je vous aiderai, monsieur Lecoq, s'écria-t-il. Oui, je veux que vous confondiez vos rivaux ... Je vais me lever, à l'instant, et me rendre au Palais avec vous. Je verrai M. le procureur général, je parlerai, j'agirai, je répondrai de vous!...

La joie de Lecoq fut immense.

Jamais, non, jamais, il n'eût osé se flatter d'obtenir un tel concours.

Ah!... M. Segmuller pouvait désormais lui demander de passer dans le feu pour lui; il était prêt à s'y précipiter.

Cependant il fut assez prudent, il eut assez d'empire sur soi pour garder sa physionomie soucieuse. Il est comme cela, des victoires qu'il faut se garder de laisser soupçonner, sous peine d'en perdre à l'instant tout le bénéfice.

Certes, le jeune policier n'avait rien avancé qui ne fut rigoureusement exact, mais encore est-il des façons de présenter la vérité, et il avait déployé un peu trop d'habileté pour mettre le juge de moitié dans ses rancunes et s'en faire un auxiliaire intéressé.



M. Segmuller, cependant, apres le cri arrache a sa vanite adroitement blessee, apres la premiere explosion de sa colere, revenait a son calme accoutume.

--Je suppose, dit-il a Lecoq, que vous avez reflechi au stratageme a employer pour lacher le prevenu sans que la connivence de l'administration eclate.

--Je n'y ai pas pense une minute, monsieur, je l'avoue. A quoi bon, d'ailleurs! Cet homme sait trop de quels soupcons et de quelle surveillance inquiete il est l'objet, pour ne se pas tenir sur le qui-vive. Si ingenieusement que je m'y prenne pour lui menager une occasion de filer, il reconnaitra ma main et se defiera. Le plus court et le plus sur est de lui laisser tout bonnement la porte ouverte...

--Peut-etre avez-vous raison?...

--Seulement, il est une precaution que je crois necessaire, indispensable, qui me parait une condition essentielle du succes...

Le jeune policier paraissait chercher si peniblement ses mots, que le juge crut devoir l'aider.

--Voyons cette precaution? fit-il.

--Elle consisterait, monsieur, a donner l'ordre de transferer Mai dans une autre prison ... Oh! n'importe laquelle, a votre choix.

--Pourquoi, s'il vous plait?

--Parce que, monsieur, je voudrais que durant les quelques jours qui precederont son evasion, Mai fut mis dans l'impossibilite absolue de donner de ses nouvelles au dehors, de prevenir son insaisissable complice....

La proposition parut etrangement surprendre M. Segmuller.

--Vous l'estimez donc mal garde au Depot? fit-il.

--Oh! monsieur, je ne dis pas cela. Je suis meme persuade que depuis l'affaire du billet, le directeur a redouble de vigilance... Mais, enfin, ce mysterieux meurtrier avait des intelligences au Depot, nous en avons eu la preuve materielle, evidente, irrecusable, et de plus...

Il s'arreta devant l'expression de sa pensee, comme tous ceux qui sentent bien que ce qu'ils vont dire paraitra une enorme.

--Et de plus?... insista le juge intrigue.

--Eh bien! donc, monsieur, tenez, je serai completement franc avec vous... Je trouve que Gevrol jouit au Depot d'une liberte trop grande; il y est comme chez lui, il va, vient, monte, descend, sort et rentre,

sans que personne jamais songe a lui demander ce qu'il fait, ou il va, ce qu'il veut ... Pour lui, pas de consigne, et il ferait voir au directeur, qui est un bien honnête homme, des étoiles en plein midi...  
Moi, je me défie de Gevrol....

--Oh!... monsieur Lecoq!...

--Oui, je le sais, l'accusation est téméraire, mais on n'est pas maître de ses pressentiments et Gevrol m'inquiète. Le prévenu savait-il, oui ou non, que je l'observais du grenier et que j'avais surpris un premier billet? Évidemment oui, sa dernière scène le démontre....

--Tel est mon avis.

--Comment donc a-t-il su cela?... Il ne l'a pas deviné, sans doute. Voici huit jours que je me mets l'esprit à la torture pour trouver la solution de ce problème ... J'y perds mes peines. L'intervention de Gevrol explique tout.

M. Segmuller, à cette seule supposition, pâlit de colère.

--Ah!... si je pouvais croire cela, s'écria-t-il, si j'étais sûr!...  
Avez-vous quelque preuve, existe-t-il des indices?

Le jeune policier hocha la tête.

--J'aurais les mains pleines de preuves, répondit-il, que je ne sais trop si je les ouvrirais. Ne serait-ce pas me fermer tout avenir? Je dois, si je réussis dans mon métier, m'attendre à de bien autres trahisons. Toutes les professions n'ont-elles pas leurs rivalités et leurs haines? Et notez, monsieur, que je n'attaque pas la probité de Gevrol. Pour cent mille francs, écus comptant, sur table, il ne lâcherait pas un prévenu ... Mais il déroberait dix accusés à la justice, sur la seule espérance de me faire pièce, à moi qui lui porte ombrage.

Que de choses ces quelques mots expliquaient, de combien d'énigmes restées obscures ils donnaient la clef!... Mais le juge ne pouvait suivre le jeune policier sur ce terrain.

--Il suffit, lui dit-il, passez dans le salon quelques instants, je m'habille et je suis à vous ... Je vais envoyer chercher une voiture; il faut que je me hâte si je veux voir aujourd'hui M. le procureur général....

Soigneux d'ordinaire, jusqu'à la minutie, M. Segmuller ne mit pas, ce jour-là, un quart d'heure à sa toilette.

Bientôt il parut dans la pièce où Lecoq attendait, et d'un ton bref lui dit:

--Partons.

Ils allaient monter en voiture, quand un domestique dont la tenue correcte annonçait un serviteur de bonne maison, s'avança rapidement vers M. Segmuller.

--Ah!... c'est vous, Jean, dit le juge, comment va votre maître?

--De mieux en mieux, monsieur. Il m'envoyait prendre des nouvelles de monsieur et lui demander où en est l'affaire.

--Toujours au point que je lui disais dans ma lettre. Saluez-le de ma part et dites-lui que je suis rétabli.

Le domestique salua, Lecoq prit place près de son juge d'instruction, et le fiacre se mit en route.

--Ce garçon, reprit M. Segmuller, est le valet de chambre de d'Escorval.

--Le juge qui...

--Précisément. Il me l'envoie tous les deux ou trois jours, afin de savoir ce que nous faisons de notre énigmatique Mai.

--M. d'Escorval s'en préoccupe?

--Prodigieusement, et je le conçois, puisque c'est lui, en définitive, qui a ouvert l'information, et qui la poursuivrait sans sa funeste chute. Peut-être regrette-t-il cette instruction et se dit-il qu'il l'eût mieux menée que moi. Nous nous entendrions bien, si c'était possible, car je donnerais bonne chose de le voir à ma place....

Mais cette substitution n'eût pas été du goût de Lecoq.

--Ce n'est pas, pensait-il, ce terrible juge qui jamais eût consenti aux démarches que je viens d'obtenir de M. Segmuller.

Il avait grandement raison de se féliciter, car le juge ne se ménagea pas. Il était de ceux qui, longs à se décider, ne reviennent plus sur un parti pris et vont jusqu'au bout sans détourner la tête.

Ce jour-là même, le projet de Lecoq fut adopté en principe, sauf à convenir des détails et à régler le jour.

Cette même après-midi, la veuve Chupin obtint sa liberté provisoire.

Il n'y avait plus à s'inquiéter de Polyte. Traduit devant le tribunal correctionnel pour le vol où il se trouvait impliqué, il avait été, à sa grande surprise, condamné à treize mois de prison.

Desormais, M. Segmuller n'avait plus qu'à attendre, et ce lui fut d'autant plus aisé que les vacances de Pâques étant arrivées il put aller chercher en province, près de sa famille, un peu de repos et de

liberte d'esprit.

Rentre a Paris, le dernier jour des vacances, le dimanche, il etait reste chez lui, quand on lui annonca un domestique--envoye par le bureau de placement--pour remplacer le sien qu'il avait congedie.

C'etait un homme qui paraissait quarante ans, fort rouge de figure, ayant d'epais cheveux et de tres-gros favoris roux, plutot grand que petit, de forte corpulence et roide sous ses vetements coupes carrement.

Il expliqua d'un ton pose et avec un accent normand des plus prononces, que depuis vingt ans il n'avait servi que des gens d'etude, un medecin et un notaire, qu'il etait au fait des habitudes du Palais, qu'il savait epousseter des paperasses sans y mettre le desordre...

Bref, il s'exprima si bien, que tout en se reservant vingt-quatre heures pour les informations, le juge tira de sa poche et lui tendit le louis du denier a Dieu.

Mais l'homme, alors, changeant brusquement d'attitude et de voix, eclata de rire et dit:

--Monsieur le juge croit-il encore que Mai me reconnaitra?

--Monsieur Lecoq!... fit le juge emerveille.

--Lui-meme, monsieur, et je viens vous dire que si vous voulez bien mander Mai pour l'interroger, toutes les mesures sont prises pour son evasion ... Ce sera demain si vous le voulez bien.

XXXV

Lorsqu'un juge d'instruction pres le tribunal de la Seine vent interroger un prevenu consigne dans l'une des prisons,--le Depot excepte, puisqu'il communique directement avec le Palais de Justice,--voici comment les choses se passent.

Le juge remet a un huissier une ordonnance d'extraction dont la seule formule, imperative et concise, suffirait a donner une idee de la toute-puissance du magistrat instructeur.

Il y est dit:

"Le gardien de la maison d'arret de----remettra au porteur du present ordre, le nomme----prevenu de----pour le conduire devant nous en notre cabinet, au Palais de Justice, et le reintegrer ensuite a ladite maison d'arret."

Rien de plus, rien de moins, une signature, le sceau, et tout le monde s'empresse d'obeir.

Mais du moment ou il est nanti de cet ordre, jusqu'a l'instant de la reintegration, le directeur est releve de sa responsabilite. Advienne que pourra, il a le droit de d'en laver les mains.

Aussi, que d'embaras pour le voyage du plus mince filou, que de ceremonies, que de precautions.

On fait monter le detenu designe dans une de ces lugubres voitures cellulaires, qu'on peut voir stationner a la journee au quai de l'Horloge ou dans la cour de la Sainte-Chapelle, et on l'enferme solidement dans un des compartiments.

Cette voiture le conduit au Palais, et la, en attendant que vienne son tour d'etre interroge, on le depose dans une des cellules de cette triste prison d'attente qu'on appelait autrefois "la souriciere."

C'est toujours dans l'enceinte meme de la maison d'arret que le prevenu monte en voiture, il en descend toujours dans une cour interieure dont toutes les issues sont fermees et gardees.

A la montee comme a la descente, le prisonnier est entoure de surveillants.

En route, il est sous l'oeil de plusieurs gardiens, places, les uns dans le couloir qui separe les compartiments, les autres dans le cabriolet, pres du conducteur.

Enfin, des gardes de Paris a cheval escortent toujours la voiture.

Aussi, les plus hardis et les plus habiles malfaiteurs reconnaissent-ils volontiers qu'il est a peu pres impossible de s'echapper de cette geole roulante pendant le trajet.

Les statistiques de l'administration ne comptent que trente tentatives d'evasion en dix ans.

De ces trente tentatives, vingt-cinq etaient absolument ridicules. Quatre furent decouvertes avant que leurs auteurs eussent pu concevoir de serieuses esperances. Une seule, celle de Gourdier, en plein jour, rue de Rivoli, faillit reussir; il etait a cinquante pas de la voiture, qui filait toujours, quand un sergent de ville l'arreta.

C'est cependant sur toutes ces circonstances que reposait le plan de Lecoq pour l'evasion de Mai, ce plan d'une simplicite enfantine, ainsi qu'il l'avouait ingenuement. Il consistait a fermer imparfaitement, lors du depart de la maison d'arret, le compartiment de Mai, et a l'y oublier quand la voiture, apres avoir verse a "la souriciere" son chargement de coquins, irait selon l'habitude attendre sur le quai l'heure du retour.

Il y avait cent à parier contre un que le prévenu se haterait de profiter de cet oubli, pour prendre la clef des champs.

Tout fut donc préparé et combiné conformément aux intentions de Lecoq, pour le jour qu'il avait indiqué, c'est-à-dire pour le premier lundi de la rentrée des vacances de Pâques.

L'ordonnance d'extraction fut libellée et remise à un gardien-chef intelligent, avec les plus minutieuses instructions.

La voiture cellulaire désignée pour le transport du soi-disant saltimbanque devait arriver au Palais vers midi seulement.

Et cependant, des neuf heures, flanait autour de la Préfecture un de ces vieux gamins de Paris, qui feraient presque croire à la fable de Venus sortant des flots, tant ils semblent véritablement nés de l'écume du ruisseau.

Il était vêtu d'une méchante blouse de laine noire et d'un pantalon à carreaux trop large, retenti à la taille par une ceinture de cuir. Ses bottes trahissaient des courses enragées dans les boues de la banlieue, sa casquette était ignoble, mais sa cravate de foulard rouge prétentieusement nouée ne pouvait être qu'un présent de l'amour.

Il avait le teint blême, l'œil cerné, la mine louche, la barbe rare. Ses cheveux jaunâtres collés aux tempes, étaient coupés carrément au-dessus de la nuque, et rasés en dessous, comme pour épargner de la besogne au bourreau.

À voir sa démarche, le balancement de ses hanches, le mouvement de ses épaules, à examiner sa façon de tenir une cigarette et de lancer un jet de salive entre ses dents, Polyte Chupin lui eut tendu la main comme à un ami, à un "camarade", à un "zig".

On était au 14 avril, le temps était beau, l'atmosphère tiède, les cimes des marronniers des Tuileries verdoyaient à l'horizon, ce garnement devait être content de vivre, heureux de ne rien faire.

Il allait et venait, le long de ce quai de l'Horloge, que foulent, aux heures matinales, tant de pieds honteux; partageant son attention entre les passants et des tireurs de sable qui travaillaient sur la Seine.

Parfois, il traversait la chaussée et allait dire quelques mots à un respectable et vieux monsieur à lunettes et à longue barbe, proprement mis, ganté de filosele, qui avait toutes les allures d'un petit rentier, et qui paraissait avoir pour les boutiques d'opticien une curiosité particulière.

De temps à autre, un agent de la sûreté passait, se rendant au rapport, et aussitôt le rentier ou le garnement courait à lui et demandait quelque renseignement en l'air.

L'homme de la surete repondait et passait, et alors les deux comperes se rejoignaient en riant, et disaient:

--Bon!... voila encore un tel qui ne nous remet pas.

Et ils avaient de bonnes raisons pour se rejouer, des motifs serieux pour etre fiers.

De douze ou quinze agents qu'ils accosterent alternativement, pas un ne reconnut en eux deux collegues, Lecoq et le pere Absinthe.

C'etaient bien eux, pourtant, armes et prepares pour cette chasse dont ils ne pouvaient prevoir les hasards, pour cette poursuite, qui devait etre mysterieuse et acharnee comme celle des sauvages.

Dans l'esprit du jeune policier, cette audacieuse epreuve etait decisive.

Du moment ou des compagnons de tous les jours, des gens accoutumes a flairer toutes les supercheres du costume, se laissaient prendre a son travestissement et a celui du pere Absinthe, Mai devait indubitablement y etre pris.

--Ah! je ne suis pas etonne qu'on ne me reconnaisse pas, repetait le pere Absinthe, puisque je ne me reconnais pas moi-meme! Il n'y avait que vous, monsieur Lecoq, pour me transformer en un rentier benin, moi qui ai toujours eu l'air d'un gendarme deguise!...

Mais le temps des reflexions, utiles ou non, etait passe.

Le jeune policier venait d'apercevoir, sur le pont au Change, une voiture cellulaire qui arrivait au grand trot.

--Attention, vieux, dit-il a son compagnon, voici qu'on amene notre homme!... Vite a notre poste, rappelez-vous la consigne et ouvrez l'oeil!...

Pres de la, sur le quai, etait un chantier a demi entoure de planches. Le pere Absinthe alla se poster devant une des affiches collees sur la cloture, et Lecoq, apercevant une pelle oubliee, s'en empara et se mit a remuer du sable.

Ils firent bien de se hater.

La geole roulante venait de tourner le quai.

Elle passa devant les deux agents de la surete, et s'engouffra avec un grand bruit de ferraille sous la voute qui conduisait a "la souriciere."

Mai y etait enferme.

Lecoq en eut la certitude, en apercevant le gardien-chef assis dans le

cabriolet.

La voiture resta bien un gros quart d'heure dans la cour....

Quand elle reparut, le conducteur descendu de son siege tirait ses chevaux par la bride.

Il rangea le lourd vehicule tout contre le Palais de Justice, jeta une couverture sur les reins de ses betes, alluma une pipe et s'eloigna...

Durant un bon moment, l'anxiete des deux observateurs fut une veritable souffrance, rien ne bougeait, rien ne remuait....

Mais a la fin, la portiere de la voiture s'entre-bailla doucement avec des precautions infinies, et une tete pale et effaree se montra ... la tete de Mai.

D'un rapide regard, le prisonnier explora les environs. Personne ne passait.

Alors, avec la prestesse et la precision du chat, il sauta a terre, referma sans bruit la portiere, et se mit a marcher dans la direction du pont au Change...

XXXVI

Lecoq respira.

Il en etait a chercher si quelque futile circonstance oubliee ou negligee, n'avait pas disloque toutes ses combinaisons.

Il en etait a se demander si l'enigmatique prevenu n'avait pas refuse la perilleuse liberte qui lui etait offerte.

Inquietudes folles!... Mai s'evadait, non pas a l'etourdie, mais avec premeditation.

Entre le moment ou il s'etait senti seul, oublie dans son compartiment mal ferme, et l'instant ou il avait entre-bailla la portiere, il s'etait ecoule assez de temps pour qu'un homme de sa force, doue d'une prodigieuse perspicacite, put analyser et calculer toutes les consequences d'une si grave determination.

Si donc il donnait dans le piege qui lui etait tendu, c'etait en toute connaissance de cause.

Il acceptait, en temeraire peut-etre, mais non pas en dupe, une lutte prevue.



--Or, pensait Lecoq, s'il accepte cette lutte, c'est qu'il entrevoit quelque chance d'en sortir vainqueur.

Grave sujet de crainte pour le jeune policier; mais aussi, pretexte d'une delicieuse emotion. Il avait une ambition au-dessus de son etat, et tout ambitieux est joueur.

Il considerait la partie comme presque egale, entre le prevenu et lui. Plus de prison, desormais, de geoliers, de juges, rien de tout le formidable appareil de la Justice.

Ils restaient seuls en presence, libres dans les rues de Paris, armes de defiances pareilles, obliges aux memes ruses, forces pour se cacher l'un de l'autre, de recourir a des precautions identiques.

Lecoq avait, il est vrai, un auxiliaire: le pere Absinthe. Mais qui assurait que Mai ne saurait pas rejoindre son insaisissable complice?

C'etait donc un veritable duel dont l'issue dependait uniquement du courage, de l'adresse et du sang-froid des deux adversaires.

Toutes ces reflexions ensemble avaient traverse avec la rapidite de l'eclair l'esprit du jeune policier.

Il lacha vivement sa pelle, et courant a un sergent de ville qui sortait de la Prefecture, il lui remit une lettre qu'il tenait toute prete dans sa poche.

--Portez vite ceci a M. Segmuller, le juge d'instruction, lui dit-il, c'est pour une affaire de service.

Le sergent de ville voulut interroger ce garnement, qui correspondait avec des magistrats, mais deja Lecoq s'etait elance sur les traces du prevenu.

Mai n'etait pas bien loin.

Il s'en allait le plus paisiblement du monde, les mains dans ses poches, la tete haute et la mine assuree.

Avait-il reflechi qu'il est tres-dangereux de courir aux environs d'une prison dont on vient de s'enfuir? Ne se disait-il pas plutot que si on l'avait laisse s'evader, ce n'etait pas, a coup sur, pour le reprendre tout de suite?

Bientot il fut clair que cette derniere consideration dictait seule sa conduite, et qu'il s'estimait fort en surete, tout en sachant bien qu'il devait etre surveille.

Il ne se hata nullement, lorsqu'il eut depasse le pont au Change, et c'est du meme train insolemment tranquille d'un promeneur, qu'il suivit le quai aux Fleurs et s'engagea dans la rue de la Cite.

Rien de suspect en lui ne trahissait le prisonnier evade. Depuis que sa malle,--cette fameuse malle qu'il pretendait avoir deposee a l'hotel de Mariembourg,--lui avait ete rendue, il ne manquait jamais, quand il allait a l'instruction, de mettre ses plus beaux effets.

Il portait, ce jour-la, une redingote, un gilet et un pantalon de drap noir. On devait, en le voyant passer, le prendre pour un ouvrier aise, endimanche en l'honneur de la Saint-Lundi.

Mais lorsqu'apres avoir passe la Seine il arriva rue Saint-Jacques, ses allures changerent.

Il parut s'orienter en homme qui ne se reconnait plus dans un quartier qui lui etait autrefois familier. Sa marche, parfaitement sure jusqu'alors, devint indecise. Il avançait maintenant le nez en l'air, regardant de droite et de gauche, epiant les enseignes.

--Evidemment il cherche quelque chose, pensait Lecoq, mais quoi?...

Il ne tarda pas a le savoir. Une boutique de marchand de vieux habits s'etant rencontree, Mai y entra avec un empressement visible.

--Eh! eh!... murmura le jeune policier, je parierais volontiers que ce soi-disant saltimbanque a ete etudiant, et qu'il lui est arrive de vendre par ici le superflu de sa garde-robe pour aller danser a la Chaumiere...

Il s'etait refugie en face, sous une porte cochere, et semblait fort occupe a allumer une cigarette. Le pere Absinthe crut pouvoir s'approcher sans inconvenient.

--Eh bien!... monsieur Lecoq, dit-il, voici notre homme en train de troquer ses habits de drap contre des vetements grossiers. Il demandera du retour, on lui en donnera. Vous qui me disiez ce matin: "Mai sans le sou..., c'est la plus belle carte de notre jeu!"

--Bast! avant de nous desoler, attendons. Qui nous dit qu'on va lui donner de l'argent? Les marchands d'habits n'achetent guere aux passants que sous la condition d'aller les payer a domicile.

Le pere Absinthe, la-dessus, s'eloigna. Il se payait de ces raisons, mais non Lecoq, qui les lui donnait.

Au dedans de lui, le jeune policier s'adressait les injures les plus fortes.

Encore une etourderie, une faute, une arme laissee aux mains de l'ennemi.

Comment lui, qui se croyait si ingenieux, n'avait-il pas su prevoir ce qui arrivait? Il etait si facile de ne laisser en possession du prevenu que ses miserables loques de prison!

Son repentir fut moins cuisant, quand il vit Mai sortir de la boutique comme il y etait entre. La chance, dont il avait parle au pere Absinthe sans y croire, se decidait en sa faveur.

Le prevenu chancelait aux premiers pas qu'il fit dans la rue. Son visage trahissait l'angoisse supreme du noye qui sent s'enfoncer la frele planche sur laquelle il fondait son seul espoir de salut.

Mais que s'etait-il passe? Lecoq voulait le savoir.

Il modula d'une certaine facon un vigoureux coup de sifflet, signal convenu pour avertir son compagnon qu'il lui abandonnait la poursuite, et un coup de sifflet pareil lui ayant repondu, il entra dans la boutique.

Le marchand d'habits etait encore a son comptoir. Lecoq ne s'amusa pas a parler. Il exhiba sa carte, preuve de sa profession, et d'un ton bref demanda des renseignements.

--Que voulait l'homme qui sort d'ici?...

Le negociant parut se troubler.

--C'est tout une histoire, balbutia-t-il.

--Contez-la-moi! ordonna Lecoq, surpris de l'embarras de cet homme.

--Oh! c'est bien simple. Il y a une douzaine de jours de cela, je vois entrer ici un individu, portant un paquet sous le bras, qui demande a me parler de la part d'un de mes "pays," qu'il me nomme.

--Vous etes Alsacien?

--Oui, monsieur!... Pour lors, je vais avec ce particulier chez le marchand de vins du coin, il demande une bouteille de superieur, et quand nous avons trinque, il me demande si je veux consentir a garder chez moi le paquet qu'il porte, jusqu'a ce qu'un de ses cousins vienne me le reclamer. Crainte d'erreur, ce cousin devait me dire certaines paroles de reconnaissance, un mot de passe, quoi! Moi je refuse net. Justement le mois passe j'ai failli me trouver pris dans une affaire de recel pour une obligeance pareille! Non, jamais vous n'avez vu d'homme si surpris, ni si vexé. Ah! je peux dire qu'il a tout fait pour me decider, il a ete jusqu'a me promettre une bonne somme pour ma peine... Tout cela ne faisait qu'augmenter ma defiance, et j'ai tenu bon...

Il s'arreta pour reprendre haleine, mais Lecoq etait sur des charbons ardents.

--Et apres?... insista-t-il durement.

--Apres? Dame! Cet individu a paye la bouteille et est parti. J'avais oublie cela, quand tout a l'heure, entre un autre particulier qui

me demande si je n'ai pas pour lui un paquet deose par un de ses cousins, et qui tout de suite se met a bredouiller une phrase, le mot d'ordre, sans doute. Quand j'ai repondu que je n'avais rien, il est devenu blanc comme un linge, et j'ai cru qu'il s'evanouissait. Tous mes doutes me sont revenus. Aussi, quand il m'a propose d'acheter ses vetements ... bernique!

Tout cela etait fort clair.

--Et comment etait ce cousin d'il y a quinze jours? demanda le jeune policier.

--C'etait un homme d'assez forte corpulence, un bon gros rougeaud, avec des favoris blancs. Ah! je le reconnaitrais bien.

--Le complice! exclama Lecoq.

--Vous dites?

--Rien qui vous interesse. Merci!... je suis presse, vous me reverrez, salut!...

Lecoq n'etait pas reste cinq minutes chez le marchand d'habits; pourtant, lorsqu'il sortit, Mai et le pere Absinthe avaient disparu.

Mais il n'y avait rien la d'inquietant.

Lorsqu'il avait arrete avec son vieux collegue le plan de cette chasse a l'homme a travers Paris, le jeune policier s'etait evertue a en imaginer toutes les difficultes afin de les resoudre a l'avance.

Or, le cas present avait ete prevu. Si l'un des deux observateurs se trouvait oblige de rester en arriere, l'autre devait le mettre a meme de rejoindre, grace a un expedient emprunte aux aventures du Petit-Poucet.

Il etait convenu que celui qui resterait sur la piste de Mai tracerait, de distance en distance, a la craie, sur les murs et sur les volets des magasins, des fleches dont le fer, comme un index tendu, indiquerait au retardataire la route a suivre.

Pour savoir ou aller, Lecoq n'avait donc qu'a interroger les devantures des environs.

L'examen ne fut ni difficile ni long.

Sur les volets de la troisieme boutique apres celle du marchand d'habits, une fleche superbe se voyait, la pointe tournee vers le haut de la rue Saint-Jacques.

Le jeune policier s'elanca dans cette direction.

Il se hatait, devore d'inquietudes.

Ah! son assurance du matin venait de recevoir un rude choc!

Quel terrible avertissement que cette déclaration du marchand de vieux habits!...

Desormais, c'était un fait acquis: le mystérieux et insaisissable complice du meurtrier avait poussé la prévoyance jusqu'à s'inquiéter de combinaisons de salut pour le cas si improbable d'une évasion.

La subtile pénétration de cet homme dépassait les prétendus miracles des somnambules lucides.

--Que contenait ce paquet? pensait Lecoq, des vêtements, sans doute, un déguisement, de l'argent, des papiers supposés, un faux passe-port?...

Il arrivait rue Soufflot, il dut s'interrompre pour demander son chemin aux murailles.

Ce fut l'affaire d'une seconde. Une longue flèche, sur le magasin d'un petit horloger, montrait le boulevard Saint-Michel.

Le jeune policier reprit sa course.

--Le complice, poursuivait-il, n'a pas réussi dans sa tentative près du marchand d'habits, mais il n'est pas homme à rester sur un échec... Il aura certainement pris d'autres mesures. Comment les deviner pour les déjouer!...

Le prévenu avait traversé le boulevard Saint-Michel et pris la rue Monsieur-le-Prince; les flèches du père Absinthe le disaient éloquemment.

Lecoq suivit la rue Monsieur-le-Prince.

--Une circonstance me rassure, murmurait-il, la démarche de Mai près de ce marchand, et sa consternation quand il a su que cet homme n'avait rien à lui remettre. Le complice qui l'avait informé de ses espérances n'aura pas pu lui faire savoir sa déconvenue. Donc, à cette heure, mon prévenu est bien livré à ses seules ressources ... la chaîne de convention qui l'unissait à son complice est rompue, brisée; il n'y a plus rien d'arrêté entre eux, plus de système commun, plus de projets ... Il s'agit de les empêcher de se rejoindre. Tout est là!

Combien il se réjouissait alors d'avoir obtenu que Mai fut éloigné du Dépôt. Son triomphe, en admettant qu'il gagnât la partie, résulterait de cet acte de défiance. Il était à croire que la tentative du complice avait eu lieu précisément la veille du jour où le prévenu avait été changé de prison. Cette supposition expliquait comment il n'avait pu être averti...

Cependant, de flèche en flèche, le jeune policier était arrivé jusqu'à

l'Odeon. La, plus de signes, mais il apercut le pere Absinthe sous la galerie.

Le vieil agent de la surete etait debout devant l'etalage d'un libraire, et il paraissait donner toute son attention aux gravures d'un journal illustre.

Le jeune policier, tout en outrant la demarche nonchalante de ces garnements de Paris dont il portait le costume, alla se placer pres de son collegue.

--Eh bien!... lui demanda-t-il, et Mai?...

--Il est la, repondit le bonhomme, en designant du regard le peristyle du triste monument.

En effet, le prevenu etait assis sur une marche de l'escalier de pierre, les coudes appuyes sur les genoux, le visage cache entre ses mains, comme s'il eut senti la necessite de derobier aux passants l'expression de son desespoir.

Sans doute, en ce moment, il se voyait perdu. Seul, sans un sou, au milieu de Paris, que devenir?

Il se savait, assurément, surveille, epie, suivi pas a pas, et il ne comprenait que trop qu'au moindre effort pour rejoindre son complice, a la premiere demarche significative pour lui donner signe de vie, c'en etait fait de son secret: de ce secret qu'il avait estime plus precieux que la vie meme, et que jusqu'ici il avait reussi a sauver au prix de prodigieux sacrifices, grace a des prodiges d'energie et de sang-froid.

Après avoir longuement contemple en silence cet homme si malheureux, qu'il estimait et qu'il admirait, après tout, Lecoq se retourna vers son vieux compagnon:

--Qu'a fait le prevenu, demanda-t-il, le long de la route?

--Il est entre chez cinq marchands d'habits, bien inutilement. En desespoir de cause, il s'est adresse a un "chineur" qui passait, avec un lot de vieilles frusques sur l'epaule, mais ils ne se sont pas entendus.

Lecoq hocha la tete.

--La morale de ceci, pere Absinthe, dit-il, c'est qu'il y a un abime entre la theorie et la pratique. Voila un prevenu que les gens les plus exerces ont pris pour un pauvre diable, pour un miserable saltimbanque, tant il savait bien parler des malheurs et des hasards de son existence ... Il est dehors, il est libre, et ce soi-disant bohémien ne sait comment s'y prendre pour faire argent des vetements qu'il a sur le dos. Le comedien qui faisait illusion sur la scene s'evanouit, l'homme reste ... l'homme qui a toujours ete riche et qui

ne sait rien de la vie!...

Il ne poursuivit pas, Mai venait de se lever.

Lecoq se trouvait a moins de dix pas de lui et le distinguait parfaitement.

L'infortune etait livide, son attitude revelait l'excès de son abattement; on lisait l'indecision dans ses yeux.

Peut-etre se demandait-il si le plus sage ne serait pas d'aller se remettre volontairement aux mains de ses geoliers, puisque les ressources sur lesquelles il comptait en s'evadant lui faisaient defaut.

Mais bientot il secoua cette torpeur qui l'avait envahi, son regard etincela, et apres un geste de menace et de defi, il descendit l'escalier de l'Odeon, traversa la place, et s'engagea dans la rue de l'Ancienne-Comedie.

Il marchait d'un bon pas, maintenant, en homme qui a un but.

--Qui sait ou il va?... murmurait le pere Absinthe, tout en jouant des jambes aux cotes de Lecoq.

--Moi!... repondit le jeune policier. Et la preuve, c'est que je vais vous quitter, et courir lui preparer un plat de mon metier. Je puis me tromper, cependant, et comme il faut tout prevoir, vous allez me laisser des fleches partout. Si notre homme ne se rendait pas a l'hotel de Mariembourg, comme je le presume, je reviendrais ici reprendre votre piste.

Un fiacre vide arrivait au pas, il y monta en commandant au cocher de le conduire a la gare du Nord, par le plus court, et vite.

Il se voyait bien juste le temps de preparer sa mise en scene. Aussi profita-t-il de la route pour payer le cocher et chercher dans son portefeuille, entre toutes les pieces que lui avait confiees M. Segmuller, la piece dont il allait avoir besoin.

La voiture n'etait pas encore arretee devant le chemin de fer que Lecoq etait a terre. Il courut tout d'un trait a l'hotel.

Comme la premiere fois, il trouva la blonde Mme Milner, grimpee sur une chaise devant la cage de son sansonnet, lui serinant obstinement sa phrase allemande, a laquelle l'oiseau repondait avec une obstination egale: "Camille!... ou est Camille?"

A l'aspect du garnement qui penetrait dans son hotel, la jolie veuve ne daigna pas se deranger.

--Qu'est-ce que vous desirez? demanda-t-elle d'un ton peu encourageant.

Lecoq saluait tant qu'il pouvait, s'efforçant de rehausser par son maintien son déplorable accoutrement.

--Je suis, madame, répondit-il, le propre neveu d'un huissier du Palais de Justice. Etant allé visiter mon oncle, ce tantot, vu que je suis sans ouvrage, je l'ai trouvé tout perclus de rhumatismes, et il m'a prié de vous apporter ce papier à sa place ... C'est une citation pour vous rendre immédiatement près du juge d'instruction.

Cette réponse eut la vertu de décider Mme Milner à abandonner sa chaise. Elle prit le papier et lut ... C'était bien ce que lui annonçait ce singulier commissionnaire.

--C'est bien, répondit-elle, le temps de jeter un chapeau sur mes épaules, et j'obéis....

Lecoq se retira à reculons, la bouche en cœur, saluant toujours ... mais il n'avait pas dépassé le seuil, que déjà une grimace significative trahissait son intime satisfaction.

Il venait de rendre à la blonde veuve la monnaie de sa pièce. Elle l'avait dupé, il la jouait.

Le coup était monté. Il traversa la chaussée, et, avisant au coin de la rue de Saint-Quentin une maison en construction, il s'y cacha, attendant....

--"Le temps de passer un chapeau et un chapeau, et je pars!"

Ainsi avait dit Mme Milner au jeune policier.

Mais elle avait quarante ans sonnés, elle était veuve, blonde, très-agréable encore, de l'aveu du commissaire de police de son quartier... Il lui fallut plus de dix minutes pour nouer négligemment les brides de son chapeau de velours gros bleu.

Lecoq, au milieu de ses platras, sentait des sueurs perler le long de son échine à l'idée que Mai pouvait arriver d'un instant à l'autre.

Combien avait-il d'avance sur lui?... Une demi-heure peut-être, et encore!... Et il n'avait accompli que la moitié de sa tâche.

Chaque ombre qui apparaissait au coin de la rue Saint-Quentin, du côté de la rue Lafayette, lui donnait le frisson.

Enfin la coquette hôtelière apparut, toute pimpante par cette belle journée de printemps.

Elle tenait sans doute à réparer le temps perdu à sa toilette, car c'est presque en courant qu'elle gagna le bout de la rue.

Des qu'elle eut disparu, le jeune policier bondit hors de sa cachette,



et entra comme une trombe a l'hotel de Mariembourg.

Fritz, le garcon bavaois, avait du etre prevenu que la maison allait rester sous sa seule garde, pendant quelques heures, et ... il gardait.

Il s'etait bien et commodement etabli dans le propre fauteuil de sa patronne, les jambes allongees sur une chaise, et deja il dormait presque.

--Debout!... lui cria Lecoq, debout!

A cette voix qui avait l'eclat des trompettes, Fritz se dressa tout effare.

--Tu vois, poursuivit le jeune policier en lui montrant sa carte, je suis un agent de la Prefecture de police ... Si tu veux eviter toutes sortes de desagreements, dont le moindre serait une promenade au Depot, il faut m'obeir.

Le vigilant garcon tremblait de tous ses membres.

--J'obeirai, begaya-t-il ... Mais que dois-je faire?

--Peu de chose. Un homme va se presenter ici, a la minute; tu le reconnaitras a ses vetements noirs et a sa longue barbe; il s'agit de lui repondre ce que je vais te dire, mot pour mot. Et songe qu'une erreur, meme involontaire, te menerait loin.

--Comptez sur moi, monsieur, dit Fritz, j'ai une memoire excellente...

La seule perspective de la prison l'avait terrifie; il parlait dans la sincerite de son ame; on pouvait tout obtenir de lui.

Lecoq profita de ces dispositions, et avec la concision et la clarte dont il avait le secret, il expliqua au garcon d'hotel ce qu'il voulait.

Il s'exprimait d'ailleurs d'un ton a faire penetrer sa volonte dans l'esprit le plus rebelle, aussi surement qu'un marteau enfonce un clou dans une planche.

Lorsqu'il eut acheve ses explications:

--Maintenant, ajouta-t-il, je veux voir et entendre!... Ou puis-je me cacher?

Fritz lui montra une porte vitree.

--Dans le cabinet noir que voici, monsieur l'agent, repondit-il. En laissant la porte entre-baillee, vous entendrez, et vous verrez tout par le carreau.

Sans un mot, Lecoq se jeta dans le cabinet, la sonnette du portillon

de l'hôtel annonçait l'entrée d'un visiteur.

C'était Mai.

--Je désirerais parler à la maîtresse de l'hôtel, dit-il.

--À quelle maîtresse?

--À la femme qui m'a reçu quand je suis descendu ici, il y a six semaines...

--J'y suis, interrompit Fritz, c'est Mme Milner que vous voudriez voir. Vous arrivez trop tard, ce n'est plus elle qui tient cette maison. Elle l'a vendue, le mois passé, après fortune faite, et elle est partie pour son pays, l'Alsace.

Le prévenu frappa du pied en lâchant un juron à faire fremir un charretier embourbe:

--J'ai cependant une réclamation à lui adresser, insista-t-il.

--Voulez-vous que j'appelle son successeur?...

De son trou, le jeune policier ne pouvait s'empêcher d'admirer Fritz: il mentait impudemment avec cet air de candeur parfaite qui donne aux Allemands une si grande supériorité sur les gens du midi, lesquels, même quand ils disent la vérité, ont l'air de mentir.

--Eh!... le successeur m'enverra promener, s'écria Mai. Je venais réclamer des arrhes que j'ai données pour une chambre dont je ne me suis jamais servi!

--Des arrhes ne se rendent jamais.

Le prévenu grommela des menaces confuses, dont on ne put guère saisir que ces mots: "vol manifeste" et encore: "la justice," puis il sortit en tirant violemment la porte sur lui.

--Eh bien!... Ai-je répondu comme il faut? demanda Fritz triomphant au jeune agent qui quittait son cabinet noir.

--Oui, parfaitement, répondit Lecoq....

Et d'un bras nerveux, faisant pirouetter le garçon, qui lui barrait le passage, il se précipita sur les pas de Mai.

Une vague appréhension lui serrait la gorge.

Il lui semblait que le prévenu n'avait été ni surpris ni ému véritablement. Il était venu à l'hôtel comptant sur Mme Milner, l'âme damnée de son complice, la nouvelle du départ de cette femme eut du le terrifier.

Avait-il donc devine la ruse?... Comment?...

Le bon sens demontrait si bien que le prevenu en ce cas devait avoir ete mis en garde, que la premiere question de Lecoq, en rejoignant le pere Absinthe, rue Lafayette, fut celle-ci:

--Mai a parle a quelqu'un en route?

--Tiens!... repondit le bonhomme surpris, vous savez cela.

--Ah!... j'en etais sur!... A qui a-t-il parle?

--A une jolie femme, ma foi! blonde et boulotte.

Lecoq etait devenu vert de colere.

--Tonnerre du ciel!... s'ecria-t-il, le hasard est contre nous. Je cours en avant chez Mme Milner, pour que Mai ne la voie pas, je trouve un expedient pour la chasser de chez elle, et ils se rencontrent!

Le pere Absinthe eut un geste desespere.

--Ah!... si j'avais su!... prononca-t-il, mais vous ne m'aviez pas dit d'empêcher Mai de parler aux passants....

--Consolez-vous, l'ancien, interrompit le jeune policier, il n'y a rien a faire contre le malheur....

Le soi-disant saltimbanque atteignait le faubourg Montmartre; les deux agents de la surete durent s'interrompre, presser le pas et se rapprocher de leur homme, pour ne pas le perdre dans la foule.

Quand ils furent a une bonne distance:

--Maintenant, reprit Lecoq, des details. Ou nos gens se sont-ils rencontres?...

--A deux pas de la rue Saint-Quentin.

--Lequel a apercu l'autre et s'est avance le premier?

--Mai.

--Qu'a dit la femme? Avez-vous entendu quelque cri de surprise?

--Je n'ai rien entendu parce que j'etais a vingt-cinq pas, mais au mouvement de la femme, j'ai bien vu qu'elle etait stupefaite.

Ah! si Lecoq eut vu la scene de ses yeux, il eut pu en tirer des inductions precieuses!

--Ont-ils cause longtemps? poursuivit-il.

--Moitié d'un quart-d'heure.

--Savez-vous si Mme Milner a remis de l'argent a Mai?

--Je ne puis repondre ni oui ni non. Ils gesticulaient comme des enrages, a ce point que j'ai cru qu'ils se disputaient.

--Naturellement. Ils se savaient observes et tachaient de derouter les conjectures....

Le pere Absinthe s'arreta court, comme un cheval se cabre devant un obstacle: une idee lui venait.

--Si on arretait cette maitresse d'hotel, prononca-t-il, si on l'interrogeait?...

--A quoi bon!... M. Segmuller ne l'a-t-il pas, a dix reprises, pressee, accablee de questions, sans en rien tirer. Ah! c'est une fine mouche!... Cette fois, elle repondrait que Mai l'ayant rencontree lui a reclame ses dix francs d'arrhes.

Le jeune policier eut un geste resigne.

--Il faut en prendre notre parti, reprit-il. Si le complice n'est pas averti deja, il ne tardera pas a l'etre, et il faut nous attendre a l'avoir bientot sur les bras. Quelle ruse imagineront pour nous echapper ces deux hommes si prodigieusement forts? C'est ce que je ne puis deviner. Ce que je prevois, par exemple, c'est qu'ils n'inventeront rien de vulgaire!...

Ces presumptions de Lecoq firent fremir le pere Absinthe.

--Bigre!... s'ecria-t-il, le plus sur serait peut-etre de recoffrer ce gaillard-la.

--Jamais!... repondit le jeune policier, non jamais!... Je veux son secret, je l'aurai. Que serions-nous donc, si nous n'etions pas capables, a deux, de "filer" un homme! Il ne disparaitra pas, je pense, comme le diable des feeries. Nous allons bien voir ce qu'il fera, maintenant qu'il a un plan et de l'argent, car il a l'un et l'autre, l'ancien, j'en mettrais la main au feu.

A ce moment meme, comme si le prevenu eut tenu a donner raison a une partie des soupcons de Lecoq, il entra dans un bureau de tabac et en sortit un cigare a la bouche.

XXXVII

La maitresse de l'hotel de Mariembourg avait remis de l'argent a Mai;

l'achat de ce cigare le prouvait péremptoirement.

Mais s'étaient-ils concertés? Avaient-ils eu le temps de décider point pour point et par le menu les manœuvres à tenter pour dérouter les poursuites?...

Il n'y avait à cet égard que des probabilités, très fortes, il est vrai, fortifiées encore par la conduite du prévenu.

Car une fois de plus, ses façons venaient de changer. Autant jusqu'alors il avait paru se soucier peu d'être poursuivi et repris, autant à cette heure, il semblait inquiet et agité. Après avoir marché si longtemps la tête haute, en plein soleil, il était pris de panique, et il filait en baissant le nez le long des maisons, se dissimulant, se faisant petit autant que possible.

--Il est clair, disait Lecoq au père Absinthe, que les craintes de notre homme augmentent en raison des espérances qu'il conçoit. Il était totalement découragé sous l'Odeon, pour un peu il se fut livré, maintenant il croit bien avoir une issue pour nous échapper avec son secret.

Le prévenu longea ainsi les boulevards jusqu'au passage Vendôme. Il le traversa et gagna le Temple.

Bientôt le père Absinthe et son jeune collègue le virent s'arrêter à la voix d'une de ces obstinées marchandes qui considèrent comme leur proie tous les passants de ces parages et prétendent les déshabiller ou les habiller ... au choix.

La marchande faisait l'article, et Mai résistait faiblement. Il finit par céder et disparut dans la boutique.

--Il y tenait, murmura le père Absinthe. Voici qu'il a trouvé à vendre ses frusques ... À quoi bon!... puisqu'il a de la monnaie?

Le jeune policier hochait la tête d'un air soucieux.

--Il soutient son rôle, répondit-il, et il tient surtout à changer de costume. N'est-ce pas surtout la première préoccupation d'un prisonnier qui a réussi à s'évader?

Il se tut. Mai reparait métamorphose de la tête aux pieds.

Il était maintenant vêtu d'un pantalon de grosse toile bleue et d'une sorte de vareuse de laine noire. Un foulard à carreaux lui entourait le cou, et il était coiffé d'une casquette à double fond mou, qu'il portait sur l'oreille, un peu en arrière, à la crâne.

Reellement, il n'avait pas, en son genre, la mine plus rassurante que Lecoq; à décider lequel on eût préféré rencontrer au coin d'un bois, on eût hésité.

Lui, paraissait heureux de sa transformation, comme s'il se fut senti plus à l'aise et plus libre sous des vêtements auxquels il était accoutumé.

Il y avait du défi dans le regard qu'il promena autour de lui, comme s'il eut essayé de démêler entre tous les gens qu'il apercevait ceux qui étaient chargés de l'épier et de surprendre son secret.

Du reste, il ne s'était pas défait de son costume de drap; il le portait sous son bras, noué dans un mouchoir. Il avait acheté et non troqué, dépensé et non augmenté son capital. Il n'avait abandonné que son chapeau de soie à haute forme.

Lecoq eut bien voulu entrer chez le marchand pour questionner; mais il comprit que ce serait une imprudence. Mai venait d'assurer sa casquette sur sa tête d'un geste qui ne pouvait laisser de doutes sur ses intentions.

La seconde d'après, il détaillait dans la rue du Temple. La chasse sérieuse commençait, et bientôt les deux limiers n'eurent pas trop de toute leur expérience et de tout leur flair pour suivre à vue un gibier qui semblait doué de l'agilité du cerf.

Mai avait probablement habité l'Angleterre et l'Allemagne, puisqu'il parlait la langue de ces pays aussi couramment que les natifs, mais à coup sûr il connaissait son Paris aussi bien que le plus vieux Parisien.

Cela fut démontré rien que par la façon dont il se jeta brusquement rue des Gravilliers et à la sûreté de sa course au milieu de ce labyrinthe de petites rues bizarrement percées, qui s'enchevêtrent entre la rue du Temple et la rue Beaubourg.

Ah! il savait ce quartier sur le bout du doigt, et comme s'il y eut vécu la moitié de son existence. Il savait les maisons à deux issues, les passages tolérés par certaines cours, les longs couloirs tortueux et sombres débouchant sur plusieurs rues.

Par deux fois il faillit dépister les policiers. Au passage Frepillon, son salut ne tint qu'à un fil. S'il fut resté une minute encore immobile dans un coin obscur où il s'était blotti, derrière des tonneaux vides, les deux agents s'éloignaient.

La poursuite présentait d'horribles difficultés. La nuit était venue, et en même temps s'était élevé ce léger brouillard qui suit invariablement les premières belles journées du printemps. Le gaz des réverbères brûlait rouge dans la brume sans projeter de lueurs.

Et pour comble, c'était l'heure où ces rues laborieuses sont le plus peuplées; les ouvriers sortent des ateliers, les ménagères courent aux provisions pour le souper, devant toutes les maisons des centaines de locataires bourdonnent comme des abeilles autour de leur ruche.

Mai profitait de tout, pour egarer les gens acharnés après lui. Groupes, embarras de voitures, travaux de voirie, il utilisait tout, avec une merveilleuse présence d'esprit et une adresse si rare qu'il glissait comme une ombre, à travers la foule, sans heurter personne, sans soulever sur son passage la moindre réclamation.

Il avait fini par s'engager dans la rue des Gravilliers et gagnait les larges voies.

Après s'être fait battre dans une étroite enceinte, il voulait essayer de l'espace. Il avait lutté de ruses, il allait lutter de vitesse et de fond.

Arrivé au boulevard de Sebastopol, il tourna à gauche, du côté de la Seine, et prit son élan...

Il filait avec une prestigieuse rapidité, les coudes au corps, ménageant son haleine, cadencant son pas avec la précision d'un professeur de gymnastique.

Rien ne l'arrêtait, il ne détournait pas la tête, il courait...

Et c'est du même train égal et furieux, qu'il descendit le boulevard de Sebastopol, qu'il traversa la place du Châtelet et les ponts, et qu'il remonta le boulevard Saint-Michel.

Près du musée de Cluny, des fiacres stationnaient. Mai s'arrêta devant la première file, adressa quelques mots au cocher, et monta du côté de la chaussée.

Le fiacre aussitôt parti à fond de train.

Mais le prévenu n'était pas dedans. Il n'avait fait que le traverser, et pendant que le cocher s'éloignait pour une course imaginaire payée à l'avance, Mai se glissait du côté du trottoir cette fois dans une voiture qui quitta la station au galop.

Peut-être, après tant de ruses, après un formidable effort, après ce dernier stratagème, peut-être Mai se croyait-il libre ... Il se trompait.

Derrière le fiacre qui l'emportait, s'appuyant aux ressorts pour se délasser, un homme courait ... Lecoq.

Le pauvre père Absinthe, lui, était tombé à moitié chemin, devant le Palais-de-Justice, épuisé, hors d'haleine. Et le jeune policier ne comptait plus guère le revoir, ayant eu assez à faire de se maintenir, sans crayonner des flèches indicatrices.

Mai avait donné à son cocher l'ordre de le conduire à la place d'Italie, et lui avait surtout recommandé de s'arrêter court au beau milieu de la place, à cent pas de ce poste où il avait été enfermé avec la veuve Chupin.

Quand il y fut arrive, il se precipita hors du fiacre, et d'un coup d'oeil prompt et sur, il explora les environs, cherchant s'il ne decouvrirait pas quelque ombre suspecte.

Il ne vit rien. Surpris par le brusque arret de la voiture, le jeune policier avait eu le temps de se jeter a plat ventre sous la caisse, au risque de se faire broyer par les roues.

De plus en plus rassure vraisemblablement, Mai paya la course et revint sur ses pas du cote de la rue Mouffetard.

D'un bond, Lecoq fut debout, plus acharne sur sa piste qu'un dogue apres un os. Il atteignait l'ombre projetee par les grands arbres des boulevards extérieurs, quand un coup de sifflet etouffe retentit a son oreille.

--Le pere Absinthe!... fit-il, stupefait et ravi.

--Moi-meme, repondit le bonhomme, et repose, qui plus est, grace a un sapin qui m'a ramasse la-bas. J'ai pu de cette facon...

--Oh! assez! interrompit Lecoq, assez ... ouvrons l'oeil.

Mai rodait alors, avec une indecision manifeste, autour des nombreux cabarets du quartier. Il semblait chercher quelque chose.

Enfin, apres avoir ete coller son visage aux carreaux de trois de ces bouges, il se decida, et entra dans le quatrieme.

La porte n'etait pas refermee, que les deux policiers etaient a la vitre, regardant de tous leurs yeux.

Ils virent le prevenu traverser la salle et aller s'asseoir tout au fond, a une table ou se trouvait deja un homme de puissante carrure, au teint enflamme, a favoris grisonnants.

--Le complice!... murmura le pere Absinthe.

Etait-ce donc, enfin, l'insaisissable complice du meurtrier?...

Se fier a un vague rapport entre deux signalements est si temeraire et expose a tant de bevue, qu'en toute autre occasion Lecoq eut hesite a se prononcer.

Mais ici, tant de circonstances, de probabilites si fortes etayaient l'opinion emise par le pere Absinthe, que le jeune policier l'admit tout d'abord.

Ce rendez-vous n'etait-il pas dans la logique des evenements, le resultat prevu et annonce de la rencontre fortuite du prevenu et de la blonde maitresse de l'hotel de Mariembourg!...



--Mai, pensait Lecoq, a commence par prendre tout l'argent que Mme Milner avait sur elle; il l'a ensuite chargee de dire a son complice de venir l'attendre dans quelque bouge de ce quartier. S'il a hesite et cherche, c'est qu'il n'avait pu indiquer au juste le cabaret. S'ils ne jettent pas le masque, c'est que Mai n'est pas bien sur de nous avoir depistes, et que d'un autre cote le complice craint qu'on n'ait suivi Mme Milner.

Le complice, si c'etait veritablement lui, avait eu recours a un travestissement du genre de ceux adoptes par Mai et par Lecoq. Il portait une vieille blouse toute maculee, et avait sur la tete un feutre mou hideux, une loque de feutre. Il avait outre. Sa physionomie peu rassurante etait a remarquer parmi toutes les figures louches ou farouches de l'etablissement.

Car c'etait un repaire qu'ils avaient choisi pour leur rendez-vous. On n'y eut pas trouve quatre ouvriers dignes de ce nom. Tous les gens qui mangeaient et qui buvaient la, devaient avoir eu des demeles avec la justice. Les moins redoutables etaient peut-etre les rodeurs de barriere, qui formaient la majorite de l'honorable compagnie, tous reconnaissables a leur cravate a la colin et leur casquette de toile ciree.

Et cependant Mai, cet homme si fortement soupconne d'appartenir aux plus hautes spheres sociales, semblait la comme chez lui.

Il s'etait fait servir "un ordinaire" et un litre, et il devorait, litteralement, arrosant sa soupe et son boeuf de larges coups, s'essuyant les levres du revers de sa manche.

Seulement, s'entretenait-il avec son voisin de table? C'est ce qu'il etait impossible de discerner du dehors a travers les vitres obscurcies par la buee des mets et la fumee des pipes.

--Il faut que j'entre!... declara resolument Lecoq. J'irai me placer pres d'eux et j'ecouterai.

--Y pensez-vous!... fit le pere Absinthe. Et s'ils allaient vous reconnaitre!

--Ils ne me reconnaîtront pas.

--Ils vous feraient un mauvais parti!...

Le jeune policier eut un geste insouciant.

--Je crois bien, repondit-il, qu'ils ne reculeraient pas devant un bon coup de couteau qui les debarrasserait de moi. La belle affaire!... Un agent de la surete qui ne saurait pas risquer sa peau ne serait plus qu'un mouchard. Voyez donc si Gevrol a jamais recule...

Le vieux malin avait peut-etre voulu savoir si le courage de son jeune compagnon egalait sa perspicacite. Il fut edifie.

--Vous, l'ancien, ajouta Lecoq, ne vous éloignez pas, afin de pouvoir les "filer" s'ils sortaient brusquement...

Il avait déjà tourné le bouton de la porte, il la poussa, et étant allé s'établir à une table très-rapprochée de celle qu'occupaient ses deux pratiques, il demanda, d'une voix odieusement enrouée, une chopine et une portion.

Le prévenu et l'homme au feutre causaient, mais comme des étrangers rapprochés par le hasard, et nullement en amis qui se retrouvent à un rendez-vous.

Ils parlaient argot... non cet argot puéril qui emaille certains romans sous prétexte de couleur locale, mais l'argot véritable, celui qui a cours dans les repaires de malfaiteurs, langue ignoble et obscène qu'il est impossible de rendre, tant est flottante et diverse la signification des mots.

--Quels merveilleux comédiens!... pensait le jeune policier, quelle perfection, quelle science!... comme je me laisserais prendre si je n'avais pas des certitudes absolues!...

L'homme au feutre tenait le dé, et il donnait sur les prisons de France de ces détails qu'on chercherait en vain dans les livres spéciaux.

Il disait le caractère des directeurs de toutes les maisons centrales, comment la discipline est plus dure ici que là, comment la nourriture de Poissy vaut dix fois celle de Fontevault...

Lecoq, ayant dépeché son repas, avait demandé un demi-septier d'eau-de-vie, et, le dos au mur, les yeux fermés, il paraissait sommeiller et écoutait.

Mai avait pris la parole à son tour, et il narrait son histoire telle qu'il l'avait contée au juge, depuis le meurtre jusqu'à son évasion, sans oublier les soupçons de la police et de la justice à l'endroit de son individualité, soupçons qui l'avaient bien fait rire, disait-il.

Cependant il se fut tenu pour très-chanceux, il le déclarait, s'il eut eu de quoi regagner l'Allemagne. Mais l'argent lui manquait et il ne savait comment s'en procurer. Il n'avait même pas réussi à se défaire du vêtement à lui appartenant, qu'il avait là dans un paquet.

La-dessus, l'homme au feutre jura qu'il avait trop bon cœur pour laisser un camarade dans l'embarras. Il connaissait, dans la rue même, un négociant de bonne composition; il offrit à Mai de l'y conduire.

Pour toute réponse, Mai se redressa en disant: "Partons!..." Et ils se mirent en route, ayant toujours Lecoq sur leurs talons.

Ils descendirent d'un bon pas jusqu'en face de la rue du Fer-à-Moulin,

et la, ils s'engagerent dans une allée étroite et sombre.

--Courez, l'ancien, dit aussitôt Lecoq au père Absinthe, courez demander au concierge si cette maison n'a pas deux issues.

La maison n'avait que cette entrée sur la rue Mouffetard. Les agents attendirent.

--Nous sommes découverts! murmurait le jeune policier, je le parierais. Il faut que le prévenu m'ait reconnu ou que le garçon de l'hôtel de Mariembourg ait donné mon signalement au complice!...

Le père Absinthe garda le silence; les deux compagnons émergeaient de l'ombre du corridor. Mai faisait sauter dans le creux de sa main quelques pièces de vingt sous, et il paraissait d'une humeur massacrant.

--Quels filous!... grommelait-il, que ces receleurs.

Si peu qu'on lui eût acheté ses vêtements, l'obligeance de l'homme au feutre valait une politesse. Mai lui proposa un verre de n'importe quoi et ils entrèrent ensemble chez un liquoriste.

Ils y restèrent bien une heure, jouant des tournées au tourniquet; et quand ils le quittèrent, ce fut pour aller s'installer cent pas plus loin chez un marchand de vins.

Mis dehors par ce marchand de vins qui fermait sa boutique, les deux bons compagnons se réfugièrent dans un débit resté ouvert. On les en chassa; ils coururent à un autre, puis à un autre...

Et ainsi, de bouteilles en petits verres, ils atteignirent sur les une heure du matin, la place Saint-Michel.

Mais là, par exemple, plus rien à boire. Tout était clos.

Les deux hommes alors se consultèrent, et après une courte discussion, ils se dirigèrent vers le faubourg Saint-Germain, bras dessus, bras dessous comme une paire d'amis.

L'alcool qu'ils avaient absorbé en notable quantité semblait produire son effet. Ils titubaient, ils gesticulaient, ils parlaient très-haut et tous deux à la fois.

À tous risques, Lecoq les devança pour tâcher de saisir quelques bribes de leur conversation, et les mots de "bon coup à faire" et de "argent pour faire la noce" arrivèrent jusqu'à lui.

Décidément, pour s'obstiner à voir deux "personnages" sous de telles apparences, il fallait la foi robuste de cet illuminé qui s'écriait: "Je crois, parce que c'est absurde."

La confiance du père Absinthe chancelait,

--Tout cela, murmura-t-il, finira mal!

--Soyez donc sans crainte!... repondit le jeune policier. Je ne comprends rien, je l'avoue, aux manoeuvres de ces deux ruses comperes; mais qu'importe!... Maintenant que nos deux oiseaux sont reunis, je suis sur du succes, sur, entendez-vous. Si l'un s'envole, l'autre nous restera, et Gevrol verra bien qui avait raison de lui ou de moi!...

Cependant, les allures des deux ivrognes s'etaient peu a peu ralenties.

A voir de quel air s'examinaient ces magnifiques demeures du faubourg Saint-Germain, on pouvait leur supposer les pires intentions.

Rue de Varennes, enfin, a deux pas de la rue de la Chaise, ils s'arreterent devant le mur peu eleve d'un vaste jardin.

C'etait l'homme au feutre qui perorait. Il expliquait a Mai, on le devinait a ses gestes, que la maison, dont ce jardin etait une dependance, avait sa facade rue de Grenelle.

--Ah ca!... grommela Lecoq, jusqu'ou pousseront-ils la comedie?...

Ils la pousserent jusqu'a l'escalade.

S'aidant des epaules de son compagnon, Mai se hissa jusqu'au chaperon du mur, et l'instant d'apres on entendit le bruit de sa chute dans le jardin....

L'homme au feutre, reste dans la rue, faisait le guet....

XXXVIII

L'enigmatique prevenu avait mis a accomplir son etrange, son inconcevable dessein, une telle promptitude, que Lecoq n'eut ni le temps, ni meme l'idee de s'y opposer.

Son entendement avait ete ebranle par ce terrible coup de cloche du pressentiment qui annonce un grand malheur.

Durant dix secondes, il demeura petrifie, prive de sentiment autant que la borne du coin de la rue de la Chaise, derriere laquelle il s'etait blotti pour observer sans etre vu.

Mais il revint vite a lui, sachant deja comment attenuer sa faute, avec cette rapidite de decision qui est le genie des hommes d'action.

D'un oeil sur, il mesura la distance qui le separait du complice de

Mai, il prit son elan, et en trois bonds il fut sur lui.

L'homme au feutre voulut crier ... une main de fer etouffa le cri dans sa gorge. Il essaya de se debattre ... un coup de genou dans les reins l'étendit a terre comme un enfant.

Et avant d'avoir le temps de se reconnaître, il était lié, garrotte, baillonne, enlevé et porté, à demi-suffoqué, rue de la Chaise.

Pas un mot, d'ailleurs, pas une exclamation, pas un juron, pas même un trepignement de lutte, rien.

Aucun bruit suspect n'avait pu parvenir jusqu'à Mai, de l'autre côté du mur, et lui donner l'éveil.

--Quelle histoire!... murmura le père Absinthe, trop ahuri pour songer à prêter main forte à son jeune collègue, quelle histoire!... Qui se serait attendu....

--Oh!... assez! interrompit Lecoq, de cette voix rauque et brève que donne aux hommes énergiques l'imminence du péril, assez... nous causerons demain. Pour l'instant, il faut que je m'éloigne. Vous, papa, vous allez rester en faction devant ce jardin. Si Mai reparait, empoignez-le et ne le lâchez plus ... Et sur votre vie, ne le laissez pas s'échapper....

--J'entends; mais que faire de celui-ci qui est couché là?...

--Laissons-le provisoirement où il est. Je l'ai ficelé soigneusement, ainsi rien à craindre... Quand les sergents de ville du quartier passeront, vous le leur remettrez...

Il s'interrompit, prêtant l'oreille. Non loin de là, du côté de la rue de Grenelle, on entendait sur le pavé des pas lourds et cadences qui se rapprochaient.

--Les voici!... fit le père Absinthe.

--Ah! je n'ose l'espérer! Ce serait une fière chance que j'aurais...

Il l'eut ... deux sergents de ville accouraient, très-intrigués par ce groupe confus qu'ils distinguaient au coin de la rue.

En deux mots Lecoq leur exposa--comme il fallait--la situation. Il fut décidé que l'un d'eux allait conduire au poste l'homme au feutre et que l'autre resterait avec le père Absinthe pour guetter le prévenu.

--Et maintenant, déclara le jeune policier, je cours rue de Grenelle donner l'alarme ... De quelle maison dépend ce jardin?

--Quoi!... répondit un des sergents de ville tout surpris, vous ne connaissez pas les jardins du duc de Sairmeuse, de ce fameux duc qui

est dix fois millionnaire, et etait autrefois l'ami....

--Je sais, je sais!... dit Lecoq.

--Meme, poursuivit le sergent, le voleur qui s'est introduit la n'a pas eu le nez creux. Il y a eu ce soir reception a l'hotel, comme tous les lundis, du reste, et tout le monde est encore debout.

--Sans compter, ajouta l'autre sergent de ville, que les invites ne sont seulement pas partis. Il y avait encore au moins cinq ou six voitures, a l'instant, devant la porte.

Muni de ces renseignements, le jeune policier partit comme un trait, plus trouble apres ce qu'il venait d'apprendre, qu'il ne l'avait ete jusqu'alors.

Il comprenait que si Mai s'etait introduit dans cet hotel, ce n'etait pas dans le but de commettre un vol, mais pousse par l'esperance de faire perdre sa piste aux limiers acharnes apres lui.

Or, n'y avait-il pas a craindre, a parier meme, que grace au brouhaha d'une fete, il reussirait a gagner la rue de Grenelle et a fuir?

Il se disait cela en arrivant a l'hotel de Sairmeuse, demeure princiere dont l'immense facade etait tout illuminee.

La voiture du dernier invite venait de sortir de la cour, les valets de pied apportaient des echelles pour eteindre, et le Suisse, un superbe homme, a face violacee, superlativement fier de son eblouissante livree, fermait les deux lourds battants de la grande porte.

Le jeune policier s'avanca vers cet important personnage.

--C'est bien la l'hotel de Sairmeuse?... lui demanda-t-il.

Le Suisse suspendit son mouvement pour toiser cet audacieux garnement qui l'interrogeait; puis d'une voix rude:

--Je te conseille, l'ami, de passer ton chemin. Je n'aime pas les mauvais plaisants, et j'ai la une provision de manches a balai...

Lecoq avait oublie son costume a la Polyte Chupin.

--Eh!... s'ecria-t-il, je ne suis pas ce que je vous parais etre, je suis un agent du service de la surete, monsieur Lecoq, voici ma carte si vous ne me croyez pas sur parole, et je viens vous dire qu'un malfaiteur a escalade le mur du jardin de l'hotel de Sairmeuse.

--Un mal-fai-teur?...

Le jeune policier pensa qu'un peu d'exageration ne pouvait nuire, et meme lui assurait un concours plus efficace.

--Oui, repondit-il, et des plus dangereux... un assassin qui a deja sur les mains le sang de trois meurtres. Nous venons d'arreter son complice qui lui a fait la courte-echelle.

Les rubis du nez du Suisse palirent visiblement.

--Il faut appeler les gens de service, balbutia-t-il.

Joignant l'action a la parole, il allongea la main vers la corde de la cloche qui lui servait a frapper les visites, mais Lecoq l'arreta.

--Un mot avant!... dit-il. Le malfaiteur n'a-t-il pas pu traverser simplement l'hotel et s'esquiver, par cette porte, sans etre apercu?... Il serait loin en ce cas.

--Impossible!

--Cependant....

--Permettez! je sais ce que je dis. Primo, le vestibule qui donne sur les jardins est ferme; on l'ouvre pour les grandes receptions, mais non pour les soirees intimes du lundi. Secondement, Monseigneur exige, quand il recoit, que je me tienne sur le seuil de la porte... Aujourd'hui encore, il m'a renouvele ses ordres a cet egard, et vous pensez bien que je n'ai pas desobei.

--S'il en est ainsi, fit le jeune policier, un peu rassure, nous retrouverons peut-etre notre homme. Avertissez les domestiques, mais sans mettre votre cloche en branle. Moins nous ferons du bruit, plus nous nous menagerons de chances de succes.

En un moment les cinquante valets qui peuplaient les antichambres, les ecuries et les cuisines de l'hotel de Sairmeuse furent sur pied.

Les grosses lanternes des remises et des ecuries furent décrochees et le jardin se trouva illumine comme par enchantement.

--Si Mai est cache la, pensait Lecoq, heureux de se voir tant d'auxiliaires, il est impossible qu'il en rechappe.

Mais c'est en vain que les jardins furent battus, retournes, fouilles jusqu'en leurs moindres recoins ... on ne trouva personne.

Les loges des outils de jardinage, les serres, les volieres d'ete, les deux pavillons rustiques du fond, les niches a chiens, tout fut scrupuleusement visite ... en vain.

Les arbres, a l'exception des marronniers du fond, etaient peu feuillus, mais on ne les negligea pas pour cela. Un agile marmiton y grimpa arme d'une lanterne, et éclairait jusqu'aux plus hautes branches.

--L'assassin sera sorti par où il était entré, répétait obstinément le Suisse, qui s'était armé d'un lourd pistolet à silex, et qui ne lâchait pas Lecoq, crainte d'un accident, sans doute...

Il fallut, pour le convaincre de son erreur, que le jeune policier se mit en communication, d'un côté du mur à l'autre, avec le père Absinthe et les deux sergents de ville, car celui qui avait conduit l'homme au feutre au poste était de retour.

Ils répondirent en jurant qu'ils n'avaient pas perdu de vue le chaperon du mur; qu'ils n'avaient, sacre-bleu! pas la berlue, et que pas une mouche ne s'y était posée.

Jusqu'alors, on avait procédé un peu au hasard, chacun courant selon son inspiration, on reconnut la nécessité d'investigations méthodiques.

Lecoq prenait des mesures pour que pas un coin, pas un endroit sombre n'échappât aux explorations, il partageait la tâche entre ses volontaires, quand un nouveau venu parut dans le cercle de lumière.

C'était un monsieur grave et bien rasé, vêtu comme un notaire pour une signature de contrat.

--Monsieur Otto, murmura le Suisse à l'oreille du jeune policier, le premier valet de chambre de monseigneur.

Cet homme important venait de la part de M. le duc.--lui ne disait pas "monseigneur,"--savoir ce que signifiait ce remue-ménage.

Quand on lui eut expliqué ce dont il s'agissait, M. Otto daigna féliciter Lecoq, et même il lui recommanda de fouiller l'hôtel des caves aux combles... Cette précaution seule rassurerait Mme la duchesse.

Il s'éloigna, et les recherches recommencerent avec une ardeur qu'enflammait certaine promesse de M. le sommelier....

Une souris cachée dans les jardins de l'hôtel de Sairmeuse eut été découverte, tant furent minutieuses les investigations.

Pas un objet d'un volume un peu considérable ne fut laissé en place. Tous les arbustes des massifs furent examinés pour ainsi dire feuille à feuille.

Par moments, les domestiques harassés et découragés proposaient d'abandonner la chasse, mais Lecoq les ramenait.

Il avait des accents irrésistibles pour échauffer de la passion qui l'enflammait tous ces indifférents qui, en somme, se souciaient infiniment peu que Mai fut repris ou s'échappât.

Vraiment il était hors de lui, et il y avait presque de la folie



dans l'activité fébrile qu'il déployait. Il courait de l'un à l'autre, priant ou menaçant tour à tour, jurant qu'il ne demandait plus qu'un effort, le dernier, qui très-certainement allait être couronné de succès.

Promesses chimeriques!... Le prévenu restait introuvable.

Desormais l'évidence éclatait. S'obstiner encore n'eut plus été qu'un enfantillage. Le jeune policier se décida à rappeler ses auxiliaires.

--C'est assez!... leur dit-il d'une voix désespérée. Il est maintenant démontré que le meurtrier n'est plus dans le jardin.

Était-il donc blotti dans quelque coin de l'immense hôtel, blême de peur, tremblant au bruit de tout ce grand mouvement de gens qui le cherchaient?

On pouvait raisonnablement l'espérer, et c'était assez l'avis des domestiques. C'était surtout l'opinion du Suisse, qui renouvelait avec une assurance croissante ses affirmations de tout à l'heure.

--Je n'ai pas quitté, jurait-il, le seuil de ma porte, il est impossible que quelqu'un soit sorti, sans que je l'aie remarqué.

--Visitez donc la maison, fit Lecoq. Mais avant, laissez-moi dire à mon collègue, qui est dans la rue de Varennes, de venir me rejoindre; sa faction de l'autre côté du mur est maintenant sans objet.

Le père Absinthe arrive, toutes les portes du rez-de-chaussée furent fermées; on s'assura de toutes les issues et les investigations commenceront à travers l'hôtel de Sairmeuse, un des plus vastes et des plus magnifiques du faubourg Saint-Germain.

Mais toutes les merveilles de l'univers n'eussent obtenu de Lecoq ni un regard, ni une seconde d'attention. Toute son intelligence, toutes ses pensées étaient au prévenu.

Et c'est certainement sans rien voir qu'il traversa des salons admirables, une galerie de tableaux sans rivale à Paris, la salle à manger aux dressoirs chargés de précieuse vaisselle plate.

Il allait avec une sorte de rage, pressant les gens qui le guidaient et l'éclairaient. Il soulevait comme une plume les meubles les plus lourds, il dérangeait les fauteuils et les chaises, il sondait les placards et les armoires, il interrogeait les tentures, les rideaux et les portières.

Jamais perquisition ne fut plus complète. De la cour au grenier pas un recoin ne fut oublié. Et même, arrivé aux combles, le jeune policier se hissa par une lucarne jusqu'à sur les toits qu'il examina.

Enfin, après deux heures d'un prodigieux travail, Lecoq fut ramené au palier du premier étage.

Cinq ou six domestiques seulement l'avaient suivi. Les autres, un a un, s'étaient esquivés, ennuyés à la fin de cette aventure qui avait eu pour eux, en commençant, l'attrait d'une partie de plaisir.

--Vous avez tout vu, messieurs les agents, déclara un vieux valet de pied.

--Tout!... interrompit le Suisse, certes non! Il y a à voir encore les appartements de monseigneur et ceux de Mme la duchesse.

--Helas!... murmura le jeune policier, à quoi bon!... Mais déjà le Suisse était allé frapper doucement à l'une des portes donnant sur le palier. Son acharnement égalait celui des agents de la sûreté, s'il ne le dépassait. Ils avaient vu le meurtrier entrer, lui ne l'avait pas vu sortir; donc il était dans l'hôtel, et il voulait qu'on le retrouvât, il le voulait opiniâtement.

La porte cependant s'entre-bailla, et le visage grave et bien rasé de Otto, le premier valet de chambre, se montra.

--Que diable voulez-vous? demanda-t-il d'un ton rogue.

--Entrer chez monseigneur, répondit le Suisse; afin de nous assurer que le malfaiteur ne s'y est pas réfugié.

--Êtes-vous fou!... déclara M. le premier valet; quand y serait-il entré, et comment? Je ne puis d'ailleurs souffrir qu'on dérange M. le duc. Il a travaillé toute la nuit, et il vient de se mettre au bain pour se délasser avant de se coucher.

Le Suisse parut fort contrarié de l'alarade et Lecoq appretait des excuses, quand une voix se fit entendre, qui disait:

--Laissez, Otto, laissez ces braves gens faire leur métier.

--Ah!... entendez-vous!... fit le Suisse triomphant.

--Très-bien!... M. le duc permet ... cela étant, arrivez, je vais vous éclairer.

Lecoq entra, mais c'est pour la forme seulement qu'il parcourut les diverses pièces, la bibliothèque, un admirable cabinet de travail, un ravissant fumoir.

Comme il traversait la chambre à coucher, il eut l'honneur d'entrevoir M. le duc de Sairmeuse, par la porte entr'ouverte d'une petite salle de bains de marbre blanc.

--Eh bien!... cria gaiement le duc, le malfaiteur est-il toujours invisible?...

--Toujours, monseigneur!... répondit respectueusement le jeune

policier.

Le valet de chambre ne partageait pas la bonne humeur de son maitre.

--Je pense, messieurs les agents, dit-il, que vous pouvez vous epargner la peine de visiter l'appartement de Mme la duchesse. C'est un soin dont nous nous sommes charges, les femmes et moi, et nous avons regarde jusque dans les tiroirs...

Sur le palier, le vieux valet de pied, qui ne s'etait pas permis d'entrer, attendait les agents de la surete.

Il avait sans doute recu des ordres, car il leur demanda poliment s'ils n'avaient besoin de rien, et s'il ne leur serait pas agreable, apres une nuit de fatigues, d'accepter une tranche de viande froide et un verre de vin.

Les yeux du pere Absinthe etincelerent. Il pensa, probablement, que dans cette demeure quasi royale on devait manger et boire des choses exquises, telles qu'il n'en avait pas goute de sa vie.

Mais Lecoq refusa brusquement, et il sortit de l'hotel de Sairmeuse, entrainant son vieux compagnon.

Le pauvre garcon avait hate de se trouver seul. Depuis plusieurs heures, il avait eu besoin de toute la puissance de sa volonte pour ne rien laisser paraître de sa rage et de son desespoir.

Mai disparu, evanoui, evapore!... a cette idee il se sentait devenir fou.

Ce qu'il avait declare impossible etait arrive.

Il avait, dans la confiance de son orgueil, repondu sur sa tete du prevenu, et ce prevenu s'etait echappe, il lui avait glisse entre les doigts!...

Une fois dans la rue, il s'arreta devant le pere Absinthe, croisant les bras, et d'une voix breve:

--Eh bien!... l'ancien, demanda-t-il, que pensez-vous de cela?...

Le bonhomme secoua la tete, et sans avoir certes conscience de sa maladresse:

--Je pense, repondit-il, que Gevrol va joliment se frotter les mains.

A ce nom, qui etait celui de son plus cruel ennemi, Lecoq bondit comme le taureau blesse.

--Oh! s'ecria-t-il, Gevrol n'a pas encore partie gagnee. Nous avons perdu Mai, c'est un malheur; seulement son complice nous reste; nous le tenons ce personnage insaisissable, qui a fait echouer toutes nos

combinaisons. Il est certainement habile et devoue, mais nous verrons si son devouement resiste a la perspective des travaux forces. Et il n'y a pas a dire, c'est la ce qui l'attend s'il se tait et s'il accepte ainsi la complicité de l'escalade de cette nuit. Oh! je suis sans crainte, M. Segmuller saura bien lui arracher le mot de l'enigme.

Il brandit son poing ferme, d'un air menacant; puis, d'un ton plus calme, il ajouta:

--Mais allons au poste ou on l'a conduit, je veux l'interroger.

XXXIX

Il faisait grand jour alors, il etait pres de six heures, et quand le jeune policier et le pere Absinthe arriverent au poste, ils trouverent celui qui le commandait assis a une petite table, redigeant son rapport.

Il ne se derangea pas, lorsqu'ils entrerent, ne pouvant les reconnaitre sous leur travestissement.

Mais quand ils se furent nommes, le chef de poste se leva avec un visible empressement et leur tendit la main.

--Par ma foi!... dit-il, je vous felicite de votre belle capture de cette nuit.

Le pere Absinthe et Lecoq echangerent un regard inquiet.

--Quelle capture?... firent-ils ensemble.

--Cet individu que vous m'avez expedie cette nuit, si bien ficelé.

--Eh bien?...

Le chef de poste eclata de rire.

--Allons, fit-il, vous ignorez votre bonheur. Ah! la chance vous a bien servis, et vous aurez une jolie gratification...

--Enfin, qui avons-nous pris? demanda le pere Absinthe impatiente.

--Un coquin de la pire espece, un forcat en rupture de ban, recherche inutilement depuis trois mois, et dont vous avez certainement le signalement en poche, Joseph Couturier, enfin!...

Aux derniers mots du chef de poste, Lecoq devint si affreusement pale, que le pere Absinthe etendit les bras, croyant qu'il allait tomber.

On s'empressa de lui avancer une chaise, et il s'assit.

--Joseph Couturier! begayait-il, sans avoir, en apparence, conscience de ce qu'il disait; Joseph Couturier!... un forcat en rupture de ban!...

Le chef de poste ne comprenait certes rien au trouble affreux du jeune policier, non plus qu'à l'air déconfit du père Absinthe.

--Matin!... observa-t-il, le succès vous fait une fière impression, à vous autres!... Il est vrai que la prise est fameuse. Je vois d'ici le nez de Gevrol, qui hier encore se prétendait seul capable d'arriver à ce dangereux coquin.

Ainsi, jusqu'à la fin, les événements se moquaient à plaisir du jeune policier. Quelle ironie que ces compliments, après un échec sans doute irréparable! Ils le cinglerent comme autant de coups de fouet, et si cruellement, qu'il se dressa, retrouvant toute son énergie.

--Vous devez vous tromper, dit-il brusquement au chef de poste, cet homme n'est pas Couturier.

--Je ne me trompe pas, rassurez-vous. Son signalement se rapporte trait pour trait à celui de la circulaire qui ordonne de le rechercher. Il lui manque bien, ainsi qu'il est spécifié, le petit doigt de la main gauche...

--Ah!... c'est une preuve, gémit le père Absinthe.

--N'est-ce pas?... Eh bien! j'en sais une plus concluante. Couturier est une vieille connaissance à moi. Je l'ai déjà eu en pension toute une nuit, et il m'a reconnu comme je le reconnaissais.

A cela, pas d'objection possible. C'est donc d'un tout autre ton que Lecoq reprit:

--Du moins, camarade, vous me permettrez bien d'adresser quelques questions à notre prisonnier?

--Oh!... tant que vous voudrez. Après toutefois que nous aurons barricadé la porte et placé deux de mes hommes devant. Ce Couturier est un gaillard qui adore le grand air et qui nous brûlerait très-bien la politesse...

Ces précautions prises, l'homme au feutre fut tiré du violon où il était enfermé.

Il s'avança tout souriant, ayant déjà recouvré cette insouciance des vieux repris de justice qui, une fois arrêtés, sont sans rancune contre la police, pareils en cela aux joueurs qui, ayant perdu, tendent la main à leur adversaire.

Du premier coup, il reconnut Lecoq.

--Ah!... c'est vous, dit-il, qui m'avez "servi..." Vous pouvez vous vanter d'avoir un fier jarret et une solide poigne. Vous êtes tombé sur mon dos comme du ciel, et la nuque me fait encore mal de vos caresses...

--Alors, fit le jeune policier, si je vous demandais un service, vous ne me le rendriez pas?

--Oh!... tout de même. Je n'ai pas plus de fiel qu'un poulet, et votre face me revient. De quoi s'agit-il?...

--Je désirerais quelques renseignements sur votre complice de cette nuit?

La physionomie de l'homme au feutre se rembrunit à cette question.

--Ce n'est certainement pas moi qui les donnerai, répondit-il.

--Pourquoi?

--Parce que je ne le connais pas; je ne l'avais jamais tant vu que hier soir.

--C'est difficile à croire. Pour une expédition comme celle de cette nuit, on ne se fie pas au premier venu. Avant de "travailler" avec un homme, on s'informe....

--Eh!... interrompit Couturier, je ne dis pas que je n'ai pas fait une bêtise. Je m'en mords assez les doigts, allez!... On ne m'otera pas de l'idée, voyez-vous, que ce lapin-là est un agent de la sûreté. Il m'a tendu un piège, j'y ai donné... C'est bien fait pour moi; il ne fallait pas y aller!...

--Tu te trompes, mon garçon, prononça Lecoq. Cet individu n'appartient pas à la police, je t'en donne ma parole d'honneur.

Pendant un bon moment, Couturier examina le jeune policier d'un air sagace, comme s'il eût espéré reconnaître s'il disait vrai ou non.

--Je vous crois, dit-il enfin, et la preuve, c'est que je vais vous conter comment les choses se sont passées. Je dinais seul, hier soir, chez un traiteur, tout en haut de la rue Mouffetard, quand ce gars-là est venu s'asseoir à ma table. Naturellement, nous nous mettons à causer, et il me fait l'effet d'un camarade. À propos de je ne sais quoi, il me dit qu'il a des habits à vendre, et qu'il ne sait comment s'en débarrasser. Moi, bon garçon, je le conduis chez un ami qui les lui achète....

C'était un service, n'est-ce pas? Comme de juste il m'offre quelque chose, moi je réponds par une tournée, il propose des petits verres, moi je paie un litre ... si bien que de politesses en politesses, à minuit j'y voyais double....

C'est ce moment qu'il choisit pour me parler d'une affaire qu'il connaît, et qui doit, jure-t-il, nous enrichir tous deux du coup. Il s'agit d'enlever toute l'argenterie d'une maison colossalement riche.

"Rien à risquer pour toi, me disait-il, je me charge de tout, tu n'auras qu'à m'aider à escalader un mur de jardin et à faire le guet; je reponds d'apporter en trois voyages plus de couverts et de plats d'argent que nous n'en pourrions porter."

Dame!... c'était tentant, n'est-ce pas? Vous eussiez tope d'emblée à ma place. Eh bien!... moi, non, j'ai hésité. Tout seul que j'étais, je me méfiais.

Mais l'autre insiste, il me jure qu'il connaît les habitudes de la maison, que tous les lundis il y a grand gala, et que ces jours-là, comme on veille tard, les domestiques laissent tout à la traîne... Alors, ma foi! je le suis...

Une fugitive rougeur colorait les joues pâles de Lecoq.

--Es-tu sûr, demanda-t-il vivement, es-tu certain que cet individu t'a dit que le duc de Sairmeuse reçoit tous les lundis?

--Parbleu!... comment l'aurais-je deviné!... Il avait même prononcé le nom que vous venez de dire, un nom en euse....

Une idée bizarre, inouïe, absolument inadmissible, venait de traverser l'esprit du jeune policier.

--Si c'était lui, cependant!... se disait-il. Si Mai et le duc de Sairmeuse n'étaient qu'un seul et même personnage?...

Mais il repoussa cette idée, et même il se gourmanda de l'avoir eue.

Il maudit cette disposition de son imagination qui le poussait à voir dans tous les événements des côtes romanesques et invraisemblables.

À quoi bon chercher des solutions chimeriques lorsque les circonstances étaient si simples?... Qu'y avait-il de surprenant à ce qu'un prévenu qu'il supposait un homme du monde, sut le jour choisi par le duc de Sairmeuse pour recevoir ses amis?

Cependant il n'avait plus rien à attendre de Couturier; il le remercia, et après une poignée de main au chef de poste, il sortit appuyé au bras du père Absinthe.

Car il avait besoin d'un appui. Il sentait ses jambes plus molles que du coton, la tête lui tournait, il avait des éblouissements.

Il ne pouvait comprendre comment, par quelle magie, par quels sortilèges il avait perdu cette partie, dont il avait accepté avec tant de confiance les hasards.

Et il l'avait perdue miserablement, honteusement, sans lutte, sans résistance, d'une façon ridicule ... oui, ridicule. S'être cru le génie de son état et être ainsi joué sous jambe!...

Pour se débarrasser de lui, Lecoq, Mai n'avait eu qu'à lui jeter un faux complice, ramassé au hasard dans un cabaret, comme un chasseur qui serre de trop près par un ours lui jette son gant... Et ni plus ni moins que la bête, il s'était laissé prendre au stratagème grossier!...

Cependant le père Absinthe s'inquiétait de la morne tristesse de son collègue.

--Ou allons-nous, demanda-t-il, au Palais ou à la Préfecture?

Lecoq tressauta à cette question, qui le ramenait brutalement à la désolante réalité de la situation.

--À la Préfecture!... répondit-il; pourquoi faire?... pour m'exposer aux insultes de Gevrol? C'est un courage que je ne me sens pas. Je ne me sens pas la force, non plus, d'aller dire à M. Segmüller: "Pardonnez-moi, vous m'aviez trop favorablement jugé; je ne suis qu'un sot!..."

--Qu'allons-nous donc faire?...

--Ah!... je ne sais ... peut-être m'embarquer pour l'Amérique, peut-être me jeter à l'eau!...

Il fit une centaine de pas, puis s'arrêtant tout à coup:

--Non!... s'écria-t-il, en frappant rageusement du pied, non cette affaire n'en restera pas là. J'ai juré que j'aurais le mot de l'énigme, je l'aurai. Comment, par quels moyens?... je l'ignore. Mais il me le faut, il m'est dû, je le veux ... je l'aurai!...

Pendant une minute il réfléchit, puis d'une voix plus calme:

--Il est, reprit-il, un homme qui peut nous sauver, un homme qui saura voir ce que je n'ai pas vu, qui comprendra ce que je n'ai pas compris ... Allons lui demander conseil! sa réponse dictera ma conduite ... Venez!...

LX

Après une journée et une nuit comme celles qu'ils venaient de traverser, les deux hommes de la Préfecture devaient avoir, ce semble, un irrésistible besoin de sommeil.



Mais chez Lecoq, l'exasperation de l'amour-propre, la douleur encore vive, l'espoir non abandonné d'une revanche, soutenaient la machine.

Quant au père Absinthe, il ressemblait un peu à ces pauvres chevaux de fiacre qui, ayant oublié le repos, ne savent plus ce qu'est la fatigue, et trottent jusqu'à ce qu'ils s'abattent épuisés.

Il déclara bien que les genoux lui rentraient dans le corps; mais Lecoq lui dit: "Il le faut," et il marcha.

Ils gagnèrent le petit logis de Lecoq, où ils se débarrassèrent de leurs travestissements, et après un passable déjeuner arrosé d'une bonne bouteille de Bourgogne, ils se remirent en route.

Le jeune policier ne desserrait pas les dents.

Une idée unique bourdonnait dans son cerveau, taquine, importune, irritante autant que la mouche qui tourne autour de la lampe.

Et il ne l'eût pas communiquée pour trois mois de ses appointements, tant elle lui paraissait ridicule...

C'est rue Saint-Lazare, à deux pas de la gare, que se rendaient les deux agents de la sûreté. Ils entrèrent dans une des plus belles maisons du quartier et demandèrent au concierge:

--M. Tabaret?...

--Le propriétaire?... Ah! il est malade....

--Gravement?... fit Lecoq déjà inquiet.

--Heu!... on ne sait pas, répondit le portier; c'est sa goutte qui le travaille....

Et d'un air d'hypocrite commisération, il ajouta:

--Monsieur n'est pas raisonnable, de mener la vie qu'il mène ... Les femmes, c'est bon dans un temps, mais à son âge!...

Les deux policiers échangèrent un regard singulier, et dès qu'ils eurent le dos tourné, ils se prirent à rire...

Ils riaient encore en sonnant à la porte de l'appartement du premier étage.

La grosse et forte fille qui vint leur ouvrir leur dit que son maître recevait, bien que condamné à garder le lit.

--Seulement, ajouta-t-elle, son médecin est près de lui. Ces messieurs veulent-ils attendre qu'il soit parti?...

Ces "messieurs" répondirent affirmativement, et la gouvernante les fit

passer dans une belle bibliotheque, les engageant a s'asseoir.

Cet homme, ce proprietaire, que venait consulter Lecoq, etait celebre, a la Prefecture, pour sa prodigieuse finesse, et sa penetration poussee jusqu'aux limites de l'in vraisemblable.

C'etait un ancien employe du Mont-de-Piete, qui jusqu'a quarante-cinq ans avait vecu plus que chichement de ses maigres appointements.

Enrichi tout a coup par un heritage, il s'etait empressé de donner sa demission, et le lendemain, comme de juste, il s'etait mis a regretter ce bureau qu'il avait tant maudit.

Il essaya de se distraire; il s'improvisa collectionneur de vieux livres; il entassa des montagnes de bouquins dans d'immenses armoires de chene... Tentatives illusoires!... Le babillement persistait.

Il maigrissait et jaunissait a vue d'oeil, il deperissait pres de ses quarante mille livres de rentes, quand brilla pour lui l'eclair du chemin de Damas.

C'etait un soir, apres avoir lu les memoires d'un celebre inspecteur de la surete, d'un de ces hommes au flair subtil, delies plus que la soie, souples autant que l'acier, que la justice lance sur la piste du crime.

Une soudaine revelation illumina son cerveau.

--Et moi aussi!... dut-il s'ecrier, et moi aussi je suis policier!

Il l'etait, il devait le prouver.

C'est avec un fievreux interet qu'a dater de ce jour il rechercha tous les documents ayant trait a la police. Lettres, memoires, rapports, pamphlets, collections de journaux judiciaires, tout lui etait bon, il lisait tout.

Il faisait son education.

Un crime se commettait-il? vite, il se mettait en campagne, il s'informait, il quetait les details, et a par soi poursuivait une petite instruction, heureux ou malheureux selon que le jugement donnait tort ou raison a ses previsions.

Mais ces investigations platoniques ne devaient pas longtemps lui suffire.

Une irresistible vocation le poussait vers cette mysterieuse puissance dont la tete est la-bas, vers le quai des Orfevres, et dont l'oeil invisible est partout.

Le desir le poignait de devenir un des rouages d'une machine que son optique particuliere lui montrait admirable.

Il tressaillait d'aise et de vanité à cette pensée qu'il pourrait être tout comme un autre un des collaborateurs de cette Providence au petit pied, chargée de confondre le crime et de faire triompher la vertu.

Cent fois il résolut de solliciter un petit emploi, cent fois il fut retenu par le respect humain, par ce qu'il appelait en enrageant un stupide préjugé.

--Que dirait-on, pensait-il, si on venait à savoir que moi, bourgeois de Paris, propriétaire et sergent de la garde civique ... "j'en suis."

Mais il est des destinées qu'on n'évite pas.

Un soir, à la brune, prenant son courage à deux mains, il s'en alla d'un pied furtif demander humblement de l'ouvrage rue de Jérusalem.

On le recruta assez mal d'abord. Dame!... les solliciteurs sont nombreux. Mais il insista si adroitement, qu'on le chargea de plusieurs petites commissions. Il s'en tira bien. Le plus difficile était fait.

Un succès ou d'autres avaient échoué, le posa. Il s'enhardit et put déployer ses surprenantes aptitudes de limier.

L'affaire de Mme B---- la femme du banquier, couronna sa réputation.

Consulté au moment où la police était sur les dents, il prouva par A plus B, par une déduction mathématique, pour ainsi dire, qu'il fallait que la chère dame se fut volée elle-même.

On chercha dans ce sens ... il avait dit vrai.

Après cela, et pendant plusieurs années, il fut appelé à donner son avis sur toutes les affaires obscures.

On ne peut dire cependant qu'il fut employé à la Préfecture. Qui dit emploi, dit appointements, et jamais ce bizarre policier ne consentit à recevoir un sou.

Ce qu'il faisait, c'était pour son plaisir, pour la satisfaction d'une passion devenue sa vie, pour la gloire, pour l'honneur....

Il chassait au scélérat dans Paris, comme d'autres au sanglier dans les bois, et il trouvait que c'était bien autrement utile, et surtout bien plus émouvant.

Même, quand les fonds alloués lui paraissaient insuffisants, bravement il y allait de sa poche, et jamais les agents qui travaillaient avec lui ne le quittaient sans emporter des marques monnayées de sa munificence.

Un tel caractère devait lui susciter des ennemis.

Pour rien, il travaillait autant et mieux que deux inspecteurs. En l'appelant "gate-metier" on n'avait pas tort.

Son nom seul donne encore des convulsions a Gevrol.

Et pourtant, le jaloux inspecteur sut habilement exploiter une erreur de ce precieux volontaire.

Entete comme tous les gens passionnes, le pere Tabaret faillit, une fois, faire couper le cou a un innocent, un pauvre petit tailleur accuse d'avoir tue sa femme.

Ce malheur refroidit le bonhomme, les degouts dont on l'abreuva l'eloignerent. Il ne parut plus que rarement a la Prefecture.

Mais en depit de tout, il resta l'oracle, pareil a ces grands avocats qui, degoutes de la barre, triomphent encore dans leur cabinet, et pretent aux autres des armes qu'il ne leur convient plus de manier.

Quand, rue de Jerusalem, on ne savait plus a quel saint se vouer, on disait: "Allons consulter Tirau-clair!..."

Car ce fut la un nom de guerre, un sobriquet emprunte a une phrase: "Il faut que cela se tire au clair," qu'il avait toujours a la bouche.

Peut-etre ce sobriquet l'aida-t-il a derobier le secret de ses occupations policieres. Aucun de ses amis ne le soupconna jamais.

Son existence accidentee, quand il suivait une enquete, les etranges visites qu'il recevait, ses preoccupations constantes, il avait su faire mettre tout cela sur le compte d'une galanterie hors de saison.

Son concierge etait dupe comme ses amis et ses voisins.

On jasait de ses pretendus debordements, on riait de ses nuits passees dehors, on l'appelait vieux roquentin, vieux coureur de guilledou....

Mais jamais il ne vint a l'idee de personne que Tirau-clair et Tabaret ne faisaient qu'un.

Toute cette histoire de cet excentrique bonhomme, Lecoq la repassait dans sa tete pour se donner espoir et courage, quand la gouvernante reparut, annoncant le depart du medecin.

Elle ouvrit une porte en meme temps, et dit:

--Voici la chambre de monsieur, ces messieurs peuvent entrer.

Dans un grand lit a baldaquin, suant et geignant sous ses couvertures, etait couche l'oracle a deux visages, Tiraclair rue de Jerusalem, Tabaret rue Saint-Lazare.

Comment jamais soupcon de ses travaux policiers n'avait effleure l'esprit de ses voisins les plus proches, on le comprenait en le voyant.

Impossible d'accorder, non pas une perspicacite superieure, mais seulement une intelligence moyenne au porteur de cette physionomie, ou la betise le disputait a un etonnement perpetuel.

Avec son front fuyant et ses immenses oreilles, son nez odieusement retroussé, ses petits yeux et ses grosses levres, M. Tabaret realisait, a desoler un caricaturiste, le type convenu du petit rentier idiot.

Il est vrai qu'en l'observant attentivement on devait etre frappe de sa ressemblance avec le chien de chasse, dont il avait les aptitudes et les instincts.

Quand il passait dans la rue, les gamins impudents devaient se retourner pour crier: "Oh! cette balle!..."

Il riait de la meprise, l'astucieux bonhomme, et meme il prenait plaisir a epaissir ses apparences de niaiserie, exagerant cette idee que "celui-la n'est pas veritablement fin qui parait l'etre."

A la vue des deux policiers, qu'il connaissait bien, l'oeil du pere Tabaret etincela.

--Bonjours Lecoq, mon garcon, dit-il, bonjour mon vieux Absinthe. On pense donc encore a ce pauvre papa Tiraclair, la-bas, que vous voici chez moi?

--Nous avons besoin de vos conseils, monsieur Tabaret.

--Ah! ah!...

--Nous venons de nous laisser "rouler" comme deux enfants par un prevenu.

--Fichtre!... il est donc fort, ce gaillard-la?... Lecoq eut un gros soupir.

--Si fort, repondit-il, que si j'etais superstitieux, je dirais que c'est le diable en personne....

La physionomie du bonhomme, prit une comique expression d'envie.

--Quoi!... vous avez trouve un prevenu malin, dit-il, et vous vous

plaignez! C'est une fiere chance, cependant. Voyez-vous, mes enfants, tout degenere et se rapetisse a notre epoque. Les grands scelerats ne sont plus, et il ne nous reste que leur monnaie, un tas de petits aigrefins et de vulgaires filous qui ne valent pas les bottes qu'on use a courir apres eux. C'est a degouter de faire de la police, parole d'honneur!... Plus de peines, d'emoions, d'anxietes, de jouissances vives: plus de ces belles parties de cache-cache comme il s'en jouait jadis entre les malfaiteurs et les agents de la surete. Maintenant, quand un crime est commis, le lendemain le criminel est coffre. On prend l'omnibus pour aller l'arreter a domicile ... et on le trouve; ca fait pitie ... Mais que lui reproche-t-on a votre prevenu?

--Il a tue trois hommes! repondit le pere Absinthe.

--Oh!... fit M. Tabaret sur trois tons differents, oh! oh!...

Ce meurtrier le raccommoait un peu avec les contemporains.

--Et ou cela?... interrogea-t-il.

--Dans un cabaret, du cote d'Ivry.

--Bon!... j'y suis, chez la veuve Chupin ... un nomme Mai... J'ai vu cela dans la \_Gazette des Tribunaux\_, et Fanferlot-l'Ecureuil, qui m'est venu voir, m'a raconte que vous etiez tous, la-bas, dans d'etranges perplexites au sujet de l'identite de ce gars-la ... C'est donc toi, mon fils, qui etais charge des investigations?... Allons, tant mieux! Tu me conteras tout, et je t'aiderai selon mes petits moyens.

Il s'interrompit brusquement; et baissant la voix:

--Mais avant, dit-il a Lecoq, fais-moi le plaisir de te lever ... attends, quand je te ferai signe ... et d'ouvrir brusquement cette porte, la, a gauche. Manette, ma gouvernante, qui est la curiosite meme, est derriere a nous ecouter. J'entends le frolement de ses cheveux le long de la serrure ... Vas-y!...

Le jeune policier obeit, et Manette, prise en flagrant delit d'espionnage domestique, se sauva, poursuivie par les sarcasmes de son maitre.

--Tu devrais pourtant savoir que cela ne te reussit jamais, criait-il.

Bien que places plus pres de la porte que le papa Tiraclair, ni Lecoq, ni le pere Absinthe n'avaient rien entendu, et ils se regardaient, surpris au point de se demander si le bonhomme jouait une petite comedie convenue, ou si son ouie avait reellement la merveilleuse sensibilite que trahissait cet incident.

--Maintenant, reprit le pere Tabaret, en cherchant sur son lit une favorable position, je t'ecoute, Lecoq, mon garcon ... Manette n'y reviendra pas.

Le jeune policier avait eu le temps, en route, de préparer son récit, et c'est de la façon la plus claire qu'il conta par le menu, et avec des détails qu'on ne saurait écrire, tous les incidents de cette étrange affaire, les péripéties de l'instruction, les émotions de la poursuite, depuis le moment où Gevrol avait enfoncé la porte de la \_Poivrière\_, jusqu'à l'instant où Mai avait franchi le mur des jardins de l'hôtel de Sairmeuse.

Pendant que parlait Lecoq, le père Tabaret se transformait.

Pour sur, il ne sentait plus les douleurs de sa goutte.

Selon les phases du récit, il se "tortillait" sur son lit, en poussant des petits cris de jubilation, ou il demeurait immobile, plonge dans une sorte de béatitude extatique comme un fanatique de musique de chambre, écoutant quelque divin quatuor de Beethoven.

--Que n'étais-je là! murmurait-il parfois entre ses dents, que n'étais-je là!...

Quand le jeune policier eut terminé, il laissa éclater ses transports.

--Voilà qui est beau!... s'écria-t-il. Et avec un mot: "C'est les Prussiens qui arrivent!" pour point de départ, Lecoq, mon garçon, il faut que je te le dise, et je m'y connais, tu t'es conduit comme un ange.

--Ne voudriez-vous pas dire comme un sot? demanda le défiant policier.

--Non, mon ami, certes non, Dieu m'en est témoin. Tu viens de rejouer mon vieux cœur; je puis mourir, j'aurai un successeur. Je voudrais t'embrasser, au nom de la logique. Ah! ce Gevrol qui t'a trahi,--car il t'a trahi, n'en doute pas, et je te donnerai le moyen de le convaincre de perfidie,--cet obtus et entêté Général n'est pas digne de brosser ton chapeau...

--Vous me comblez, monsieur Tabaret!... interrompit Lecoq, qui n'était pas bien sûr qu'on ne se moquât pas de lui; mais avec tout cela, Mai a disparu, et je suis perdu de réputation avant d'avoir pu commencer ma réputation.

Le bonhomme eut une grimace de singe épluchant une noix.

--Oh! attends, reprit-il, avant de repousser mes éloges. Je dis que tu as bien mené cette affaire, mais on pouvait la mener mieux, infiniment mieux!... Cela s'explique. Tu es doué, c'est incontestable; tu as le flair, le coup d'œil, tu sais déduire du connu à l'inconnu ... seulement l'expérience te manque, tu t'enthousiasmes ou tu te décourages pour un rien, tu manques de suite, tu t'obstines à tourner autour d'une idée fixe comme un papillon autour d'une chandelle... Enfin tu es jeune. Sois tranquille, c'est un défaut qui passera tout seul et trop tôt. Pour tout dire, tu as commis des fautes.

Lecoq baissait la tête comme l'élève recevait leçon de son professeur. N'était-il pas l'ecolier, et ce vieux n'était-il pas le maître?

--Toutes tes fautes, poursuivit le bonhomme, je te les énumérerai, et je te démontrerai que par trois fois au moins tu as laissé échapper l'occasion de tirer au clair cette affaire si trouble en apparence, si limpide en réalité.

--Cependant, monsieur....

--Chut, chut, mon fils! laisse-moi dire. De quel principe es-tu parti, au début? De celui-ci: "Se défier surtout des apparences, croire précisément le contraire de ce qui paraît vrai ou seulement vraisemblable."

--Oui, c'est bien cela que je me suis dit.

--Et c'était bien dit. Avec cette idée dans ta lanterne, pour éclairer ton chemin, tu devais aller droit à la vérité. Mais tu es jeune, je te l'ai déjà dit, et à la première circonstance très-vraisemblable qui s'est rencontrée, tu as totalement oublié ta règle de conduite. On t'a servi un fait plus que probable, et tu l'as avalé comme le goujon gobe l'appât du pêcheur.

La comparaison ne laissa pas que de piquer le jeune policier.

--Je n'ai pas été, ce me semble, si simple que cela, protesta-t-il.

--Bah!... qu'as-tu donc pensé lorsqu'on t'a appris que M. d'Escorval, le juge d'instruction, s'était cassé la jambe en descendant de voiture?

--Dame?... j'ai cru ce qu'on me disait, je l'avoue franchement, parce que....

Il cherchait; le père Tiraclair éclata de rire.

--Tu l'as cru, acheva-t-il, parce que c'était extraordinairement vraisemblable.

--Qu'eussiez-vous donc imaginé à ma place?...

--Le contraire de ce qu'on me disait. Je me serais peut-être trompé, je serais en tout cas resté dans la logique de ma déduction.

La conclusion était si hardie, qu'elle déconcerta Lecoq.

--Quoi!... s'écria-t-il, supposez-vous donc que la chute de M. d'Escorval n'est qu'une fiction? qu'il ne s'est pas cassé la jambe?...

La physionomie du bonhomme devint soudainement grave.



--Je ne le suppose pas, repondit-il; j'en suis sur.

XLII

Certes, la confiance de Lecoq en cet oracle policier qu'il venait consulter etait grande, mais enfin le pere Tiraclair pouvait se tromper, il s'etait trompe deja plusieurs fois: tous les oracles se trompent, c'est connu.

Ce qu'il disait paraissait si bien une enormite et s'ecartait tellement du cercle des choses admissibles, que le jeune policier ne put dissimuler un geste d'incredulite.

--Ainsi, monsieur Tabaret, dit-il, vous etes pret a jurer que M. d'Escorval se porte aussi bien que le pere Absinthe et moi, et que s'il garde la chambre depuis deux mois, c'est uniquement pour soutenir un premier mensonge.

--Je le jurerais.

--Ce serait temeraire, je crois. Mais dans quel but, cette comedie?...

Le bonhomme leva les bras vers le ciel, comme s'il lui eut demande pardon de l'ineptie du jeune policier.

--Comment, c'est toi!... prononca-t-il, toi en qui je voyais un successeur et un continueur de ma methode d'induction; comment, c'est toi qui m'adresses cette question saugrenue!... Voyons, reflechis donc un peu! Te faut-il un exemple pour aider ton intelligence? Soit. Suppose-toi juge, pour un moment. Un crime est commis; on te charge de l'instruction, et tu te rends pres du prevenu pour l'interroger... tres bien. Ce prevenu avait reussi jusque-la a dissimuler son identite... c'est notre cas, n'est-il pas vrai? Eh bien!... Que ferais-tu, si du premier coup d'oeil tu reconnaissais sous un deguisement ton meilleur ami, ou ton plus cruel ennemi?... Que ferais-tu?...

--Je me dirais qu'il commet une coupable imprudence, le magistrat qui s'expose a avoir a hesiter entre son devoir et sa passion, et je me recuserais.

--J'entends, mais dévoilerais-tu la veritable personnalite de ce prevenu, ami ou ennemi, personnalite que tu serais seul a connaitre?...

La question etait delicate, la reponse embarrassante. Lecoq garda le silence, reflechissant.

--Moi! s'écria le pere Absinthe, je ne revelerais rien du tout. Ami ou ennemi du prevenu, je resterais neutre absolument. Je me dirais que d'autres cherchent qui il est, ce sera tant mieux s'ils le trouvent... et j'aurais la conscience nette.

C'était le cri de l'honnêteté, non la consultation d'un casuiste.

--Je me tairais aussi, repondit enfin le jeune policier, et il me semble qu'en me taisant je ne manquerais a aucune des obligations du magistrat.

Le pere Tabaret se frottait vigoureusement les mains, ainsi qu'il lui arrive quand il va tirer de son arsenal un argument victorieux.

--Cela etant, dit-il, fais-moi le plaisir, mon fils, de me dire quel pretexte tu imaginerais pour te recuser sans eveiller des soupcons?

--Ah! je ne sais, je ne puis repondre a l'improviste ... si j'en etais la, je chercherais, je m'ingenierais....

--Et tu ne trouverais rien qui vaille, interrompit le bonhomme, allons, pas de mauvaise foi, confesse-le ... ou plutot, si ... tu trouverais l'expedient de M. d'Escorval et tu l'utiliserais; tu ferais semblant de te briser quelque membre, seulement, comme tu es un garcon adroit, c'est le bras que tu sacrifierais, ce qui serait moins incommode et ne te condamnerait pas une reclusion de plusieurs mois.

A la physionomie de Lecoq, il etait aise de voir que le vieux volontaire de la rue de Jerusalem l'avait amene au soupcon...

Mais il fallait des assurances plus positives, a cet esprit precis et en quelque sorte mathematique.

Il n'avait pas pour rien aligne des chiffres pendant des annees.

--Donc, monsieur Tabaret, fit-il, votre avis est que M. d'Escorval sait a quoi s'en tenir sur la personnalite de Mai?

Le pere Tiraclair se dressa sur son seant, si brusquement que sa goutte oubliee lui arracha un gémissement.

--En doutes-tu? s'écria-t-il. En douterais-tu veritablement! Quelles preuves exiges-tu donc? Estimerais-tu naturelle cette coincidence de la chute du juge et de la tentative de suicide du prevenu? Pour l'honneur de ta perspicacite, je suppose que non.

Je n'étais pas la comme toi, je n'ai pas pu juger de mes yeux; mais rien qu'avec ce que tu m'as conte, je me fais fort de retablir la scene telle qu'elle a eu lieu. Il me semble la voir ... ecoute:

M. d'Escorval, son enquete chez la veuve Chupin terminee, arrive au Depot et se fait ouvrir le cachot de Mai... Ces deux hommes se reconnaissent. S'ils eussent ete seuls ils se fussent expliques,

et les choses prenaient une autre tournure ... tout s'arrangeait peut-etre.

Mais ils n'etaient pas seuls; il y avait la un tiers: le greffier. Ils ne se sont donc rien dit. Le juge, d'une voix troublee, a pose quelques questions banales, et le prevenu, horriblement trouble, a repondu tant bien que mal.

La porte refermee, M. d'Escorval s'est dit: "Non, je ne saurais etre le juge de cet homme que je hais!..." Ses perplexites etaient terribles. Quand tu as voulu lui parler a sa sortie, il t'a brutalement renvoye au lendemain, et un quart d'heure plus tard, il simulait une chute.

--Alors, interrogea Lecoq, vous pensez que M. d'Escorval et notre soi-disant Mai sont des ennemis?

--Parbleu!... repondit le bonhomme de sa petite voix claire et tranchante; est-ce que les faits ne le demontrent pas? S'ils etaient amis, le juge eut probablement joue sa comedie, mais le prevenu n'eut point cherche a s'etrangler...

Enfin, grace a toi, Mai a ete sauve ... car il te doit la vie, cet homme-la. Entortille dans sa camisole de force, il n'a rien pu entreprendre de la nuit... Ah! il a du, cette nuit-la, etre mouille d'une sueur de sang! Quelles souffrances! quelle agonie!...

Aussi, au matin, quand on l'a conduit a l'instruction, c'est avec une sorte de frenesie dont les transports t'avaient frappe, o aveugle!... qu'il s'est precipite dans le cabinet du juge.

Dans ce cabinet, il comptait trouver M. d'Escorval triomphant de son malheur. Je ne suppose pas qu'il eut l'intention de se precipiter sur lui, mais il voulait lui dire:

"Eh bien! oui!... oui, c'est moi. La fatalite s'en est melee: j'ai tue trois hommes, et vous me tenez, je suis a votre discretion ... Mais precisement parce qu'il y a entre nous une haine mortelle, vous vous devez a vous-meme de ne pas prolonger mes tortures!... abuser serait une lachete infame!..."

Oui, il voulait dire cela ou a peu pres, Lecoq, mon garcon, si tu m'as bien decrit l'expression de son visage, ou la hauteur le disputait au plus farouche desespoir.

Mais ce n'est pas tout.

Au lieu de M. d'Escorval, ce hautain magistrat, le prevenu apercoit le digne, l'excellent M. Segmuller ... Alors, qu'arrive-t-il?

Il est surpris et son oeil trahit l'etonnement qu'il ressent de la generosite de son ennemi ... Il l'avait cru implacable.

Puis un sourire monte a ses levres, sourire d'espoir, car il pense que puisque M. d'Escorval n'a pas trahi son secret, il peut se sauver encore, et que peut-etre il retirera intacts de cet abime de bonte et de sang son honneur et son nom...

Le pere Tabaret fit, de la main, un mouvement ironique qui lui etait familier, et changeant subitement de ton, il ajouta:

--Et voilla... mon fiston!

Le vieux Absinthe s'etait dresse, empoigne jusqu'au delire.

--Cristi! s'ecria-t-il, ca y est!... oh! ca y est!

Pour etre muette, l'approbation de Lecoq n'en etait pas moins evidente.

Mieux que son vieux collegue, et en plus exacte connaissance de cause, il pouvait apprecier ce rapide et merveilleux travail d'induction.

Il s'extasiait devant les surprenantes facultes d'investigation de cet excentrique policier, qui, sur des circonstances inapercues de lui, Lecoq, reconstruisait le drame de la verite, pareil en cela a ces naturalistes qui, sur la seule inspection de deux ou trois os, dessinent l'animal auquel ils ont appartenu.

Pendant une bonne minute, le pere Tabaret savoura ces deux formes si diverses mais egalemeent delicieuses pour lui, de l'admiration; puis, reprenant son calme, il poursuivit:

--Te faudrait-il quelques petites preuves encore, Lecoq, mon fils? Souviens-toi de la perseverance de M. d'Escorval a envoyer demander a M. Segmuller des nouvelles de l'instruction. J'admets, certes, qu'on se passionne pour son metier ... mais non a ce point. A ce moment, tu croyais encore a la jambe cassee. Comment ne t'es-tu pas dit qu'un juge, sur le grabat, avec ses os en morceaux, ne s'inquiete pas tant que cela d'un miserable meurtrier?... Je n'ai rien de brise, moi, j'ai seulement la goutte, mais je sais bien que pendant mes acces, la moitie de la terre jugerait l'autre moitie sans que l'idee me vint d'expedier Manette aux informations. Ah! une seconde de reflexion t'evitait bien des soucis, car la, probablement, est le noeud de toute cette affaire...

Lecoq, si brillant causeur au cabaret de la veuve Chupin, si gonfle de confiance en soi, si petillant de verve quand il exposait ses theories a l'innocent pere Absinthe, Lecoq baissait le nez et ne soufflait mot.

Et il n'y avait dans son attitude ni calcul ni depot.

Venu pour demander un conseil, il trouvait tout naturel--bon sens rare--qu'on le lui donnat.

Il avait commis des fautes, on les lui faisait toucher du doigt, il

ne s'en indignait pas,--autre prodige!--et il ne cherchait pas a demontrer qu'il avait eu surtout raison quand il avait eu tort.

D'autres, a sa place, eussent juge le pere Tiraclair un peu bien proluxe en ses sermons; lui, non. Il lui savait, au contraire, un gre infini de la sermone, se jurant bien qu'elle lui profiterait.

--Si quelqu'un, pensait-il, peut me tirer l'horrible epine que j'ai au pied, c'est assurement ce bonhomme si perspicace ... et il me la tirera, je le vois bien a son assurance.

Cependant M. Tabaret s'etait verse un grand verre de tisane et l'avait avale.

Il s'essuya les levres et reprit:

--Je ne parlerai que pour memoire, mon garcon, de l'ecole que tu as faite en n'arrachant pas a Toinon-la-Vertu, pendant qu'elle etait a ta devotion, tout ce qu'elle savait de l'affaire... Quand on tient la poule..., tu sais le proverbe?... il faut la plumer sur-le-champ, sinon....

--Soyez tranquille, monsieur Tabaret, je suis paye pour me rappeler le danger qu'on court a laisser refroidir un temoin bien dispose.

--Passons donc!... Mais ce qu'il faut que je te dise, c'est que trois ou quatre fois, pour le moins, tu as eu le moyen de tirer la chose au clair....

Il s'arreta attendant quelque protestation de son eleve. Elle ne vint point.

--S'il le dit, pensait le jeune policier, cela doit etre...

Cette discretion frappa beaucoup le bonhomme et redoubla l'estime qu'il avait concue pour le caractere de Lecoq.

--La premiere fois que tu as manque le coche, poursuivit-il, c'est quand tu promenais la boucle d'oreille trouvee a la \_Poivriere\_.

--Ah!... j'ai cependant tout tente pour arriver a la derniere proprietaire!...

--Beaucoup tente, je ne dis pas non, mon fils, mais tout ... c'est trop dire. Par exemple, quand tu as appris que la baronne de Watchau etait morte et qu'on avait vendu tout ce qu'elle possedait, qu'as-tu fait?...

--Vous le savez, j'ai couru chez le commissaire-priseur charge de la vente.

--Tres-bien!... Apres?...

--J'ai examine le catalogue, et n'y decouvrant aucun bijou dont la description s'appliquait a ces beaux diamants, j'ai reconnu que la piste etait perdue....

Le pere Tiraclair jubilait.

--Justement!... s'ecria-t-il, voila en quoi tu t'es trompe. Si ce bijou d'une si grande valeur n'etait pas decrit au catalogue de la vente, c'est que la baronne de Watchau ne le possedait plus au moment de sa mort. Si elle ne le possedait plus, c'est qu'elle l'avait donne ou vendu. A qui?... A une de ses amies, tres-probablement.

C'est pourquoi, a ta place, je me serais enquis du nom des amies intimes de Mme de Watchau, ce qui etait aise, et j'aurais tache de me mettre bien avec toutes les femmes de chambre de ces amies ... joli garcon comme tu l'es, c'eut ete un jeu pour toi.

Ce conseil parut divertir prodigieusement le pere Absinthe.

--Eh! eh!... fit-il avec son gros rire, ca m'irait joliment ce systeme de police.

M. Tabaret ne releva pas l'exclamation.

--Enfin, continua-t-il, j'aurais montre la boucle d'oreille a toutes ces soubrettes, jusqu'a ce qu'il s'en trouvait une qui me dit: "Ce diamant est a ma maitresse," ou une qui, a sa vue, eut ete prise d'un tremblement nerveux....

--Et dire, murmura Lecoq, que cette idee ne m'est pas venue!...

--Attends, attends ... j'arrive a la seconde occasion manquee. Comment t'es-tu conduit quand tu as eu en ta possession la malle que Mai pretendait etre sienne? Tu l'as tout bonifacement remise a ce prevenu si fin. Saperlotte!... tu n'ignorais pourtant pas que cette malle n'etait qu'un accessoire de la comedie, qu'elle n'avait pu etre deposee chez Mme Milner que par le complice, que tous les effets qui s'y trouvaient avaient ete achetes apres coup...

--Non, je ne l'ignorais pas ... Mais quel parti tirer de ma certitude?

--Quel parti, o mon fils?... Moi qui ne suis qu'un pauvre vieux bonhomme, j'aurais convoque le ban et l'arriere-ban des fripiers de Paris, et j'en aurais, a la fin, deniche un qui se serait ecrie: "Ces frusques?... c'est moi qui les ai vendues a un individu comme ca et comme ca, qui achetait pour le compte d'un de ses amis dont il avait apporte la mesure."

Dans la colere ou il etait contre lui-meme, Lecoq s'emporta jusqu'a ebranler d'un furieux coup de poing le meuble place contre lui.

--Sacrebleu!... s'ecria-t-il, le moyen etait infaillible et simple comme bonjour. Ah!... de ma vie je ne me pardonnerai mon ineptie!...

--Doucement, doucement!... interrompit le bonhomme, tu vas trop loin, mon cher garçon. Ineptie n'est pas du tout le mot; c'est legerete, qu'il faut dire ... Tu es jeune, que diable! Ce qui serait moins excusable, c'est la facon dont tu as mene la chasse du prevenu apres son evasion....

--Helas! murmura le jeune policier decourage, Dieu sait pourtant si je me suis donne du mall...

--Trop, mon fils, mille fois trop, et c'est la ce que je te reproche. Quelle diantre d'idee t'a pris de suivre ce soi-disant Mai pas a pas, comme un vulgaire "fileur".

Cette fois, Lecoq fut stupefie.

--Devais-je donc le laisser echapper?... demanda-t-il.

--Non, mais si j'avais ete a cote de toi, sous les galeries de l'Odeon, quand tu as si habilement,--car tu es habile, o mon fils,--et promptement devine les intentions du prevenu, je t'aurais dit: "Ce gars-la, ami Lecoq, court chez Mme Milner lui dire de faire savoir son evasion... laissons-le courir." Et quand il est sorti de l'hotel de Mariembourg, j'aurais ajoute: "Maintenant, laisse-le aller ou il voudra, mais attache-toi a Mme Milner, ne la perds pas de vue, ne la quitte pas plus que l'ombre le corps, car elle te conduira au complice, c'est-a-dire au mot de l'enigme."

--Et elle m'y eut conduit, oui, je le reconnais....

--Au lieu de cela, cependant, qu'as-tu imagine?... Tu as couru te montrer a l'hotel de Mariembourg, tu as terrifie le garçon! Quand on a tendu des nasses et qu'on pretend prendre du poisson, on ne bat pas du tambour aupres!...

Ainsi le pere Tabaret reprenait l'instruction tout entiere, et la suivant pas a pas il la refaisait selon sa methode d'induction. Lecoq avait eu au debut une inspiration magnifique, il avait deploye au cours de l'enquete un genie superieur, et cependant il n'avait pas reussi. Pourquoi?... C'est que toujours il s'etait ecarte du principe admis au commencement et resume par lui en cet axiome: "Se defier de la vraisemblance."

Mais le jeune policier n'ecoutait que d'une oreille distraite. Mille projets se presentaient a son esprit. Bientot il n'y tint plus.

--Vous venez de me sauver du desespoir, monsieur, interrompit-il. J'avais cru tout perdu, et je decouvre que mes sottises peuvent se reparer. Ce que je n'ai pas fait, je puis le faire, il en est temps encore. N'ai-je pas toujours a ma disposition la boucle d'oreille et divers effets du prevenu?... Mme Milner tient encore l'hotel de Mariembourg, je vais la surveiller...

--Et pourquoi toutes ces démarches, garçon?

--Comment, pourquoi?... Pour retrouver mon prevenu, donc!...

Moins plein de son idée, Lecoq eut surpris le fin sourire qui errait sur les lèvres niaisées de Tiraclair.

--Ah ca, mon fils, interrogea-t-il, est-ce que tu ne te doutes pas un peu du vrai nom de ton soi-disant saltimbanque?

Lecoq tressaillit et détourna la tête. Il ne voulait pas laisser voir ses yeux.

--Non, répondit-il d'une voix emue, je ne me doute pas....

--Tu mens, interrompit le bonhomme, tu sais aussi bien que moi que Mai demeure rue de Grenelle-Saint-Germain, et qu'il se nomme M. le duc de Sairmeuse.

A ces mots, le père Absinthe éclata de rire.

--Ah! la bonne plaisanterie, s'écria-t-il: Ah! ah!...

Telle n'était pas l'opinion de Lecoq.

--Eh bien!... oui, monsieur Tabaret, dit-il, j'ai eu cette idée, moi aussi, mais je l'ai chassée...

--Vraiment!... et par quelle raison, s'il te plaît?...

--Dame, c'est que....

--C'est que tu ne sais pas rester dans la logique de tes prémisses. Mais je le sais, moi, je suis conséquent, et je me dis:

"Il paraît impossible que le meurtrier du cabaret de la Chupin soit le duc de Sairmeuse...."

"Donc, le meurtrier du cabaret de la Chupin, Mai, le soi-disant saltimbanque, est le duc de Sairmeuse!"

XLIII

Comment cette idée était-elle venue au père Tabaret? Voilà ce que Lecoq ne pouvait comprendre.

Qu'il l'eût eue, lui, Lecoq, lorsque son prevenu s'était pour ainsi dire évanoui, comme un léger brouillard, on le concevait à la rigueur. Le désespoir enfante les plus absurdes chimères, et d'ailleurs



quelques mots de Couturier pouvaient servir de pretexte a toutes les suppositions.

Mais le pere Tiraclair etait de sang-froid, lui ... mais les paroles de Couturier avaient perdu a etre rapportees toute leur valeur...

Le bonhomme ne pouvait pas ne pas remarquer la mine etonnee du jeune policier, et, des lors, demeler ses sentiments etait aise.

--Tu as l'air de tomber des nues, garcon, lui dit-il. Te figurerais-tu que j'ai parle au hasard, comme un etourneau?...

--Non, certes, monsieur, mais....

--Tais-toi! Ta surprise vient de ce que tu ne sais pas le premier mot de l'histoire contemporaine. Ton education, sur ce point, est a faire, et tu la feras, si tu ne veux pas rester toute ta vie un grossier chasseur de scelerats comme ton ennemi Gevrol.

--J'avoue que je ne vois pas le rapport....

M. Tabaret ne daigna pas repondre a cette question. Il se retourna vers le pere Absinthe, et du ton le plus amical:

--Faites-moi donc le plaisir, mon vieux, lui dit-il, de prendre dans ma bibliotheque, a cote, deux gros in-folio, intitules: Biographie generale des hommes du siecle. Ils sont dans l'armoire de droite.

Le pere Absinthe s'empressa d'obeir, et des qu'il fut en possession de ses volumes, le pere Tabaret se mit a les feuilleter d'une main fievreuse non sans annoncer, comme toujours quand on cherche un mot dans le dictionnaire.

--Esbayron!... bredouillait-il, Escars..., Escayrac..., Escher..., Escodica ... Enfin nous y voici! Escorval!... Ecoute-moi bien, mon fils, et la lumiere se fera dans ta cervelle.

Point n'etait besoin de la recommandation. Jamais les facultes du jeune policier n'avaient ete plus tendues.

C'est d'une voix breve, que le bonhomme lut:

ESCORVAL (Louis-Guillaume, baron d').--Administrateur et homme politique francais, ne a Montaignac, le 3 decembre 1769, d'une vieille famille de robe. Il achevait ses etudes a Paris, quand eclata la Revolution, il en embrassa la cause avec toute l'ardeur de la jeunesse. Mais, epouvante bientot des exces qui se commettaient au nom de la liberte, il se rangea du cote de la reaction, conseille peut-etre par Roederer, qui etait un ami de sa famille.

Recommande au premier Consul par M. de Talleyrand, il debuta dans la carriere administrative par une mission en Suisse,

et tant que dura l'Empire, il fut meulé aux plus importantes négociations.

Devoué corps et âme à la personne de l'Empereur, il se trouva gravement compromis à la seconde Restauration.

Arrêté lors des troubles de Montaignac sous la double prévention de haute trahison et de complot à l'intérieur, il fut traduit devant une commission militaire et condamné à mort.

Mais il ne fut pas exécuté. Il dut la vie au noble dévouement et à l'héroïque énergie d'un prêtre de ses amis, l'abbé Midon, curé du petit village de Sairmeuse.

Le baron d'Escorval n'a qu'un fils, entre fort jeune dans la magistrature...

Grand fut le désappointement de Lecoq.

--J'entends bien, prononça-t-il, c'est la biographie du père de notre juge... Seulement, je ne vois pas ce qu'elle nous apprend.

Un ironique sourire errait sur les lèvres du père Tiraclair.

--Elle nous apprend, répondit-il, que M. d'Escorval père a été condamné à mort. C'est quelque chose, je t'assure ... Un peu de patience, et tu le reconnaitras....

Il avait de nouveau feuilleté son dictionnaire; il reprit sa lecture:

SAIRMEUSE (Anne-Marie-Victor de Tingry, duc de).---Homme politique et général français, né au château de Sairmeuse, près Montaignac, le 17 janvier 1758. La famille de Sairmeuse est une des plus anciennes et des plus illustres de France. Il ne faut pas toutefois la confondre avec la famille ducal de Sermeuse, dont le nom s'écrit par un e.

Émigré aux premiers mouvements de la Révolution, Anne de Sairmeuse se distingua par le plus brillant courage à l'armée de Condé. Quelques années plus tard, il demandait du service à la Russie, et se battait, disent certains de ses biographes, dans les rangs russes, lors de la désastreuse retraite de Moscou.

Rentre en France à la suite des Bourbons, il s'acquitta d'une bruyante célébrité par l'exaltation de ses opinions ultra-royalistes. Il est vrai qu'il eut le bonheur de rentrer en possession des immenses domaines de sa famille, et les grades qu'il avait gagnés à l'étranger lui furent confirmés.

Désigné par le roi pour présider la commission militaire chargée de poursuivre et de juger les conspirateurs de Montaignac, il déploya des rigueurs et une partialité que flétriront tous les partis.

Lecoq s'était dressé l'œil étincelant.

--Sacre tonnerre!... s'écria-t-il, j'y vois clair maintenant. Le père du duc de Sairmeuse actuel a voulu faire couper le cou du père de notre M. d'Escorval....

M. Tabaret rayonnait.

--Voilà à quoi sert l'histoire, dit-il. Mais je n'ai pas fini, garçon; notre duc de Sairmeuse a nous aussi son article... Écoute donc encore:

SAIRMEUSE (Anne-Marie-Martial),--fils du précédent, est né à Londres en 1791 et a été élevé en Angleterre d'abord, puis à la cour d'Autriche, près de laquelle il devait plus tard remplir diverses missions confidentielles.

Héritier des opinions, des préjugés et des rancunes de son père, il mit au service de son parti la plus haute intelligence et d'admirables facultés ... Mis en avant au moment où les passions politiques étaient les plus violentes, il eut le courage d'assumer seul la responsabilité des plus terribles mesures ... Obligé de se retirer des affaires devant l'animadversion générale, il laissa derrière lui des haines qui ne s'éteindront qu'avec sa vie...

Le bonhomme ferma le volume, et se grimant de fausse modestie:

--Eh bien!... demanda-t-il, que penses-tu, garçon, de ma petite méthode d'induction?

Mais l'autre était trop préoccupé pour répondre.

--Je pense, objecta-t-il, que si le duc de Sairmeuse eut disparu deux mois, le temps de la prévention de Mai, tout Paris l'eût su, et ainsi...

--Tu rêves!... interrompit le père Tabaret. Avec sa femme et son valet de chambre pour complices, le duc s'absentera un an quand il le voudra, et tous ses domestiques le croiront à l'hôtel....

Le visage contracté du jeune policier disait l'effort de sa pensée.

--J'admets cela, prononça-t-il enfin, je me résigne à croire que ce grand seigneur a su jouer le rôle merveilleux de Mai... Malheureusement, il est une circonstance qui, seule, renverse tout l'échafaudage de nos suppositions...

--Et laquelle, s'il te plaît!...

--Si l'homme de la Poivrière eût été le duc de Sairmeuse, il se fut nommé ... il eût expliqué comment, attaqué, il s'était défendu ... et son nom seul lui eût ouvert les portes de la prison. Au lieu de cela,

qu'a fait notre prevenu?... Il a essaye de s'etrangler. Est-ce que jamais un grand seigneur tel que le duc de Sairmeuse, dont la vie doit etre un enchantement perpetuel, eut songe au suicide!...

Un sifflement moqueur du pere Tabaret interrompit le jeune policier.

--Il parait, prononca le bonhomme, que tu as oublie la derniere phrase de la biographie: "M. de Sairmeuse laisse derriere lui des haines terribles..." Sais-tu de quel prix on lui eut fait payer sa liberte? Non ... ni moi non plus. Ce que nous savons, c'est que ce n'est pas son parti qui triomphe ... Pour expliquer sa presence a la \_Poivriere\_ ... et la presence d'une femme qui peut-etre etait la sienne, qui sait quels secrets d'infamie il eut ete oblige de livrer ... Entre le suicide et la honte, il a choisi le suicide ... Il a voulu sauver son nom ... il s'est fait un linceul de son honneur intact.

Le pere Tiraclair s'exprimait avec une vehemence si extraordinaire, que le vieil Absinthe en etait remue, bien qu'il n'eut pas, en verite, compris grand chose a cette scene.

Il s'enthousiasmait de confiance.

Quant a Lecoq, il se dressa, pale et les levres un peu tremblantes, comme un homme qui vient de prendre une supreme determination.

--Vous excuserez ma supercherie, monsieur Tabaret, fit-il d'une voix emue. Tout cela, je l'avais pense ... Mais je me defiais de moi, je voulais vous l'entendre dire....

Il eut un geste insouciant, et ajouta:

--Maintenant, je sais ce que j'ai a faire.

Le pere Tabaret leva les bras au ciel avec tous les signes de la plus terrible agitation.

--Malheureux!... s'ecria-t-il, aurais-tu la pensee d'aller arreter le duc de Sairmeuse!... Pauvre Lecoq!... Libre, cet homme est presque tout-puissant, et toi, infime agent de la surete, tu serais brise comme verre! Prends garde, o mon fils! ne t'attaque pas au duc, je ne repondrais meme pas de ta vie.

Le jeune policier hocha la tete.

--Oh!... je ne m'abuse pas, dit-il. Je sais qu'en ce moment le duc est hors de mes atteintes ... Mais je le tiendrai le jour ou j'aurai penetre son secret ... Je meprise le danger, mais, je sais que pour reussir je dois me cacher ... je me cacherai donc. Oui, je me tiendrai dans l'ombre jusqu'au jour ou j'aurai souleve le voile de cette tenebreuse affaire ... alors j'apparaitrai. Et si veritablement Mai est le duc de Sairmeuse ... j'aurai ma revanche.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, MONSIEUR LECOQ, VOL. I, L'ENQUETE \*\*\*

This file should be named 7mlcq10.txt or 7mlcq10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7mlcq11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7mlcq10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,  
91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

## Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

### eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION  
809 North 1500 West  
Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.



#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form,

including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: [hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be

used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

1/02\*END\*

s'écria-t-il, aurais-tu la pensée d'aller arrêter le duc de Sairmeuse!... Pauvre Lecoq!... Libre, cet homme est presque tout-puissant, et toi, infime agent de la sûreté, tu serais brisé comme verre! Prends garde, o mon fils! ne t'attaque pas au duc, je ne repondrais même pas de ta vie.

Le jeune policier hocha la tête.

--Oh!... je ne m'abuse pas, dit-il. Je sais qu'en ce moment le duc est hors de mes atteintes ... Mais je le tiendrai le jour où j'aurai pénétré son secret ... Je méprise le danger, mais, je sais que pour réussir je dois me cacher ... je me cacherai donc. Oui, je me tiendrai dans l'ombre jusqu'au jour où j'aurai soulevé le voile de cette ténébreuse affaire ... alors j'apparaîtrai. Et si véritablement Mai est le duc de Sairmeuse ... j'aurai ma revanche.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, MONSIEUR LECOQ, VOL. I, L'ENQUETE \*\*\*

This file should be named 7mlcq10.txt or 7mlcq10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7mlcq11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7mlcq10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext05> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext05>

Or /etext04, 03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92,

91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The

time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December\*

9000 2003 November\*

10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

PROJECT GUTENBERG LITERARY ARCHIVE FOUNDATION

809 North 1500 West

Salt Lake City, UT 84116

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment



method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person

you got it from. If you received this eBook on a physical

medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks,

is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

## INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

## DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as  
  
\*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and

does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);  
OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation"

the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scann